



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

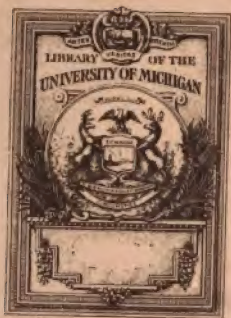
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

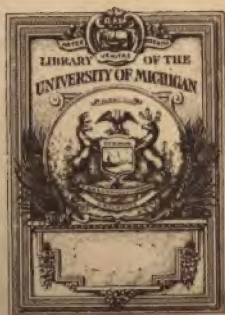
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

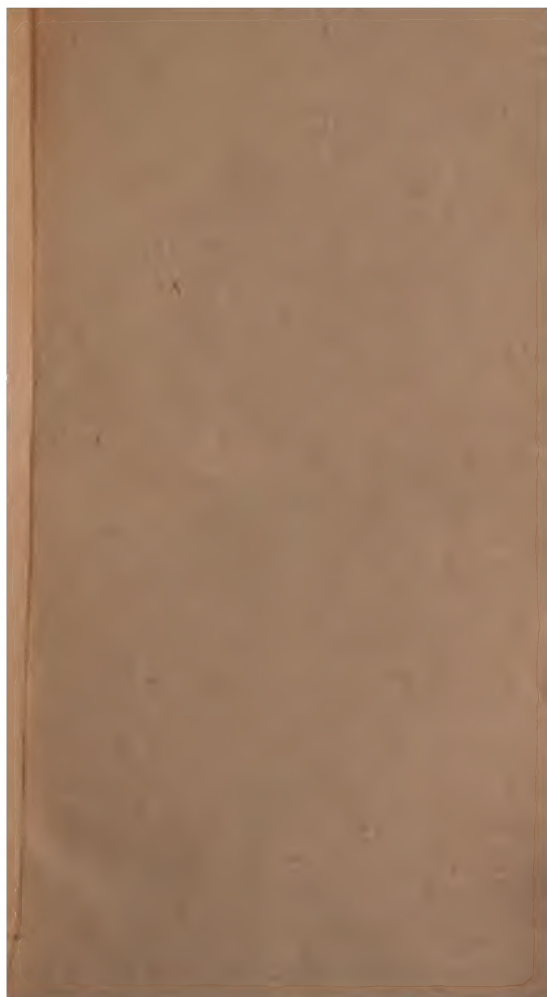
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



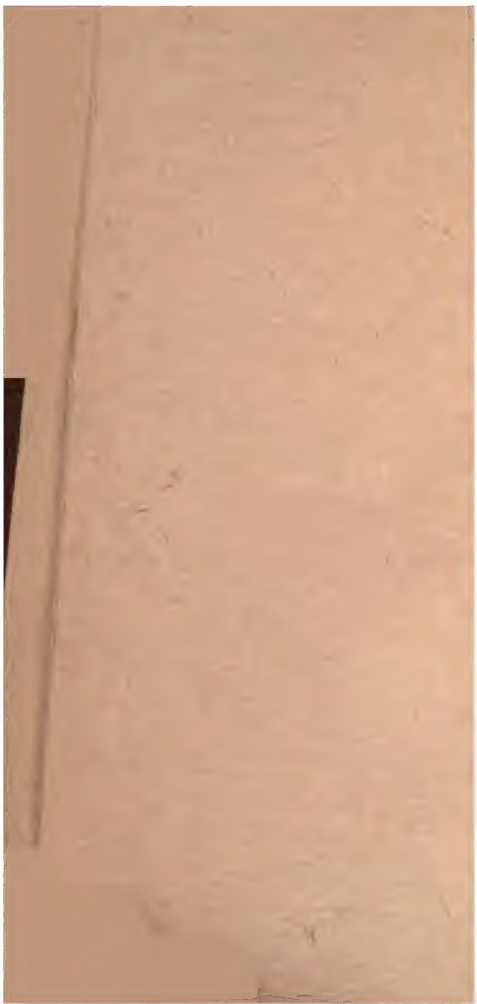
20
J86











586
528

LE
JOURNAL
DES
SÇAVANS,
POUR
L'ANNÉE M. DCC. LXXVIII.
JUILLET.



A PARIS;

Au Bureau du Journal de Paris, rue du Four
S. Honoré.

M. DCC. LXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

A V I S.

ON s'abonne actuellement pour le *JOURNAL DES SÇAVANS* au Bureau du Journal de Paris, rue de Four S. Honoré ; & c'est à l'adresse du Directeur de ce Journal qu'il faut envoyer les objets relatifs à celui de Sçavans. Le prix de la Souscription de l'année est de 16 liv. pour Paris & de 20 liv. 4 s. pour la Province soit in-12 ou in-4°. Le *JOURNAL DES SÇAVANS* est composé de quatorze Cahiers ; il en paroît un chaque mois, & deux en Juin, & deux en Décembre.



LE
JOURNAL
DES
SÇAVANS.



JUILLET. M. DCC. LXXVIII.

*HISTOIRE de l'Académie Royale
des Inscriptions & Belles-Lettres ,
avec les Mémoires de Littérature
tirés des Registres de cette Aca-
démie , depuis l'année 1770 jus-
ques & compris l'année 1773:
Tom. 38 & 39. A Paris, de l'Im-
primerie Royale, 1777, in-4°.*

A VANT de rendre compte des
principaux Mémoires compris
dans ces deux nouveaux volumes de
l'Académie des Belles-Lettres , nous
Juillet. L l i j



586
528

LE
JOURNAL
DES
SÇAVANS,
POUR
L'ANNÉE M. DCC. LXXVIII.
JUILLET.



A PARIS;
Au Bureau du Journal de Paris, rue du Four
S. Honoré.

M. DCC. LXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

1350 *Journal des Sçavans,*

Recherches Critiques sur le Vulgaire. M. de Villoison par l'utilité & de l'ancienneté de langue, une des trois en usage les Grecs d'aujourd'hui; parce que l'ancien grec dont ils se servent pour célébrer la Messe & l'Office divin, ils ont encore le grec ecclésiastique, usité dans les Traités matigues, dans les Sermons & les Lettres des Patriarches. Ce dernier nient beaucoup de l'ancien, mais il est moins pur, parce qu'il y a introduit plusieurs mots tirés de la Langue vulgaire, & des différentes Dialectes de la Grèce. Ces *Recherches* ne sont que les préliminaires d'un Mémoire où l'Auteur traite dans toute son étendue, du *Vulgaire*, qui se divise en 72 dialectes.

Mémoire sur la Superstition des Peuples à l'égard des Songes. M. de Burigny. Cette superstition a régné partout, en tout tems, & n'est pas encore anéantie. On en ti

ici un assez bon nombre d'exemples ; mais combien n'en pourroit-on pas ajouter ?

Observations Critiques sur les Lettres Missives des Anciens. L'antiquité de ces Lettres, le cérémonial des Romains à cet égard, la date du lieu & du jour, la manière de les cacheter, l'art d'écrire en chiffres ; tels sont les objets dont traite M. de Burigny.

Observations sur l'Histoire & sur les Monumens de la ville de Césarée en Mauritanie. M. l'Abbé Belley ayant fixé la position de cette Ville, parle de son gouvernement & des révolutions qu'elle éprouva sous ses Rois, sous la domination des Romains, & sous celle des Vandales. Ensuite, après avoir parlé du culte religieux, des temples, des fêtes, des titres dont elle fut décorée, des monumens qui restent en médailles & en anciens édifices, il décrit les révolutions auxquelles elle a été assujettie depuis le milieu du 7^e. siècle

1352 *Journal des Sçavans* ,
sous les Arabes & sous les diffé-
rentes Dynasties des Mahométans. O-
ù ici que cette ville est la même
porte aujourd'hui le nom de Sa

*Observations sur l'Histoire
des Monumens de la ville de T
lonique.* La situation de cette
de Macédoine , son ancienne
différens noms , ses révolution-
ses Rois & sous les Romain
culte religieux , les temples ,
tes , les titres d'honneur , les m-
les , les monumens , enfin l'ét-
tuel après les révolutions c-
a éprouvées depuis Constan-
Grand : tels sont les objets doi-
occupé M. l'Abbé Belley ; tel
aussi ceux qu'il a traités dans l'
suivant.

*Observations sur l'Histoire
des Monumens de Pergame* , e-
sie , ville royale , opulente au-
& magnifiquement bâtie ; ma-
jourd'hui conservant à peine
ques restes de son ancienne gra-
Mémoire sur Apion le Grai

rien, surnommé *Plistonics*, pour avoir remporté plusieurs victoires littéraires. Vossius, Tillemont & Bayle ont parlé de ce personnage ; mais M. de Burigny a trouvé bien des choses à ajouter à ce que ces Sçavans en avoient dit.

Mémoire sur Démétrius le Cyrique. Sèneque avoit tant d'estime pour ce Philosophe ; il en a fait si souvent l'éloge, que M. de Burigny s'est déterminé à rechercher ce que les Anciens nous ont transmis de plus intéressant sur la vie & sur la doctrine de ce personnage.

Observations sur l'Histoire & sur quelques Médailles de Drusus-César, fils de l'Empereur Tibère, pour la défense de plusieurs Auteurs de l'Histoire Romaine. Le P. Panel prétendoit que Julie, fille d'Auguste, survécut à Tibère son mari, & qu'elle eut de ce Prince Drusus-César, & peut-être d'autres enfans. L'histoire nous apprend que Tibère eut Drusus-César d'Agrippine Vipsania qui

1354 *Journal des Sçavans* ;

fut répudiée , & remplacée par Julie fille d'Auguste ; que Drusus - César mourut l'an de Rome 776 , 23^e. de J. C. , le 9^e. depuis la mort de Julie femme de Tibère. Le P. Panel , pour s'inscrire en faux contre ces faits , s'appuyoit sur quelques médailles , principalement sur une en argent , où d'un côté est énoncé le 35^e. Tribunat de Tibère , tandis que de l'autre on voit la tête & le nom de Drusus-César. Ce Prince vivoit donc encore dans la 35^e. année du Tribunat de Tibère , 33^e. de J. C. C'est la conséquence du P. Panel. Pour la détruire , M. l'Abbé Belley , convaincu que les monumens numismatiques sont des témoins muets, quand les Ecrivains se taisent, trace d'abord un Précis historique de la vie de Drusus-César , & ce précis conduit à l'explication naturelle de la médaille , contre les idées du P. Panel , trop fidèle imitateur du P. Hardouin.

Mémoire sur les Causes de l'abolition de la Servitude en France , &

sur l'origine du Gouvernement municipal. Le tableau, dont M. Dupuy ne trace ici que l'esquisse, lui a paru offrir un point de vue humiliant à-la-fois & intéressant pour l'humanité. Il s'est apperçu qu'en ce genre, nos Historiens, fidèles d'ailleurs dans leurs récits, n'ont pas saisi avec assez de précision le fil des évènements, ni assez développé les causes morales & politiques qui, après avoir fait éprouver différentes révolutions à la condition de nos ancêtres, ont enfin porté, par des progrès lents & pénibles, l'état des citoyens au point où il est aujourd'hui. En remontant à l'origine, M. Dupuy s'est attaché à montrer rapidement les variations successives, & les causes qui les produisent.

La partie historique de ce volume est terminée par les Eloges historiques de MM. l'Abbé Vatry, Bonamy, le Président Hénault, l'Abbé Mignot, Schoepflin, Gibert, l'Abbé Belley, l'Abbé Marochi. Les larmes & les fleurs que répand M. le

1356 *Journal des Sçavans*,

Beau sur la tombe de ces Académiciens, font estimer les pertes qu'a essuyées l'Académie pendant les trois années qu'embrassent ces deux volumes.

Les Mémoires imprimés en entier dans le 38^e., sont au nombre de quinze. Il y en a cinq de M. l'Abbé Mignot, depuis le 12^e. jusqu'au 16^e. sur les Phéniciens ; deux sur le Culte & les Pratiques superstitieuses de ces Peuples ; trois sur le Gouvernement de la Phénicie, & ses différentes révolutions.

Mémoire dans lequel on établit que les Livres Zends, déposés à la Bibliothèque du Roi le 15 Mars 1762, sont les Ouvrages de Zoroastre, ou que du moins ils sont aussi anciens que ce Législateur ; par M. Anquetil du Peron.

Essai historique sur l'Etude de la Philosophie chez les anciens Chinois ; par M. de Guignes.

Premier Mémoire, *Ecole des Lettrés*. Second Mémoire, *Ecole du Tao*.

Juillet 1778. 1357

Réflexions sur un Livre indien , intitulé Bagavadam , un des dix-huit Pouranam , ou Livres sacrés des Indiens , dont la Traduction a été envoyée en 1769 à M. Bertin , Ministre & Secrétaire d'Etat ; par M. de Guignes.

Recherches sur l'origine & la nature de l'Hellénisme , ou de la Religion de la Grèce. Septième Mémoire, les Théophanies phéniciennes. Huitième Mémoire, Théophanies indiennes , péruviennes , ausoniennes & celtiques ; par M. l'Abbé Faucher.

Premier Mémoire sur la Marine des Anciens ; par M. le Roy.

Second Mémoire . . . de la Marine des Grecs.

Troisième Mémoire.... de la Marine des Egyptiens sous les Ptolémées.

T O M E X . X X I X .

Premier Mémoire sur la Morale d'Hérodote ; par M. de Rochefort.

Second Mémoire sur Hérodote comparé à Homère ; par le même.

1358 *Journal des Sçavans ;*

Premier Mémoire sur la Poétique d'Aristote. De la nature & des fins de la Tragédie ; par M. l'Abbé Batteux.

Second Mémoire sur la Tragédie , pour servir de réponse à quelques objections de M. de Rochefort contre le précédent Mémoire ; par le même.

Troisième Mémoire. De la nature & des fins de la Comédie ; par le même.

Quatrième Mémoire sur la Poétique d'Aristote. De l'Epopée comparée avec la Tragédie & l'Histoire ; par le même.

Premier Mémoire sur l'objet de la Tragédie chez les Grecs ; par M. de Rochefort.

Second Mémoire pour servir de réponse à M. l'Abbé Batteux ; par le même.

Remarques sur le nombre de Pièces qu'on représentoit dans un même jour sur le Théâtre d'Athènes ; par l'Abbé Barthelemy.

Recherches sur les Fêtes Carnées , pour servir à l'intelligence

Juillet 1778. 1359

L'Hymne composée par Callimaque en l'honneur d'Apollon ; par M. du Theil.

Recherches sur les Thesmophories, pour servir de Prolégomene à la Comédie d'Aristophane, intitulée les Thesmophoriazuses, & à l'Hymne de Callimaque en l'honneur de Cérès Thesmophore ; par le même.

Recherches sur les différentes Fêtes instituées chez les Grecs en l'honneur de Pallas, pour servir à l'intelligence de l'Hymne composée par Callimaque sur les Bains de Pallas ; par le même.

Traduction du Dialogue de Platon, intitulé Ion ; par M. l'Abbé Arnaud.

Recherches historiques sur les Edits ou Ordonnance des Magistrats Romains ; par M. Bouchaud.

Premier Mémoire : Observations générales & préliminaires sur les Edits des Romains.

Second Mémoire : Suite des mêmes Observations préliminaires.

Troisième Mémoire : Sur l'origine

1360 *Journal des Sçavans ;
des Edits , considérée comme poine
historique , & sur les Edits des Con-
suls.*

*Rechërches sur la Loi Julia de
Ambitu ; par M. Bouchaud.*

*Dix-neuvième Mémoire sur la Lé-
gion Romaine ; des armes défensives
du Soldat légionnaire ; par M. le
Beau.*

*Vingtième Mémoire des ar-
mes offensives.*

*Vingt-unième habillement du
Fantassin légionnaire.*

*Vingt-deuxième De l'équi-
pement du Cavalier légionnaire , & de
la fourniture des habits.*

*Recherches sur deux Médailles im-
périales de la ville d'Hippone ; par
M. l'Abbé le Blond.*

*Dissertation sur la naissance & les
progrès de la Jurisdiction temporelle
des Eglises , depuis l'établissement de
la Monarchie jusqu'au commence-
ment du 14. siècle. Premier & second
Mémoire ; par M. de Pouilli.*

Recherches historiques sur la Vie

Juillet 1778. 1361

de Charles, fils aîné de Charlemagne;
par M. de Brequigny.

Observations sur la Bulle de Boniface VIII, en date du 27 Juin 1298; par M. Gaillard.

Recherches historiques sur l'établissement & l'extinction de l'Ordre de l'Etoile; par M. Dacier.

Supplément au Traité historique de la Religion des anciens Perses;
par M. l'Abbé Foucher.

Après avoir fait connoître tout ce qui est connu dans la partie intitulée, *Histoire de l'Académie*, qui renferme des Extraits de Mémoires & les Eloges des Académiciens morts, il nous reste à parler des autres Mémoires qui ont été imprimés en entier, & dont nous venons de donner la liste. Nous ne dirons rien d'un sçavant & curieux Mémoire de M. Anquetil du Peron, dans lequel il se propose d'établir que les Livres Zends sont les ouvrages de Zoroastre, ou que du moins ils sont aussi anciens que ce Législateur. Ce Mé-

1362 *Journal des Sçavans*,

moire a paru dans notre Journal
Mai & Juin I, 1769. Nous y
voyons le Lecteur ; nous observons
seulement que l'Auteur le donne
de nouveau avec des additions &
changemens devenus nécessaires
puis la publication du Zendave

Après ce Mémoire on en trouve
deux qui ont pour objet l'Étude
la Philosophie chez les anciens
Chinois. M. de Guignes examine
tant plus volontiers l'histoire des
premiers Philosophes chinois, qui
paroît tenir davantage à celle des
anciens Philosophes des pays qui
sont situés à l'occident de la Chine
c'est-à-dire à celle des Egyptiens
même à celle des Grecs. Dans le
premier Mémoire, il traite de l'Étude
des Lettrés. Les Chinois en parlent
l'origine aux premiers tems de
l'Empire, c'est-à-dire aux règnes de
Fou & de Chan. On a peu de con-
fiance de tout ce qui concerne
l'Ecole dans ces tems anciens, &
ce n'est bien connue que depuis C

fucius l'an 550 av. J. C. Ce Philosophe en est le restaurateur & le fondateur. Après lui les guerres qui survinrent dans la Chine firent négliger l'étude de la Philosophie, & l'incendie des livres détruisit ses plus précieux monumens. Sous les Hans, 100 ans av. l'Ere chrétienne, on commença de nouveau à s'y appliquer, mais on s'attacha principalement à la Morale. Ce ne fut que dans les 10 & 11^e. siècles de l'Ere chrétienne, que les Philosophes chinois produisirent des systèmes sur la Physique de l'univers, & qu'ils se livrèrent à une espèce de scholastique. Peut-être, dit M. de Guignes, en sont-ils redevables au commerce qu'ils avoient depuis long-tems avec les Arabes qui étoient tous remplis de la Philosophie d'Aristote. Depuis ce tems les Chinois se sont plus livrés à la dispute, ont été partagés entre eux, & de la Physique ainsi que de la Morale ils ont passé à la Religion. Comme M. de Guignes se borne

aux anciens Chinois, après ce tableau général, il indique les livres anciens, c'est-à-dire ceux qui ont échappé à l'incendie, & en donne une idée; tels sont les différens ouvrages de Confucius. Il se propose de faire voir que ces anciens monumens, postérieurs cependant à Confucius, ou de son tems, paroissent ne nous présenter que le Pythagorisme & la Philosophie des nombres alliée avec la Musique. Il faut lire dans ce Mémoire le développement de cette doctrine singulière qui a pris naissance en Egypte.

Dans le second Mémoire, M. de Guignes traite de l'Ecole du *Tao* ou de *Lao-tse*. Les partisans de cette Ecole en font également remonter l'origine jusqu'aux premiers tems de la Monarchie. Ils indiquent une suite de Philosophes depuis Hoang-ti jusqu'à Lao-tse. Les Philosophes de l'Ecole des Lettrés vivoient parmi les hommes dans l'espérance de pouvoir les ramener à la vertu; ceux de

Juillet 1778. 1365

le de Lao-tse qui désespéroient
arvenir, se retiroient dans les
ts, où ils n'étoient occupés
de la contemplation, & aspi-
ent à être seuls vertueux, & à
venir immortels. Leurs profondes
litations les conduisoient à se li-
aux sciences secrètes de la ma-
, à la transmutation des substan-
, pour composer une espèce de
male qu'ils appelloient *la boule d'or*.
imaginèrent des recettes qui pou-
oient prolonger, suivant eux, la
ie pendant plusieurs siècles, & ils
admettoient la métempsychose. On
ébite beaucoup de fables sur tous
ces anciens Philosophes solitaires.
Mais comme on n'a aucune certi-
tude de leur existence, le vrai fon-
dateur de cette Ecole est Lao-tse,
que l'on place vers le tems de Con-
fucius, mais un peu avant. Il est
l'Auteur d'un Livre appelé *Tao-te-
King*. M. de Guignes pense qu'il
vivoit vers les 7 & 8^e. siècles avant
l'Ere chrétienne. Il cite des Auteurs

chinois qui disent qu'il voyagea dans l'occident. Il donne une idée assez étendue de son Livre, qui est le principal de cette Ecole. Il en fait connoître plusieurs autres ; ce qui le conduit à conclure que ces différens ouvrages sont fondés sur une doctrine semblable à celle de Pythagore. Ceux de cette Ecole sont regardés à présent à la Chine comme des Magiciens & des Sorciers qui ont souvent abusé de leurs prétendues connoissances secrètes auprès des Empereurs chinois , sous prétexte qu'ils les rendroient immortels. Ces Philosophes ne cessoient de leur présenter pour cela de nouvelles recettes accompagnées de cérémonies superstitieuses, & qui exigeoient des dépenses infinies qui retournoient à leur avantage. Plusieurs Empereurs sont morts empoisonnés par leurs drogues ; mais le desir de parvenir à cette immortalité a toujours attiré beaucoup de partisans à cette Ecole.

La Traduction d'un Livre indien ;

intitulé *Bagavadam*, envoyée en 1769 à M. Bertin, Ministre & Secrétaire d'Etat, a fait naître quelques réflexions que M. de Guignes a communiquées à l'Académie; c'est ce qui fait le sujet du Mémoire suivant. Il donne d'abord une idée de cet Ouvrage, & s'arrête sur une petite chronique des Rois de l'Inde qui y est rapportée, & qui, bien examinée, ne favorise pas la trop haute antiquité qu'on veut attribuer aux Indiens.

Le Livre dont il s'agit passe pour être fort ancien chez ces peuples, & suivant leurs calculs il auroit été composé plus de trois mille ans avant l'Ere chrétienne. L'Auteur y annonce tous les événemens qui doivent arriver, & qui sont arrivés en effet. Comme on ne lui accordera pas certainement le don de prophétie, M. de Guignes croit devoir fixer l'époque dans laquelle il vivoit dans un tems postérieur aux événemens dont il parle. Or, puisqu'il

... l'ouvrage des Turcs & de
... il est constan
... moderne. Mai
... principal objet d
... de Guignes, qui f
... remonter jusqu'à l'or
... derniers Rois de l'Inde
... que les Turcs n'ont
... l'Asie qu'en 553 de J. C.
... n'ont commencé à faire de
... dans l'Inde qu'en 975
... réunissant les différente
... d'années des régnes antérieur
... établissement des Turcs qui son
... dans ce Livre indien,
... que le premier Roi de l'Inde r
... pas à plus de 1000 ans avan
... 2^o. l'établissement des Ara
... dans l'Inde, doit être postérieur
... à l'an 621 de J. C., puisque c'est
... époque que leur Empire a com
... De-là résulte à-peu-près
... diminution dans les 3577 a
... attribués à la durée totale de l'Empi
... il n'a donc dû commen

cer que vers l'an 1000 avant J. C. : 3^e. par les différens calculs de l'Auteur indien , un Roi nommé *Sandragouten* se trouve contemporain de Sandrocottus qui vivoit sous Seleucus Nicator vers l'an 303 avant J. C. Puisque ces Princes sont ainsi contemporains, M. de Guignes croit devoir prendre le Sandrocottus, Roi de l'Inde, dont parlent les Historiens grecs , pour le Sandragouten de l'Auteur indien : or , en résumant les régnés antérieurs à ce Sandragouten , l'époque du premier Roi de l'Inde tombe vers l'an 1051 avant J. C. ; ainsi les Indiens sont moins anciens qu'on le prétend.

On trouve dans ce même Recueil des *Remarques sur le nombre de Pièces qu'on représentoit dans un même jour sur le Théâtre d'Athènes* ; par M. l'Abbé Barthelemy. On fait que les Athéniens avoient établi chez eux un concours pour les Pièces dramatiques , que les Auteurs tragiques furent d'abord obligés de se présen-

ter au combat avec trois Tragédies & une petite pièce qu'on nommoit *Satyre*, & que la réunion de ces quatre pièces s'appelloit *Tetralogie*. Les Théâtres d'Athènes ne s'ouvroient que dans certaines fêtes, & quelques-unes de ces fêtes ne duroient qu'un jour. Cependant plusieurs Poëtes se disputoient le prix de la Tragédie & de la Comédie. Comment concevoir que dans un si petit espace de tems on pût représenter un grand nombre de pièces, surtout si on se rappelle qu'outre les représentations dramatiques, d'autres spectacles occupoient les Athéniens pendant leurs solemnités ? Pour répandre quelque lumière sur ces points de critique, M. l'Abbé Barthelemy propose trois questions : 1°. quelles étoient les fêtes où l'on représentoit des pièces sur le Théâtre d'Athènes, & quelle étoit la durée de ces fêtes ? 2°. La représentation solennelle des pièces étoit-elle précédée d'un jugement ? 3°. Combien jouoit-on de pièces

dans un jour ? Mais laissons à part les savantes recherches de M. l'Abbé Barthelemy sur ces différens objets , & bornons-nous aux résultats. Il est certain , dit-il , que dans quelques-unes de leurs fêtes les Athéniens représentoient huit ou douze Tragédies , & peut-être encore trois ou quatre Comédies ; mais il paroît que ces fêtes duroient plusieurs jours. Dans la fête Lenéenne qui ne duroit qu'un jour , il y avoit un concours de Comédies , & l'on en représentoit trois pour l'ordinaire. Il y avoit aussi un concours de Tragédies. On donnoit donc quelquefois dans un même jour trois Comédies & deux ou trois Tragédies. Il est difficile de concevoir comment , dans un jour d'hyver , dans un jour où les Athéniens se livroient sans réserve aux plaisirs de la table , on pouvoit donner tant de pièces sur le même théâtre, la plûpart accompagnées de chants , & toutes représentées avec le plus grand appareil. M. l'Abbé Barthele-

my observe, pour répondre à cette difficulté, 1°. que le théâtre s'ouvroit de très-bonne heure & dès la pointe du jour : 2°. qu'on régloit la durée de chaque pièce par le moyen de la clepsydre, & que les Auteurs étoient obligés, dans certaines occasions, d'assortir la durée de leurs pièces au nombre des concurrens & au tems fixé pour la représentation ; ils pouvoient retrancher dans les chœurs un certain nombre de vers qu'ils rétablissoient dans la suite : 3°. que la dernière pièce appelée *Satyre*, étoit plus courte que les autres : 4°. qu'il est enfin à présumer que certaines pièces tomboient avant la fin de la représentation.

Comme nous ne suivons pas l'ordre des Mémoires dans nos extraits, nous terminerons celui-ci par les *Recherches de M. Dacier, sur l'établissement & l'extinction de l'Ordre de l'Etoile*. On est encore incertain sur l'établissement de cet Ordre. André Favyn attribue son institution

•

Juillet 1778. 1373

au Roi Robert, fils de Hugues Capet, en 1022. M. Dacier fait voir la méprise de cet Ecrivain, ainsi que celle d'Antoine Arnaud, qui, en parlant de la maison de Montmorency; dit que Mathieu II, surnommé *le Grand*, avoit reçu l'Ordre de l'Etoile des mains de Philippe Auguste. On trouve dans le Recueil des Ordonnances de nos Rois, une Pièce intitulée, *Institution de l'Ordre de l'Etoile ou des Chevaliers de la noble Maison*; elle est datée du 6 Novembre 1351, & on lit à la tête, *de par le Roi*. Cette Pièce ne permet pas de douter que l'institution de l'Ordre de l'Etoile n'appartienne exclusivement au Roi Jean; c'est ce que M. Dacier prouve par plusieurs réflexions, & surtout par l'examen de la Pièce dont nous venons de parler. Mais la suite malheureuse de la funeste bataille de Poitiers, annonça la décadence de l'Ordre. Le Dauphin Charles, pendant la prison du Roi, ne pouvoit guères s'occuper

M m m.ijj

1374 *Journal des Scavans*,
de tenues de Chapitre. Cet Ordre
ne subsista plus comme Ordre de
Chevalerie, mais comme marque
de distinction, en forme de devise
honorifique que les Rois accordè-
rent quelquefois pour récompense
de services. On en cite un exemple
en faveur du Marquis de Courbon
Blenac de l'an 1375. Cependant
l'Ordre continua de subsister. Char-
les VI le conféra à deux Seigneurs
étrangers.

On est peu d'accord sur l'époque
où il faut placer l'abolition totale
de cet Ordre. Plusieurs Auteurs ont
écrit que Charles VI contribua lui-
même à l'avilir en multipliant les
Chevaliers, & qu'enfin Charles VII
le voyant dédaigné par les Seigneurs
de sa Cour; le réduisit à n'être plus
que la décoration personnelle du
Chevalier du Guet, à qui il l'aban-
donna par mépris. M. Dacier, après
plusieurs observations sur les diffé-
rens récits de nos Historiens, se pro-
pose d'examiner si ce fut par mépris

Juillet 1778. 1375

que cet Ordre fut abandonné. Il remarque que l'office du Chevalier du Guet, dont les fonctions sont exprimées dans les Chartres par le titre de *Custos villæ, custos excubiarum*, étoit noble par lui-même, & qu'il exigeoit dans celui qui en étoit pourvu une noblesse chevaleresque. M. Dacier en cite des preuves, entre autres une pour l'an 1457. Or, c'est dans l'intervalle de 1436 à 1457, qu'on place ordinairement l'admission du Capitaine du Guet dans l'Ordre de l'Etoile, & que plusieurs Ecrivains ont fait de cette année l'époque de l'avilissement de l'Ordre. Ainsi, dans leur opinion, le même Roi qui ordonna, conformément à l'ancien usage, *pro ut est consuetum*, que nul ne fût revêtu de l'office de Capitaine du Guet qu'il ne fût Chevalier, auroit conféré au Commandant du Guet, l'Ordre de Chevalerie, par mépris pour ce même Ordre.

Il s'ensuit de cette discussion qu'au

M m miv

1376. *Journal des Sçavans,*

lieu de prendre pour un signe d'avilissement la concession qui fut faite de l'Ordre de l'Etoile, au Capitaine du Guet, il falloit au contraire regarder cette concession même comme une preuve que l'Ordre n'étoit pas avili, puisque le Roi l'attachoit à un office qui ne pouvoit être exercé que par un Chevalier. Cet Ordre, dans son institution, étoit militaire; les malheurs & l'absence du Roi qui l'avoit fondé, le firent décheoir même avant la mort de ce Prince. Il tomba davantage sous Charles V, qui cessa d'en porter la marque dans les dernières années de sa vie; alors ce fut moins un Ordre de Chevalerie qu'une devise honorifique, une faveur du Souverain. Charles VI & Charles VII ne l'ont point prodigué ni multiplié à l'excès comme on le prétend; mais dans la vue de perpétuer le souvenir du plus ancien établissement de ce genre qui eût existé en France, Charles VI ou Louis XI conféra l'Etoile au Capi-

Juillet 1778. 1377

taine du Guet, comme un caractère distinctif auquel on devoit reconnoître l'Officier important chargé de veiller à la sûreté publique, & celui-ci en communiqua les marques à ses Archers, de même que les Maréchaux de France font porter aux leurs, sur leurs bandouillieres, les bâtons de commandement.

ADDITIONS aux neuf Volumes de Recueils de Médailles de Rois, de Villes, &c. imprimées en 1762, 1763, 1765, 1767, 1768 & 1770; avec des Remarques sur quelques Médailles déjà publiées. A la Haye, & se trouve à Paris chez la Veuve Delaint, Libraire, rue du Foin. 1778. Brochure in-4^o. de 108 pag. avec fig.

M. PELLERIN, privé de la vue & âgé de 95 ans, vient de publier ce nouvel Ouvrage qui doit être placé à la suite du sçavant Recueil de Médailles qu'il nous a donné en

M m m v

1378 *Journal des Sçavans,*

sept vol. in-4°. On ne comprendra point comment, dans cet état, il peut avoir entrepris & rédigé un pareil Ouvrage, qui est rempli de mots de différentes langues & de passages assez longs tirés d'Auteurs anciens. Mais la nécessité est industrieuse, & les besoins excitent le génie. M. Pellerin, peu accoutumé à dicter, & lassé d'employer cette pratique, a cherché de quelle manière il pourroit écrire lui même : pour cela, il s'est servi de petites bandes de papier fort étroit, pliées séparément ou les unes sur les autres. En tenant & conduisant de la main gauche, par le tact, une de ces bandes sous un crayon, il la remplissoit d'une ligne entière, & suivoit le même procédé pour toutes les autres bandes. Une main étrangère les a rassemblées & en a formé une suite qu'on a pu relire à l'Auteur. Mais comme l'écriture seule ne suffit pas pour ces recherches, & que M. Pellerin avoit encore besoin du secours

& des yeux de quelqu'un versé ou du moins initié dans la connoissance des Médailles & des langues anciennes, qui pût rechercher dans les Auteurs grecs, latins & autres; les passages dont il pouvoit avoir besoin; il a trouvé tous ces secours dans M. le Bordays, qui s'est livré avec succès à l'étude des Médailles.

Cette Brochure est composée d'*Additions*, de *Remarques* sur quelques Médailles déjà publiées, & de *Réponses* aux Observations critiques de M. Eckell. M. Pellerin, depuis son dernier Ouvrage publié en 1770, a encore acquis un assez grand nombre de Médailles, parmi lesquelles il s'en est trouvé une vingtaine qui n'avoient pas été connues ou du moins publiées jusqu'à présent. Ce sont ces Médailles qui forment l'article intitulé, *Additions*. Elles concernent Commode, Julia Domna, Alexandre Emilien, Volkanus Ultor, Alexandre Roi d'Epire, Lapoue,

M m m vj

Tarente , Sybritus , Chersonefe & Syracuse. Parmi ces Médailles , on en trouve une qui a été frappée en Egypte fous le règne des Ptolémées ; elle eft en caractères inconnus. Cette Médaille fingulière & unique mérite l'attention des Curieux.

Les Remarques de M. Pellerin ont pour objet des corrèctions qu'il a faites lui-même à fon Ouvrage. Depuis l'année 1770 , il a mis en marge d'un exemplaire des notes fur les articles qu'il trouvoit défectueux ; il les a corrigés , & ce font les plus importantes de ces notes qu'il vient de faire imprimer. Parmi les Médailles qui font rapportées dans cet article , il y'en a plusieurs en caractères phéniciens , fur lesquelles il propofe de nouvelles idées ; d'autres , font des Médailles de Rois & de Pontifes , portant des fanons à leurs coëffures. En général , on n'a point parlé de cet ajuftement joint aux coëffures ; quelques-uns feule-ment ont dit que cette pièce d'étoffe

étoit pour garantir les joues. M. Pellerin pense qu'elle est un symbole caractéristique des Chefs de Religion : c'est ce qu'il essaye d'établir par différentes Médailles des Parthes, des Rois d'Arménie, & de ceux de la Comagene.

Nous renvoyons le Lecteur à l'Ouvrage même, parce qu'il concerne les Réponses de M. Pellerin à M. Eckel. Ces Réponses sont courtes & précises.

Le reste du volume est une espèce de Supplément M. Pellerin y explique une Médaille de Ptolémée II, qui sert de fleuron au titre de cette brochure : la date de cette Médaille présente plusieurs difficultés qui détruisent le sentiment de Vaillant. Ce sçavant Antiquaire a cru que Ptolémée II avoit fait marquer sur ses Médailles les années du règne de son père avec celles du sien, & qu'il continua d'en user de même tant que Bérénice sa mère vécut ; mais qu'après la mort de cette Princesse, qu'il

1382 *Journal des Sçavans* ,
arriva la 49^e. année des Lagtides &
la 11^e. depuis son avènement au
trône, Ptolémée II ne fit plus mar-
quer sur ses monnoies que les an-
nées de son propre règne. Vaillant
a proposé ce sentiment à l'occasion
d'une Médaille de Ptolémée II, qui
porte pour date 49. Ici M. Pellerin
en cite une du même Prince qui
porte pour date 56. Il indique en-
core plusieurs autres Médailles qui
font voir le peu de fondement du
système de Vaillant ; il fait ensuite
des observations sur des Médailles
d'Hadrien, qui portent les noms de
différens nomes d'Egypte. M. Pel-
lerin termine cet Ouvrage par l'ex-
plication d'une Médaille d'or d'Eu-
thydem, Roi de la Bactriane ; &
cette Médaille unique, recomman-
dable d'ailleurs par sa parfaite con-
servation, lui donne occasion de
répandre du jour sur l'histoire de ces
Rois de la Bactriane. Tels sont encore
les amusemens de M. Pellerin, dont
le Cabinet qui montoit à trente-

Juillet 1778. 1383

deux mille cinq cens Médailles de tous modèles & de tous métaux, a passé en 1776 dans celui du Roi. Il avoit employé cinquante ans à former cette riche & belle collection. Depuis cette époque, toujours entraîné par son goût, il a augmenté une petite suite de Médailles doubles qui lui étoient restées; il en a acquis même quelques-unes qui sont très-importantes, & s'est occupé à en donner l'explication que l'on trouve dans cette nouvelle production qui ne mérite pas moins l'attention des Antiquaires que les autres Ouvrages de M. Pellerin.



C O D E des *Loix des Gentoux*,
ou Réglemens des Brames, tra-
duit de l'Anglois d'après les ver-
sions faites de l'original écrit en
langue Samscrette. A Paris, de
l'Imprimerie de Stoupe, rue de
la Harpe, vis-à-vis la rue S. Se-
verin. 1778. Avec Approbation
& Privilège du Roi. Un volume
in-4^o. de 402 pages, avec des
planches en taille douce.

P R E M I E R E X T R A I T.

QUEL que soit cet Ouvrage,
il étoit toujours important de
le publier, puisqu'il peut nous don-
ner une idée précise des usages & des
mœurs des Indiens, mais surtout
puisque'il peut être de la plus grande
utilité à ceux des Européens qui
sont établis dans l'Inde & y rendent
la justice aux Indiens qui vivent par-
mi eux ; on peut, à la faveur de ce
Code, établir un système d'admi-
nistration & de jurisprudence plus

conforme aux loix du pays , & par conséquent plus agréable aux nations indiennes qui sont fort attachées à leurs loix nationales. C'est le but que les Anglois se sont proposé en faisant recueillir ces loix éparfes dans plusieurs Ouvrages. Les Indiens ont toujours eu de la répugnance à communiquer leurs sciences & surtout leurs loix , & il a fallu , dit-on , toute l'adresse & toute la fermeté de M. Hastings , Gouverneur-Général des Etablissemens anglois , pour obliger les Brames à révéler ces grands secrets. C'est donc à son zèle & à son activité que nous devons cet Ouvrage. Pour compiler ce Code , on a fait venir de tous les cantons du Bengale les Brames les plus sçavans ; ceux ci ont extrait des différens Ouvrages écrits en langue sanscretane les décisions & les jugemens ; on les a traduits en persan , sous les yeux d'un de ces Brames ; & c'est d'après cette version que M. Halhed en a fait une Traduction an-

gloise, la plus littérale qu'il a pu : ainsi, dit-il, toute la disposition du Livre, la division particulière des matières & les tournures de phrase appartiennent en entier aux Brames. A présent M. Halhed s'occupe à apprendre la langue samscritane, afin de se mettre à portée de nous procurer de nouvelles connoissances sur l'Inde. On ne peut que l'encourager à suivre un travail si utile.

Dans le compte que nous avons à rendre de cet Ouvrage, il y a deux choses à considérer : 1^o. l'Ouvrage même qui est entierement de Jurisprudence : 2^o. la Préface du Traducteur, dans laquelle il s'agit de la haute Antiquité de ce même Ouvrage & de son authenticité.

Nous ne nous étendrons pas beaucoup sur ce qui concerne la Jurisprudence contenue dans cet Ouvrage ; les Traducteurs anglois & françois ont déjà prononcé sur cette partie, & nous nous bornons ici à rappeler leur jugement auquel nous

sommes persuadés que tout Lecteur souscrira. Ce Code, disent-ils, annonce un peuple corrompu dès l'enfance ; les distinctions odieuses des différentes castes en souillent toutes les pages. Excepté les mutilations ordonnées presque partout contre les castes inférieures, ces loix respirent quelquefois la douceur & l'humanité ; sur les successions & le partage des propriétés, elles ne sont pas moins sages que celles des autres nations. Mais en général elles manquent de suite, de proportion & de justesse. Après avoir prononcé sur un cas, il est assez ordinaire de voir le Législateur donner brusquement une décision différente sur un autre cas qui a du rapport au premier. Les loix sur le faux témoignage & sur le mensonge, sont contradictoires & surprenantes. Dans l'administration de la Justice on indique des moyens bas & puériles. Quelques-unes des peines paroissent indécentes ou ridicules, & il y en a d'atroces contre

des actions innocentes ; il y a des réglemens puériles , & un acharnement contre les femmes qui nous révolte. En général , l'esprit de ces Brames , qui sont législateurs depuis un tems immémorial dans l'Inde , est , suivant les Traducteurs , si plein de préjugés , qu'après avoir donné des preuves éclatantes de sagesse , il retombe tout-à-coup dans l'absurdité. Ces loix , ajoutent-ils , subsistent depuis des milliers d'années , & on est bien étonné d'y trouver la connoissance de quelques arts qu'on avoit cru très-modernes. Tel est le monument de la Jurisprudence d'un peuple qui semble avoir instruit tous les autres , & qui depuis sa réunion n'a changé , à ce que l'on prétend , ni de mœurs ni de préjugés. Une pareille conclusion est aussi révoltante que le Code lui-même , & elle ne peut flatter que les partisans aveugles des Antiquités de l'Inde , qui , incrédules pour ce qui est admis dans leur pays , portent la

Juillet 1778. 1389

crédulité à l'excès quand il s'agit d'absurdités étrangères.

Ce Code est tiré de différens Auteurs anciens. Le premier de ces Auteurs est *Munnoo*, qui a écrit l'an 1010 du premier âge du Monde. Il date son Ouvrage de la nuit de la pleine lune du mois *Bhàdum*. Un second nommé *Jæge-Bulk* date le sien d'un mercredi du commencement de la lune du mois *Sewum* de l'an 95 du second âge. Voilà une exactitude qui paroît imposante; mais rapprochons la durée & l'époque de ces différens âges, telles que M. Halhed les donne; par-là nous sçaurons quelle antiquité l'on attribue à ces livres. Le premier âge, suivant M. Halhed, a subsisté pendant trois millions deux cens mille ans; le second, pendant deux millions quatre cens mille ans; le troisième, pendant un million cinq cens mille ans; le quatrième subsiste encore; il s'en est déjà écoulé près de cent mille ans, & il doit durer quatre cens mille

1390 *Journal des Sçavans,*

ans. D'après ce calcul, *Munoo*, Auteur du premier Ouvrage, vivoit il y a plus de sept millions d'années, & *Jage-Bulk* le second, il y a environ quatre millions d'années. De pareilles absurdités, nous osons le dire, peuvent se proposer & se soutenir dans l'Inde, & non pas en Europe; mais, dit-on, nos idées sont trop bornées. *Il est impossible*, dit M. Halhed en parlant de ces différens âges, *d'accorder ces différentes époques avec les idées bornées que nous avons de l'ancienne durée du monde.*

M. Halhed ne nous paroît pas avoir assez approfondi le système indien; ces différens âges dont il parle sont autant de mondes qui se sont succédés, après avoir été entièrement détruits & bouleversés. Il faudroit supposer que chacun de ces mondes a été en tout semblable au précédent, & que ce qui existoit dans l'un a été rétabli dans l'autre; en sorte que dans chacun de ces mondes il y ait

eu une nation indienne qui , malgré le bouleversement général de l'univers , ait conservé ses anciens monumens , & que dans chaque renouvellement d'une nation indienne il y ait eu pareillement un *Munoo* & un *Jage-Bulk* qui chacun ait composé un Ouvrage que d'autres *Jage-Bulk* avoient composé dans les mondes précédens. Voilà ce que doit admettre M. Halhed pour soutenir son sentiment : mais n'est-ce pas abuser du public que de proposer de pareilles idées ?

« Cette matière , ajoute-t-il , ne » restera guères moins obscure , en » convenant , avec d'habiles Auteurs , » que la plûpart des écritures sacrées » des Gentoux furent composées » vers le commencement du quatrième âge ; car alors on passe tout » d'un coup à l'Ere du déluge ; catastrophe dont ces Auteurs ne font » pas mention une seule fois , & qui » cependant auroit été trop frappante pour qu'on l'eût oubliée &

1392 *Journal des Sçavans,*

» qu'on en eût parlé légèrement dans
» cette partie du monde. A la vé-
» rité les Brames préviennent cette
» objection, en disant que tous leurs
» livres sacrés furent écrits avant le
» tems où nous plaçons Noé, & que
» d'ailleurs le déluge ne s'est pas
» étendu jusqu'à l'Indostan. »

Les Indiens ne sont donc pas d'accord sur l'époque de leurs livres, malgré les dates précises qui y sont jointes ; en voici d'autres qui, en les plaçant au commencement du quatrième âge, leur enlèvent des millions d'années d'ancienneté. Quoique ce dernier sentiment soit plus modeste, nous ne l'admettons pas davantage, surtout sur la parole de M. Halhed qui est peu instruit de l'histoire de l'Inde. *Munoo & Jage-Bulk* peuvent n'avoir point parlé du déluge ; mais si M. Halhed avoit consulté d'autres Auteurs indiens, il auroit vu que ceux-ci en font une mention très-expresse & très-claire ; il auroit vu encore qu'un Géant
nommé

nommé Aicriban avoit enlevé les écritures sacrées des Indiens, & qu'après le déluge, Vischnou les reprit pour les rendre aux hommes. C'est sur cette fable que les partisans des Antiquités modernes indiennes peuvent établir l'ancienneté de ces monumens si vantés, & la porter au-delà du déluge. Si les partisans de ces Antiquités sont assez crédules pour admettre de pareilles fables, nous devons les laisser dans leur opinion, & surtout M. Halhed qui emploie beaucoup de raisonnemens pour établir, non cette dernière Antiquité, mais celle qui monte à plusieurs millions d'années. Le Traducteur françois n'a pas pu s'empêcher de dire que tous ces raisonnemens de M. Halhed *ne sont pas très justes ; mais pour appuyer son système, ajoute-t-il, M. Halhed n'avoit pas besoin de tant insister sur les preuves que se croient fournir les stances qu'il a citées.* Ainsi, comme on le voit, le Traducteur françois s'en rapporte

Juillet.

N n n

1394 *Journal des Sçavans* ,
au témoignage de M. Halhed & aux
fables qu'il débite.

Nos deux Traducteurs veulent
que les Indiens aient instruit toutes
les autres nations. Ils trouvent dans
ces loix de l'Inde une grande confor-
mité avec celles des peuples plus mo-
dernes : plusieurs passages prouvent ,
disent-ils , d'une manière incontes-
table , que quelques-uns des Légis-
lateurs que nous connoissons ont
tiré de l'Inde des croyances ou des
réglemens particuliers. M. Halhed
trouve de ces traits de conformité
dans Moïse , dans l'Ecriture sainte
en général , & dans les loix romai-
nes. Mais , ajoute-t-il , on est étonné
d'y voir la connoissance de quelques
arts qu'on avoit cru très-modernes.
On y trouve , par exemple , des ca-
nons & des mousquets. M. Halhed
n'est point embarrassé pour répondre
à cette difficulté , & place dans le
premier âge du monde , il y a six à
sept millions d'années , l'invention
des machines. Tout autre auroit con-

cln que les loix où il en est parlé , ainsi que celles qui font mention d'arts que l'on croit très-modernes , devant être postérieures à l'invention de ces arts , ne peuvent pas être fort anciennes. Telle est la conclusion simple & naturelle que les règles de la critique trop négligées dans cet Ouvrage doivent inspirer , & cette conclusion est confirmée par l'histoire même. Si les Indiens ont eu de tout tems ces arts & ces machines , les Grecs , les Romains , les Persans & les Arabes qui ont tant fréquenté les Indiens pour le commerce , les auroient connues de bonne heure & en auroient fait usage. Or , c'est ce que nous ne voyons point. Ils ont parlé des productions de l'Inde , qu'ils alloient y chercher de l'or , des diamans , des perles , du poivre & des toiles ; aucun n'a fait mention de ces machines , quoique tous parlent des éléphans de guerre.

M. Halhed observe que les ca-

N n n ij

caractères samscritans passent pour être les lettres primitives que Brahma donna jadis aux peuples; que ces caractères sont en usage dans le haut Indostan, c'est à-dire dans la partie du nord de l'Inde, & que ceux du Bengale, qui sont à-peu-près les mêmes, mais corrompus, sont plus modernes. Il résulte de-là que ce sont les Indiens du nord qui ont policé ceux du midi; & en effet, nous pouvons ajouter ici que les nations méridionales de cette contrée ont été policées beaucoup plus tard & dans un tems assez moderne. Or, si les sciences de l'Inde ont d'abord été cultivées dans le nord, elles l'ont certainement été dans des provinces qui étoient voisines des autres peuples policés, desquels les Indiens pouvoient recevoir les arts & les sciences. Si l'Inde avoit été le berceau des sciences, elle auroit été policée toute entière avant que les Indiens portassent leurs sciences ailleurs; c'est ce qui n'est

pas ; & les Chaldéens , ainsi que les Assyriens , dont les frontières s'approchoient de l'Inde , l'ont été avant les Indiens ; & comme parmi ceux-ci les Indiens voisins des Chaldéens , des Assyriens & des Perses sont les premiers policés , il est plus naturel d'en conclure qu'ils l'ont été par ces peuples , d'autant plus qu'il est impossible de montrer un monument authentique & digne de foi , qui serve à prouver que les Indiens étoient policés douze cens ans avant J. C. En général , la civilisation des Indiens est plus moderne qu'on ne le pense.

On veut que les Indiens n'aient point changé de mœurs ni de préjugés. Mais peut-on dire que la moitié de l'Inde soit encore habitée par des descendans des premiers Indiens ? Depuis Alexandre une grande partie de l'Inde a toujours été occupée par des étrangers. Ces grandes révolutions auroient dû ramener la barbarie dans le nord & porter les

sciences dans le midi ; & cependant le nord a toujours été le plus policé , & le midi ne l'a été que fort tard. D'abord , après Alexandre , les Grecs occupèrent le nord de l'Inde le long de l'Indus ; ils en furent chassés par une foule de Tartares qui s'emparèrent de tous ces mêmes pays & de beaucoup d'autres dans l'interieur de l'Inde. Pendant leur domination , les Grecs d'Alexandrie , les Romains & plusieurs autres nations parcouroient les Indes pour leur commerce. On a construit dans ce pays un temple en l'honneur d'Auguste. Ensuite les Musulmans occupèrent la moitié des Indes ; Tamerlan vint après , & enfin les Mogols occupèrent les mêmes pays. Au milieu de tant de révolutions , les Indiens naturels durent se retirer vers le midi & dans les isles qui sont beaucoup moins policées que les pays du nord. N'est-on pas en droit de conclure que ce sont en partie les Conquérans étran-

gers qui ont le plus contribué à policer les Indiens ; & si l'on trouve des loix romaines dans l'Inde , ne doivent-elles pas y avoir été portées par ces Romains qui y avoient fait connoître leur religion ? On en peut dire autant des autres nations anciennes qui ont voyagé dans l'Inde antérieurement à celles-ci. Dans ces derniers tems un Raja indien a fait traduire les Tables de M. de la Hire & les a mises sous son nom. Dans la suite , & ce fait étant ignoré , le Raja passera pour un grand Astronome , & peut-être M. de la Hire sera-t'il accusé de plagiat.

Mais il faut terminer notre Extrait ; qui peut-être n'est déjà que trop long , & il est inutile de relever ce que dit M. Halhed sur ce qu'il dit des Chinois , auxquels , comme aux Indiens , il attribue un Alphabet *dès les premiers tems de leur histoire*. Jamais les Chinois n'ont eu d'Alphabet ; ils n'en ont point encore & ne peuvent en avoir.

En général, l'Auteur n'a point assez réfléchi sur les sujets qu'il traite dans sa Préface ; il n'est point guidé par la critique ; & entêté de son système, il y avance tout au hasard. Quant au fond de l'Ouvrage, c'est à-dire au Code dont nous lui avons véritablement obligation, reste à savoir si en passant du samscrit en persan, du persan en anglois, & de l'anglois en françois, il a toujours été bien rendu, & si quelques méprises ne seroient pas la cause de quelques-unes des contradictions qu'on y remarque. En second lieu on pourroit demander si ces lois sont généralement observées dans l'Inde, habitée par une foule de nations différentes, divisées dans leur religion en un grand nombre de sectes.

*MÉMOIRES concernant l'Histoire
des Sciences, les Arts, les Mœurs
les Usages, &c. des Chinois ; par
les Missionnaires de Ge-kin. Tom*

Juillet 1778. 1401

troisième. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais, vis-à-vis le Collège. 1778. Avec approbation & privilège du Roi. Un vol. *in-4^o*. de 504 pages, avec figures.

L'ÉDITEUR de cet Ouvrage s'est particulièrement attaché à mettre une certaine variété dans le choix des pièces dont il a formé cette Collection. Le volume que nous annonçons commence par cinquante-deux portraits de personnages célèbres à la Chine. Vers l'an 1681, un Chinois nommé Po-kie rassembla les portraits de plus de cent de ces personnages, dont on conserve les originaux dans un temple, & y ajouta un discours très-abregé, pour qu'on pût au moins s'en former une légère idée ou s'en rappeler le souvenir. Le Missionnaire qui a fait copier tous ces portraits, n'a pas jugé que ce Précis historique fût suffisant pour des Eu-

N n n v

ropéens , il a cherché dans l'histoire générale & particulière de la Chine des traits qui fissent connoître davantage ces grands hommes. C'est ce travail que l'on publie aujourd'hui : le Missionnaire l'avoit accompagné de la figure dessinée & colorée d'après les originaux ; mais comme un grand nombre de ces portraits ne présentent aucune différence sensible , l'Editeur s'est contenté d'en faire graver seulement quelques-uns des plus intéressans. Il en publie dans ce volume cinquante-deux , réservant les autres pour la suite de ce Recueil. Cette partie occupe dans le volume 386 pages ; elle est suivie de l'histoire de la Conquête des Miao-tsé en 1775 , avec des détails qui nous apprendront à quel point en est encore aujourd'hui la nation chinoise par rapport aux caractères, aux mœurs & aux principes, &c. & qui nous donneront une idée de sa puissance, de son cérémonial dans les grandes occa-

sions , de la manière dont ce vaste Empire se gouverne , &c. De pareils Mémoires joints à l'histoire générale de la Chine , que l'on imprime , acheveront de nous faire connoître ce pays avec beaucoup plus d'exactitude que les relations des voyageurs.

Ce volume est terminé par des notices sur les serres chinoises , sur quelques plantes & arbrisseaux , sur des pratiques particulières en fait de culture , dont les curieux en ce genre peuvent tirer quelque parti. On y a ajouté l'annonce de la cérémonie du labourage par l'Empereur. Il est à désirer que l'on continue ainsi de rassembler toutes les pièces originales qui sont envoyées par les Missionnaires , & de les faire imprimer telles qu'elles sont : c'est l'unique moyen de connoître la vérité , & d'engager les Missionnaires d'en envoyer de nouvelles. Jusqu'ici ils avoient été dégoûtés par les changemens trop considérables &

par les suppressions que l'on faisoit dans leurs ouvrages. Ce Recueil fait sur un autre plan , dans lequel on conserve à chacun sa manière de voir & de penser , devient plus intéressant , & le sera encore davantage quand on imprimera des morceaux traduits des Auteurs chinois.

Parmi les grands hommes dont on donne l'histoire , on a mis les plus anciens Empereurs & plusieurs Fondateurs de Dynasties ; mais comme ils sont déjà connus , l'Auteur ne s'est pas étendu beaucoup sur ce qui les concerne , ni sur Confucius , parce qu'il se propose de donner une histoire très-détaillée de ce dernier. Il commence par Fou-hi , dont il dit qu'on ne peut assigner l'époque. Les plus illustres parmi ces personnages , outre les Empereurs , sont Lao-tse , Confucius , Mong-tse , plusieurs Ministres & Généraux d'armées , des Sçavans ; mais leurs noms ne nous étant pas assez familiers , il est inu-

tile de les indiquer ici. Nous nous arrêterons un moment sur Se-ma-t sien , père de l'Histoire chinoise. Dès son enfance il montra beaucoup d'ardeur pour l'étude. Parvenu à l'âge de vingt ans , il voyagea dans différentes provinces de la Chine , dans le dessein de chercher & de découvrir les monumens historiques qui avoient échappé aux injures du temps : son père en avoit déjà rassemblés. Vers l'an 103 avant J. C. Se-ma-t sien fut appelé à la Cour , & eut la charge de premier Historien de l'Empire. Il travailla pendant dix ans sur les titres & les monumens ; mais un événement pensa causer sa perte. Un Général chinois venoit d'être battu par les Tartares ; l'Empereur irrité vouloit le faire périr. Se-ma-t sien osa faire des représentations à ce sujet & prendre la défense du Général. Le discours qu'il tint à l'Empereur parut à ce Prince & aux yeux de ses Courtisans, contenant des maximes contrai-

res au bon ordre. Se-ma-t sien, regardé coupable, fut condamné à mort. Les Grands de l'Empire & les Chefs des Tribunaux représentèrent que si l'on exécutoit la sentence, l'Histoire demeureroit encore long-tems ensevelie dans les ténèbres, d'où ce Sçavant étoit sur le point de la tirer. L'Empereur se laissa fléchir; il lui laissa la vie, mais il le condamna au supplice qui ôte la faculté de pouvoir la transmettre à d'autres. Se-ma-t sien fut relégué dans un lieu solitaire d'où il ne pouvoit sortir & où tout le monde ne pouvoit aller le voir; mais on lui fournissoit tous les secours qu'il demandoit pour son travail. C'est dans cet état qu'il composa son Histoire de la Chine, qui lui a mérité le titre de Père de l'Histoire.

« L'outrage qu'on a fait à mon
» corps, dit-il, n'a point énérvé
» mon esprit, ni affoibli les senti-
» mens de mon cœur. J'aimois les
» lettres, & je m'en occupois; je

« les aime encore, & je m'en occu-
« cupe plus que je n'ai jamais
« fait, &c. » Il rend compte en-
suite de son travail, & le Mis-
sionnaire fait connoître ses différens
ouvrages. L'Empereur fut si content
de l'histoire de Se-ma-t sien, qu'il
rappella ce Sçavant à la Cour, &
lui confia le département des lettres,
dont il est en quelque façon le res-
taurateur.

Le Missionnaire, auteur de ces
éloges, paroît s'être attaché singu-
lièrement à l'histoire de Chi-hoang-ti.
Nous n'en avons pas encore une
aussi étendue que celle qu'on trouve
dans ce volume. Il y a rassemblé
tout ce qui concerne ce Prince dans
le plus grand détail; d'où il résulte
que Chi-hoang-ti est un très-grand
homme dont les Chinois s'efforcent
de ternir la mémoire, parce qu'il
a fait brûler leurs livres. D'abord
on commence par le faire bâtard,
& on lui donne pour père un mar-
chand nommé Lin-pon-oueï, &

pour mère la concubine de celui-ci. On raconte que Lin-pon-ouei, qui avoit formé le projet de donner lui-même un héritier au Roi de Tsin, acheta une fille qui eut tout à-la-fois, de la jeunesse, de la beauté, de l'esprit & des talens. Il la mit au nombre de ses femmes; & quand il crut qu'elle pouvoit être enceinte, il trouva le moyen de la faire voir au fils du Roi de Tsin, qui, frappé de sa beauté, desira de l'avoir. C'étoit ce que desiroit Lin-pon-ouei. Il la donna au jeune Prince. Après une grossesse de douze mois révolus, elle accoucha d'un garçon que le Prince regarda comme son fils, & que Lin-pon-ouei regardoit intérieurement comme le sien. Cet enfant est Chi-hoang-ti. L'Auteur est obligé d'observer que tout ce récit paroît fabuleux & imaginé par les Chinois qui ont ce Prince en horreur. Est-il vraisemblable, dit-il, que sa mère l'ait porté un an dans son sein, ce qu'il faut supposer pour

l'attribuer à Lin-pon-ouei ? De plus, on n'auroit pu savoir ce secret que par ce personnage ou par la mère ; est-il encore vraisemblable qu'un tel aveu soit sorti de la bouche de l'un ou de l'autre ? Quoiqu'il en soit, Lin-pon-ouei rendit à Chi-hoang-ti les plus grands services, & contribua beaucoup à le porter sur le trône du petit Royaume de Tsin. Devenu son premier Ministre, il le fit parvenir à se rendre maître de tout l'Empire. Mais la mère de Chi-hong-ti fut un peu trop reconnoissante vis-à-vis de Lin-pon-ouei. Ses intrigues furent connues ; alors celui-ci, pour se mettre à couvert, introduisit dans le palais un jeune homme en qualité d'Eunuque. Les soupçons augmentèrent & tombèrent sur ce faux Eunuque qui prit la fuite, emportant avec lui les sceaux de l'Empire. Il fut arrêté ; tout le crédit de la Reine-Mère & de Lin-pon-ouei ne put empêcher que ce prétendu Eunuque fût con-

damné à mort & mis en pièces avec deux enfans qu'il avoit eus. Lin-pouei , pour avoir introduit cet homme , fut banni des Etats de Tfin. On supposera qu'il n'avoit été que trompé. Deux ans après il fut rappelé. La mère de Chi-hoang-ti avoit été reléguée dans un lieu où elle manquoit du nécessaire. Cette conduite parut odieuse aux Chinois qui en ignoroient la cause , parce qu'on avoit gardé le silence sur tout ce qui s'étoit passé. Ils osèrent faire des remontrances ; vingt-sept furent d'abord mis à mort & exposés aux environs du palais. Cette punition ne servit qu'à exciter de nouvelles plaintes ; un autre Lettré se présenta avec hardiesse , & reprocha à Chi-hoang-ti lui-même toute sa barbarie. Ce Prince se laissa fléchir , voulut avoir le Lettré dans son conseil & rappella sa mère.

On peut consulter la suite de l'histoire de Chi hoang-ti dans l'Ouvrage même ; un plus grand détail

nous conduiroit trop loin; il nous suffit de dire qu'il soumit presque tous les petits Royaumes entre lesquels la Chine étoit alors partagée, & devint Empereur de tout ce vaste pays.

Les autres personnages sur lesquels le Missionnaire s'est le plus étendu, sont Fou-cheng : celui-ci, qui le premier après l'incendie des livres, procura aux Chinois la connoissance du Chou-king qu'il savoit par cœur & qu'on transcrivit sous sa dictée. Cette histoire tient à celle de la renaissance des Lettres à la Chine: Sou-tse-king, autrement Sou-ou, un des grands Officiers de l'Empire; & Pan-hoei-pan, femme célèbre par ses écrits, entre lesquels on distingue un petit Traité sur les devoirs des femmes, dont on donne la traduction.

On trouve aussi une lettre du P. Amiot sur la réduction des Miao-tse en 1775, & une relation de la même conquête par un autre Mission-

naire. Toute cette grande expédition est terminée par des massacres qui ne s'accordent guères avec l'idée que nous avons de la morale des Chinois, & il faut avouer que ces peuples tiennent encore beaucoup de la barbarie des anciens.

Les Miao-tse sont des peuples retirés dans les montagnes, où ils n'ont jamais été soumis aux Chinois. L'Empereur Kien-long, qui entreprit de les dompter, envoya une armée dans le Setchuen ; après des travaux infinis & plusieurs combats, ces peuples indépendans furent soumis ; & le Général vainqueur amena prisonniers à Peking leurs Princes avec toute leur famille. L'Empereur alla au-devant de son Général pour le complimenter sur sa victoire ; ensuite il entra dans Peking pour y faire la cérémonie appelée *Cheou-fou* ; elle consiste à recevoir les captifs faits en guerre & à déterminer leur sort : elle se fait dans la troisième cour du pa-

lais. L'Empereur est assis sur un trône environné de tous les Grands de l'Empire & de toute la musique dont on se sert dans les cérémonies. Le Tribunal des Rits étoit présent; un Mandarin de ce Tribunal appella d'abord les Officiers vainqueurs, qui se présentèrent & se prosternèrent au son de tous les instrumens. Lorsqu'ils se furent retirés, le même Mandarin appella ceux entre les mains desquels étoient les prisonniers; ils les présentèrent à l'Empereur. On les fit mettre à genoux; ces prisonniers avoient tous une espèce de corde de soie blanche au col; on les conduisit ensuite dans une autre salle; l'Empereur y remit de nouvelles félicitations, après lesquelles il se transporta dans un autre palais, où les instrumens des tortures étoient tous étalés dans une grande salle. Ce Prince s'assit sur un petit trône; il fit signe, & tous les prisonniers furent mis à la torture. On les conduisit ensuite sur

des tonnerreaux , un baillon à la bouche , dans la place des exécutions , où ils furent taillés en pièces. Le P. Amiot observe dans sa lettre que le Président du Tribunal des Rits avoit représenté que depuis un très-grand nombre d'années on n'avoit point fait cette cérémonie qui étoit très-propre , disoit-il , à contenir les peuples dans le devoir , qui étant consacrée dans le code de son Tribunal ; & ayant été en vigueur sous les plus grands Princes , il étoit nécessaire de la faire revivre. On loua le Président de son zèle ; en conséquence , l'Empereur se rendit à la salle de ses ancêtres , & leur fit part de ses victoires ; ensuite le Général conduisit les prisonniers dans le temple où l'on honore les esprits qui président aux générations , & y fit faire amende honorable par les prisonniers. C'est après ces préliminaires religieux qu'on fit , comme nous venons de le dire , la cérémonie du massacre de tous ces captifs.

Ce volume est terminé par des observations sur les serres des Chinois ; on y examine en quel tems ils ont commencé à en avoir , comment elles ont été construites & comment on les échauffoit. Ce morceau assez étendu mérite d'être consulté ; les notices qui suivent concernent quelques plantes & arbrisseaux de la Chine , telles que le nenuphar , la charaigne d'eau , la matticave , la pivoine , le chêne , le chataignier , les oranges , coings & plusieurs autres que nous ne connoissons point en France. Les Amateurs du jardinage trouveront dans ces notices de quoi piquer leur curiosité , à l'occasion de différentes pratiques chinoises , particulièrement celles qui ont rapport à la greffe , sur laquelle ces peuples ont fait beaucoup de tentatives qui leur ont réussi , & dont nous pourrions tirer parti. Ce détail est suffisant pour faire sentir combien il est utile qu'on publie tous ces différens mon-

1416 *Journal des Sçavans* ,

ceaux que les Missionnaires qui sont à la Chine envoient en France. Leur variété peut intéresser un plus grand nombre de Curieux.

Cours d'Études à l'usage des Elèves de l'Ecole Royale Militaire, rédigé & imprimé par ordre du Roi.
A Paris, chez Nyon aîné, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais, en 34 petits vol. in-12. 1777.

LE Roi ayant voulu, par le Règlement du 28 Mars 1776, rendre l'Education uniforme dans les diverses Ecoles Militaires, M. l'Abbé Batteux a été choisi pour former ce Cours d'Études, qui n'est au fond que la pratique de l'Université de Paris; avec quelques changemens & quelques augmentations que le vœu public indiquoit depuis long-tems, & qui commençoient à s'introduire dans l'Université.

L'Education commune doit rendre principalement & directement à former

former des citoyens honnêtes & utiles, & à en former le plus grand nombre possible.

Pour cela il faut, 1°. que l'Edu-
cation donne aux jeunes gens des
idées saines & justes sur le plus
grand nombre possible des choses
dont ils auront à juger dans le cours
de leur vie.

2°. Qu'elle leur fasse contracter
de bonne heure des habitudes utiles
& honnêtes, tant du cœur que de
l'esprit.

3°. Qu'elle leur procure ces deux
avantages par les moyens les plus
aisés, les plus sûrs, qui soient à
la portée du plus grand nombre des
enfans, des parens, des maîtres.

La Religion, la Philosophie,
l'Histoire, les Belles-Lettres, doi-
vent fournir le fond des choses à
enseigner; & le choix en doit être
fait de manière que non seulement
les matériaux de l'enseignement
soient fixes, mais encore la ma-
nière d'employer ces matériaux; que
l'effet de l'Educaion soit aussi sûr,

1418 *Journal des Sçavans* ;

aussi général qu'il peut l'être , & beaucoup moins dépendant de l'habileté des maîtres , sans cependant que les maîtres habiles perdent leurs avantages ; or ils trouveront dans ce plan même mille moyens de faire sentir leur supériorité.

Pour remplir cet objet , on a fait ,
1°. un choix de morceaux de prose latine des meilleurs Auteurs , qu'on a disposés par gradation de classe en classe , du facile au difficile , depuis la Sixième jusqu'à la Rhétorique , & digérés de manière que tout l'essentiel est dit au maître qui doit donner la leçon.

2°. Un choix de Poésies latines des mêmes siècles , disposées , graduées , digérées de même.

3°. Un choix des meilleurs morceaux de nos Auteurs françois , prose & vers , distribué de même , de classe en classe , parallèlement avec les Auteurs latins.

4°. Un cours abrégé d'histoire ; commençant par l'histoire Sainte en Sixième , continuant par l'histoire

Juillet 1778. 1419

Ancienne, l'histoire Romaine, l'histoire de France, & finissant par l'histoire Universelle de M. Bossuet, en Rhétorique. La Philosophie est traitée dans la même vue & à-peu-près sur le même plan.

Ces livres classiques sont tellement préparés & rédigés, qu'on y fait entrer une suite des traits les plus beaux & les plus instructifs de la Littérature françoise, latine & grecque, Poètes, Historiens, Orateurs. Toutes les Vertus morales, civiles, chrétiennes, nationales, y sont présentées en préceptes & en exemples. Le langage est toujours aussi pur, aussi riche, aussi élégant qu'il peut l'être. La Géographie, la Chronologie, la Fable, les Principes de Logique, de Grammaire, de Goût, de Morale, &c. sont enseignés & marchent de front dans ce plan d'Education.

Pour les Humanités seules, il y a cinq divisions des objets qui entrent dans ce Cours d'Etudes.

La première intitulée, *Principes*

O o o ij

1426 *Journal des Sçavans*,
de la *Littérature*, avec des grands
morceaux de nos Auteurs françois.

La seconde, *Extraits des Auteurs latins*, en prose.

La troisième comprend les *Poésies latines*.

La quatrième, les *Abrégés d'histoire*.

La cinquième contient les petites Feuilles grecques, chacune en six parties pour les six classes.

Dans la Philosophie, pour former l'esprit à la justesse, on donne des principes de Logique, des élémens d'Arithmétique, d'Algèbre, de Géométrie, &c. Pour préparer le cœur à la vertu & aux devoirs, on expose les principes de la Théologie naturelle & de la Morale. Pour faire connoître les productions de la Nature, on donne un abrégé de Physique & d'Histoire Naturelle. Pour savoir les opinions des Anciens sur la Divinité & la Morale, on lira les *Pensées choisies de Cicéron*. Enfin un volume de Notions & de Questions philosophiques, traitées

à la manière des écoles, donnera une idée & quelque usage de la Méthode scholastique, qui accoutume l'esprit, dit l'Auteur, à une certaine marche didactique, souvent utile dans les discussions.

Nous ne pouvons suivre l'Auteur dans tous les détails où il s'engage sur la composition & la rédaction de ces livres, sur les exercices journaliers, & sur les divers arrangements de ses classes; nous observerons seulement qu'il adopte & consacre l'idée de l'Abbé S. Pierre, de joindre aux prix pour les talens, des prix pour les vertus & pour les mœurs.

Les principaux avantages de ce Cours d'Etudes, relativement au Public, seront :

1°. Que l'Education marchera d'un pas égal & uniforme dans tous les Colléges où seront placés les Elèves de l'Ecole Royale Militaire.

2°. Que si les Maîtres habiles ont des succès plus distingués, les

médiocres en auront au moins de solides & d'assurés.

3°. Que la partie françoise pourra servir aux jeunes personnes de l'autre sexe , & même la latine , parce qu'elle sera traduite.

4°. Que l'Education sera aisée & agréable pour les Disciples & pour les Maîtres , parce que ceux-ci n'auront qu'à distribuer les leçons , ceux-là qu'à les recevoir.

5°. Que les parens qui ne seront pas à portée de profiter pour leurs enfans de l'Education publique , trouveront dans les livres classiques des moyens tout préparés pour conformer l'Education domestique de leurs enfans à celle des Colléges.

6°. Que ceux qui auront commencé leurs études dans un âge avancé , pourront , s'ils ont de la pénétration & de l'ardeur , abréger le tems du Cours d'Etudes.

Ajoutons que beaucoup de gens qui sont censés avoir fait leurs études , & qui ont déjà pris un état

dans le monde, ne feront pas mal de reprendre sous œuvre leur éducation ; que le nouveau Cours d'Etudes leur en offre un moyen facile, sans le secours d'aucuns Maîtres, & sans trop les détourner de leurs occupations ou même de leurs plaisirs.

Dans l'exposition que nous venons de faire de ce Cours d'Etudes & de ses principaux avantages, nous avons employé presque partout les expressions de M. l'Abbé Batteux, comme les plus propres à rendre ses idées ; nous croyons que l'usage de ce Recueil précieux & nécessaire sera encore plus étendu qu'il n'a osé le croire ; nous ne connoissons personne à qui ce livre ne convienne, & il n'en existe certainement aucun qui rassemble dans un si petit intervalle & dans un ordre si méthodique une collection si ample & si choisie de notions sûres, d'éléments, de principes en tout genre & sur toute matière, & de modèles de goût & de vertu à-la-fois.

1424 *Journal des Sçavans*,

FABLES, par M. Willemain
d'Abancourt.

Periculosa plenum opus alevé. Horat.

A Amsterdam, & se trouve à Paris
chez L. Cellot, Imprimeur - Li-
braire, rue Dauphine. 1777. 2
Parties en 1 volume, l'une de 136
pages, l'autre de 124 ; en tout
cent Fables.

FABLES & Contes, dédiés à Son
Altesse Impériale Monseigneur le
Grand Duc de toutes les Russies,
&c. &c.

Ce genre antique, inventé par un Sage,
Offre toujours un voile officieux
Que l'Amour-propre emploie à son usage.
La Fable plaît quand la Satyre outrage,
Et par là même elle instruit beaucoup mieux.

M. le C. de Ch....

A Paris, chez Lacombe, Libraire,
rue Christine. 1775. in-12. 231 p.

LA Fable n'est point du tout un
genre négligé parmi nous, &
la Fontaine n'a découragé personne,

mais il a fait grand tort à tous ses successeurs , non-seulement en faisant beaucoup mieux qu'ils ne feront , mais en leur offrant un modèle inimitable qu'ils s'obstinent tous à imiter. M. de la Motte , avec tout ce qu'il avoit d'esprit , de philosophie & même de talent , auroit pû faire d'excellentes Fables , s'il s'étoit cru permis d'en faire d'un autre genre que la Fontaine ; & il en a fait de bonnes , parce qu'il s'est quelquefois écarté de son modèle. S'il déplaît , c'est presque toujours quand il veut être la Fontaine :

Ce n'est que l'air d'autrui qui peut déplaire en moi.

La gaîté attriste quand elle n'est point originale ; & la grace n'est qu'une grimace , quand elle n'est point naturelle.

Nous retrouvons encore l'imitation de la Fontaine dans les deux nouveaux Recueils de Fables que nous annonçons. M. Willemain d'Abancourt a de l'esprit & de la

1426 *Journal des Sçavans*;

facilité ; il montre une ame douce & sensible ; il demande des conseils & non pas des éloges ; il mérite & des éloges & des conseils. Nous prendrons la liberté de lui rappeler le précepte de Boileau, qui est plus qu'un conseil :

Surtout qu'en vos écrits la langue révérée,
Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.

L'Auteur dit à la Fontaine :

Toi qui connus le prix des mœurs,
Quoiqu'en des tableaux enchanteurs.
Où tu n'entendois pas finesse,
Tu blessas la délicatesse.

Après *quoique*, il faut un subjonctif ; il falloit donc dire : *tu blessasses*, ou *tu ayes blessé*.

Si j'apprends au merle à siffler,
Tu fais plus, tu lui *montre* à plaire.

M. Willemain d'Abancourt n'ignore pas qu'à la seconde personne il faut un *s* ; *tu lui montres à plaire*, & non pas : *tu lui montre à plaire*.

L'Auteur fait encore la même faute
dans un autre endroit :

*Et tu te laisse aller au penchant qui t'en-
traîne.*

Il faut : *tu te laisses aller.* C'est le
cas de dire :

Monsieur, la Poésie a ses licences ; mais
Celle-ci passe un peu les bornes que j'y mets.

Dans une Invocation à la Vérité,
l'Auteur lui dit :

*Descends de la voûte azurée
Présider à mes chants & guider mon pinceau.*

On ne dit pas : *descends faire une
chose*, comme on dit : *viens faire
une chose.*

M. la Fermière, Auteur des Fa-
bles du second Recueil, prend
pour épigraphe ces quatre vers de
M. l'Abbé le Monnier :

Puisque vous venez à l'ouvrage
Lorsque les bleds sont moissonnés,
Pauvres Fabulistes, glanés !
Glanés ! c'est-là votre partage.

O o o vj

Il a pris , comme M. Willemain d'Abancourt , les sujets de ses Fables dans des Fabulistes & des Moralistes connus ; il ne s'en cache pas , puisque dans la Table il donne le nom des Auteurs & des Ouvrages dont ces Fables sont tirées. Tout le monde connoit cette jolie Fable de M. Lessing , qui a pour titre , *les Furies* ; plusieurs Fabulistes ou autres Poètes françois l'ont déjà traduite ou imitée. Voici la traduction nouvelle qu'en donne M. la Fermiere : elle fera juger de sa versification & de son style.

Les Furies.

Mégère , Alecto , Typhphone
Vieillissoient aux Enfers. Car on vieillit partout.

Un jour Pluton , s'égayant sur son trône ,
Dit à Mercure : on connoit ton bon gout ,
Fils de Maia ; tu vois , nos trois Pucelles
Sont sur les dents. Va faire un tour là-haut ,
Pour en déterrer de nouvelles ;

Juillet 1778: 1429

Et me les amène au plutôt.

Il dit : Mercure part. Junon, ce jour-là même

Appelle Iris : viens-çà, ma chère Iris,

Viens-çà. Tu me connois & tu fais si je
t'aime.

Fais-moi raison de l'arrogance extrême

De cette folle de Cypris,

Qui soutient avec impudence

Que le sexe par excellence

Fléchit tout entier sous ses lois,

Et qu'en son cœur au moins toute femme
l'encense.

Vas m'en chercher, là, deux ou trois,

Verruenses à toute outrance,

Pour la rembarrer une fois,

Et la réduire à garder le silence.

Elle dit. Iris vole. Où n'alla-t'elle pas ?

Dans quel coin de la terre

L'infatigable Messagère

Ne porta-t'elle point ses regards & ses pas ?

Ses recherches & ses peines

Furent vaines.

Junon la vit retourner

Triste, & sans rien amener.

Hélas ! s'écria la Déesse,

Qu'êtes-vous devenue, ô pudeur ! ô sagesse !

1430 *Journal des Savans* ;

Reine des Dieux, dit la dolente Iris,
Point de soupçons, surtout point de mépris :

Malgré l'Amour & la Mère ,

J'avois trouvé votre affaire :

Trois filles, filles d'honneur ,

Et d'une vertu sévère ,

Vrais miracles de pudeur.

Mais j'ai joué de malheur.—

Comment cela ? — Je suis venue

Un moment trop tard. A ma vue ,

Et sous mon nez, Mercure, ce fripon ,

S'en est emparé pour Pluton.—

Tu me contes des rêveries :

Qu'en feroit Pluton ? — Des Furies.

*DISSERTATION sur cette Ques-
tion : Quelles sont les causes prin-
cipales de la mort d'un aussi grand
nombre d'Enfans , & quels sont
les préservatifs les plus efficaces &
les plus simples pour leur conser-
ver la vie ? Par M. Jacques Bal-
lexferd, Citoyen de Genève. Cou-
ronnée par l'Académie Royale des
Sciences de Mantoue , en 1772.*

[Extra naturam error undique & damnum.

Juillet 1778. 1331

A Paris, chez Mérigot, le jeune,
Quai des Augustins ; & à Ge-
nève, chez Isaac Bardin, Libraire.
1775.

CE petit Ouvrage, extrêmement
intéressant, n'est connu à Paris
que depuis peu de tems.

L'Auteur, qui ne s'est rien permis
d'étranger à son sujet, entre aussi-tôt
en matière, & divise sa Dissertation
en quatre sections, dans chacune
desquelles il développe la cause du
mal & indique ensuite le remède.

Il accuse d'abord *la débilité
acquise des pères & mères.* « Entre
» toutes les causes, dit-il, qui cou-
» pent le fil de notre vie dans le bas
» âge, ou qui l'assujettissent dans la
» suite à mille infirmités, il n'en est
» point de plus considérable & de
» plus familière que le caractère d'hé-
» rédité de nos parens malades.
» Tous les vices du corps, je dirois
» presque aussi les vices de l'ame, se
» transmettent, se perpétuent par la
» génération, &c. » Ce que M. Bal-

lexferd avance ici , il le prouve par le raisonnement & par la manière d'être , le genre de vie & la postérité des différens ordres de citoyens. Indépendamment de ce qu'il faut pour qu'un enfant soit bien constitué , qu'il puise la vie dans des sources pures , le père & la mère doivent être proportionnés par la grandeur , la grosseur & l'âge , & être nés eux mêmes de parens semblables. M. Ballexferd demande beaucoup d'attentions dans les femmes grosses , pour ne pas s'exposer à perdre dans un instant les espérances les mieux fondées. Il desire qu'elles évitent les grandes passions de l'ame , surtout le désespoir , la colère , l'envie , la jalousie , les saignées téméraires , les medecines âcres , la percussion du ventre , les corps balcinés , l'extension des mains au-dessus de la tête , l'éternuement fréquent , les secousses , le rire immodéré , le chant forcé , la danse haute , toutes causes capables d'ouvrir l'orifice interne de la matrice.

ou de décoller le placenta. Il leur prescrit un régime de vie conforme aux loix de la nature & à celles de l'hygiène bien entendue. Les femmes enceintes étant très-susceptibles, on doit user de ménagement à leur égard ; « & crainte de troubler la
 » sérénité de leur esprit, se donner
 » bien de garde de leur annoncer ,
 » sans précaution, de bonnes & en-
 » core moins de mauvaises nouvelles.

» Mais comme il est des circonf-
 » tances imprévues, des sujets de
 » terreur soudaine, dont toute la
 » prudence humaine & nos précep-
 » tes ne sauroient garantir toutes les
 » femmes grosses, il faut nous ré-
 » duire ici à relever les avantages du
 » courage, de celui, surtout, qui
 » donne plus de disposition à l'es-
 » pérance qu'à la crainte, & qui,
 » par des actes répétés, s'élève au-
 » dessus des événemens, comme un
 » nageur s'élève au-dessus de la sur-
 » face de l'eau, sur laquelle il arrive
 » au but en la comprimant. »

Dans la seconde section, M. Bal-

lexferd , après avoir condamné justement les secours prématurés que l'ignorance ou l'imprudence essayent de donner aux femmes qui sont en mal d'enfant ; après avoir désigné les soins particuliers qu'on doit prendre des nouveaux-nés , s'occupe des meilleurs moyens de leur procurer une nourriture saine & avantageuse. De tout tems les Médecins ont annoncé qu'ils ne devoient pas la puiser ailleurs que dans le sein maternel. D'accord avec ce qu'ils ont écrit , M. Ballexferd emploie le raisonnement physique pour rappeler les femmes à ce vœu de la nature. Il s'efforce ensuite de les attendrir , en leur faisant envisager le plaisir qui en résulteroit pour elles ; plaisir bien réel , & que les mères qui ont nourri connoissent parfaitement. Il fait voir que c'est dans les nourrices empruntées que réside la cause primordiale de la plupart des maladies qui attaquent & enlèvent les enfans du premier âge. Les erreurs que ces femmes commettent dans leur régi-

me , le défaut d'attention sur la quantité des alimens qu'elles prennent , l'impossibilité où elles sont de s'en procurer d'une qualité convenable , & une foule de circonstances accablantes dont elles sont si souvent affligées , ne manquent guère de produire de grandes altérations dans leur lait , &c.

Cependant il est des cas où il est nécessaire que la mère n'allait pas son enfant , & M. Ballexferd en indique les principaux. Alors il faut , selon lui , que la nourrice ne diffère de la mère que dans les mauvaises qualités , & lui ressemble dans toutes les autres. D'ailleurs , l'Auteur de la Dissertation détaille les conditions que l'on a toujours demandé dans une nourrice pour être bonne , soit par rapport à son tempérament , à son genre de vie , à son habitation , soit par rapport à son lait.

La troisième cause de mort des enfans , qui est l'objet de la troisième section , est la pratique du mail-
lot. « Si la santé ou la maladie dé-

« pendent absolument de ce qui
« donne ou ôte la liberté, l'aisance
« aux diverses opérations de notre
« corps, si de toutes les causes qui
« peuvent empêcher sa nutrition,
« son accroissement, il n'en est point
« de plus sûres, de plus immédiates
« qu'un état de compression dans ses
« organes; enfin, si toute situation con-
« tre nature est nécessairement dou-
« loureuse & gênante; si elle nuit éga-
« lement à la veille & au sommeil,
« c'est-à-dire, à l'examen & au repos,
« quels inconvéniens ne doivent pas
« résulter de l'usage du maillot,
« cette invention si absurde, suffo-
« cante & pourtant si connue, si
« pratiquée parmi nous? » En ef-
fet, le maillot, comme les Méde-
cins s'en sont plaints, nuit au déve-
loppement des viscères, à la per-
fection des extrémités, & ne sert
qu'à difformer le corps. On doit
rendre cette justice à notre siècle,
qu'au moins parmi les gens éclairés
la méthode des maillots a peu de
partisans aujourd'hui.

M. Ballexferd détermine la manière dont doit être placé un enfant dans le berceau ; il blâme l'abus de bercer , comme propre à favoriser la paresse de la nourrice & à étouffer les cris de la douleur & du besoin. Il ne craint point de passer pour minutieux en spécifiant toutes les attentions qu'on doit avoir pour les enfans. La moindre négligence de la part de la nourrice , pourroit être préjudiciable à son nourrisson.

« Une épingle mal placée , (ne
 » vous servez point d'épingles) un
 » bruit incommode , des piquûres
 » d'insectes , une atmosphère stag-
 » nante , excrémenteuse , comme
 » celle qu'on respire entre des ri-
 » deaux épais , bien clos , bien fer-
 » més , trop de chaleur , une mau-
 » vaise posture , des linges sales ,
 » mouillés , &c. » Voilà une partie
 des choses que M. Ballexferd con-
 seille d'éviter en en faisant connoître les inconvéniens.

La quatrième section enfin , renferme l'exposé des abus de l'usage de la

bouillie ordinaire , & des réflexions sur la dentition & la précipitation de sevrer les enfans de la mammelle , quatrième cause de la mortalité parmi eux. Au lieu de la bouillie , telle qu'on en donne aux enfans , & que tant de gens instruits ont proscrit depuis long - tems , M. Ballexferd conseille au moins de torrifier ou griller la farine. Il préfère l'usage de celle dont le grain auroit germé , comme on fait germer l'orge , qui sert à composer la bière. « Cette farine , dit M. Ballexferd , est douce , savide , un peu sucrée , point visqueuse , & se dissout aisément dans la bouche. La bouillie qu'on en fait est incomparablement moins tenace , moins collante que l'autre , qui étant composée de farine crue , dont les particules n'ont été ni divisées , ni atténuées par la fermentation , est nécessairement plus étouffante , plus capable d'engendrer des vents clos & bridés , des distensions d'estomach , &c. »

Nous ne suivrons pas M. Ballexferd

dans le régime qu'il prescrit aux petits enfans ; il nous a paru d'autant plus sage , qu'il est fondé sur l'observation , & qu'il est indiqué par la nature. Ce qui concerne la dentition est traité avec le même esprit.

M. Ballexferd attribue au sevrage précipité-le peu de vigueur & la brièveté de la vie des hommes :
 « l'on ne laisse point le tems aux
 » parties originaires de notre corps
 » de prendre leur parfaite intégrité
 » & de parvenir au degré de ton, de
 » force ou de fermeté qu'elles au-
 » roient acquises en laissant plus
 » long-tems les nourrissons dans
 » l'usage du lait de leur mère ou
 » sur le sein d'une femme qui leur
 » ressemble, &c. &c. » La Dissertation est terminée par des réflexions sur l'espèce de lait le plus propre à remplacer celui de la nourrice , en cas qu'on soit forcé de recourir au lait des animaux , sur la nourriture qui convient à l'enfant après le sevrage , & sur l'exercice qu'on doit lui permettre.

L'Ouvrage est enrichi de notes quel'Auteur a placées à la fin. La plupart de ses réflexions ont été faites déjà par des Médecins ; & ce qu'il prescrit , ne diffère que dans quelques points de ce que conseille habituellement cette classe d'hommes utiles ; cependant on est redevable à M. Ballexferd d'avoir satisfait à la question proposée d'une manière simple & vraie : ce sont de ces choses qu'on ne sauroit trop répéter ; quoique déjà écrites par des hommes très-éloquens , elles font encore leur impression , quand elles sont présentées par un esprit juste , éclairé , & qui ne paroît préoccupé d'aucun système.



M O Y E N S *d'extirper l'Usure*, ou
 Projet d'établissement d'une Caif-
 se de Prêt public sur tous les biens
 de l'homme ; contenant les Let-
 tres-Patentes de création du Mont-
 de-Piété de Paris en 1777, dédié
 à Henri IV ; par M. Prevost de
 S. Lucien, Avocat au Parlement.
in-12 de 400 pag. Prix, 3 liv.
 broché, & franc de port par tout
 le Royaume. A Paris, chez Les-
 clapart, Libraire, Quai de Gê-
 vres ; & l'Auteur, rue Sainte-
 Apolline. 1778.

NOUS avons déjà rendu compte
 de cet Ouvrage en 1775, &
 nous promîmes alors d'en donner
 un second extrait. Le premier con-
 tenoit l'analyse de la première Par-
 tie ; l'affluence des matières ne nous
 l'a pas permis. Mais la nouvelle
 Edition de l'Ouvrage, & plus que
 cela l'Etablissement qu'on vient de
 faire à Paris d'un Mont-de-Piété,
 d'après les vues de l'Auteur, sem-

Juillet.

P p p

blent nous recommander plus particulièrement de remplir nos engagemens : nous allons le faire avec plaisir , & nous prions le Lecteur de recourir à ce que nous avons déjà dit sur la première Partie.

La seconde Partie présente un tableau suivi des Loix romaines & françoises qui peuvent avoir quelques rapports avec l'établissement d'une Caisse de Prêt public ; nous ne pouvons pas donner l'analyse de ces loix ; leur concision d'une part , de l'autre leur enchaînement , empêche qu'on puisse les détacher. Nous nous arrêterons davantage à la réfutation des objections formées contre ces sortes d'établissmens. C'est à ces réfutations victorieuses qu'il paroît qu'on doit l'établissement du Mont-de-Piété. Car depuis deux cens ans on élevoit sans cesse , contre les Caisses de Prêt , des objections puissantes qui , n'étant point combattues , empêchoient toujours le Gouvernement de les permettre. Ces objections sont au nom-

bre de huit. Nous ne nous arrêtons qu'à la seconde tirée de l'Ouvrage de Guy Coquille , Procureur du Roi à Nevers , dans son Livre intitulé , *Réformation de l'Etat Ecclesiastique* , tom. prem. pag. 666. La solution en est d'autant plus curieuse , que dans le tems que parut l'Ouvrage de M. de S. Lucien , il s'éleva beaucoup d'objections pour & contre la concurrence , & les privilèges exclusifs.

« La concurrence dans le com-
 » merce peut seule le rendre florif-
 » sant, les privilèges exclusifs le dé-
 » truisent ; au lieu de défendre le
 » Prêt à intérêt, peut-être devoit-il
 » être permis d'établir plusieurs cais-
 » ses de Prêt public , la concurrence
 » feroit baisser le taux du Prêt ; au
 » lieu qu'un établissement privilégié
 » ne donnera jamais la valeur pré-
 » cise de l'intérêt , la concurrence
 » au contraire l'indique , celui qui
 » en exige le moins sera celui auquel
 » on s'adressera plutôt , le prix dont
 » il se contente est le point fixe où

difés à des sommes très-inférieures à leurs dépenses : alors ils quittent & renoncent pour toujours à un commerce onéreux , destructeur : alors la cherté devient excessive , parce que presque tous se retirent en même-tems.

Voulez-vous enrichir cette ville superbe ? resserrez dans son lit le fleuve altier qui la traverse si majestueusement , ses torrens accumulés vont à grands flots lui lancer ces énormes bateaux qui contiennent ses besoins. En a-t-il moins , dans sa course immense , fertilisé les côtes qu'il a parcourues ? & se rallentira-t-il dans les bienfaits, jusqu'à ce qu'il se perde dans les mers ? Mais vous voulez que mille rivages éloignés participent à ses faveurs , qu'il aille arroser des contrées étrangères , vous interrompez son cours par mille saignées , il coule lentement dans mille canaux ; affoibli de toutes parts , à peine peut-il supporter la barque la plus légère , vous lui avez donné une plus grande circu-

lution; mais en lui donnant un niveau plus étendu , ce grand fleuve a disparu , par-tout il se perd en eaux dormantes , & la stérilité parcourt comme lui tous les vastes lieux qu'il occupe.

La concurrence peut être utile dans nombre d'objets de commerce , mais seroit sûrement nuisible dans le Prêt à intérêt; mille ruisseaux comme la petite rivière de Bièvre n'approvisionneroient point Paris , un fleuve seul y suffit; forcez , si vous voulez , les rivières confluentes , à se jeter en une seule : mais ne divisez jamais celle qui les réunit toutes : formez un bureau de Prêt public , que ses fonds soient suffisans pour embrasser , pour ainsi dire , tous les besoins de l'homme ; en saisissant toutes les occasions de l'obliger , l'abondance renaîtra parmi les citoyens. Divisez les établissemens; confiez-les à des mains mercénaires , l'avidité les dirigera , l'appas du gain sera le taux de l'intérêt , les bénéfices plus partagés opéreront

1448 *Journal des Sçavans* ,
la dispersion des fonds , le Public
sera mal servi , & l'Usure recouvrera
son empire.

Il est certain qu'un seul bureau
de Prêt public en fonds suffisans dé-
truiroit absolument l'Usure ; 1°. le
taux du bureau seroit certainement
celui de tous les Usuriers, s'il en
existoit encore ; car , il est probable
qu'un particulier dans le besoin s'a-
dressera plus volontiers à un bureau
de Prêt public , sur lequel il a des
droits comme citoyen , qui le se-
courra sur le champ , plutôt que
d'aller importuner un Usurier qui
le vexeroit par de fortes Usures , &
dont les arrangemens ne sont pas
toujours sûrs ; 2°. l'Usurier qui sera
forcé de prêter à moins de frais ,
qui n'aura pas comme le bureau des
privilèges pour ses recouvrements ,
risquera sans doute davantage ; les
pertes qu'il pourroit essuyer tombe-
ront sur les capitaux , & ne pour-
ront point être réparées par des bé-
néfices immenses qu'il peut faire sur
d'autres Prêts ; 3°. l'Usurier ne prê-

tant que sur gages, & ne prêtant que pour un très-court intervalle, n'offre qu'un service borné; le bureau, embrassant un plus long espace, & un plus grand nombre d'obligations, offre des ressources bien plus avantageuses, & il ne profitera pas de l'occasion d'un bienfait pour vexer & importuner l'emprunteur ;

4°. un particulier, ayant, je suppose, une somme de 100000 liv. qu'il fait valoir par la voie de l'Usure, outre les dépenses & les faux frais nécessaires à la chose, veut trouver dans le produit de ses fonds sa subsistance, celle de sa femme, de ses enfans, l'espoir de leur établissement; il satisfait ses besoins ou ses goûts particuliers, & trouve encore le moyen de conserver son principal, & de l'augmenter par la liberté indéfinie qu'il a de prendre à Usure ; cette liberté ôtée par le taux donné du bureau, s'il veut ne pas morceler ses fonds pour soutenir sa même dépense, il sera obligé

1450 *Journal des Sçavans ;*

de se jeter dans le commerce ou l'agriculture , &c. &c.

Cette seconde Partie est terminée par le tableau des avantages que procureroit l'établissement d'un Mont-de-Piété dans chaque ville du Royaume. Il paroît que ce tableau a fait son effet , puisque le Gouvernement a déjà bien voulu accorder cet établissement aux remontrances de l'habile Magistrat qui préside à la police de cette ville.

Dans la troisième Partie, l'Auteur indique les moyens de procurer des fonds ; quelques-uns sont purement d'imagination , & appartiennent plus à la finance à laquelle nous laissons le soin de les apprécier. Mais ceux qu'il propose pour verser à cette caisse les deniers judiciaires , nous ont paru fort raisonnables , & il seroit à désirer que les Tribunaux les adoptassent ; les plaideurs , les créanciers & les débiteurs y gagneroient infiniment.

Un créancier & un débiteur s'ac-

tionnent en justice : ce dernier fait des offres ; ou elles sont contestées , ou le créancier ne peut les recevoir à cause qu'il y a sur lui des oppositions. Dans l'un & l'autre cas , on en ordonne le dépôt ou la consignation ; six mois , un an , plusieurs années même s'écoulent , sans que les contestations soient terminées ; enfin il s'agit de partager : la somme déposée est la même. Si pendant la durée du procès elle eût été remise à une caisse de Prêt public , dont la constitution est de faire valoir l'argent ; le créancier & ses ayans cause , ou le débiteur , seroient dédommagés , par les fruits , des frais du procès , ou au moins de la disgrâce du retard.

Un fermier judiciaire dépose le prix de son bail aux saisies réelles , souvent il en retient portion pour des réparations véritables ou imaginaires ; les parties saisies , les créanciers évidemment privilégiés , les procureurs même demandent des provisions ; tout est envahi ; lorsqu'il faut compter , il n'y a rien. L'un

1452 *Journal des Sçavans*,

fortuné débiteur voit perdre pour lui sans ressource des sommes considérables, sans être acquitté de la moindre dette : qu'on eût porté le prix des baux judiciaires à une caisse qui fait valoir, les provisions se seroient payées sur le produit, & le capital seroit toujours conservé pour les créanciers ou le débiteur ; de même dans une direction, un ordre, une contribution.

Un failli, ou un banqueroutier, ne laisse que 10000 livres pour en payer 15, qui empêcheroit d'ordonner que la somme seroit portée à la caisse, pour y rester jusqu'à ce qu'elle ait produit somme suffisante, pour désintéresser tous les créanciers en principal, intérêts, jusqu'au jour du dépôt & frais ? Le privilégié ne perdrait rien ; il n'auroit qu'attendu, du moins n'auroit-il pas envahi par son privilège ou son hypothèque toute la masse, & ruiné ses co créanciers ; le débiteur seroit absolument libéré.

N'est-il pas douloureux pour un

Juillet 1778. 1453.

infortuné , de voir son argent rester oisif pour lui , tandis qu'il fait souvent la fortune du séquestre. Aussi ces charges de dépositaires publics ne manquent-elles jamais d'être bien vendues ; le vendeur se paye du prix de sa charge sur les dépôts ; & l'acquéreur , sans bourse déliée , s'acquitte , en se chargeant de tel ou tel dépôt , jusqu'à concurrence du prix convenu. Est-il étonnant de les voir portées à des prix si excessifs ? Des gens sans ressources , qui achètent aussi facilement , n'ont pas de peine , & ne font guères de scrupules de dissiper ce qui peut leur rester confié.

Si le Gouvernement rendoit la caisse de Prêt public séquestre des deniers pupillaires , & des dépôts judiciaires , à la charge par elle d'en compter , avec les intérêts à 4 pour 100 par exemple , & qu'on vît l'administration répondre à la confiance de l'Etat , combien de particuliers n'iroient-ils pas volontairement offrir leur argent , & le feroient ainſi

valoir sans usure, sans aucun risque, aucune crainte, pour les retirer dans le tems où ils pourroient en avoir besoin, soit pour un établissement, un mariage, un bâtiment, une entreprise, &c.

Enfin l'Ouvrage est terminé par une lettre très-intéressante sur l'interprétation du 35^e. verset du Chapitre 6 de S. Luc, que l'Auteur prétend devoir être rendu par *facere ut nihil desperantes*, & non par *mutuum date nihil inde sperantes*, qui est la version reçue. Cependant il nous semble que les raisons que l'Auteur donne de cette interprétation sont très-fortes & très-probables. La version ordinaire étoit la plus forte objection qu'on opposât à l'établissement des caisses de Prêt public; c'est sans doute ce qui a déterminé M. de S. Lucien à s'en occuper plus particulièrement.

Des recherches savantes, un style aisé, agréable, & une connoissance profonde des loix sur la matière que traite l'Ouvrage, nous paroît

Juillet 1778. 1453.

sent devoir le distinguer de beaucoup d'autres, & faire honneur à l'Auteur dans l'esprit de tout bon citoyen, puisqu'il paroît que c'est le patriotisme seul qui peut l'avoir déterminé à travailler sur ce sujet.

EXTRAIT des Observations Météorologiques faites à Montmorency, par ordre du Roi, pendant le mois d'Avril 1778.

LES chaleurs & la sécheresse qui ont régné jusqu'au 15. de ce mois, ont été suivis subitement d'une température si froide & si humide, que nous croyions être encore en hiver; la gelée du 17, surtout, a fait un tort considérable dans notre vallée à la vigne & aux arbres fruitiers. Il est singulier qu'en 1719, année où les lunes étoient distribuées comme cette année-ci, la température du mois d'Avril ait été précisément la même; chaleur assez grande au commencement du mois; gelée à glace le 17, qui a

fait du tort aux végétaux. Je copie les observations de M. Duhamel. J'ai fait remarquer l'année dernière le rapport de la température de chaque mois avec celles des différens mois de l'année 1758. Je ne prétends rien conclure de ces rapports qui ne sont pas encore étayés sur un grand nombre d'observations. M. Hell en protestant dans les papiers d'Allemagne contre la prédiction que lui avoient prêté les gazettes françoises relativement à l'effet des aurores boréales sur la température qui a lieu cinq ou six semaines après ce phénomène ; M. Hell a averti les Observateurs d'être attentifs à la température qui auroit lieu vers la fin d'Avril ; il les prévenoit qu'ils devoient s'attendre à un tems froid & pluvieux , en conséquence de l'aurore boréale observée le 25 Février ; & que l'accord de l'évènement avec sa prédiction prouveroit qu'on lui avoit prêté une proposition toute contraire à celle qu'il avoit avancée en lui faisant dire que l'aurore bo-

réale du 27 Novembre dernier annonçoit un hiver doux. Si. M. Hell est infailible dans ses prédictions, l'aurore boréale du 26 Mars nous promet donc une température désagréable pour la mi-Mai; M. Hell se fonde sur l'observation. J'ai parcouru le registre d'observations que je tiens depuis dix ans. Dans cet espace de tems, j'ai observé 86 aurores boréales; sur ce nombre il y en a eu 40 qui ont été suivies 5 ou 6 semaines, après des tems froids & humides. Je ne crois pas que ce rapport soit suffisant pour établir une théorie: au reste, nous attendons de nouveaux éclaircissemens de M. Hell, lorsqu'il aura publié la suite de son *Traité de l'Aurore Boréale*, dont il a déjà donné une partie dans les *Ephémérides de Vienne*, pour 1775.

Le premier, les maronniers se chargeoient de feuilles; les cornouillers étoient en pleine fleur. Les limaçons devenoient communs. Le 2, les rosiers blancs & les groscilles &

grappes se chargeoient de feuilles ; on entendoit les grenouilles de l'étang de Montmorency. Le 4, les pêcheurs entroient en fleurs ; les jacinthes doubles & les amandiers fleurissoient. J'ai remarqué, comme une chose singulière, que les amandiers ont fleuri 9 jours plus tard que les abricotiers ; ceux-ci sont ordinairement plus tardifs. On entendit le rossignol. Les hirondelles avoient paru le 2. L'épine blanche & l'épine vinette se chargeoient de feuilles. Le 6, la vigne étoit en bourre ; on vit ses premières feuilles le 11 ; les tilleuls se couvroient de feuilles. Le 7, j'ai vu les petits scarabés qui précèdent les hannetons. Ce jour-là & le suivant, la végétation fit un progrès étonnant. Le 8, les pruniers & les guignes étoient en fleurs. Le 10, les poiriers & l'épine noire fleurissoient ; la charmille, les figuiers & les noyers se chargeoient de feuilles. Le 11, les cerisiers, les fraisiers & les primevers sauvages entroient en fleurs, les châtaigniers se

Juillet 1778. 1459

couvroient de feuilles. Le 13, on entendit le coucou. Le 23, les maroniers & les lilas fleurissoient; les mûriers se chargeoient de feuilles. Le 28, j'ai vu les mouches de S. Marc & les hannetons. La végétation qui avoit été très-hâtive jusqu'au 15, s'est beaucoup rallentie ensuite; on ne voyoit point d'épis à la fin du mois; les *mars* ont souffert jusqu'au 20 de la sécheresse.

Vents dominans, nord, nord-est & sud-ouest. Celui de nord-ouest souffla avec force les 13 & 14; il étoit très-froid.

Plus grande chaleur 19^d. Le 8, à 1 $\frac{1}{2}$ soir, le vent nord-est & le ciel serein. *Plus grand froid* — 0^d le 17 à 5^h du matin, le vent nord-est & le ciel couvert avec brouillard. *Différence* 19^d. *Chaleur moyenne de chaque jour* 8, 9 degrés.

Plus grande élévation du mercure 28 po. 0 9 lig. les 11 & 12, le vent nord-est & le ciel serein. *Moindre élévation* 27 po. 3 lignes. Le 30 à 4 $\frac{1}{4}$ h matin, le vent nord & le ciel

1460 *Journal des Sçavans* ;

couvert avec pluie. *Différence* 9 lig.

Elévation moyenne au matin 27 po.

8, 5 lig. *A midi & au soir*, 27 po.

8, 4 lig. *Marche du baromètre.*

Le premier, à 6^h matin, 28 po. 0

li. Du premier au 3, *baissé* de $6\frac{1}{4}$ li.

Du 4 au 12, *monté* de 7 lig. Du

13 au 16, *baissé* de $5\frac{1}{4}$ de lig. Du

16 au 19, *monté* de 5 lig. Du 19

au 22, *baissé* de $7\frac{3}{4}$ de lig. Du 22

au 25, *monté* de $4\frac{1}{4}$ lig. Du 26 au

30, *baissé* de 6 lig. Le 30, *monté* de

$\frac{1}{2}$ lig. Le 30, à 9^h soir, 27 po. $3\frac{1}{4}$

lig. Il a beaucoup varié en montant

les 4 & 18, & en descendant les

2, 20, 21 & 26.

Il est tombé de la *pluie* les 1, 15,

16, 18, 20, 21, 22, 23, 25,

26 & 30; & de la *grêle*, le 15 & le

21. Elle a fourni 17 lig. d'eau; il

n'en étoit tombé qu'une demi-ligne

jusqu'au 20. L'*évaporation* a été de

53 lig.

Plus grande déclinaison de l'ai-

guille aimanté 19^h 55^h les 12 & 23.

Moindre déclinaison 19^d 15^h les 1,

2, 3 & 6. *Différence* 40'. *Déclinaison*

Juillet 1778. 1461

son moyenne au matin $19^{\text{d}} 30' 55''$, à *midi* $19^{\text{d}} 44' 52''$, au *soir* $19^{\text{d}} 32' 56''$. Du jour $19^{\text{d}} 36' 14''$.

Plus grande sécheresse 62, 3^d, le 12, le vent nord-est & le ciel serein. *Plus grande humidité* 15, 0^d, le premier, le vent ouest & le ciel couvert avec pluie; *état moyen*, 40, 4 deg.

J'ai entendu le tonnerre trois fois de loin, les 3, 8 & 10, & une fois de près le 21. J'ai vu des éclairs de chaleur les 7, 8, 9 & 10; & j'ai observé un *parasélène* le 7.

Je n'ai point vu d'aurores boréales.

Le conducteur électrique n'a donné aucun signe d'électricité pendant ce mois.

Nous n'avons point eu ici de maladies régnantes; mais il y avoit des fièvres épidémiques, malignes, putrides & inflammatoires dans nos environs, savoir; à Ruelle, S. Denis, Stain, Luzarche, Deuil, &c.

Suite des Observations météorologiques pendant le mois de Mai.

Nous avons eu pendant ce mois quelques jours chauds , mais la température a été en général froide & humide ; elle a cependant été favorable aux productions de la terre qui s'annoncent bien ; les blés sont beaux , les foins sont abondans , la vigne s'est bien rétablie ; & si le tems est favorable à la fleur , on espère encore une demi année. Les arbres fruitiers ne promettent pas beaucoup ; ils ont été fort maltraités par les chenilles & les vers ; la plupart des fruits en sont piqués & tombent. Le 4 , on voyoit quelques épis de seigle ; ils fleurissoient le 28. Le 9 , l'épine blanche & les fèves de marais fleurissoient. Le 20 , on sortit les orangers. Le 21 ; on servit les premiers pois d'hiver. Le 24 , les sureaux étoient en fleurs. Le 28 , l'égantier fleurissoient. Le 30 , les abeilles ont donné leurs premiers essaims.

· · · · · *Juillet 1778.* 1463

Vent dominant sud-ouest. Il ne fut violent que le 27.

Plus grande chaleur $17\frac{3}{4}^{\circ}$ les 11, 12 & 22 à 2^h soir, le vent sud-ouest & nord-ouest & le ciel serein.

Moindre chaleur 5, 5^h les 2 & 19 à 4^h $\frac{1}{2}$ matin; les vents sud-est & nord-ouest, le ciel serein avec glace dans la vallée le 22. *Différence* $12\frac{1}{4}^{\circ}$. *Chaleur moyenne de chaque jour* 11, 6^h.

Plus grande élévation du mercure 28 po. 2, 7 lig. le 20 à 2^h soir, le vent ouest & le ciel en partie serein.

Moindre élévation 27 po. 4 lig. Le premier à 4^h $\frac{1}{4}$ matin, le vent sud-ouest & le ciel couvert avec pluie.

Différence $10\frac{3}{4}$ lignes. *Elévation moyenne au matin*, 27 po. 10, 8 lignes; à midi, 27 po. 10, 11 lig. au soir, 27 po. 10, 10 lig. *Du jour*, 27 po. 10, 10 lig. *Marche du baromètre*, le premier à 4^h $\frac{1}{2}$ matin, 27 po. 4 lig. Du premier au 10 monté de 10 lig. Du 11 au 13 baissé de 5 $\frac{1}{4}$ lig. Du 14 au 16, monté de 4 $\frac{3}{4}$ lig. Du 17 au 18, baissé de 3 $\frac{3}{4}$ li.

1464 *Journal des Sçavans,*

Du 18 au 20, *monté* de $5\frac{1}{2}$ lig. Du 21 au 25, *baissé* de $6\frac{1}{4}$ lig. Du 26 au 29, *monté* de $4\frac{1}{2}$ lig. Du 29 au 31, *baissé* de $1\frac{1}{2}$ lig. Le 31 à 9^h *soir* 27 po. $11\frac{1}{4}$ lig. En général il n'a pas beaucoup varié. Ses plus grandes variations ont eu lieu en montant les 1, 5, 10, 14, 26 & 28; & en descendant, les 11, 17 19 & 22.

Il est tombé de la *pluie* les 1, 2, 4, 7, 15, 17, 18, 25, 26, 27, 28 & 29. Elle a fourni $19\frac{1}{4}$ li. d'eau. L'évaporation a été de 55 lig.

Plus grande déclinaison de l'aiguille aimantée $19^{\text{d}} 55'$ le 13. *Moindre déclinaison* $19^{\text{d}} 35'$ les 2, 3 & 31. *Différence* 20'. *Déclinaison moyenne au matin*, $19^{\text{d}} 42' 13''$; *à midi*, $19^{\text{d}} 48' 34''$; *au soir*, $19^{\text{d}} 43' 3''$. *Du jour*, $19^{\text{d}} 44' 37''$. Elle n'a pas beaucoup varié.

Plus grande sécheresse 62, 0^d, le 10 le vent nord-ouest. *Plus grande humidité* 7, 3^d le 30 le vent nord-ouest, avec un brouillard aussi épais qu'en hiver; cette humidité est extrême

Juillet 1778. 1465

trême pour la saison. *Différence* 54,
7^d. *Etat moyen*, 38, 5^d.

Je n'ai entendu le *tonnerre* qu'une seule fois le 25, & il étoit éloigné. Mon grand Conducteur a été fortement électrisé le 25 & le 28. Les carillons se firent entendre le 25 dans un moment où il ne tomboit pas une goutte d'eau ; le tems étoit couvert. Une fiole de leyde chargée avec deux étincelles seulement au grand Conducteur, m'a fait éprouver une forte commotion. Le 6, j'ai observé un beau *parasélène*.

J'ai vu au commencement de ce mois quatre embryons dans une seule fleur de *crisier* ; ils se sont desséchés lorsqu'ils étoient déjà gros comme des petits poids.

Les maladies qui régnoient dans nos environs avoient cessé à la fin de ce mois. Nous avons perdu ici plusieurs personnes attaquées de maladies chroniques.

Montmorency, 3 *Juin* 1778.

C O T T E, *Prêtre de l'Oratoire*, &c.

Juillet,

Q q q

NOUVELLES LITTÉRAIRES

I T A L I E.

V E R O N E.

MEMOIRE intorno all' *acque correnti di Anton-Mario Lorgna Colonnello d' Ingegneri e Direttore delle Scuole Militari di Verona. In Verona nella Stamperia Moroni. 1777. Con lic. de' super. 92 pag. in-4^o. avec figures.*

M. Lorgna, dont nous avons annoncé beaucoup d'Ouvrages sur la Géométrie & l'Hydrolique, a dédié ces nouveaux Mémoires à M. de la Grange, l'un de nos plus grands Géomètres. Il y traite de la mesure des vîteses dans les eaux courantes; du prolongement d'un fleuve dans la mer; d'une espece d'écluse pour la communication des canaux; de la rupture des digues des grands fleuves, & de la corrozion qui se fait

Juillet 1778. 1467

aux pieds des digues ; du rétrécissement du lit d'un fleuve , & de l'introduction de nouvelles eaux ; enfin d'une construction particulière de niveau d'eau. Ces sept Mémoires , quoique courts , sont intéressans , parce qu'ils sont fondés sur les observations & l'expérience d'un habile Ingénieur , qui fait porter dans la pratique de ses travaux les lumières de la Géométrie.

S I E N N E.

Homeri Odyssæa , latinis versibus expressa , à Bernardo Zamagna Ragusino , adoptum Principem Petrum Leopoldum Austriacum , &c. Senis 1777. 443 pag. in-folio.

Cette nouvelle Traduction d'Homère en vers latins , est de M. l'Abbé Zamagna , qui étoit Professeur de Rhétorique au Collège des Jésuites de Sienné ; on a de lui deux excellens Poèmes en vers latins sur l'Echo & sur un Vaisseau qui iroit en l'air ; Ouvrages d'imagination & de

1468 *Journal des Sçavans* ;

physique tout à-la-fois. Il a publié aussi un grand nombre d'Elégies & d'autres Pièces de vers. L'Ouvrage que nous annonçons est imprimé en caractères très-beaux ; l'Epître dédicatoire est aussi en vers & d'un très bon genre. La Traduction de l'Iliade en vers latins , par M. l'Abbé Cunich , aussi ragusien , & Professeur de Rhétorique , actuellement même dans le Collège Romain , parut il y a environ deux ans dans le même format ; & M. Zamagna , le meilleur disciple de cet habile maître , a suivi son exemple & complété son entreprise en traduisant l'Odyssée d'une manière élégante & fidèle. M. Cunich est aussi connu par un grand nombre d'autres Ouvrages latins en vers & en prose ; & il est regardé comme un des meilleurs Latinistes de l'Italie , où il y en a beaucoup , la langue latine y étant très-cultivée.

E S P A G N E.

Observaciones Astronomicas he-

chas en Cadix , en el Observatorio Real de la Compania de Cavalleras Guardias-Marinas , por el Capitan de Navio graduado D. Vicente Tofino de S. Miguel , di Reñor de la Academia de Cavalleros Guardias-Marinas ; y por D. Joseph Varela , Capitan de Fragata de la Real Armada , y Maestro de Mathematicas en la misma Academia , ambos de la Sociedad Bascongada , y Correspondientes de la Academia de Ciencias de Paris. Impressas de ordin de S. M. en la insprenta de la Compania de Cavalleros Guardias-Marinas , anno de 1777. 120 pag. in. 4^o.

L'Observatoire de Cadix , bâti en 1753 , ayant été garni d'excellens instrumens , M.^s. Tofino & Verula ont entrepris un Cours complet d'Observations astronomiques ; nous avons annoncé le premier Volume qui parut en 1776 , & qui comprenoit les années 1773 , 1774 & 1775. Ce second Volume contient l'année 1776 ; on y trouve des Passages du Soleil , des Etoiles , de la Lune &

1470 *Journal des Sçavans* ,
des autres Planètes , des Eclipses des
Satellites de Jupiter ; les observa-
tions de Mercure & les Eclipses
d'Etoiles , qui sont rares en France
& en Angleterre à cause de l'inconf-
tance du temps , rendent surtout ce
Recueil précieux pour les Astrono-
mes ; & M. Mechain, Astronome
du Dépôt de la Marine , a déjà cal-
culé plusieurs de ces observations.

H O L L A N D E.

*Prix de la Société Hollandoise des
Sciences , établie à Harlem.*

La Société hollandoise des Scien-
ces , établie à Harlem , dans son as-
semblée du 21 Mai 1778 , a ad-
jugé le Prix sur *l'Utilité de la Scien-
ce Psychologique* , &c. au Mémoire
qui avoit devise :

*Hunc igitur terrorem animi , tenebrasque
neceffe est*

Non radii solis , neque lucida tela diei

Discutient , sed naturæ species , ratioque.

LUCRET. de Rer. Nat. Lib. I.

A l'ouverture du billet , la Société a vu que M. Jean Trembley , demeurant à Genève , en étoit l'Auteur.

Parmi les Mémoires qui ont concouru pour le Prix , sur la Question proposée pour la première fois en 1773 , & en 1776 pour la seconde , touchant *les moyens de se procurer un terrain avancé (Voorland) le long des Dignes du Zuider-Zee , &c.* elle a adjugé la médaille d'or à l'Auteur du Mémoire , qui a pour devise : *Studio & Industria* ; & après avoir ouvert le billet joint à ce Mémoire , elle a trouvé que l'Auteur étoit M. Matthys Smit , Membre du Collège qui veille à la conservation des Dignes le long de la mer , &c. à Francker en Frise.

Sur la Question : *Quelle est la raison de la diminution des Péches des Pays-Bas dans la mer , au moins dans quelques endroits , le long de nos côtes ? &c.* Ces Mémoires ont été regardés tous comme insuffisans , pour mériter un Prix.

1472 *Journal des Sçavans,*

La Société n'ayant reçu aucune réponse à la Question concernant *les Anses de Mer du Texel*, propose cette Question de nouveau, pour répondre avant le premier Janvier 1781. Elle est conçue en ces termes : *l'Histoire fournit-elle des preuves authentiques & constatées du tems précis & de l'origine des Anses de Mer du Texel ?* (Texelsche Zeegeaten) *Quels sont les principaux changemens qu'ils ont subi ? Et quelles ont été les suites par rapport au Zinder-Zee & à l'Ye, comme aussi à côtes & digues le long de ces eaux*

La Société propose la Question suivante, pour y répondre avant 1781 : *Jusqu'à quel point peut déterminer l'Histoire naturelle l'Atmosphere des Pays-Bas, en comparant les observations faites à Zonenburg, avec celles qui ont été faites en d'autres endroits ?* Le but de cette Question est particulièrement de voir : 1°. Quelles sont les suites constantes ou ordinaires que l'on observe en differens lieux & en dif

Juillet 1778. 1473

rentes saisons , lorsque la pesanteur ou l'intensité de l'Atmosphère augmente ou diminue , c'est-à-dire que le baromètre monte ou descend ; comme aussi après les changemens du degré de chaleur ou de froid , ou qui résultent de la force des vents , & de la région d'où ils partent ? 2°. Si les changemens du tems & des vents ont quelquefois un cours régulier dans ce pays ? 3°. Quelle influence la position différente de la Lune a par rapport au tems ? 4°. Si les positions différentes des Planètes y contribuent en quelque chose ? 5°. Quel est le rapport entre les différentes déclinaisons de l'aiguille aimantée & les changemens de tems ? 6°. Quelles sont les règles générales qu'on peut déduire de ces observations , & selon lesquelles on pourroit prévoir , avec quelque vraisemblance , dans certain cas , un changement prochain du tems ? La Société desire qu'on ajoute à ce dernier article les signes & phénomènes non équivoques que l'on observe

Q q q y

1474 *Journal des Sçavans*,
dans notre Patrie, avant quelque
changement de tems.

Pour le Prix établi sur un fonds
particulier, (Voyez l'annonce dans
le Programme de 1773) fondé par
un des Directeurs de la Société, on
propose, pour qu'on y réponde avant
le premier Janvier 1780, la Ques-
tion suivante : *Quelle influence les
dessèchemens des marais & des étangs
ont-ils sur la situation des Pays-
Bas ? Quelles en sont les suites uti-
les & les inconvéniens ? Et quelles
sont les précautions que la prudence
exige de prendre pour prévenir ces
derniers ?*

Les Questions annoncées dans les
Programmes précédens, auxquelles
on peut répondre encore, sont les
suivantes :

*Est-il, outre le Caffé, le Su-
cre, le Cacao & le Coton, quel-
ques-autres plantes, arbres ou végé-
taux qui puissent être cultivés dans
les Colonies des Indes Occidentales,
& qui soient propres à servir d'ali-*

Juillet 1778. 1475

mens , ou d'un usage utile pour les Manufactures & les Fabriques de Hollande ? Les Essais qu'on a fait , avant quelques années sur l'Indigo , ont prouvé que sa culture nuit à la santé des Nègres ; mais en a-t-on fait sur d'autres végétaux , & quels sont-ils ? Cette question a été proposée pour la première fois en 1774 , & en 1776 pour la seconde , pour qu'on envoie les Mémoires qui lui serviront de réponse , avant le commencement de 1784.

L'Explication des inégalités des Satellites de Jupiter par leurs attractions réciproques ; la détermination des Masses de ces Satellites par les dérangemens observés ; les quantités & les périodes des inégalités qui en résultent ? Cette Question a été proposée en 1776 , pour y répondre avant le commencement de 1779.

Quels sont les moyens les plus propres & les plus prompts , pour

Q q qvj

1476 *Journal des Sçavans* ;
rendre meilleurs l'Esprit , le Cœur
& les Mœurs des Gens d'une basse
condition , tant dans les villes qu'
la campagne ? particulièrement pour
les encourager & les accoutumer par
là à plus d'assiduité au travail. Cette
Question a été proposée en 1777
pour avoir les réponses avant 1780

*Quelle est la véritable nature des
Brouillards , qu'on nomme en Hol-
lande Zee-vlammen ? Quels effets
produisent-ils , & quels sont les
moyens d'en prévenir les suites fâ-
cheuses ?* Ce sujet a été proposé en
1777 , pour qu'on y satisfît avant
1779.

La Société verra avec plaisir que
les Auteurs abrègent leurs Mémoi-
res autant qu'il leur sera possible
en retranchant tout ce qui n'appar-
tient pas essentiellement à la Que-
stion.

Toutes les Réponses aux Que-
stions proposées , de même que les
dehors des billets , ne doivent pas
être écrits de la main propre de

Juillet 1778. 1477

Auteurs, ni avec expression de leur nom ou demeure ; mais marquées avec une devise , & accompagnées d'un billet cacheté , qui porte la même devise en-dehors , & dans lequel le nom & l'adresse de l'Auteur soient pleinement exprimés de la main propre ; de plus , les Pièces doivent être écrites très-lisiblement en hollandois , françois ou latin , & envoyées , franchises de port , à Mr. C. C. H. Vander-Aa , Secrétaire de cette Société.

Le Prix destiné à celui qui , au jugement de la Société , aura le mieux répondu à une des Questions mentionnées ci-dessus , est une Médaille d'or frappée au coin ordinaire de la Société , sur le rebord de laquelle se trouvera exprimé le nom de l'Auteur , avec l'année de son couronnement ; à condition qu'il ne sera pas permis à ceux qui auront remporté le Prix , ou un *Accessit* , de faire imprimer leurs Dissertations , soit en entier ou en partie , soit à part ou dans quelqu'autre

1478 *Journal des Sçavans* ,
Ouvrage , sans avoir obtenu exprès-
sément l'aveu de la Société.

U T R E C H T.

*Tableau de l'Histoire générale des
Provinces - Unies. Tome III. A*
Utrecht , chez J. Van Schoonhoven
& Compagnie ; à Londres , chez
P. Elmsly ; à Paris , chez Barois ,
fils aîné ; à Berne , chez la Société
Typographique ; à Genève , chez
Barthelemi Chirol ; à Leipzig , chez
Weidman & Reich. 1778. 540 pag.
in-12.

Nous avons déjà annoncé les deux
premiers Volumes de cette nouvelle
Histoire d'Hollande , composée par
M. Cerisier de Chatillon , en Bresse.
Ce troisième Volume comprend les
trente années qui formèrent à-peu-
près la révolution & l'établissement
de la République , depuis le règne
de Philippe II en 1555 , jusqu'au
tems où le Prince d'Orange fut as-
sassiné , en 1584.

Ce Volume contient l'histoire de

la Liberté des Provinces - Unies. L'Auteur a dédié ce Volume aux Etats-Unis de l'Amérique. Si les guerres, leur dit-il, ces scènes d'horreur & de désolation, peuvent offrir une perspective consolante, c'est lorsqu'au lieu de servir l'ambition & la tyrannie, elles s'élèvent pour terrasser ces monstres affreux & fonder la liberté, le plus grand des biens. Les Pays-Bas ont donné au seizième siècle ce grand spectacle à l'univers; vous le donnez au dix-huitième. La circonstance ne pouvoit être plus favorable pour vous offrir le tableau d'une révolution que vous ressuscitez avec le même éclat & un succès plus complet & plus rapide. En Europe, les cœurs paroissent s'avilir à mesure que les esprits préconisent davantage la liberté. Vous seuls nous montrez, sur la surface du globe, la double élévation du cœur & de l'esprit. Vous seuls osez penser & agir en hommes libres. A ce spectacle intéressant les âmes fortes apprenent les

2480 *Journal des Sçavans*,

ressources de la liberté ; l'humanité dégénérée paroît se relever & s'ennoblir ; vos ennemis se troublent, & ne se consolent de leurs revers qu'en se flattant d'avoir produit le peuple qui les a causés. Braves Américains ! je m'applaudirai toujours de n'avoir imaginé ma Dédicace que pour consacrer mon premier hommage à un Peuple aussi respectable. Cette Histoire est une nouvelle preuve que vos augustes efforts seront couronnés des plus heureux succès. Un autre eût pu la tracer avec un pinceau plus habile & des couleurs plus brillantes ; mais personne ne pouvoit l'entreprendre avec plus de passion pour la liberté, avec plus d'impartialité, & par conséquent l'exécuter d'une manière plus digne de vous.

Y V E R D O N.

Les deux Editions des Œuvres du célèbre Morgagni, publiées à Venise chez Remondini, sont plei-

nes de fautes. Des Médecins illustres , avec lesquels M. de Felice est en correspondance , à l'occasion du *grand Dictionnaire de Médecine* , à la perfection duquel ils veulent bien contribuer , lui ont fait envisager le tort que ces Editions faisoient à la Médecine & aux Œuvres inestimables de l'Auteur.

L'amitié que M. Morgagni avoit pour les demandes de M. de Felice ; les sollicitations de ces Médecins respectables ; les demandes de quelques Libraires accrédités , l'engagent enfin à publier une Edition de toutes les Œuvres de l'illustre Professeur de Padoue ; Edition qui , pour l'exécution typographique , & pour la correction exacte , sera assortie au mérite de ces Ouvrages. Pour ajouter à cette Edition le seul mérite qu'il n'étoit pas au pouvoir de Morgagni de lui donner , l'Editeur y a fait joindre , par main de maître , les nouvelles & les plus importantes découvertes dans l'Anatomie , avec quelques ouvertures de cada-

1482 *Journal des Sçavans,*

vres faites depuis que ce savant Auteur a cessé de vivre.

Cette Edition aura 6 Volumes in-4°. avec des Planches & le Portrait de l'Auteur.

Tomes I, II, III, IV, *De Sedi-
bus & Causis Morborum.* Je ferai
précéder ce chef-d'œuvre par un
*Commentarius de vita & scriptis Jo.
Baptista Morgagni. Adversaria Ana-
tomica. Epistolæ Anatomicae duæ,
novas observationes & animadver-
siones complectentes.* V, *Epistolæ
Anatomicae duodeviginti ad scripta
pertinentes celeberrimi Antonii Ma-
ria Valsalvæ.* VI, *Opuscula Mis-
cellaneæ.*

Ceux qui ne desireront que l'Ou-
vrage qui a pour titre, *De Sedi-
bus & Causis Morborum*, pourront
avoir les trois Volumes séparés des
autres, en faisant prévenir à temps
M. de Felice, par le canal des Li-
braires auxquels ils s'adresseront.

M. de Felice vient aussi de termi-
ner un grand *Dictionnaire de Justice
Naturelle & Civile*; contenant le

Juillet 1778 1483

Droit Naturel , le Droit des Gens ,
le Droit Romain , celui de la France ,
le Droit Féodal & le Droit Cano-
nique , en 13 vol. in-4°. M. Bou-
chaud ; M. Molet, Avocat de Paris ,
M. de la Lande , & plusieurs Auteurs
connus , y ont conspiré.

B R U X E L L E S .

*Mémoires sur les Questions pro-
posées par l'Académie Impériale &
Royale des Sciences & Belles-Lettres
de Bruxelles , qui ont remporté le
Prix en 1777. A Bruxelles, de l'Im-
primerie Académique. 1777. vol.
in-4°. d'environ 300 pages , avec
figures.*

La première Pièce de ce Recueil
est un Mémoire écrit en flamand de
181 pages , par M. Verhoeven , sur
l'état des Manufactures & du Com-
merce pendant le 13 & 14^e siècle ,
avec un Extrait de 20 pages en fran-
çois ; l'on y voit les différentes bran-
ches du Commerce qui avoient lieu

dans les Provinces Belghiques , à cette époque.

Le deuxième Mémoire est du P. Norton, Dominicain à Louvain, sur l'utilité qu'il y auroit à employer des bœufs préféralement aux chevaux, tant pour l'Agriculture que pour les transports des Pays-Bas , parce que le terrain est gras , léger , sablonneux & sec , parce que le fumier des bœufs est meilleur , qu'on en peut nourrir un plus grand nombre avec le même terrain , qu'ils courent moins de risque & produisent des récoltes plus multipliées.

Le troisième Mémoire est de M. Foullé , sur la manière de cultiver & de perfectionner les terres marécageuses ou trop humides ; il y parle des machines qui servent à dessécher. Cette Pièce est suivie de deux autres , l'une en françois , l'autre en flamand , sur la même matière ; dans celui-ci il est question des tourbières , des marais , des terrains mou-

Juillet 1778. 1485

vans , des marécages provenans des rivières ou de la mer , des fossés ouverts & couverts ; les notions contenues dans ces Mémoires , quoiqu'appliquées spécialement aux Pays-Bas , seront utiles pour les autres pays où l'on éprouve les mêmes inconvéniens.

F R A N C E.

DE BORDEAUX.

Programme de l'Académie Royale des Belles - Lettres , Sciences & Arts de Bordeaux. Du 19 Mars 1778.

L'Académie , par son Programme du 13 Janvier 1772 , avoit fixé au commencement de cette année , la distribution du Prix extraordinaire , qu'un Citoyen , aussi généreux que sensible , avoit consigné entre ses mains , pour le Mémoire qui indiqueroit les meilleurs moyens de préserver les Nègres qu'on transporte de

1486 *Journal des Sçavans ,*

l'Afrique dans les Colonies , des maladies fréquentes , & si souvent funestes , qu'ils éprouvent dans ces trajes.

Elle n'a reçu qu'un petit nombre de Pièces sur ce sujet ; & dans ce nombre , très-peu lui ont paru mériter son attention. Elle a seulement distingué un Mémoire imprimé , portant cette Epigraphe : *le principal devoir de l'homme en société est d'être humain , de l'être pour tous les états , pour tous les âges , & pour tout ce qui n'est point étranger à l'homme ;* & une Dissertation manuscrite portant cette devise : *natura gaudet consuetis ; ægrè fert insolita quæque.* Boërh. *Inst. Med.* Mais ces deux Ouvrages mêmes ne lui ayant point paru avoir suffisamment rempli les différens objets qu'elle avoit tracés aux Auteurs , relativement à la Question , & lui ayant laissé trop à désirer , pour pouvoir la déterminer à leur décerner la Couronne , elle n'a adjugé le Prix à aucun.

Juillet 1778. . 1487

Le Citoyen zélé qui avoit offert ce Prix , toujours animé du bien public , a désiré que la même somme de *douze cens livres* qu'il y avoit destinée , servît encore de Prix à quelque autre Question , également utile pour l'humanité.

L'Académie a cru ne pouvoir mieux entrer dans ses vues , qu'en demandant pour sujet de ce nouveau Prix : *le moyen de prévenir, dans l'usage ordinaire d'allaiter les Enfants-trouvés, les dangers qui en résultent , soit pour ces enfans , soit pour leurs nourrices , & par une suite nécessaire , pour la population en général ; ou bien , que l'on indique la méthode la meilleure , & en même-tems la plus économique , de suppléer au lait de femme pour la nourriture de ces enfans.*

En proposant le dernier membre de cette Question , l'Académie n'ignore point que des Médecins célèbres s'en sont occupés en divers tems ; que de zélés Administrateurs en ont fait l'objet de leur sollici-

tude (1); que des Citoyens respectables en ont fait celui de leurs recherches; qu'un Magistrat dont les vues patriotiques rendront à jamais la mémoire chère à l'humanité, avoit, à ses dépens, fait à ce sujet l'entreprise la plus digne d'un grand cœur (2). Elle n'ignore pas que, même chez les Nations étrangères, le premier des devoirs maternels est sacrifié à l'usage d'élever les enfans sans nourrices (3).

Cette Compagnie fait que des Auteurs, prétendant que tout lait, en général, étant sujet à aigrir facilement, pouvoit ainsi donner des tranchées & la diarrhée aux enfans, & être regardée comme la cause de tous les maux auxquels ils sont su-

(1) En 1680, les Administrateurs de l'hôpital des Enfans-trouvés de Paris. En 1775, les Administrateurs de celui d'Aix en Provence.

(2) M. de Chamouffet, Maître des Comptes, mort le 27 Avril 1773.

(3) En Angleterre; dans la Bavière, &c.
jets,

jets , ont voulu l'exclure absolument de leur nourriture , & lui substituer des bouillies faites , ou avec la fleur de farine , ou avec du pain , dans de l'eau ou de la petite bière (1) que d'autres , proscrivant seulement le lait de femme , comme plus susceptible de s'altérer par les causes physiques & morales , & regardant celui des animaux comme moins sujet à cette altération , ont voulu qu'on substituât ce lait à celui des nourrices (2).

Mais elle fait que , contre le système des premiers , on a objecté que les bouillies , de quelque espèce qu'elles soient , formoient un aliment trop indigeste pour les enfans nouveaux-nés , auxquels ils faut un

(1) Van-Helmont : *Infantis nutritio ad vitam longam*

(2) Brouzet , *Essai sur l'Éducation médicale des Enfans*. Vandermonde , *Essai sur la manière de perfectionner l'espèce humaine*.

Juillet.

R r r

1490. *Journal des Sçavans* ;
chyle , pour ainsi dire , tout fort
qui séjourne peu dans leur estomac
& que cette nourriture , du moins
jusqu'à qu'ils aient atteint l'âge
viron huit mois , n'étoit propre
leur donner le carreau , ou des
ques convulsives des plus vives
tes (5).

Elle fait que , contre l'opinion
des seconds , on a relevé que les
maux n'étoient pas moins sujets
des passions vives , également
pres à altérer le lait ; qu'on ne
à la qualité de cet aliment ,
gardoit les mères dans les états
& que si on les laissoit paître
les prairies , elles s'y nourrissoient
souvent d'herbes dangereuses ,
que les tithymales ; &c. qui changeoient
le goût de leur lait , d'une
manière sensible , & pouvoient
rendre funeste : que d'ailleurs

(5 & 6) M. Lorry , *Traité des ali-*
M. Desseffartz , *Traité de l'Education*
porelle des Enfans en bas-âge.

faissant chauffer ou cuire ce lait pour en faire de la bouillie, on lui faisoit perdre ses principes les plus subtils & les plus balsamiques, inconvénient inévitable, toutes les fois que le lait ne passe pas immédiatement de l'animal qui le fournit, dans la bouche de l'enfant qui le reçoit (6). *Voyez la Note ci-contre.*

L'Académie a donc vu des doutes subsister encore sur cette matière ; des inconvéniens présentés de toutes parts ; & l'incertitude sur le meilleur moyen d'élever les enfans sans nourrices, errer toujours autour de leur berceau. Elle a vu les gens de l'art demander & attendre encore la réponse de l'expérience (1) ; & elle a cru devoir exciter un nouveau zèle

(1) Consultation de la Faculté de Médecine de Paris, en 1680 Voyez le *Journal des Sçavans*, ann. 1680 ; & le *Journal de Médecine*, ann. 1775. Tom. XLIV. pag. 307.

sur cet objet, & inviter à de nouveaux efforts, qui puissent enfin suffire, pour les Enfans-trouvés, une nourriture exempte de tout danger, dans le cas où il ne seroit pas possible d'éviter tous ceux qu'on a plus particulièrement aujourd'hui, à redouter du seul aliment que la nature sembloit avoir préparé pour ces êtres infortunés.

M. Dupré de Saint-Maur, Intendant de Bordeaux, instruit du dessein de cette Compagnie, & frappé de l'importance de la Question qu'elle vouloit proposer, a désiré de concourir aussi à la juste récompense qui seroit due à l'Auteur qui la résoudroit avec succès; & il a fait, en conséquence, remettre à l'Académie, une somme de *huit cens livres*, pour être ajoutée aux *douze cens* qui devoient former le Prix: en sorte que ce Prix sera de *deux mille livres*.

L'Académie en fera la distribution le 25 Août 1781; mais elle desire

que les Auteurs qui voudront concourir, lui fassent parvenir leurs Ouvrages dès le mois de Janvier de la même année. Elle les prévient aussi qu'elle n'accueillera aucun des moyens qu'ils pourront avoir à proposer, pour satisfaire à sa demande, qu'autant qu'ils seront établis sur l'expérience, & que les succès en seront bien & dûement certifiés.

Au reste, quoiqu'elle ait circonscrit dans de certaines bornes, le sujet auquel elle a consacré ce Prix, elle verroit avec plaisir les Auteurs étendre aussi leurs recherches, & proposer leur vues sur le meilleur régime à faire observer aux Enfants-trouvés, au sortir du premier âge, & sur la manière de les conduire & de les élever, la plus propre à les conserver à l'Etat. En présentant de nouvelles idées sur ces objets en particulier, ou en perfectionnant celles qui peuvent être connues, ils acquerreroient d'autant plus de droits à la reconnaissance publique, que

1494 *Journal des Sçavans*,

l'Académie n'a pas cru devoir le
imposer cette obligation.

Les Ouvrages pourront être écrits
ou en françois ou en latin ; on n'en
recevra point dans d'autres langues
& les Auteurs sont priés de ne point
se faire connoître ; ils mettront se-
lement leur nom , avec leurs qua-
rités , dans un billet cacheté joint
leur Ouvrage.

Les Paquets pourront être en-
voyés à M. l'Intendant , qui les fera
remettre à l'Académie ; ou adressés
francs de port , M. de Lamontaigne
Conseiller au Parlement , & Secré-
taire perpétuel de l'Académie.

D E R E I M S .

*Oraison Funèbre d'Eminentissime
& Révérendissime Seigneur Charles
Antoine de la Roche-Aymon, Ar-
chevêque Duc de Reims , Légat
S. Siège, Primat de la Gaule Bel-
gique, Cardinal de la Sainte Eglise
Romaine, Premier Pair & Gra*

Juillet 1778. 1495

Aumônier de France ; &c. prononcée dans l'Eglise de Reims le premier Avril 1778, par Messire Pierre-Joseph Perreau, Evêque de Triconie. A Reims. Pierard. 1778. Avec approbation & permission. in-4°. 40 p.

D E R O U E N.

Collection d'Observations sur les Maladies & Constitutions épidémiques ; Ouvrage qui expose une suite de quinze années d'observations, & dans lequel les Epidémies, les Constitutions régnantes & intercurrentes sont liées, selon le vœu d'Hippocrate, avec les causes météorologiques, locales & relatives aux différens climats, ainsi qu'avec l'Histoire Naturelle & Médicale de la Normandie. On y a joint un Appendix sur l'ordre des Constitutions épidémiques : publié par ordre du Gouvernement. Dédié au Roi. Par M. Lepecq de la Cloture, Docteur • Régent & Professeur Royal

1496 *Journal des Sçavans* ,
de Chirurgie , en la Faculté de
Médecine de Caen , Agrégé au
Collège des Médecins de Rouen ;
Médecin désigné de l'Hôtel-Dieu de
la même ville ; Médecin de la Gé-
néralité pour les maladies épidémi-
ques ; Associé de la Société Royale
de Médecine de Paris ; Membre de
l'Académie des Sciences , Belles-
Lettres & Arts de Rouen ; & de celle
des Belles-Lettres de Caen. A Rouen ,
de l'Imprimerie privilégiée ; & se
trouve à Paris , chez Didot le jeune ,
Libraire de la Faculté de Médecine ,
Quai des Augustins ; & Méquignon ,
Libraire , rue des Cordeliers. 1778.
vol. in-4^o. de 1076 pages , divisé en
deux Parties.

Nous rendrons compte de cet
Ouvrage important & fait avec le
plus grand soin.

Venerie normande ou l'Ecole de
la Chasse aux chiens courans , pour
le lièvre , le chevreuil , le cerf , le
daim , le sanglier , le loup , le re,

Juillet 1778. 1497

nard & la houtre ; avec les sons de
chasse , accompagnés chacun d'une
explication sur l'occasion & les cir-
constances où ils doivent être son-
nés , un Traité des remèdes ; un
Traité sur le droit de suite , & un
Dictionnaire des termes de chasse ,
&c. Par M. *le Verrier de la Conterie* ,
Ecuyer , Seigneur d'Amigny-les-Au-
nelts , &c. A Amsterdam , & se
trouve à Rouen , chez Laurent Du-
mesnil , Imprimeur Libraire , rue de
l'Ecuveuil. 1778. 526 pag. in-8 .

L'Auteur commence par une dé-
claration en forme de dédicace aux
bons & anciens Chasseurs dont il a
pris les leçons. Après les avoir pra-
tiquées pendant quarante-deux ans ,
il a cru devoir les rendre publiques ,
en y joignant ce qu'il avoit acquis
par son expérience. En traitant de l'o-
rigine & de l'ancienneté de la fête des
Chasseurs ou de S. Hubert , il la fait
remonter jusqu'aux Celtes qui célé-
broient une fameuse fête de Diane.
Les Chasseurs chrétiens avoient eu

R I X V

1498 *Journal des Sçavans* ,

d'abord pour patron S. Martin, puis S. Germain d'Auxerre , & enfin S. Hubert, Evêque de Liege, qui étoit, dit-on, le plus fin & le plus rusé dans l'art de la Chasse. Leur grande dévotion envers ce Saint, a commencé lors de la translation qui fut faite de son corps dans la forêt des Ardennes, chez les Moines d'Andain ; avec son corps ils eurent aussi ses chiens, dont ils ont toujours conservé la race avec beaucoup de soin. Cette translation, dont il fut auparavant parlé dans le Concile d'Aix la-Chapelle, se fit par ordre de Louis-le-Débonnaire qui étoit grand Chasseur, & qui faisoit de la forêt des Ardennes le théâtre de ses plaisirs. Quant à l'origine de la Chasse, l'Auteur la considère jusques dans le siècle des Patriarches , & ensuite de siècle en siècle ; il traite des devoirs d'un bon Piqueur , des soins qu'il doit donner à ses chiens , de la construction du chenil , de la nature des animaux qui font l'objet de la

Juillet 1778. 1499

chasse, comme des usages, des loix, des ruses, des remèdes & même de la musique; car les airs de chasse y sont notés. Il finit par une Dictionnaire alphabétique des principaux termes de la Chasse, qui contient seul 38 pages. Ce Livre nous a paru très instructif; on voit que l'Auteur n'a pas passé sa vie à écrire, mais en chassant; il a observé & raisonné; ses explications sont claires & satisfaisantes; & l'on y voit partout un Praticien consommé dans l'art de la Chasse.

D E P A R I S.

P R O S P E C T U S.

Code Ecclésiastique, ou Collection des Capitulaires, Ordonnances, Edits, Lettres-Patentes & Déclarations de nos Rois, depuis le règne de Clovis, jusqu'à celui de Louis XVI; touchant la Jurisdiction de l'Eglise de France, & les Affaires

R r r vj

1500 *Journal des Sçavans*;

Ecclesiastiques. Par Messire Jacques des Laes d'Arcambal, Abbé de Candel, Vicaire-Général du Diocèse de Bazas. Proposé par souscription.

On trouvera dans cet Ouvrage les Ordonnances, Edits & Déclarations émanés de leur puissance, depuis qu'ils ont fait asseoir la Religion de Jesus-Christ à côté de leur trône, c'est-à-dire, depuis la conversion de Clovis, jusqu'au règne bienfaisant de Louis XVI.

Ce Recueil est le fruit de dix ans de travail & de recherches. Il ne peut manquer d'être utile aux Magistrats aussi-bien qu'aux Ecclesiastiques; les uns & les autres y trouveront avec facilité ces diplômes épars dans une multitude de Livres qu'on ne peut se procurer qu'à grands frais, & qu'on ne feuillète qu'avec beaucoup de peine.

Le premier Volume contient les Capitulaires des Rois de la première & de la seconde race, c'est-à-dire,

Juillet 1778. 1502.

les loix les plus anciennes de la Monarchie.

Vers la fin du dernier siècle ; Baluze en donna une édition très-estimée ; il oublia cependant plusieurs Capitulaires connus de son tems , & imprimés dans les Constitutions Impériales de Goldast : Mabillon, Dom Martenne, M. Ecard , en ont découvert quelques autres depuis que son édition est sortie de dessous presse : on en trouvera plusieurs dans ce Recueil. Les Sçavans seront sans doute bien-aisés de voir ces monumens précieux rassemblés dans cette collection , à laquelle ces nouvelles découvertes ne peuvent manquer de donner quelque prix.

On a mis à la tête une Introduction assez étendue. On y verra de quelle manière se tenoient les Assemblées du Champ de Mars ; quels étoient les motifs qui déterminoient la publication de ces Loix ; les vertus des Princes , & même leurs dé-

1502 *Journal des Sçavans* ,

fauts , qui influent presque toujours sur la législation ; l'état du Clergé , des Grands , des Envoyés-Royaux , *Missi Dominici* ; - des Comtes & de leurs Vicaires , de leurs Assesseurs , connus sous le nom de *Rachinbourgs* , *Scabins* , &c. Non-seulement on a fait connoître tous les grands personnages qui avoient quelque influence dans l'administration , mais encore on a fait passer ces Loix sous les yeux du lecteur ; & par la traduction des textes difficiles , par l'explication de quelques mots ou de quelques usages barbares , on l'a mis à portée d'entendre ceux dont il n'est pas fait mention ; car il n'est pas possible de tout dire.

On a évité sur toutes choses les systèmes de ceux qui font de nos premiers Rois des Despotés absolus , ou des Chefs d'une République soumis en tout à la pluralité des suffrages. Dans ces tems reculés , le Monarque seul donnoit la sanction à la Loi ; & alors , comme aujourd'hui ,

Juillet 1778. 1503.

on auroit pu dire , *ci veut le Roi ,
ci veut la Loi.*

Il a fallu nourrir ces recherches par un peu d'histoire ; mais on n'en a employé que ce qui avoit rapport à la Législation , & qui pouvoit jeter quelque lumière sur les Capitulaires.

Ils sont tous précédés d'un petit sommaire ; & au bas des pages , on a quelquefois ajouté des notes qui pourront être utiles.

Il y a à la fin du Volume une Table des matières fort détaillée ; vient ensuite une Liste des personnages qui sont cités dans l'Ouvrage ; on a tâché de les faire connoître par ce qu'ils ont fait d'intéressant , lorsque cela a été possible ; après cette nomenclature , on a mis un Vocabulaire pour expliquer les mots barbares ou de la basse latinité qui y sont employés : l'Ouvrage est terminé par une Liste des Villes , dont plusieurs ont aujourd'hui un nom différent de celui qu'elles portoient alors.

Conditions de la Souscription.

La Souscription est de 10 liv. pour chaque volume en feuilles.

On paiera 15 liv. en recevant le premier ; & on ne paiera que 5 liv. pour le dernier.

Le second volume paroîtra au mois de Juin 1779. Il contiendra la suite des Ordonnances de nos Rois jusqu'à François Premier. On aura soin de dire ; autant que cela sera possible , les motifs & les circonstances qui ont déterminé ces Ordonnances , l'époque de leur enregistrement , & les modifications que les Cours Souveraines y ont apportées ; en un mot , on ne négligera rien pour rendre cette Collection utile & complète.

Les Souscripteurs pourront faire retirer le premier volume au commencement de Juillet 1778.

La souscription est prorogée jusqu'au premier Décembre de cette

Juillet 1778. 1505

même année; après cette époque, on n'y sera plus admis; & ceux qui n'auront pas souscrit, paieront chaque volume en feuilles 14 liv. au lieu de 10.

On a tiré quelques exemplaires sur de très-beau papier, pour les Curieux.

On souscrira chez B. Morin, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, à la Vérité.

Ceux qui lui écriront, sont priés d'affranchir les lettres & l'argent.

L'Histoire & les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, in-12, depuis son origine en 1666, jusques & compris l'année 1772, en 156 volumes, actuellement en vente, proposés en feuilles, à 220 l. brochés, 251 liv. 4 s. reliés, 337 l. demi-reliure, dos de veau, 282 liv. 4 sols.

Cette diminution, très-considérable, n'aura lieu que jusqu'à la fin de Décembre; passé ce tems, les

1506 *Journal des Sçavans* ,

156 volumes coûteront 390 liv. ou
2 liv. 10 s. le volume.

*Mercur de France , dédié au Roi ,
par une Société de Gens de Lettres ;*
contenant , le Journal Politique des
principaux événemens de toutes les
Cours ; les Pièces fugitives nouvelles
en vers & en prose ; l'Annonce &
l'Analyse des Ouvrages nouveaux ;
les Inventions & Découvertes dans
les Sciences & les Arts ; les Specta-
cles, les Causes célèbres ; les Aca-
démies de Paris & des Provinces ; la
Notice des Edits, Arrêts ; les Avis
particuliers, &c

Le *Mercur de France* , auquel
on vient de réunir le *Journal de Po-
litique de Bruxelles* , paroîtra à l'a-
venir tous les dix jours, les 5 , 15
& 25 de chaque mois. Chaque Ca-
hier sera composé de cinq feuilles.
Le *Mercur* , quoique augmenté de
trente-six feuilles par an , sera , com-
me ci-devant , du prix de 24 liv.
pour les trente-six Cahiers, à Paris ,

Juillet 1778. 1507

& de 32 liv. pour la Province, rendu franc de port.

Le *Mercure de France* réunit aujourd'hui les souscriptions du *Journal de Politique & de Littérature*; celles du *Journal des Dames*, du *Journal François*, & du *Journal des Spectacles*; par cette réunion, ces quatre Journaux sont supprimés.


La réunion du *Journal de Politique de Bruxelles* avec le *Mercure de France*, la suppression des Journaux ci-dessus, les avantages qui doivent en résulter, le nombre & le mérite des Coopérateurs attachés désormais à cet Ouvrage, les efforts du sieur Panckouke, propriétaire du Brevet & du Privilège, qui n'épargne ni dépenses, ni soins pour répondre aux intentions du Ministère & aux desirs du Public; tout doit faire espérer que le *Mercure*, sous sa nouvelle forme, sera plus accueilli qu'il ne l'a jamais été, & remplira enfin tout ce qu'on doit attendre du plus ancien & du plus

1508 *Journal des Sçavans*,

plus varié de tous les Journaux.

Un Journal qui réunit tant d'objets, ne peut pas être l'ouvrage d'un seul homme. Quand cet homme rassembleroit toutes les connoissances nécessaires, le tems lui manqueroit pour les appliquer à l'analyse des Livres qu'il faut faire connoître. Depuis de Visé & Thomas Corneille, les tems sont bien changés. Il y a cent fois plus d'Auteurs & de Lecteurs que dans le siècle dernier. Le goût de la Littérature, & même des Sciences, est infiniment plus répandu. Il y a un plus grand nombre d'hommes instruits qu'il faut satisfaire, & d'oisifs curieux qu'il faut amuser. Le *Mercur*, s'il est bien fait, remplira ce double objet. Mais il ne faut pas que l'annonce d'une Société de Gens de Lettres, occupés d'y travailler, soit un titre illusoire, comme cela est arrivé trop souvent.

La partie politique du *Mercur* actuel est confiée à M. de Fontanelle, qui composoit celle du Jour-



Juillet 1778. 1509

nal de Politique réuni aujourd'hui au Mercure. Il a proportionné son zèle & ses efforts à l'importance des matières qui deviennent de jour en jour plus intéressantes, & qui demandent que l'on s'élève plus que jamais au dessus du ton des Gazettes ordinaires.

M. d'Aubenton, dont le nom seul fait l'éloge, a bien voulu se charger des articles d'Histoire Naturelle. Ceux de Médecine & de Chimie seront faites par MM. Macquer & Bucquet, de l'Académie des Sciences, & dont les travaux sont depuis long-tems honorés des suffrages du Public. M. l'Abbé Remy, qui a joint les succès littéraires aux études du Barreau, & M. Guyot, Auteur du *Répertoire de Jurisprudence*, composeront les articles qui concernent cette science. M. l'Abbé Baudeau fera ceux d'Economie politique. La rédaction de tout ce qui regarde la Philosophie, les Sciences & les Arts, est confiée

1510 *Journal des Sçavans* ,

à M. Suard , de l'Académie Française , dont l'esprit & le goût sont connus.

Tout ce qui est du ressort de la Littérature & des Spectacles , sera traité par M. de la Harpe , qui étoit chargé de ces mêmes objets dans le Journal de Bruxelles ; mais il y a cette différence , qu'il étoit renfermé auparavant dans des bornes très-étroites , qui le gênoient pour l'étendue, le nombre & la variété des articles ; au lieu que dans la nouvelle rédaction , il parcourra plus librement un plus grand espace. Il rédigera d'ailleurs tout ce qui ne regardera pas la Politique , les Sciences & les Arts.

M. Imbert , qui s'est exercé avec succès dans les *Contes Philosophiques* , en fournira au nouveau *Mercure*. MM. Dorat & Berquin nous ont promis , l'un des Idylles & des Romances , l'autre des Poésies fugitives,

On souscrit en tout tems & à

telle époque que l'on veut ; pourvu que ce soit pour une année.

On prie les Souscripteurs d'avoir la bonté d'envoyer d'avance le prix de leur abonnement, franc de port, par la poste, à l'adresse du sieur Panckoucke, hôtel de Thou, rue des Poitevins ; c'est à lui aussi qu'il faut adresser les paquets & lettres, ainsi que les Livres les Estampes, les Pièces de vers ou de prose, la Musique, les Annonces, Avis, Observations, Anecdotes, Evénemens singuliers, Remarques sur les Sciences & Arts, & généralement tout ce qu'on veut faire insérer dans le *Mercur* de France.

Comme ce Journal sera véritablement composé par une Société de Gens-de-Lettres, le sieur Panckoucke se charge de leur faire passer les objets qui lui auront été remis, chacun suivant leur partie.

Grammaire Triglotte, ou nouvelle Méthode pour faciliter l'intelligence des Langues françoise, la-

1512 *Journal des Sçavans*,

tine & allemande, contenant des règles claires & faciles pour bien décliner & conjuguer dans les trois langues, avec des Remarques sur la Syntaxe, propres à lever les difficultés qui ont coutume d'arrêter les commençans. On y a joint des Dialogues sur différens sujets, en françois, en latin & en allemand, avec la Lettre d'un père à son fils, en l'envoyant à l'Université, écrite en allemand par M. Geller, & traduite en françois par M. Huber. A Mayence, chez Jean Benjamin Wailandt, Imprimeur privilégié de Son Altesse Electorale. 1777. 1 vol. in-12 de 300 pages; & se trouve à Paris, chez Langlois, Libraire, rue du Petit-Pont, près la rue S. Severin, Prix, 2 liv. broché, & 2 liv. 10 s. relié.

On ne donne dans cette Grammaire que les principes généraux & les règles les plus essentielles; les autres détails sont réservés pour un autre Ouvrage qu'on promet de publier

blier dans peu. Pour être plus clair, on a supprimé, autant qu'il a été possible, les mots scientifiques & les définitions métaphysiques de substantif, d'adjectif, de verbe, &c. On s'est attaché à faire sentir, à comparer, à rapprocher les rapports & les analogies que les différentes déclinaisons & conjugaisons latines & allemandes ont entre elles. Pour être court, on a supprimé tout ce que les commençans pourroient ou suppléer ou deviner. Dans ce qui concerne la syntaxe, on a adopté pour la partie du latin la Méthode de M. Wandelaincour, Professeur au Collège de Verdun; & pour l'allemand, celle de M. Juncker, Professeur à l'Ecole Royale Militaire. C'est, dit l'Auteur, un Grammairien philosophe qui entend parfaitement sa langue & qui en raisonne en maître. On voit que cette Grammaire peut être très utile aux Voyageurs, & particulièrement aux Eleves de l'Ecole Royale Militaire.

Le Journal des Savans,

de M. Lalande. contenant des
regles pour se bien con-
duire & s'exprimer dans les trois
langues. avec des Remarques sur la
maniere de servir le Public. Les
regles ont été destinées à arrêter les
conjectures. On y joint des Dia-
logues en différents lieux. en fran-
çois, en latin & en allemand, avec
à la fin une table de son édit, en
françois & en allemand, écrite en
allemand par M. Lalande & traduite
en françois par M. Lalande à Mayen-
ce. chez Jean Benjamin Wuland, &
chez son collègue de Son Altesse
Sévère. 1775. 1 vol. 12-12 de
100 pages. & se trouve à Paris,
chez M. Lalande, Libraire, rue du Pa-
lais-National, près la rue S. Severin
Prix 1 liv. 10 sols, & 2 liv. 10

1775

—

1514 *Journal des Sçavans* ;

Traité des Loix de Cicéron, traduit par M. Morabin, avec des Notes. Nouvelle Edition. A Paris, chez B. Morin, Imprimeur - Libraire, rue S. Jacques, à la Vérité. 1777. Avec Approbation & Privilège du Roi. in-12. Prix, 2 liv. broché, & 2 liv. 14 s. relié.

La Noblesse Cultivatrice, ou moyens d'élever en France la culture de toutes les denrées que son sol comporte, au plus haut degré de production, & de l'y fixer irrévocablement, sans que l'Etat soit assujetti à aucunes dépenses nouvelles, ces moyens portant sur le mobile de l'amour-propre. Brochure de 30 pages in-8°. de l'Imprimerie de B. Morin, rue S. Jacques, à la Vérité.

Réflexions Critiques & Patriotiques. Troisième édition, revue, corrigée & augmentée. A Paris, chez d'Houry, Imprimeur-Libraire de Mgr. le Duc d'Orléans, &c. rue

Juillet 1778. 1515

de la Vieille Bouclerie. 1778. Avec
Permission & Privilège du Roi.
in-12. pag. 410. sans l'Épître dédicatoire à MM. les Militaires, & le Discours Préliminaire.

L'Auteur qui, s'adressant à MM. les Militaires, prend le titre de *Chevalier de . . .* entreprend de prouver, par la raison seule, la vérité de la Révélation, & de repousser les attaques des Incrédulés; ensuite il halarde ses idées sur la manière d'élever les jeunes gens & les Princes destinés à nous gouverner; sur les moyens d'agrandir & d'assurer le Commerce avec l'Etranger, de soulager les Pauvres, d'asseoir les impôts, de favoriser l'Agriculture, de se procurer des Troupes & des Généraux. Tout respire dans cet Ouvrage l'amour de la Religion, de la Vertu, de la Patrie. & du bien public.

*Institutiones Philosophicæ, ad
usum Scholarum accomodatæ. Lo-
gica & Metaphysica, tomus primus.*
S f f ij

1516 *Journal des Sçavans*,
Pneumatica & Ethica, tomus secundus. Parisiis, apud Benedictum Morin, Typographum Bibliopolam, via Jacobea. 1778. Cum Approb. & Privil. Regis. 2 vol. in-12. Prix, 4 liv. brochés, & 5 liv. 6 s. reliés.

L'Auteur ne vouloit pas que son nom parût à la tête de cet Ouvrage, dont il fit usage pour l'instruction de ses Elèves; & quoique l'Editeur qui s'est chargé de le publier ait gardé le secret, ce n'en est plus un; & le Public est instruit que cette production est de feu M. Rivard, célèbre dans l'Université de Paris par sa piété & par son savoir.

Histoire Naturelle, Générale & Particulière, servant de suite à l'Histoire Naturelle de l'homme, par M. le Comte de Buffon, Intendant du Jardin & du Cabinet du Roi, de l'Académie Françoisse & de celle des Sciences. Supplément, tomes VII & VIII. A Paris, de l'Imprimerie Royale; & se trouve rue des

Poitevins , à l'hôtel de Thou ; le premier volume de 573 pag. *in-12.* le second de 416 , avec figures.

Le septième volume des Supplémens ou Opuscules de M. le Comte de Buffon , commence par six Discours faits à l'Académie Française , en diverses circonstances , & dont on admire l'éloquence mâle & pittoresque. Viennent ensuite ses Essais d'Arithmétique Morale , sur la mesure des choses incertaines , la manière d'estimer les rapports de vraisemblance , les degrés de probabilité ; le poids des temoignages , l'influence des hazards & la valeur réelle de nos espérances ou des nos craintes.

L'article des Probabilités de la durée de la vie est fort étendu ; on y voit pour tous les âges ce qu'il y a à apprécier qu'on vivra encore tant ou tant de tems , les tables des naissances & des morts depuis 1709 , le degré de mortalité qui n'est que de $\frac{1}{10}$ à Montbard , un $\frac{1}{15}$ à Semur ,

& dans plusieurs autres villages de la Bourgogne. Il lui semble que dans les villages les moins riches & les plus montagneux, il naît plus de filles; qu'il y a plus d'habitans à Londres qu'à Paris, d'environ $\frac{1}{11}$, &c.

Le huitième volume contient beaucoup d'additions au *Traité de l'homme*; M. de Buffon y confirme l'existence des corps glanduleux dans les ovaires, & la production des êtres vivans par l'assemblage fortuit des molécules organiques; il parle des géans, des nains qu'il a observés, des centenaires, des nègres; il croit, avec M. Commerçon, aux nains du Madagascar, aux géans Patagons, dont il donne l'histoire détaillée. Il examine les causes qui font loucher, comme l'inégale force des yeux; celles qui causent le plaisir de la musique dans les hommes & les animaux; il rapporte des personnes qui ont supporté une chaleur de 120°, &c.

A l'article de la Puberté on trouve

une peinture intéressante de ce premier moment où toutes les facultés, tant corporelles qu'intellectuelles, commencent à entrer en plein exercice, où les organes ayant acquis tout leur développement, le sentiment s'épanouit comme une belle fleur qui bientôt doit produire le fruit précieux de la raison, M. de Buffon décrit l'état d'un homme qui combat les desirs de la nature, mais aussi il ne dissimule point les inconvéniens qu'il éprouve en s'y livrant avec excès ou dans un âge trop avancé.

A l'occasion des enfans, il fait voir que toutes les personnes sensées devroient proscrire l'usage du maillot pour les enfans, & plus sévèrement encore l'usage des corps pour les filles, surtout avant qu'elles aient atteint leur accroissement entier. On y trouve la table de l'accroissement d'un jeune homme, fils de M. Gueneau. Depuis sa naissance jusqu'à 18 ans, il a 5 pieds 9 pou.

1520 *Journal des Sçavans*,

ces ; mais après avoir passé une nuit au bal , il avoit perdu 18 lignes , que 24 heures de repos ont rétablies. Enfin on peut bien supposer que les Supplémens à l'Histoire de l'homme de M. de Buffon , ont tous pour objets ou des observations curieuses , ou des réflexions importantes , ou d'éloquentes discussions.

Essai sur l'Histoire de la Maison d'Autriche ; par M. le Comte de G.... depuis l'élévation de l'Empereur Rodolphe I. A Paris , chez Moutard , Imprimeur-Libraire de la Reine , de Madame , & de Madame la Comtesse d'Artois , rue des Mathurins , 1778. Avec Approbation & Privilège du Roi. 6 vol. in-12. Le dernier finit à l'année 1732 : ainsi l'Ouvrage entier embrasse un intervalle de 458 ans.

Principes de Morale , de Politique & de Droit Public , puisés dans l'histoire de notre Monarchie , ou

Juillet 1778. 1521

Discours sur l'Histoire de France , dédiés au Roi ; par M. *Moreau* , Historiographe de France. Tomes V & VI. A Paris , de l'Imprimerie Royale. 1778. 2 vol. in-8°. le premier de 420 pag. le second de 484.

Manuel des Marins , ou explication des termes de Marine ; par M. *Bourdé* , Officier des Vaisseaux de la Compagnie des Indes. A l'Orient ; & se trouve à Paris , chez Nyon l'ainé , rue S. Jean-de-Beauvais. 1773. in-8°. Prix relié , 7 liv.

Dictionnaire des Origines , ou Epoques des Inventions utiles , des Découvertes importantes , & de l'Etablissement des Peuples , des Religions , des Sectes , des Hérésies , des Loix , des Coutumes , des Modes , des Dignités , des Monnoies , &c. Par M. *d'Origny* , Conseiller en la Cour des Monnoies , de l'Académie des Sciences , Arts & Belles-Lettres de Châlons. A Paris , chez Jean-
S f f v

1522 *Journal des Savans*,
François Bastien, Libraire, rue du
Petit-Lyon, fauxbourg S. Germain.
1778. Avec Approbation & Privi-
lège du Roi. in-12. 486 p. Tom V.

Ce cinquième tome comprend
les lettres M, N, P, Q. Nous
avons rendu compte des quatre pré-
cédens; le sixième & dernier est
sous presse.

*Traduction nouvelle des Méta-
morphoses d'Ovide en vers françois*,
avec des Notes. Par M. de Saint-
Ange. A Paris, chez Pissot, Quai
des Augustins; la Veuve Duchesne,
rue S. Jacques, au Temple du
Goût; Esprit, au Palais Royal.
1778. Avec Approbation & Privi-
lège du Roi. in 8°. 117 pages; &
les Préliminaires, 21.

Encyclopédie Poétique, ou Re-
cueil complet des chef-d'œuvres de
Poésie sur tous les sujets possibles,
depuis Marot, Malherbe, &c. jus-
qu'à nos jours, présentés dans l'or-

Juillet 1778. 1523

dre alphabétique ; dédiée à M. de Voltaire, Gentilhomme ordinaire du Roi, de l'Académie Française, &c. &c. Par M. de Guigne. A Paris, chez l'Auteur, rue de Grenelle, près celle des SS. Pères; & chez Moutard, Imprimeur - Libraire de la Reine, rue des Mathurins, à l'hôtel de Cluny. 1778. Avec Approbation & Privilège du Roi. in-8°. 240 pag.

Ce ne sont encore ici que les 15 premières feuilles d'un Recueil qui doit avoir la plus vaste étendue; il contient ici 137 articles, & le 138^e est commencé; le premier est le mot *Abandon*; le 138^e n'est encore que le mot *Ambition*.

Tablettes chronologiques de l'Histoire Universelle, Sacrée & Profane, Ecclésiastique & Civile, depuis la création du monde jusqu'à l'an 1775, avec des réflexions sur l'ordre qu'on doit tenir & sur les ouvrages nécessaires pour l'étude de l'Hif-

1524 *Journal des Sçavans* ;
toire. Par M. l'Abbé *Lenglet Dufres-*
noy. Tom. prem. contenant l'Histoire
ancienne. Tome second. Nouvelle
Edition, revue, corrigée & aug-
mentée par *J. L. Barbeau de la*
Bruyere. A Paris, chez les Frères
de Bure, Libraires, Quai des Au-
gustins; P. M. Delaguetre, Libraire-
Imprimeur, rue de la Vieille-Dra-
perie. 1778. Avec Approbation &
Privilège du Roi. 2 vol. in-8°. Le
premier, de 754 pag. le second de
872.

Cet Ouvrage, qui est entre les
mains de tout le monde, est trop
connu pour que nous nous occu-
pions à en donner l'analyse. L'Edi-
teur, M. Barbeau de la Bruyere,
dans une édition qu'il a publiée en
1763, y avoit déjà fait quelques
changemens & quelques additions
utiles; il avoit diminué le nombre
des tables alphabétiques qui étoient
au nombre de dix, en les réduisant
à cinq, & en avoit ajouté deux nou-
velles; dans cette dernière édition qui

Juillet 1778. 1525

est la troisième, il les a toutes réunies pour ne former qu'une seule table de noms propres qui se trouvent à la fin du tome premier, & il a placé à la fin du second la table des Conciles. Il a fait encore plusieurs autres additions qui sont éparées dans le corps de l'Ouvrage. Le prix de ces deux volumes est de 15 liv. reliés.

Correspondance de Fernand Cortès avec Charles-Quint, sur la Conquête du Mexique, traduite par M. le Vicomte de Flavigny, Lieutenant-Colonel de Dragons, & Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis. 1 vol. in-12 de 508 pag. A Paris, chez Cellot & Jombert fils jeune, Libraires, rue Dauphine. Prix, 3 liv. broché.

Abrégé de l'Histoire de la Hollande & des Provinces-Unies, depuis les tems les plus anciens jusqu'à nos jours. Par M. J. C. F. Kerroux. A Leyde. 1778. 2 vol. in-4°. se trouve à Paris, chez Moutard, rue

1526 *Journal des Sçavans* ;
des Mathurins. Prix , 18 liv. Le même en 4 vol. in-8 . Prix , 16 liv.

Législation Orientale ; Ouvrage dans lequel , en montrant quels sont en Turquie , en Perse & dans l'Indoustan , les principes fondamentaux du Gouvernement , on prouve , 1^o. que la manière dont jusqu'ici on a représenté le despotisme , qui passe pour être absolu dans ces trois Etats , ne peut qu'en donner une idée absolument fausse : 2^o. qu'en Turquie , en Perse & dans l'Indoustan il y a un Code de Loix écrites qui obligent le Prince ainsi que les Sujets : 3 . que dans ces trois Etats les particuliers ont des propriétés en biens-meubles & immeubles , dont ils jouissent librement. Par M. *Anquetil du Perron* , de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres , & Interprète du Roi pour les Langues orientales :

Tros Rutulus ve fuit nullo discrimine habeo. VIRG.

Juillet 1778 1527

A Amsterdam, chez Marc-Michel
Rey. 1778. 1 vol. in 4°.

Nous avons déjà annoncé cet Ouvrage dans le tems qu'il étoit sous-pressé. L'Auteur l'avoit intitulé, *le Despotisme considéré dans les trois Etats où il passe pour être le plus absolu, la Turquie, la Perse & l'Indoustan, &c.* Les additions considérables qu'il a faites à son manuscrit pendant le cours de l'impression, l'ont déterminé à donner plus d'étendue au titre de son Ouvrage. Celui de *Législation Orientale* lui a paru présenter plus clairement l'objet qu'il s'étoit proposé, c'est à-dire le développement des principes fondamentaux sur lesquels pose l'administration de la portion la plus considérable de l'Asie. La Dédicace est adressée aux peuples de l'Indoustan.

Traité de la Sphère, à l'usage des personnes qui veulent joindre

1528 *Journal des Sçavans*,
cette étude à celle de la Géogra-
phie ; accompagné d'un abrégé de
Chronologie & d'un abrégé de
Géographie. Par M. *Mentelle*, Pen-
sionnaire du Roi , ancien Professeur
d'Histoire & de Géographie à l'E-
cole Royale Militaire , de l'Acadé-
mie des Sciences & Belles-Lettres de
Rouen , &c. A Paris, chez Nyon,
Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.
1777. Avec Approbation & Privi-
lège du Roi. 175 pag. in-12. avec
figures.

Ce Volume est un. de ceux qui
ont été faits pour servir aux études
de l'Ecole Royale Militaire. Le
Professeur qui a été chargé de la
rédaçtion de cette parrie, ayant ac-
quis , par un exercice de plusieurs
années , l'habitude d'expliquer la
Géographie, cette partie ne pouvoit
être dans de meilleures mains ; mais
cette notice est si courte , qu'il est
difficile d'en espérer autre chose , si-
non la curiosité qu'elle pourroit

donner aux jeunes gens qui auront de la disposition, de consulter des livres plus étendus, tels que l'Astronomie de M. de la Lande, dans lesquels M. Mentelle a emprunté un grand nombre d'articles. Il cite les Institutions Astronomiques de M. le Monnier, les Ouvrages de M. du Séjour, les Mémoires de M. de la Grange & de M. de la Place, la Figure de la Terre de M. de Maupertuis, &c. L'abrégé de Géographie de M. Mentelle, qui ne contient que 54 pages, n'est, pour ainsi dire, qu'une petite table des principaux Etats & des principales Villes de chacun, avec le nom de la rivière qui y passe; il finit par renvoyer à la Géographie de la Croix dont on prépare une nouvelle Edition, avec des changemens qui la rendront plus commode & plus exacte, & qui sont de M. Mentelle lui-même.

Le *sieur Fortin*, Ingénieur - Méchanicien du Roi pour les Globes & Sphères, ayant acquis le fonds de Géographie de *M. Robert Devaugondy*, Géographe ordinaire du Roi, &c. on trouvera chez lui, rue de la Harpe près celle du Foin, des Assortimens complets de Globes & Sphères de huit grandeurs différentes, plusieurs machines relatives tant à l'Astronomie qu'à la Géographie, des Atlas & Planisphères célestes & terrestres, ainsi que toutes les Cartes de Géographie ancienne, sacrée & moderne, en une ou plusieurs feuilles, du fonds de *M. Sanfon* & de *M. Robert Devaugondy*. Le *sieur Fortin* y ajoutera l'exactitude pour de belles impressions, bon papier & beauté de l'enluminure.

Quoique *M. Robert Devaugondy* se soit déchargé du détail du commerce, il se fait néanmoins un devoir de perfectionner ce fonds géo-

Juillet 1778. 1531

graphique, par les additions ou corrections relatives aux nouvelles découvertes que l'on fait chaque jour, & que l'on trouvera sur les Cartes du sieur Fortin.

On a publié le 15 Mai le 38^e Cahier des Oiseaux enluminés sous M. d'Aubenton, & qui servent à la Grande Edition de l'Histoire des Oiseaux de M. de Buffon. Ce Cahier contient la Grue, d'Amérique; le Calar à bec noir, du Sénégal; le Calar, de Manille; la Courvite, de la côte de Coromandel; le Grebifoulque, de Cayenne; le Martin-Pêcheur, de la côte Malabar; la Becasse, des Savanes de Cayenne; la Poule-Sultane, de la Chine; la Favorite, de Cayenne; le Crabier, des Philippines; le Biboreau, de Cayenne; la Barge rousse; l'Aigrette; l'Aigrette rousse, de la Louisiane; le Guillemot; le Pluvier doré; le Castagneux; le Heron, de la côte

1532 *Journal des Sçavans.*

de Coromandel ; le Heron blanc
hupé, de Cayenne ; le Crabier , de
Cayenne ; le Crabier , de la Loui-
siane ; le Crabier , de la côte de
Coromandel ; le Crabier , de Ma-
lac ; & le Crabier tacheté , de la
Martinique.

T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS

dans le Journal du mois

de Juillet 1778.

***H**ISTOIRE de l'Académie
Royale des Inscriptions & Bel-
les-Lettres , avec les Mémoires de
Littérature tirés des Registres de cette
Académie.*

1347

*Additions aux neuf Volumes des
Recueils de Médailles de Rois , de
Villes , &c. par M. Pellerin.*

1377

*Code des Loix des Gentoux , ou
Règlemens des Brames.*

1384

Mémoires concernant l'Histoire ,

1534

*les Sciences , les Arts , les Mœurs ,
les Usages , &c. des Chinois , par les
Missionnaires de Ge-kin.* 1400

*Cours d'Etudes à l'usage des Elè-
ves de l'Ecole Royale Militaire , ré-
digé & imprimé par ordre du Roi.*
1476

*Fables , par M. Willemain d'A-
bancourt.* 1424

*Dissertation sur cette Question :
Quelles sont les causes principales
de la mort d'un aussi grand nombre
d'Enfans , &c. par M. Ballexferd.*
1430

*Moyens d'extirper l'Usure , ou
Projet d'Etablissement d'une Caisse
de Prêt public sur tous les biens de
l'homme , &c. par M. Prevost de S.*

	1535
<i>Lucien.</i>	1441
<i>Extrait des Observations Météo-</i>	
<i>rologiques.</i>	1455
<i>Nouvelles Littéraires.</i>	1466

Fin de la Table.



LE
JOURNAL
DES
SÇAVANS,
POUR
L'ANNÉE M. DCC. LXXVIII.
A O U S T.



A P A R I S,
Au Bureau du Journal de Paris, rue du Four
S. Honoré.

M. DCC. LXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

A V I S.

ON s'abonne actuellement pour le *JOURNAL DES SÇAVANS* au Bureau du Journal de Paris, rue du Four S. Honoré ; & c'est à l'adresse du Directeur de ce Journal qu'il faut envoyer les objets relatifs à celui des Sçavans. Le prix de la Souscription de l'année est de 16 liv. pour Paris, & de 20 liv. 4 s. pour la Province, soit in-12 ou in-4°. Le *JOURNAL DES SÇAVANS* est composé de quatorze Cahiers ; il en paroît un chaque mois, & deux en Juin & en Décembre.



LE
JOURNAL
DES
SÇAVANS.



AOUST. M. DCC. LXXVIII.

*ORDONNANCES des Rois de
France de la troisième Race, re-
cueillies par ordre chronologique.
Douzième Volume, contenant
un Supplément depuis l'an 1187
jusqu'à la fin du Règne de Char-
les VI. Par M. de Vilevault, Maî-
tre des Requêtes, Intendant du
Commerce maritime ; & M. de
Bréquigny, de l'Académie Fran-
çoise & de celle des Inscriptions
& Belles-Lettres. Paris, de l'Im-
primerie de la Citoyenne.*

CHAMPION

T t t ij

1540 *Journal des Sçavans*,

primerie Royale. 1777. *in folio*.
pag. 578, sans la Préface, les
Corrections & Additions, la Ta-
ble chronologique & celle des
Matières.

DANS ce volume les savans
Rédacteurs terminent le sup-
plément qu'ils avoient commencé
dans le onzieme. Les privilèges des
Villes, restes précieux de notre an-
cienne législation, & titres primitifs
de notre Droit coutumier, sont les
objets de la plûpart des pièces con-
tenues dans ce supplément : encore
ne s'agit-il ici que des privilèges
que les Villes ont obtenus des Rois,
ou qui ont été confirmés par eux.
Ceux qui ont été accordés par des
Seigneurs particuliers formeroient
seuls plus d'un volume, & l'on fait
espérer qu'ils seront publiés après
que ce recueil sera terminé, &
que le premier volume des Ordon-
nances de Charles VII suivra de
près celui-ci.

Les privilèges des Villes ont formé le droit des *Bourgeois*, & donné naissance aux *Bourgeoisies*, qui sont l'association à ce droit. La Thaumassiere a traité ce sujet avec peu d'exactitude : Pasquier, Brussel, & M. Droz y ont jetté des lumieres, dont les savans Rédacteurs ont profité, mais auxquelles ils ont cru pouvoir beaucoup ajouter. Ils divisent en deux parties leurs recherches sur cette matiere, après avoir fixé les idées des termes.

Dans le dixieme siècle on appelloit *Bourgs* les simples Villages qui n'étoient point fermés de murs; nom qui leur fut conservé encore quelque tems après qu'ils furent fermés, & qui enfin fut uniquement approprié aux lieux clos de murs. Le mot *Bourgeois* eut le même sort : il fut conservé aux Habitans des lieux clos & élevés au titre de Ville; & lorsque ces lieux obtinrent des privilèges pour


leurs Habitans réunis en Corps, le nom de Bourgeois appartient aux individus de ce Corps, à l'exclusion non-seulement des Habitans des autres lieux non privilégiés, mais même des Habitans du lieu privilégié, non associés au Corps qui avoit obtenu le privilège.

Le mot de *Bourgeoisie* éprouva encore plus de variations : ce fut tantôt le territoire, dont les Habitans, sous le nom de *Bourgeois*, avoient des privilèges en commun; tantôt la redevance annuelle dont les Bourgeois étoient chargés pour le prix de ces privilèges : d'autrefois ce mot servoit à désigner collectivement la classe des Habitans des Villes par opposition à la classe des Habitans de la campagne, ou la classe des Roturiers par opposition à la classe des Nobles. Enfin il signifia le droit accordé aux *Habitans d'un lieu, ou à ceux qui leur étoient associés, de jouir à certaines conditions, de privilèges communs.*

C'est sur cette dernière acception que portent les recherches sur cette matière. D'abord dans une première partie on examine 1°. quelle fut l'origine, quels ont été les progrès de l'établissement des Bourgeoisies? 2°. Quels en sont les caractères & les objets?

Les Bourgeoisies, ainsi que les Communes, doivent leur origine aux vexations introduites par le régime féodal. Au commencement du douzième siècle, des Villes opprimées opposèrent la force à l'injustice. Leurs confédérations tumultueuses furent approuvées par le Souverain leur premier Seigneur, qui légittima les *Communes*, en leur imprimant le sceau de son autorité. Vers le même tems, d'autres Villes, sur-tout dans les Provinces méridionales, s'efforçant de rentrer dans l'exercice des droits Municipaux, dont elles avoient joui avant la fondation de notre Monarchie, eurent recours à nos Rois, & en

obtinrent des Chartres qui donnant aux anciens privilèges comme une nouvelle origine , en furent le titre propre & fondamental. Cependant il y eut encore quelque différence entre les privilèges des simples Bourgeoisies & ceux des Communes & des Municipales. Les premières étoient régies par les Prévôts ou les Juges royaux , & recevoient du Roi , ou de leur Seigneur , toutes leurs Loix , tous leurs réglemens , au lieu que les Villes de Commune & les Municipales étoient administrées par leurs Maires ou leurs Consuls , tirés du Corps des Bourgeois , & pouvoient faire des Loix en matière civile & criminelle. Ainsi toute Commune , tout Municipale jouissoit des droits de Bourgeoisie , mais toute Ville de Bourgeoisie ne jouissoit pas des droits de Commune , ou de Municipale. Ce qui n'a pas été toujours assez distingué par ceux qui ont écrit sur ces matières. De cet établissement résultoient deux



avantages pour le Souverain , d'abord la diminution du pouvoir féodal au joug duquel on étoit soustrait par le droit de bourgeoisie , ensuite l'accroissement de l'autorité royale , à laquelle le Bourgeois devoit soumis immédiatement. A l'exemple de Louis VI qui paroît avoir le premier tenté cette ressource , ses successeurs ne négligèrent aucune occasion d'en tirer parti ; & des bourgeoisies multipliées se forma dans l'Etat un nouvel ordre de sujets , sous le nom de Bourgeois ; classe intermédiaire entre la classe infortunée de ceux qu'on appelloit les *Vilains* , & la classe tyrannique des Seigneurs de Fief. En vain ces derniers , à l'imitation des Souverains , tentèrent d'établir dans leurs domaines des Bourgeoisies , le Souverain ne leur en laissa pas long-tems exercer le droit , qu'ils ne purent même jamais exercer dans toute sa plénitude.

Trois caractères généraux dis-

tinguent la Bourgeoisie. 1°. Pour l'obtenir, il falloit être libre; & si on étoit serf, l'affranchissement étoit une condition préalable qui pourtant ne donnoit pas par lui-même le droit de Bourgeois. 2°. Il falloit être associé à un Corps d'Habitans d'une Ville de simple Bourgeoisie, ou de Commune, ou d'un ancien Municipie. 3°. L'obligation du domicile réel & continuél dans le lieu privilégié, fut d'abord un caractère essentiel de la Bourgeoisie; mais dans la suite le domicile devint momentané, même purement fictif, par l'introduction de la *Bourgeoisie du Roi*, comme on le dira bientôt. La dispense du domicile a fait prendre quelquefois les *Bourgeoisies du Roi* pour des sauvegardes. Mais les Villes de Bourgeoisie, & même celles de Commune demandoient quelquefois des sauvegardes : l'effet de la sauvegarde étoit donc autre que celui de la Bourgeoisie.

L'objet principal de cet établissement étoit de soustraire aux vexations féodales les Habitans d'un lieu ; en conséquence on leur accordoit des exemptions & des droits. Les Seigneurs s'étoient arrogé le droit de faire arbitrairement sur leurs vassaux des levées de deniers, sous différentes dénominations. C'est par l'exemption de ces exactions despotiques que commencent ordinairement les Chartes de Bourgeoisie. La plus commune des servitudes féodales, & la plus injurieuse à la nature, après l'esclavage, dépouilloit les veuves de la liberté de disposer d'elles-mêmes, les pères de l'exercice de l'autorité paternelle, du droit de pourvoir au sort de leurs enfans. Les Bourgeoisies rendoient aux veuves le pouvoir de se marier à leur gré ; aux pères le droit de marier leurs filles, de placer leurs fils dans l'Ordre Ecclésiastique, sans être obligés d'en

1548 *Journal des Sçavans* ,

acheter la permission de leur Seigneur.

Les Vassaux avoient-ils perdu par la tyrannie féodale la faculté de disposer de leurs fortunes, soit entre-vifs, soit par testament? Ils la recouvroient par les Chartres de Bourgeoisie, qui dispensoient même quelquefois les Testateurs de toute formalité légale, pourvu que leur dernière volonté fût constatée par quelques témoins, & que la légitime des enfans y fût respectée. Ces Chartres ordonnoient aussi l'inventaire des biens de l'intestat, qu'on gardoit un an & un jour, afin de pouvoir les rendre à l'héritier naturel qui les réclamoit dans cet intervalle; c'étoit un frein à l'innée avidité des Seigneurs qui s'emparoit sur le champ & sans formalité du bien d'un Vassal mort sans tester, & dont les parens ne se présentoient pas aussi-tôt pour recueillir la succession. L'exemption

de la Jurisdiction féodale étoit souvent une clause formelle de ces Chartres, ou du moins une conséquence nécessaire des autres clauses, parce que le Bourgeois y est toujours représenté comme immédiatement justiciable du Souverain. Ce qu'il faut néanmoins entendre de la Jurisdiction personnelle, parce que les Bourgeois restoient soumis à leurs Seigneurs quant à la Jurisdiction réelle. Cette distinction est bien marquée dans l'Ordonnance du 27 Août 1376, tom. VI. pag. 217.

Affranchis de la législation arbitraire de leurs Seigneurs, les Bourgeois avoient besoin d'une législation fixe & invariable qui pût leur plaire. Ainsi quand il s'agissoit d'un lieu déjà habité & qui avoit des Coutumes dont on desiroit la conservation, l'exercice en étoit assuré aux Habitans, ou bien s'il s'agissoit d'une habitation nouvelle, on empruntoit souvent les Coutumes pré-

qui montrent les mœurs des divers âges & des lieux différens.

Dans la seconde partie on traite deux questions : 1°. quels sont ceux qui pouvoient accorder les Bourgeoisies, & ceux qui pouvoient les acquérir ? 2°. Par quelles formes, à quelles conditions ceux qui en étoient susceptibles pouvoient-ils les obtenir ?

Quant à la première, il résulte de ce qu'on a observé que le droit d'accorder des Bourgeoisies étoit d'abord regardé comme un droit de féodalité, non de souveraineté, puisque les Seigneurs en établissoient dans leurs Fiefs ; & s'il falloit que ces établissemens fussent confirmés par le Roi, ce n'étoit qu'à titre de suzeraineté, parce que le Seigneur ne pouvoit *abrégér son Fief*, c'est-à-dire en diminuer les redevances, les prérogatives, sans la permission de son Suzerain. Il y eut donc des Bourgeoisies royales, & des Bourgeoisies seigneuriales : mais le Seigneur ne

pouvoit communiquer la Bourgeoisie qu'aux hommes de son Fief, au lieu que le Roi qui, ou comme Souverain ou comme Suzerain, étendoit son pouvoir sur tous les Fiefs, donnoit la Bourgeoisie aux Vassaux des Seigneurs, lorsque ces Vassaux se réfugioient dans ses Villes. De sorte que le Seigneur ne pouvoit pas réclamer son Vassal admis dans une Bourgeoisie royale, au lieu que le Roi pouvoit réclamer ses Vassaux qui auroient tenté d'entrer dans la Bourgeoisie d'un Seigneur particulier. Dans la concession des Bourgeoisies royales, le droit de suzeraineté se combinait donc avec le droit de souveraineté : ce dernier prévalut, & l'on s'accoutuma bientôt à ne voir que l'exercice de la souveraineté dans la concession des Bourgeoisies. » Dès le tems de Louis » VII, le Roi, dit l'Auteur, regardoit toutes les Villes de Commune » comme fiennes; en 1318 il fut » jugé qu'il ne pouvoit y avoir des

» Communes sans lettres du Roi ;
 » & trente ans après il fut déclaré
 » que le Roi seul pouvoit établir
 » des Communes. Ces principes
 » furent appliqués aux Bourgeoisies
 » en général ». C'est ainsi que le
 droit d'établir des Bourgeoisies fut
 expressément mis au nombre des
 droits attachés *exclusivement* à la
 Couronne.

Avant que de déterminer quelles
 étoient les personnes susceptibles de
 la Bourgeoisie, l'Auteur observe
 d'abord que dans cette concession,
 les propriétés des Sujets étoient tou-
 jours respectées : de là cette clause
 ordinaire, *sauf les droits des Clercs,*
des Seigneurs de Fief & des Ingénus.
 Il traduit par *Seigneurs de Fief* le
 mot *militum*, parce qu'en cet en-
 droit il lui paroît mis en opposition
 avec les *Ingenus* qui n'avoient point
 de Vassaux, & n'étoient Vassaux de
 personne. Trois sortes de personnes
 sont désignées dans cette clause :
 le détail des droits réservés à cha-

cune mèneroit loin; le savant Auteur se fixe aux objets indiqués par son plan.

Quand le nom de *Bourgeois* ne fut employé que comme un titre de distinction & de privilège, il ne fut au-dessous de personne : mais quand il désigna une classe de Citoyens subordonnée, il fut dédaigné des supérieures. Le noble, comme le roturier fut susceptible de la Bourgeoisie prise dans la première acception. Rien de plus commun que les Chartres où paroissent des noms considérables avec la qualification de *Bourgeois*. On en voit ici plusieurs exemples : aussi dans les plus anciens tems, des Villes, telles que Barcelone, Perpignan, ont eu le privilège d'anoblir ceux de leurs Bourgeois qu'elles jugeoient à propos. Il est vrai qu'en quelques Villes, le bourgeois nobles étoient exempts de certaines contributions ou charges auxquelles les autres Bourgeois étoient sujets.

Le desir de conserver leurs prérogatives personnelles étoit le motif qui déterminoit les Ecclésiastiques à entrer dans les Bourgeoisies, d'où ils étoient quelquefois exclus. Bouteiller met les bâtards, les serfs & les criminels bannis par jugement, au nombre des personnes non susceptibles de la Bourgeoisie; la Coutume de Lille y ajoutoit les ennemis du Roi & de la Ville: celle de Calais exigeoit outre une attestation de vie & de mœurs, qu'on ne fût point issu de famille de lépreux. L'exclusion des bâtards paroît n'avoir été que locale; & l'Auteur ne trouve point de loi formelle & générale à cet égard. Il n'en étoit pas de même des serfs proprement dits: ils étoient exclus de toute Bourgeoisie, si auparavant ils n'étoient affranchis, condition qui cessa d'être nécessaire, lorsque la servitude n'eut plus lieu en France.

Sur la seconde question, qui consiste à déterminer par quelles formes

Août 1778. 1557

& à quelles conditions on pouvoit acquérir & conserver la Bourgeoisie, le savant Auteur remarque qu'elle s'acquéroit ou en vertu d'une concession générale à tous les Habitans d'un lieu, au moyen de quoi elle passoit aux héritiers, & se communiquoit par les mariages ; ou en vertu d'une concession spéciale qui aggrégeoit formellement une personne à un Corps de Bourgeoisie. Les Coutumes à cet égard n'étoient pas par-tout les mêmes : quelques-unes ne connoissoient que trois manières de l'acquérir ; la naissance , le mariage , l'achat ; d'autres y ajoutoient le domicile & la concession du Prince. Là on la prescrivait par le séjour d'un an : ailleurs ce séjour ne donnoit que le titre d'Habitant (*Manant*) sans les droits de la Bourgeoisie. On peut donc distinguer deux sortes de Bourgeoisies, l'une *réelle*, concédée à tous ceux qui habitoient un territoire circonscrit, l'autre *personnelle*,

parce qu'attachée à la personne elle n'imposoit pas l'obligation d'un domicile fixe & continu dans un lieu déterminé. Celle-ci distinguoit ceux qu'on appelloit *Bourgeois du Roi*, quoiqu'au fond cette dénomination pût convenir à ceux qui appartenoint aux Bourgeoisies réelles établies par le Roi. Ils sont nommés dans quelques Coutumes *Bourgeois du dehors*, ou *forains*, par opposition aux *Bourgeois du dedans*. Ceux-ci avoient dans le territoire un domicile fixe : les premiers étoient seulement inscrits dans les registres de la Ville après avoir prêté serment de fidélité, & payoient un droit annuel auquel les Bourgeois du lieu n'étoient pas assujettis, ce qui donnoit à ceux-ci le nom de *Francs-Bourgeois*. Pour suppléer au domicile réel par un domicile fictif, il falloit que le Bourgeois du Roi achetât une maison dans le lieu dont il demandoit la Bourgeoisie, & que reconnoissant le Roi pour

Août 1778. 1559

Seigneur immédiat de sa personne, il déclarât par serment ne vouloir pas, dépouiller de son droit le Seigneur territorial. Il résulta des abus de cet établissement, & Philippe le Bel essaya d'y remédier par un règlement de 1287, qui fut renouvelé & confirmé à plusieurs reprises. On en voit ici l'analyse, où l'on remarquera, entr'autres particularités, que pour être admis à la Bourgeoisie d'une Ville, il falloit faire serment d'y bâtir, ou d'y acheter une maison du prix de soixante sous au moins, & exécuter sa promesse dans l'an & jour. Le nouveau Bourgeois étoit aussi tenu de faire notifier au Seigneur qu'il venoit de désavouer, l'époque précise de sa nouvelle aggrégation. Il létoit encore de résider, lui ou sa femme, dans le lieu de sa Bourgeoisie, depuis la veille de la Toussaints jusqu'à la veille de la Saint Jean, à moins d'excuses légitimes spécifiées par la Loi. Il y avoit même des

1560 *Journal des Sçavans* ,

Bourgeois du Roi exempts de tous domicile continu. Ainsi dans les Sénéchaussées de Toulouse, de Carcassonne & de Beaucaire ; pour être Bourgeois du Roi, on obtenoit des lettres de Bourgeoisie de Montpellier, ou de Sommières, ou d'Aigues-Mortes (car ce droit fut successivement attaché à ces trois Villes), & l'on étoit seulement tenu de résider trois jours de suite, aux Fêtes de Pâques & de Noel, séjour dont on pouvoit encore se dispenser au moyen d'un marc annuel d'argent payé au Roi. Ce règlement fut confirmé, avec quelques changemens par l'Ordonnance du 27 Août 1376 ; & le principal changement fut de prescrire la résidence personnelle & continue durant huit jours, non-seulement à Pâques & à Noel, mais encore à la Saint Jean & à la Toussaints. C'est par cet établissement que les Rois recouvrirent une portion de l'autorité qu'ils avoient perdue, & que les Sujets affranchis de

de l'oppression des Seigneurs rendirent l'Etat florissant. Autant il seroit utile aujourd'hui de repeupler les campagnes du superflu des Villes, autant il l'étoit autrefois de multiplier les Villes pour la sûreté & l'encouragement des Agriculteurs. La moitié des terres restoit alors en friche, parce que les incursions & les ravages faisoient trembler sans cesse pour les productions. La classe des consommateurs étoit beaucoup moindre que celle des Agriculteurs. L'Anarchie ainsi que les troubles intérieurs bannissoient le commerce, tandis que la servitude & les guerres appauvrissant la population, resserroient dans des bornes fort étroites la consommation intérieure. La France n'étoit presque peuplée que d'Agricoles, serfs, ou presque serfs, sans émulation, parce qu'ils étoient sans espoir; sans courage, parce qu'ils étoient sans ressource; sans activité, parce qu'ils fuyoient un travail instructueux qui leur auroit

produit des récoltes au-delà de ce qui suffisoit à leur nourriture, & au paiement des redevances féodales. Le nouvel établissement forma des hommes, réveilla l'industrie, fit naître le commerce, & mit à portée d'étendre le progrès des Arts & des Lettres.

Mais comme rien n'est exempt d'abus, le nombre, la variété, l'étendue des privilèges des Bourgeois entraînèrent des inconvéniens auxquels il fallut remédier. On comprit qu'il importoit de resserrer ces privilèges dans de justes bornes, & de les rapprocher du droit commun. L'histoire de ces changemens s'étend à des tems postérieurs aux époques qu'embrasse ce recueil; ils seront indiqués à mesure que l'ordre des tems les consignera dans la suite de cette collection des Ordonnances de nos Rois.

On voit par cette courte analyse que ces recherches sur les *Bourgeoisies* méritent d'aller de pair avec

Août 1778. 1563

celles qui, dans le volume précédent, ont pour objet les *Communes*, & dont nous rendîmes compte dans le tems. C'est une partie de notre droit public, traitée avec toute la méthode, la clarté, l'exactitude & la précision dont la matière étoit susceptible.

DISSERTATION sur le rappel des Juifs & sur le Chapitre onzième de l'Apocalypse ; par lequel est justifié le sentiment commun des Saints Pères & des plus célèbres Théologiens & Interprètes, sur la liaison intime des quatre événemens qui termineront la durée des siècles ; la Mission d'Elie, la Conversion des Juifs la persécution de l'Antechrist, & enfin le dernier Avénement de J. C. A l'occasion d'un Ecrit anonyme & clandestin, intitulé, *Dissertation sur l'époque du rappel des Juifs....* contre l'Editeur de la *Bible d'Avignon*. Par Laurent-
V v v ij

1564 *Journal des Sçavans*,
Etienne Rondet, Editeur de la
Bible d'Avignon. A Paris, chez
Aug. Mart Lottin l'aîné, Imprim-
ment - Libraire du Roi & de la
Ville, rue Saint Jacques. 1778.
in-4 . 228 pag. sans l'Avertisse-
ment.

LE savant Auteur publia, il y a
quelque tems, sur l'Apocalypse,
une *Dissertation* qui regardoit le
Livre entier; celle-ci a particulière-
ment pour objet le Chapitre on-
zième. Quel est l'objet de l'Apoca-
lypse? C'est la question discutée
dans la première de ces Dissertations,
dans laquelle l'Auteur s'est attaché à
montrer que l'Apocalypse ne peut
avoir pour objet la ruine de Jérusa-
lem, antérieure de 25 ans à la révé-
lation faite à Saint Jean; mais
qu'outre la ruine de Rome payenne,
elle embrasse en général toutes les
grandes révolutions qui intéressent
l'Eglise de Jesus-Christ, depuis l'As-
cension jusqu'au dernier avènement

Le titre de cette seconde Dissertation annonce assez quel en est l'objet, qui même est exprimé par ces paroles de Saint Augustin, mises pour Epigraphe : *Circà illud judicium has res didicimus esse venturas, Eliam Thesbitem, fidem Judæorum, Antichristum persecuturum, Christum judicaturum.* (*De Civ. D. XX. cap. ult.*)

On ne dispute point sur la vérité de ces quatre évènements, ni sur la liaison intime des deux premiers, non plus que sur la liaison intime des deux derniers; la question se réduit uniquement à savoir, *si les deux premiers seront intimement liés avec les deux derniers.* Plusieurs Modernes pensent qu'il y aura un grand intervalle entre la conversion des Juifs qui suivra la mission d'Elie, & la fin du monde; & que c'est dans cet intervalle qu'il faut placer les mille ans du chap. XX de l'Apocalypse. L'Auteur de la Dissertation que réfute M. Rondet, semble cou-

venir qu'il n'a pas pour lui l'autorité des SS. PP. puisqu'il s'y borne à défendre le sentiment des plus célèbres Théologiens & Interprètes de notre siècle, contre l'Editeur de la Bible d'Avignon; aussi l'Editeur prend-il acte de ce procédé, qui montre qu'on ne lui reproche pas d'avoir abandonné le sentiment des Peres, des SS. Docteurs, des plus célèbres Théologiens & Interprètes des siècles précédens. Il s'attache donc à exposer & à prouver le sentiment des Anciens, & à repousser les attaques des Modernes. Discussion longue, épineuse, mais bien faite & pleine de recherches, qu'il importe de suivre dans tous ses détails, si l'on veut se décider en connoissance de cause.




HISTOIRE générale de Hongrie, depuis la première invasion des Huns jusqu'à nos jours. Par M. de Sacy, Censeur Royal, Membre de l'Institut Royal d'Histoire de Gottingen, &c. A Paris, chez, Demonville, Imprimeur de l'Académie Française, rue S. Severin. 2 volumes in 12. 6 liv. reliés.

CETTE Histoire est précédée d'un discours où l'Auteur déjà bien connu dans la Littérature par des Ouvrages très-estimables, traite de la nécessité d'étudier l'Histoire des Peuples éloignés, des rapports que leur distance ne peut détruire entr'eux, des causes qui altèrent, qui changent le caractère des Peuples dans un Royaume héréditaire, & qui le conservent plus long-tems semblable à lui-même dans un royaume électif, du danger des élections, du fanatisme républicain, des effets de la servitude féodale,

1568 *Journal des Sçavans*,

des motifs qui l'ont fait abolir dans la plûpart des Etats héréditaires, & qui l'ont maintenue dans les Etats électifs, des obstacles qui retardent les progrès de la population en Hongrie, des vices de l'ancienne législation Hongroise; enfin de plusieurs moyens de rendre ce Royaume plus florissant. Tous ces objets sont traités très-succintement, & l'Auteur s'est borné à poser quelques principes qui sont prouvés par les faits dans la suite de cette Histoire.

Dans l'introduction, l'Auteur lève le voile obscur qui couvre le berceau de la nation Hongroise; parmi les différens systêmes que les Savans ont hasardés sur son origine, il adopte celui de M. de Guignes; & après avoir rapporté quelques fables enfantées par l'ignorance des peuples, après avoir suivi les Huns dans leur émigration, après avoir peint cette nation chassant les Alains de la Sarmatie asiatique, étendant ses conquêtes des rives du



Tanaïs à celles du Danube , & pénétrant dans la Pannonie , ses triomphes sous Attila , ses défaits après la mort de ce Conquérant , les Ostrogots maîtres de la Pannonie , abandonnant cette contrée aux Gépides pour aller chercher au-delà des Alpes une patrie plus féconde ces mêmes Gépides aux prises avec les Lombards , les Sogois , que l'Histoire a confondus avec les Avarres , poussés par les Turcs jusqu'aux bords du Danube ; les Gépides accablés de nouveau par les Avarres unis aux Lombards , enfin les Avarres écrasés par Charlemagne , & les bornes de la domination de cet Empereur , reculées jusqu'aux bords de la Save : l'Historien introduit sur la scène les Madgiarres ou Hongrois ; ils descendoient de ces mêmes Turcs , qui après avoir vaincu les Avarres s'étoient établis entre le Tanaïs & le Caucase. Ces Hongrois d'abord soumis aux Khofars , vaincus par les Patzinaces , errans entre le Tanaïs

1570 *Journal des Sçavans*,

& le détroit appelé *Portæ Caucasæ*, bientôt attaqués dans cet asyle, se jettent dans la Dace, passent le Danube, taillent en pièces les Slaves, qui après la destruction des Avarres s'étoient emparés de la Hongrie, (qu'on appelloit alors la grande Moravie) & s'établissent dans la patrie des vaincus. Enfin après avoir fait des excursions dans le reste de l'Europe, cette horde de brigands devient une Nation policée, prend une forme de Gouvernement, & reçoit l'Evangile. C'est à cette époque que commence le corps de l'Histoire de Hongrie.

Ce fut en faveur d'Etienne premier, que la Cour de Rome, qui dispoſoit alors des Sceptres, érigea la Hongrie en Royaume. Ce Prince établit le Christianisme dans les Etats, & leur donna un code très-défectueux qui fut long-tems révééré. Après sa mort, la Reine Gisele fit placer la Couronne sur la tête de Pierre l'Allemand son frère. » C'é-

« toit un homme altier, sans vertu,
» sans talens, & qui n'avoit rien
» d'extraordinaire que l'excès de ses
» vices. » La Nation lui arracha le
Sceptre pour le confier à Alca. Mais
l'Empereur Henri III ramena Pierre
à la tête d'une armée, & remporta
sur les Hongrois une sanglante vic-
toire près de Javarin. » L'Empereur
» sur le champ de bataille, couvert
» d'un cilice, prosterné aux pieds
» d'une Croix, remercia Dieu de
» lui avoir laissé égorger quelques
» milliers de Hongrois pour leur
» donner un tyran. » Des guerres ci-
viles allumées par les Prétendans à
la Couronne, des scènes tragiques
dans les Palais des Rois, des massa-
cres affreux dans les champs, toute
la Hongrie dévastée par les Tartares,
une croisade inutile à la Religion,
funeste à la Hongrie; tels sont les
tableaux que présente le premier
Livre. Dans le second, la scène est
transportée en Italie; Louis premier
va venger la mort d'André son frère,

1572 *Journal des Sçavans* ,

assassiné par l'ordre de Jeanne son épouse. Il entre dans Naples, force le Pape à poursuivre les meurtriers de son frère; il laisse enfin cette femme parricide remonter sur son Trône; & lorsque Jeanne lui fait offrir une somme considérable pour prix de sa clémence: « Je n'ai point pris les armes, dit-il, pour enlever des richesses; mais pour venger mon frère; remportez cet argent, & que la Reine apprenne à me connoître ». La Hongrie doit à ce Prince des Loix plus sages que celles qu'on avoit suivies jusqu'alors. Ce fut lui qui abolit l'épreuve par le feu & l'eau bouillante. Sa mort fut suivie de troubles funestes. Marie sa fille lui succède, l'Empereur Sigismond reçoit sa main & la Couronne, & Albert successeur de celui-ci, meurt laissant son épouse enceinte, & la Hongrie incertaine sur le choix d'un Maître. Ce fut alors qu'on vit paroître Jean Huniade, l'un des plus grands

Hommes que la Hongrie ait produits. Quoique l'élection de Ladislas le *posthume*, pût lui faire espérer la Régence, l'intérêt de l'Etat l'emporte sur le sien ; il fait couronner Ladislas *Jagellon*, déjà Roi de Pologne, force les Turcs à lever le siège de Belgrade, soumet la Serbie, la Moldavie, la Bulgarie, triomphe de Ladislas le *Posthume*, que sa mère ramène à la tête d'une armée, tourne de nouveau les armes contre les Turcs, & force Amurath II. à signer un traité de paix, qui fut ratifié par le Roi Ladislas. Mais ce jeune Prince séduit par les conseils sanguinaires du Légat du Pape, reprend les armes ; Huniade veut en vain lui faire sentir l'horreur de cette perfidie, & il est obligé de le suivre dans une expédition qu'il désapprouve. On en vient aux mains sur les bords de la Varna. » Le signal se donne ; Huniade » marche droit à l'aîle que com- » mandoit Caras, la renverse & la » met en fuite. Caras périt en vou-

1574 *Journal des Sçavans,*

» lant rallier ses troupes ; la terreur
 » passe de rang en rang dans l'armée
 » Turque, Amurath lui-même est
 » prêt à s'entuir. Alors tirant de son
 » sein le traité conclu avec Ladislas,
 » & levant les yeux au Ciel, le Sul-
 » tan s'écria : *Dieu des Chrétiens, si*
 » *tu es le vrai Dieu, venge-toi,*
 » *venge-moi de la perfidie de tes Dis-*
 » *ciples.* » La victoire paroissoit dé-
 cidée en faveur des Hongrois ; mais
 Ladislas emporté par sa propre ar-
 deur & par les conseils de ses Cour-
 tisans, quitte le poste où Huniade
 l'avoit prié de rester immobile, il
 s'élance au milieu des Turcs, il est
 enveloppé, tombe percé de coups,
 & sa mort entraîne la perte de la
 bataille. » Le brave Huniade, à la
 » tête des soldats qu'il put rassem-
 » bler, se fit jour à travers les enne-
 » mis, & se retira dans un si bel or-
 » dre, qu'il les fit un moment dou-
 » ter de la victoire. Amurath se pro-
 » mena sur le champ de bataille, &
 » contempla avec une joie barbare

AOÛT 1778. 1575

« les monceaux de cadavres , dont
« il étoit entouré ». *Regardez tous
ces morts* , dit-il à Afab-Beg , *c'é-
toient tous Guerriers , dans la fleur
de l'âge. Je le crois* , répondit le vieux
soldat , *des vieillards n'auroient pas
commis l'imprudence qui nous a fait
vaincre*. Huniade fut chargé de la
Régence pendant la minorité de La-
dislas le *Posthume* , & défendit ce
même Prince qu'il avoit écarté du
Trône. Sa valeur fut encore fatale
aux Turcs. Ils assiégeoient Belgrade ;
le Sultan avoit juré de mourir ou
d'entrer dans la Ville : *il est aisé de
mourir* , lui dit un chef des Janis-
faires , *mais non pas de vaincre Hu-
niade*. Ce Héros étoit né dans la
foule , & sa haute fortune étoit le
prix de ses services. Ulric , Comte
de Cyley refusa un jour d'exécuter
ses ordres , & lui fit dire qu'un
Prince de sa naissance n'étoit pas
fait pour servir sous les Drapeaux
d'un homme issu d'une race obscure.
Dites au Comte , répartit Huniade

1576 *Journal des Scavans*,

à celui qui lui apporte cette réponse, que j'ai le plus grand respect pour les Héros de sa maison, mais que, de nos jours, loisque le Turc menaçoit nos Provinces, ce ne sont point ces mêmes Héros qui les ont défendues, c'est Huniade, c'est moi, & je crois, en les imitant, avoir acquis le droit de commander à leur descendants.

Le fils de ce Héros monta sur le Trône, & fut un Héros lui-même : les Turcs retrouvèrent dans lui le Conquérant qui les avoit écrasés ; & la Hongrie, le Citoyen qui l'avoit défendue. Ce Prince avoit cette confiance naturelle aux grandes ames.

» Le Légat du Pape Pie II. lui pei-
» gnit la plûpart des Seigneurs Hon-
» grois, comme des esprits inquiets,
» ennemis du pouvoir suprême, &
» qui tramoiient les plus noirs com-
» plots. Le Roi vit la fourbe ; il fit
» assembler la Noblesse, & appella
» le Légat : » voilà, lui dit-il, sous
ses nobles que vous accusez de conf-

Août 1778. 1577

pirer contre moi ; osez soutenir publiquement , ce que vous m'avez dit en secret ; la vérité ne craint point de paroître au grand jour. » Le Légat
» confus , & qui , parmi ceux même
» qu'il avoit calomniés , reconnois-
» soit ses bienfaiteurs , pâlissoit ,
» rougissoit , & n'osoit ni ouvrir la
» bouche , ni lever les yeux. Le Roi
» lança sur lui un regard terrible ».
La fidélité de ces Seigneurs , dit-il ,
m'est aussi connue que votre perfidie :
si le respect que j'ai pour le Saint
Siège , ne retenoit mon indignation ,
je vous apprendrois comme on traite
les calomniateurs dans ma Cour :
sortez de mes Etats , & sachez qu'un
Légat est un Ministre de paix qui ne
doit porter par tout que la concorde
& la vérité. » Telle étoit l'ame de
» Matthias ; l'inquiétude , les soup-
» çons qui assiégent les Tyrans
» étoient bannis de son cœur & de
» sa Cour. Un jour on vint l'avertir
» qu'on avoit préparé du poison
» pour attenter à sa vie : si j'étois in-

juste, répondit-il à l'accusateur, si mon peuple étoit malheureux, je te croirois ; mais je suis bon, je suis équitable ; si je meurs d'une mort violente, ce sera sur un champ de bataille & non dans mon Palais : mon peuple veille à ma sûreté tandis que je veille à son bonheur. » Un
» Courtisan vint lui offrir d'empoisonner le Roi de Bohême, son en-
» nemi : ce n'est point avec le poison,
lui dit ce Prince, c'est avec l'épée que je fais la guerre.

La Hongrie perdit sa splendeur sous le règne de Ladislas VI & sous celui de Louis II. son successeur qui périt à la fatale journée de Mohan. C'est à cette époque que commence une suite de révolutions qui changèrent plusieurs fois la face de la Hongrie, ébranlèrent sa liberté, & ouvrirent cette contrée à l'ambition de la Maison d'Autriche. Le foible Jean de Zapole qui ne savoit quel Maître se donner & qui n'osoit l'être lui-même ; Soliman II que l'His-

toire a trop vanté & qui n'eut que les talents des Héros & non pas leurs vertus; Ferdinand esclave de ses Ministres & qui, pour leur plaire, descendit à des bassesses dont il avoit horreur; Isabelle, tour-à-tour opprimée par les Cours de Vienne & de Constantinople, mais toujours intéressante par son courage; le Cardinal George Martinusi, qui fut Roi sous le nom de Régent & qui perit sous le fer des assassins; tels sont les acteurs de ces grandes scènes. L'Historien a jugé George Martinusi avec plus de sévérité que ne l'avoit fait l'Auteur de l'Histoire de ce Prélat. » M. Bechet (dit M. de Sacy dans une note) en fait un Patriote, » un Héros, un homme de bien & » presque un Saint: cependant cet » Historien raconte assez naïvement » tout ce qui sert à prouver le contraire. Il loue sa bonne foi & ne » dissimule pas les traités qu'il a » violés. Il vante son zèle désintéressé pour son pupille, & ne ca-

« che pas que la veuve de J.
« son malheureux fils languit
« dans l'exil & dans l'indig
« tandis qu'il étoit au faît
« grandeurs & au sein des ric
« il annonce dans sa préface
« verra un homme qui ne tr
« que pour la paix, & cepen
« dévoile toutes les intrigues
« ambitieux ». M. de S. a ci
voir juger autrement cet h
célèbre; & le portrait qu'il
semble assez justifié par les
qu'il a racontés dans le cours
Histoire. Après avoir rappo
mort tragique du Prélat, il a
« ainsi périt cet homme, qu
« dans la misère, avoit joué u
« important dans l'Europe.
« rendit nécessaire aux Grand
« d'abord leur esclave, pui
« égal, enfin leur Maître. Il
« point d'amis, parce qu'il
« incapable de l'être lui-mêr
« trahit ses Alliés, & fut tra
« eux. La politique & la Re

» servirent également à ses desseins.
» Jamais homme ne fut avec tant
» d'art fasciner les yeux & captiver
» les esprits de la multitude; avare
» avec industrie, il s'enrichit par la
» guerre qui ruine les Souverains;
» il savoit employer ses ennemis
» même, & réserver sa vengeance
» pour le tems où ils lui devien-
» droient inutiles. Du reste, grand
» Capitaine, soldat intrépide, sa
» prudence n'avoit point l'air de la
» timidité. C'étoit un grand homme,
» s'il avoit eu autant de vertus que
» de talens ». La mort de Martinusi
termine le quatrième Livre. Il est
suivi de notes historiques sur les
antiquités des Villes, la législation,
les anciens usages, les vieux préju-
gés. *L'épreuve par le fer judiciaire*
est sans doute le plus absurde & le
plus étonnant de tous ces monu-
mens de barbarie. Un Auteur Hon-
grois a rapporté trois cens quatre-
vingt-neuf décisions de cet étrange
Tribunal. L'Historien en raconte

plusieurs; celle que nous allons rapporter prouve que la stupidité des Juges n'avoit pas éteint toute vertu dans le cœur des accusés. » *Yrgolin*,
» du Village de *Fou* accuse une
» femme nommée *Cheka* de l'avoir
» voulu empoisonner. Elle étoit
» vieille, infirme, & ne pouvoit
» porter la barre de fer mystérieuse
» qui rendoit ces sortes d'oracles.
» *Moda* son fils, effrayé du péril de
» sa mère, prend le fer brûlant; sa
» tendresse lui fait oublier la dou-
» leur; il parcourt un long espace,
» tenant le fer à la main, & tout
» le peuple s'écrie *Cheka est inno-*
» *cente*.

C'est par cette action de tendresse & de courage que nous terminerons ce premier extrait.



ROLAND Furieux, Poëme héroïque de l'Arioste, Traduction nouvelle, par M. Cavaillon. A Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût; Stoupe, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe; Esprit, Libraire de S. A. S. Monseigneur le Duc de Chartres, au Palais Royal. Avec Approbation & Privilège du Roi. 1777. 3 petits vol. in-16. d'environ 250 p. chacun.

MALGRÉ le mérite des traductions de M. de Mirabaud, on convient assez généralement que l'Arioste & le Tasse avoient encore besoin d'être traduits. On s'est mis depuis quelques années à en faire des traductions nouvelles, dont quelques-unes ont réussi. Le défaut de celle que M. Cavaillon nous donne de l'Arioste & qui nous paroît avoir beaucoup de mérite, est peut-être d'avoir confondu dans

quelques endroits, le ton plaisant de l'Arioste avec le ton bas & burlesque. Ces nuances devoient être soigneusement distinguées. Les exordes de presque tous les chants de l'Arioste & beaucoup d'autres endroits sont d'un badinage de très-bon goût, qui s'allie avec les plus grandes richesses de la Poésie, sans détonner jamais, & qui a servi de modèle à des morceaux charmans dans notre langue.

Quand les Auteurs ou leurs amis nous adressent des extraits de leurs ouvrages, & que nous les adoptons, ce qui est extrêmement rare, nous nous faisons un devoir d'en avertir nos Lecteurs. Nous croyons pouvoir mettre sous leurs yeux un parallèle que M. Cavaillon nous a envoyé de quelques morceaux de sa traduction avec les morceaux correspondans, chez M. de Mirabaud. Nous laisserons cet écrit dans la forme même que l'Auteur y a mise; on en verra mieux quel est le principal

Août 1778. 1585

cipal mérite qu'il s'est piqué de donner à sa traduction, & on jugera entre lui & feu M. de Mirabaud.

Morceaux parallèles de ma Traduction du Roland Furieux, avec celle du même Poëme, par M. Mirabaud.

Ils sont destinés à faire voir, les uns, si j'ai eu raison de m'éloigner quelquefois de mon original; les autres, que je me suis attaché à être fidelle, quand cela étoit important; tous, à comparer mon style, quel qu'il soit, avec celui de M. Mirabaud.

C H A N T I I.

Abord de Renaud & du Roi de Circassie, tous deux amoureux d'Angélique.

M. M.

Dès que Renaud fut à portée de se faire entendre du Roi de Circas-
Août. X x x

lie : descends , Larron , lui dit-il d'un ton fier , descends tout-à-l'heure de dessus mon cheval ; ce n'est pas ma coutume de me laisser ainsi ravir ce qui m'appartient. Je le fais ordinairement payer cher à qui veut me l'ôter. Je prétends bien aussi t'enlever cette belle femme qui t'accompagne : il seroit ridicule de laisser un si bon cheval & une femme d'une beauté si parfaite entre les mains d'un brigand tel que toi. Tu ments avec la dernière impudence , lui répondit Sacripant sur le même ton : le nom de brigand que tu me donnes , si j'en crois du moins le bruit public , te convient mieux qu'à moi. Il est vrai , comme tu le dis , que rien n'égale cette dame en beauté ; mais , quoi qu'il en soit , nous allons voir qui de nous deux est plus digne de posséder & la dame & le cheval que tu prétends m'enlever. Comme on voit deux chiens , dont la jalousie ou quelque'autre sujet de

haine a excité la fureur, s'approcher l'un de l'autre, en grinçant les dents, puis, avec un poil hérissé & des yeux enflammés, en venir ensemble à de cruelles morsures : ainsi Renaud & Sacripant, tous deux l'épée à la main, des reproches & des outrages, en viennent aux plus terribles coups.

M. C.

« Dès que le fils d'Aimon fut à
 « portée d'être entendu : hola hé !
 « s'écria-t-il, avec un air & d'un
 « ton de voix terribles, te plairoit-
 « il de laisser là mon cheval, &
 « cette belle personne que tu as l'in-
 « solence d'enlever ? Ce cheval m'appar-
 « tient, lui répondit du même
 « ton le Roi de Circassie, & je suis
 « en état de le soutenir. Quant à
 « cette dame, je conviens que sa
 « beauté n'a point d'égale, mais je
 « n'en suis pas plus disposé à te la
 « céder. Tout ce qu'elle te de-



VIII. 183.

pendent sur le
de Paris,
de leur

de de morts,
la nuit, n'au-
faire démêler
temps de leur,
qu'un nuage
n'eût, à la
igné les éclai-
deffe, lui dit:
ont adorée
toi dont ils
dans le ciel,
enfers : toi,
et à domp-
des bois.
mères, nous
exemples :
nous re-
a 115

» mande elle-même, c'est de vouloir
» bien lui épargner ta vue. Si tu
» refuses de lui obéir, je me charge
» de t'y contraindre. Voilà tout ce
» que j'ai à te dire. Sur le champ
» Renaud mit l'épée à la main, &
» Sacripant tira la sienne. Vous
» avez vu quelquefois deux mâlins
» que la jalousie ou quelque'autre su-
» jet met aux prises : ils grincent
» les dents, ils grondent, ils écu-
» ment de rage, & roulent des yeux
» enflammés, en s'approchant l'un
» de l'autre; puis recourbant leur
» dos hérissé, ils éclatent tout-à-
» coup, & en viennent à des mor-
» sures cruelles. Ce fut ainsi que
» s'abordèrent nos deux guerriers.
» Telle fut leur manière de s'accueil-
» lir.



CHANT XVIII. 183.

*Cloridan & Médor se rendent sur le
champ de bataille, près de Paris,
pour y chercher le corps de leur
Roi.*

M. M.

Dans cette multitude de morts,
le tems qui restoit de la nuit, n'au-
roit pas suffi pour leur faire démêler
d'avec les autres, le corps de leur
Prince, si la lune, qu'un nuage
épais couvroit alors, n'eût, à la
prière de Médor, daigné les éclair-
er de son flambeau. Déesse, lui dit-
il, ô toi que les Anciens ont adorée
sous une triple forme : toi dont ils
ont reconnu la divinité dans le ciel,
sur la terre & dans les enfers : toi,
qui te plais à poursuivre & à domp-
ter les hôtes farouches des bois.
Tes plaisirs sont les nôtres, nous
râchons de suivre tes saints exemples :
sois-nous favorable, fais-nous re-

X x x iij

connoître le corps de notre Roi. A peine Médor eût achevé de parler, que le nuage se dissipa. Soit que ce fût un hasard, soit qu'en effet sa prière eût été exaucée, la Lune parut dans le même moment plus brillante & plus belle qu'elle ne l'étoit, lorsqu'elle vint trouver Endimion. A la clarté de cet astre, Cloridan & Médor découvrirent les deux camps; la plaine & les montagnes s'offrirent à leurs yeux; ils virent Montmartre à main droite, & plus loin, à main gauche, Montlhery. Mais l'endroit où étoit le corps de Dardinel parut encore plus éclairé que le reste: ils y allèrent d'abord; & les armes écartelées de blanc & de rouge, leur firent aisément reconnoître le fils d'Almont. Aussi tôt Médor se jette sur le visage de son Maître: il le baigne d'un torrent de larmes: sa douleur s'exhale en plaintes si douces & si touchantes, qu'elles auroient pu suspendre le cours du vent.

M. C.

„ Dans cet horrible mélange de
„ corps morts qui couvroient toute
„ la plaine, Cloridan & Medor
„ auroient cherché inutilement celui
„ du Roi de Zumara, si la lune
„ dans son plein ne s'étoit dégagée
„ d'un nuage dans ce moment,
„ comme pour leur prêter le secours
„ de sa lumière. A sa clarté pure &
„ brillante, ils découvrirent la ville,
„ les deux camps, toute la cam-
„ pagne de Montmartre à main
„ droite, & plus loin, Montlheri
„ à main gauche. Ils se souvinrent
„ de l'endroit où ils avoient vu
„ tomber le fils d'Almont sous les
„ coups de Renaud. Ils y allèrent,
„ & ils le reconnurent à son écu
„ écartelé de blanc & de rouge.
„ Medor se jeta sur le visage de son
„ Roi; il l'arrosa d'un torrent de
„ larmes, & il lui adressa les plaintes
„ les plus touchantes.

C H A N T X L V.

Roger, par un effort inoui de générosité, ayant combattu sa Maîtresse, pour en procurer la possession à un ami, & remporté la victoire, se résout à mourir.

M. M.

Vers le milieu de la nuit il prit ses armes, il monta à cheval, & partit sans rien dire à personne. Frontin, à qui il laissoit la bride sur le cou, prenant tantôt à droite, tantôt à gauche, conduisit indifféremment son maître dans les plaines & dans les bois, sans que de tout le reste de la nuit, le Chevalier pût s'occuper d'autre chose que de son noir chagrin. Il appelloit la mort à son secours, il ne voyoit qu'elle qui pût mettre fin à l'état insupportable où il le trouvoit. A qui, disoit-il, puis-je imputer mon mal-

heur, qu'à moi seul? N'est-ce pas moi seul qui me suis mis dans un état si déplorable? Ne suis-je pas moi-même l'auteur de mes maux? C'est donc de moi seul que je dois songer à me venger. Mais quand je serois disposé à me pardonner, ce qui n'est point; quand j'aurois la foiblesse d'excuser l'offense que je me suis faite à moi-même; n'ais-je pas aussi offensé ma maîtresse?

En proférant ces paroles, & quelques autres semblables, qu'il accompagnoit de ses soupirs & de ses sanglots, Roger se trouva le matin dans un bois écarté & sauvage. Ce lieu lui parut propre au dessein qu'il avoit formé de s'ôter la vie, d'autant plus qu'il souhaitoit que sa mort fût ignorée. Il s'enfonça dans le plus épais du bois : il y mit pied à terre, & ôta la bride à son cheval. Mon cher Frontin, lui dit-il, en le mettant en liberté : s'il m'étoit permis de récompenser dignement tes ser-

1594 *Journal des Sçavans ;*

vices , ni ce coursier ailé qui a été mis
au rang des astres ; ni le cheval de
Castor , ni celui d'Adrasfe , ni aucun
de ceux qui sont célèbres dans l'His-
toire , ne pourroit exciter ton envie.
S'ils t'ont égalé en mérite , tu as du
moins sur eux l'avantage d'avoir été
aimé de la plus belle & de la plus
vaillante fille du monde. Brada-
mante l'a nourri , l'a souvent sellé
& bridé de sa main : tu étois cher
à ma maîtresse. Mais pourquoi l'ap-
peller encore ma maîtresse ? &c.

M. C.

» Quand il crut tout le monde
» plongé dans le sommeil , il prit
» ses armes & son cheval , & partit ,
» le plus doucement qu'il lui fut
» possible , sous la conduite de
» Fronrin , qu'il laissa libre d'aller
» où il voudroit. Le coursier le
» mena , pendant toute la nuit , au-
» travers des guerets , des vignes ,
» des arbres , des buissons , sans

„ que le triste amant s'en apperçût.
 „ Quand la lumière du jour vint le
 „ tirer de sa profonde rêverie, il se
 „ trouva dans un bois écarté & sau-
 „ vage. Il s'y enfonça, descendit à
 „ terre dans le plus plus épais; &
 „ après avoir ôté la bride à Frontin,
 „ lui fit de tendres adieux; puis il
 „ se coucha sur l'herbe comme ne
 „ devant plus se relever.

Voici à présent des passages que je me suis piqué de rendre plus fidèlement que mon prédécesseur.

C H A N T V I I I. 71.

Le Poëte peint les inquiétudes de Roland, mortellement affligé d'avoir perdu Angélique.

*La notte orlando à le noiose piume
 Del veloce pensier fa parte assai.
 Or quinci, or quindi il volta, or lo
 rassume
 Tutto in un loco, & non lo ferma mai.*

1596 *Journal des Sçavans,*

*Qual d'acqua chiara il tremolante
lume*

*Dal sol percossa, o da notturni rai,
Per gli ampli tetti va con lungo salto
A destra & a sinistra, e basso & alto.*

M. M.

Roland, qui étoit dans Paris avec Charlemagne, n'avoit la nuit que son lit pour témoin des différentes pensées qui l'agitoient successivement, & à aucune desquelles il ne pouvoit s'arrêter long-tems. Telle est la lumière du soleil ou de la lune, quand elle est réfléchie sur un mur, par une onde claire, on la voit aller par sauts de différents côtés, & vaciller continuellement.

M. C.

« Cependant le Comte d'Angers
« passoit à Paris des nuits fort tristes;
« & il faisoit partager à son lit l'agi-
« tation de son ame. Il promenoit

Nov. 1778. 1597

« ses douloureuses réflexions tantôt
« d'un côté, tantôt de l'autre. Quel-
« quefois il demeurait immobile
« dans la même place, mais sans
« pouvoir les fixer. C'est ainsi que
« la lumière du Soleil ou de la
« Lune, réfléchië par la surface
« tremblante d'une eau pure, passe
« dans un clin d'œil, d'un lieu
« dans un autre fort éloigné.

C H A N T X I I. 68.

*Era ne l' hora , che traea i Cavalli.
Febo del mar con rugiadoso pelo
E l' aurora di fior vermigli e gialli
Venìa spargendo d' ogn' intorno il
cielo ,
E lasciato le stelle haveano i balli ,
E per partirsi postosi già il velo ;
Quando appresso a Parigi un di pas-
sando
Mostrò di sua virtù gran segno can-
lando.*

M. M.

A l'heure où l'aurore peint le ciel de vives couleurs, & où le Soleil, prêt à sortir du sein des eaux, fait disparoître les étoiles; Roland, se trouvant un jour auprès de Paris, eut occasion de signaler son héroïque valeur.

M. C.

« Un matin, à l'heure où les il-
 « luminations célestes venoient de
 « s'éteindre, & où le Soleil guidoit
 « ses chevaux couverts de rosée sur
 « un chemin semé de fleurs par les
 « mains de l'Aurore, le Comte pas-
 « sant près de Paris, donna une
 « preuve mémorable de son extraor-
 « dinaire valeur.

Ces passages ainsi rapprochés, sont propres à donner une idée juste de ma maniere; & si je ne me trompe, à la justifier.

Août 1778.

1595

RONOMISCHES *yahrbuch*,
c. ou *Ephémérides de Berlin pour*
l'année 1779. A Berlin, chez
J. G. Reide & Spener. in-8°.

EST ici le quatrième volume
des Ephémérides publiées par
l'Académie royale des Sciences de
Berlin, dont les trois premiers ont
été annoncés dans ce journal, d'après
les extraits de M. Trembley,
l'Astronome de Genève, qui
a également fourni celui-ci.
La disposition de la première
partie, c'est-à-dire du calendrier,
est la même que celles des années
précédentes. On en a seulement re-
trouvé plusieurs tables qui se trou-
vent dans le recueil de Tables astro-
nomiques, publié à Berlin en 1776,
en six volumes in 8°. & qu'il étoit
inutile de répéter. On y trouve une
notice très-détaillée des occultations
d'étoiles par la lune. A l'égard
des éclipses de lune, on y a joint

deux Journées de Syntex,

l'indication du tems, où les principales taches entrent dans l'ombre & en sortent; ce que les Astronomes n'avoient point encore fait. On y trouve aussi une table de quatre cent étoiles zodiacales qu'on avoit ajoutées dans ce second de tables, elle contient le catalogue de M. Zetleri, comparé avec ceux de la Halle & de Mayer; on a pris le milieu entre les déterminations de ces trois Astronomes, & on a indiqué de combien et milieu s'écartoit de chaque détermination.

La seconde partie de ce volume & qui est aussi la plus importante, commence par des observations astronomiques faites à l'Observatoire royal de Berlin, par M. Bernoulli: on y voit quelques éclipses de satellites de Jupiter, faites en 1773 & 1774 & 1775, la fin de l'éclipse de lune du 30 Septembre 1773, & quelques occultations d'étoiles par la lune, observées en 1773 & 1774.

Août 1778. 1601

Suivent des tables de M. le Comte Mattuschka de Breslaw , pour déterminer sans peine par de simples additions & soustractions le vrai lieu du soleil. Ces tables donnent d'abord la distance à l'apogée en jours, heures, minutes & secondes, après quoi on trouve des tables à double entrée, pour réduire ce tems en degrés, suivant le mouvement diurne du soleil. On corrige le résultat par une table construite d'après le mouvement de l'apogée, & on ajoute ou retranche le tout au lieu de l'apogée. Ces tables sont calculées pour le méridien de Paris. Elles évitent la peine de prendre des parties proportionnelles pour l'équation du centre; mais du reste le calcul ordinaire paroît plus simple & plus court; d'ailleurs on ne fait point entrer dans ces tables le calcul des perturbations, qui est le seul qui allonge un peu le calcul à cause des argumens qu'il faut chercher.

On trouve après cela un mémoire du Père Fontana, Professeur de Mathématiques à Pavie, sur les rapports des changemens instantanés que l'action de la force perturbatrice produit sur les élémens d'une planète. C'est une application des analogies différentielles de Cotes, & des autres, dont les démonstrations se trouvent dans l'*Astronomie* de M. de la Lande, aux différens changemens instantanés qui peuvent survenir dans les élémens d'une planète. Le Père Fontana en déduit quelques théorèmes, dont la plupart n'étoient pas inconnus aux Astronomes. Tel est celui-ci, la variation de l'inclinaison de l'orbite d'une planète est à la variation de la longitude de la ligne des nœuds, comme le sinus de l'inclinaison est à la tangente de l'argument de latitude. Nous ne rapporterons pas les autres théorèmes qui se déduisent immédiatement des analogies

différentielles , en y appliquant seulement les dénominations astronomiques.

La pièce suivante est une lettre de M. Lexell à M. Bernoulli , du 12 Septembre 1776 , contenant des formules pour trouver la réfraction horizontale par le moyen de l'amplitude apparente des étoiles. M. Lexell objecte deux choses contre cette méthode que M. le Monnier a proposée , & qui est en effet très-bonne ; la première , c'est qu'il lui paroît difficile d'observer l'amplitude apparente avec une exactitude suffisante ; mais on lui répondroit qu'un bon instrument des passages , placé avec soin dans un certain vertical , la donne très-exactement. M. Lexell croit en second lieu qu'il est impossible de trouver l'endroit où l'étoile se lève ; il a cependant cru devoir chercher des formules pour cette détermination de la réfraction , & il les juge plus commodes que les formules que M. Jaurat a données

1604 *Journal des Sçavans*,

dans la connoissance des tems de
1776. M. Lexell donne deux for-
mules pour cela, qui suppolent
toutes deux qu'on connoisse déjà
à peu-près la quantité de la ré-
fraction. M. Bernoulli donne ensuite
l'extrait d'une lettre de M. le Pro-
fesseur Toaldo de Padoue, qui com-
munique à l'Académie l'observation
de l'éclipse de lune, du 30 Juillet
1776, les nuages lui en dérochèrent
la fin. On y voit que M. Toaldo tra-
vaille à fournir l'Observatoire de
Padoue de bons instrumens; on doit
lui envoyer de Londres un mural de
huit pieds. Il n'avoit que depuis
quelques jours une pendule dans la
chambre où étoit la méridienne, tra-
cée sur un pavé de marbre bien ni-
vellé, & qui a un très-bon gnomon
de $10\frac{1}{2}$ pieds de Paris. Il a trouvé
au moyen de ce gnomon, que la
latitude a été bien déterminée par
le Marquis Poleni, de $45^{\circ} 22' 26''$,
mais la latitude de l'Observatoire
qui est à l'autre bout de la Ville,

Août 1778. 1605

n'est que de $45^{\circ} 22'$. Il n'a pas pu vérifier la longitude, mais il ne croit pas qu'elle s'écarte beaucoup de celle qui est marquée dans la connoissance des tems. Nous ajouterons que par de nouvelles éclipses d'étoiles, il l'a trouvée de $38'$ à l'orient de Paris, à $5''$ près. Il pense que celle de Venise qui est marquée dans la connoissance des tems est certainement fautive, au moins relativement au méridien de Padoue. Car d'après cette longitude, Venise ne seroit que de $9'$ de degré à l'orient de Padoue, quoiqu'il y ait entre ces deux Villes, qui sont presque sous le même parallèle, un arc de 20 milles d'Italie, ce qui à cette latitude, fait $30'$ de degré. Aussi MM. Manfredi & Zanotti, donnent-ils la différence des méridiens de $2' 1''$. M. Toaldo promet de vérifier tout cela dès qu'il aura des instrumens, & il croit que la différence est de $2'$ & peut-être quelques secondes.

1606 *Journal des Sçavans*,

Viennent ensuite des observations d'éclipses, des satellites de Jupiter, & de quelques occultations d'étoiles fixes, par la Lune, faites à Tyrnau par M. le Professeur Weis en 1775 & 1776 avec un télescope Newtonien de 4 pieds. M. Taucher en a fait quelques-unes avec un télescope newtonien de 4 $\frac{1}{2}$ pieds.

Observations faites à Ingolstadt par M. le Professeur Helfenzrieder, elles renferment quelques éclipses des satellites de Jupiter, observées en 1774, 1775 & 1776, & la fin de l'éclipse de lune, du 30 Juillet 1776; les nuages dérobèrent le commencement. L'ombre n'avoit pas de courbure uniforme, mais on y voyoit des inégalités & des traits plus clairs qui s'enfonçoient dans l'ombre, sur-tout près de Tycho. La couleur rouge paroissoit autour de l'axe de l'ombre, même avant que Copernic fût éclipsé. Lorsque l'éclipse fut totale, la lune ne disparut pas, mais on y appercevoit en-

Août 1778. 1607

core les taches ; cette éclipse fut observée dans un grand nombre de lieux.

Observations de quelques occultations d'étoiles par la lune, faites en 1776, par M. le Professeur Mayer à Manheim, avec l'observation complète de l'éclipse de lune du 30 Juillet, faité au moyen d'un télescope grégorien de 2 pieds. M. Merzger la fit avec une lunette achromatique de 7 pieds.

M. Bernoulli rapporte ensuite l'extrait d'une lettre de M. le Professeur Scheibel, datée de Breslaw le 12 Novembre 1776, elle contient quelques observations de hauteurs méridiennes du soleil & d'étoiles, faites par M. le Comte Matuschka, dans son Château de Pitschen à Rottenberg dans le Duché de Schweidnitz pour déterminer la hauteur du pôle, qu'il trouve de $51^{\text{d}} 26'$ Ces observations ont été faites avec un quart de cercle de bois de 19 pieds de rayon dont le limbe avoit

1608 *Journal des Sçavans*,

été divisé par M. Scheibel. Il porte une lunette au foyer duquel est un reticule carré qu'il préfère au rhomboïde, & par le tems que l'étoile met à venir aux fils, ou par les cordes du disque du Soleil, il détermine les minutes & les secondes qu'il faut ajouter à la hauteur marquée par le fil à plomb ou en retrancher. Il promet la description détaillée de cet instrument dont il vante beaucoup les avantages. Au reste il ne donne pas cette hauteur du pôle pour très-exacte, il la soupçonne même d'une minute & demie plus petite, & se réserve de la vérifier par de nouvelles observations.

On trouve après cela quelques réflexions sur le mouvement des étoiles en longitude, depuis Ptolémée, envoyées par M. Slope de Pise à M. Bernoulli, le 24 Janvier 1776. On fait que Ptolémée avoit conjecturé que les armilles qu'Eratosthènes avoient placées à Alexandrie, & avec lesquelles Hipparque avoit fait ses principales observations, avoient

Août 1778. 1609

avoient changé de position. Flamsteed a prouvé par les observations d'Hipparque & de Ptolémée que cette conjecture étoit fautive, & que Ptolémée qui pour rétablir ces armilles avoit relevé l'axe de 30' & abaissé l'équateur d'autant, trouvoit les déclinaisons australes des étoiles de 30' trop petites. De-là vient aussi que Ptolémée observoit l'équinoxe un demi-degré trop tard, ce qui explique l'écart des tables qui représentent les observations d'Hipparque, de Tycho & des Modernes, & ne s'accordent pas avec les observations de Ptolémée. On fait encore que Ptolémée n'attribue aux étoiles qu'un mouvement de 2^d 40' pendant les 260 ans qui s'étoient écoulés depuis Hipparque, c'est à-dire un degré de moins qu'on ne trouve en comparant les anciennes observations avec les modernes, ce qui peut venir aussi de ce changement des armilles fait mal à propos. Car Ptolémée prenant tous les jours la différence

Août.

Y y y

entre le soleil & la lune , & toutes les nuits la différence entre la lune & une étoile , s'il supposoit la longitude du soleil trop petite d'un degré , devoit trouver le mouvement de l'étoile plus lent qu'il n'est réellement , à peu près de cette quantité : & il auroit trouvé la même chose si en conservant les latitudes des étoiles observées par Hipparque , il en avoit conclu les longitudes par les déclinaisons observées avec ces armilles qu'il avoit changées mal à propos.

M. Bernoulli dans le *Mémoire* qui suit , propose de désigner par un signe particulier chacun des nombres naturels jusqu'à 100 , il prétend que cela abrégeroit beaucoup les calculs , & que si l'on venoit à substituer le système décimal au système sexagésimal , les tables astronomiques seroient réduites à un tiers. Il donne un exemple de ce dernier avantage , en réduisant en nombres centenaires , les nombres

qui expriment le mouvement moyen du soleil , pour le mois d'Avril dans les tables de l'Abbé de la Caille. On fait que Mercator avoit déjà entrepris d'introduire cette méthode , mais il est trop difficile de faire adopter de semblables nouveautés.

M. Bernoulli donne ensuite une table qu'il appelle table sexagénaire-analogistique , elle sert à trouver le quatrième terme d'une proportion qui commence par 60 ; cette table est à double entrée à cause des deux termes moyens , dont on cherche l'un dans la colonne verticale & l'autre dans la colonne horizontale. M. Bernoulli donne des exemples détaillées pour expliquer tous les cas qui peuvent se présenter.

Le morceau suivant contient une notice de l'Observatoire de l'Abbaye de Cremsmunster , quelques éclipses des satellites de Jupiter , observées en 1775 & 1776 , par le Père Fixlmiller , & une occultation de deux étoiles de la balance , le 5 Juillet 1776.

Cet Observatoire contient 1°. deux muraux de neuf pieds chacun, mesure de Vienne, l'un au nord, l'autre au sud, leurs lunettes sont garnies de micromètres filaires, & outre cela on peut y appliquer un micromètre extérieur. 2°. Un grand secteur de 9 pieds de rayon, fait à l'imitation de celui dont le Père Boscovich a donné la description dans son *Expositio litteraria in ditionem pontificiam*, mais que le Père Fixlmillner a rendu plus commode. 3°. Un quart de cercle mobile, de trois pieds, avec un cercle azimuthal d'un demi-pied; la lunette porte un micromètre filaire. 4°. Une lunette méridienne avec un réticule rhomboïde, placé de façon qu'on peut voir la moitié entière du méridien. 5°. Une lunette parallatique de trois pieds, avec un reticule rhomboïde, dont l'angle aigu est de 45°. 6°. Une lunette de Dollond de trois pieds, avec une machine parallatique & un reticule. 7°. Une lunette de Dol-

lond, de 10 pieds. 8°. Une lunette de 35 pieds. 9°. Un télescope newtonien de $5\frac{1}{2}$ pieds. 10°. Un télescope grégorien de 16 pouces, avec un micromètre objectif de 11 pieds de foyer, fait par Brander, à Augsbourg. 11°. Différentes lunettes de 11, 22 & 19 pieds. 12°. Une lunette de 11 pieds, avec un micromètre de M. Marinoni. 13°. Une lunette de 4 pieds, avec un micromètre filaire. 14°. Une bonne lunette de 10 pieds. 15°. Une excellente pendule de Paris. Tous ces instrumens se trouvent dans une grande salle où est aussi une méridienne longue de 56 pieds, & dont le gnomon à 14 pieds de haur. Audessus du bâtiment est une petite chambre ronde dont le toit est mobile & muni de contrevents. On y trouve, 1°. un quart de cercle azimuthal de 4 pieds, porté sur un pied de métal, dont la lunette a un micromètre filaire, & le cercle azimuthal un vernier & un micromètre

extérieur. 2°. Une bonne pendule faite à Augsbourg. Un Observatoire aussi bien monté dans une simple Abbaye, est digne de servir de modèle à ceux des plus grandes capitales.

M. Bernoulli donne ensuite une table pour déterminer le tems vrai au moyen du passage du Soleil par un vertical placé hors du méridien; cela pourroit servir dans le cas où l'on ne pourroit pas tracer commodément de ligne méridienne. Il suppose qu'avec la déclinaison & la latitude on connoisse l'angle horaire ou par une observation exacte, ou à quelques minutes près, & il trouve la variation par les analogies différentielles. Il donne le procédé nécessaire pour calculer cette variation en nombres, ce sont ces nombres que contient la table, pour trois angles horaires différens, savoir de $\frac{1}{2}$ heure, de 1 heure & de 2 heures, & pour les hauteurs du pôle de 50^d & de 55^d . Il n'y a plus ensuite qu'à

multiplier les nombres de cette table par le nombre de minutes dont la déclinaison du soleil a varié d'une observation à l'autre. Il fait voir que l'erreur de cette table peut aller rarement jusqu'à 2" de tems, lorsque la déclinaison du soleil varie le plus. Le défaut de cette méthode que M. Bernoulli indique lui-même, est qu'à cause de l'angle horaire, il faut toujours savoir à peu-près le tems du midi vrai, parce que quand la ligne menée dans le vertical s'écarte beaucoup de la ligne méridienne, le Soleil met plus d'un quart d'heure ou demi-heure à arriver au vertical, en sorte que pour être sûr de la pendule, il ne faut jamais rester long-tems sans faire l'observation, d'autant plus que l'analogie différentielle n'est plus assez exacte dans les grandes variations de la déclinaison.

On trouve après cela un catalogue de 75 nébuleuses, fait par M. Bode. Il a rassemblé toutes les.

nébuleuses connues jusqu'à présent , & y en a joint plusieurs qu'on n'avoit pas encore découvert. Hevelius n'en avoit indiqué que 16 , Cassini , Halley , Kirch , le Gentil & d'autres en ont découvert quelques-unes. M. de la Caille a trouvé dans l'hémisphère austral seulement 42 nébuleuses ; M. Messier a porté le catalogue des nébuleuses de l'hémisphère boréal à quarante-cinq. M. Bode ne s'est pas contenté d'en chercher de nouvelles , il a déterminé la position de plusieurs nébuleuses déjà connues , mais indiquées trop vaguement. Il s'est servi pour cela d'un instrument de M. Lambert , pour mesurer les distances des étoiles , qui est décrit dans ses *Beytrage* dont on nous annonce la traduction , & d'une lunette de 7 pieds , garnie d'un héliomètre. Il y a des nébuleuses indiquées par les Astronomes plus anciens , & que M. Bode & M. Messier n'ont pas pu trouver. Ce catalogue est très-utile pour empêcher les Af-

tronomes qui cherchent des comètes de les confondre avec les nébuleuses.

Indications & corrections de quelques fautes qui se trouvent dans les catalogues de Flamsteed, Bradley, Hevelius & la Caille, & dans les cartes célestes de Flamsteed, Hevelius, Doppelmayr, M. Bode a eu occasion de faire ces remarques en travaillant au catalogue d'étoiles qui se trouve dans le recueil de tables qu'a publié l'Académie de Berlin, il fait voir que ces catalogues contiennent plusieurs fautes de calcul & d'impression; il y a aussi des différences considérables dont il laisse l'examen aux Astronomes, mais dont la plupart viennent d'observations inexactes. Comme les meilleurs Observateurs diffèrent quelquefois assez dans leurs observations, les indications trop précises qui vont jusqu'à des dixièmes de secondes, peuvent souvent être suspectes. Les figures qu'on a

1618 *Journal des Savans* ,

données aux constellations , sont aussi une source d'erreur , parce qu'elles ont été tracées très-vaguement & n'ont pas toujours les mêmes positions. M. Messier dans le cours de ses observations sur les comètes , a aussi trouvé un certain nombre de fautes dans le catalogue de Flamsteed.


M. Bode donne aussi deux observations de la comète de 1774 , faites le 9 & le 11 Octobre , d'où il avoit déduit les élémens de l'orbite en y joignant une observation de M. Messier , du 19 Août. Il ne s'accorde avec les conclusions que M. Duféjour avoit tirées des observations de M. Messier que pour l'inclinaison de l'orbite & la distance du périhélie , & il diffère extrêmement pour la longitude & le tems du passage par le périhélie , puisqu'il le place au 17 Septembre , & M. Duféjour au 14 Août. Mais outre que M. Bode n'avoit que des instrumens bien médiocres , les obser-

vations du 9 & du 11 Octobre sont trop près l'une de l'autre pour qu'on puisse en conclure l'orbite de la comète.

M. Bode donne encore le calcul des oppositions de Saturne en 1773, 1774 & 1775, d'après les observations de M. Messier, & il en compare le résultat avec les tables de Halley, de Cassini & de M. de la Lande. Il a appliqué aux tables de Halley, les corrections de M. Lambert, rapportées dans les volumes précédens de ces Ephémérides. Les erreurs de ces tables ainsi corrigées, surpassent rarement une minute, mais nous avons eu occasion de faire remarquer que ces corrections étoient trop arbitraires.

On trouve ensuite l'extrait d'une lettre de M. Slope à M. Bernoulli, datée de Pise, le 15 Janvier 1777, relative à la méthode que M. Bernoulli avoit donnée dans le premier volume de son *Recueil pour les Astronomes*, pour corriger les erreurs

produites par les déviations d'un instrument des passages, relativement à la détermination du tems. M. Slope donne à quelques-unes des formules de M. Bernoulli une forme qui lui paroît plus commode, & il les démontre directement; il indique quelques différences qui se trouvent entre ses formules & celles de M. Bernoulli, & il finit par donner, d'après une de ces formules transformées, une table pour remédier à l'erreur qui a lieu lorsque l'axe de la lunette s'écarte de l'horizon. M. Schulze y a ajouté la solution d'un problème plus général que celui qui a occupé MM. Slope & Bernoulli. Ces deux habiles Astronomes ont supposé les écarts de la lunette méridienne très-petits, mais il peut arriver que ces écarts soient assez grands, & M. Schulze en a vu un exemple; il résout donc le problème en supposant un écart quelconque, d'abord en supposant l'axe horizontal, ensuite en lui at-



tribuant une inclination quelconque. Ces formules peuvent s'appliquer à un mural qui ne seroit pas bien placé. Il déduit de ses formules générales celles de MM. Slope & Bernoulli, en faisant les sinus des arcs très-petits, égaux aux arcs mêmes, & leurs cosinus égaux au rayon. Ces dernières formules sont plus commodes pour dresser des tables, les premières seroient trop compliquées, mais cela ne dispenseroit pas d'y avoir égard dans les cas où l'on soupçonneroit l'écart de la lunette un peu considérable. On trouve après cela un traité de M. Schulze sur la gnomonique. Il remarque que quoique cette science paroisse portée à sa perfection, elle renferme encore plusieurs règles très-incommodes, & qui entraînent plusieurs inexactitudes; telle est celle qui exige dans un cadran horizontal que la commune section de l'équateur avec l'horison soit très-longue; M. Schulze reproche aux méthodes

1622. *Journal des Sçavans*,

qu'on a imaginées pour remédier aux inconvéniens qui résultent de-là, leur longueur, & il a cherché à donner des méthodes plus courtes & plus aisées à mettre en pratique.

Le morceau qui suit contient quelques formules différentielles & quelques tables pour comparer les différens catalogues détaillés par M. Schulze. Dans le recueil qu'a publié l'Académie de Berlin, on a comparé les catalogues de Mayer, de la Caille, de Zanotti & de Bradley; or on trouve bien dans Zanotti la longitude, la latitude, l'ascension droite & la déclinaison; mais dans Mayer & la Caille on ne trouve que l'ascension droite & la déclinaison; il faut donc un calcul trigonométrique pour en conclure la longitude & la latitude, & ces calculs multipliés jusqu'à un certain point, deviennent impraticables par leur longueur. M. Schulze a donc cherché pour ce cas-ci où les différences d'ascension droite & de

Août 1778.

1623

déclinaison entre ces Astronomes, sont ordinairement fort petites, des formules différentielles qui donnent la différence des longitudes & des latitudes plus simplement. Il a pris les formules analytiques qui donnent la longitude & la latitude d'après l'ascension droite & la déclinaison, il les a différenciées, & en a tiré les différences de longitude & de latitude qu'il vouloir avoir. Il a calculé des tables pour faciliter l'usage de ces formules, & comme on facilite tous ces calculs en introduisant l'angle de position, il a cherché aussi sa variation. Des exemples détaillés expliquent l'usage des formules & des tables. On y trouve encore une méthode de M. Schulze pour calculer la durée du passage de la Lune par le méridien, sans employer la longitude, la latitude, l'ascension droite ni la déclinaison, en la déduisant seulement des mouvemens moyens &

d'une observation immédiate. M. Lambert a donné dans le premier volume de ces Ephémérides , la manière de calculer la durée de ce passage en connoissant la longitude & la latitude.

Comme l'observation du commencement & de la fin des éclipses de lune est très incertaine , on fait plus d'attention à l'entrée des taches dans l'ombre & à leur sortie ; c'est ce qui a engagé M. Schulze à chercher une méthode qu'il donne ici , pour trouver le tems de l'entrée & de la sortie de chaque tache. Il ne s'agit pas simplement dans cette détermination de trouver la position de la tache , relativement à l'équateur de la lune & à son axe , mais plutôt relativement à l'orbite apparente de la lune. Par conséquent cette théorie doit être combinée avec celle des projections ou du calcul des éclipses de lune. M. Schulze résout le problème par les deux mé-

rhodes , d'abord au moyen des projections , & ensuite par le calcul rigoureux.

Le Mémoire suivant, du même Auteur , est relatif à quelques occultations de Jupiter par la Lune , observées dans le 8^e. & 9^e. siècle. La première est rapportée par Weidler dans l'Histoire de l'Astronomie ; un Astronome dont on ne fait pas bien le nom , qui faisoit les Almanachs des Rois de France , Pepin , Charlemagne & Louis , dit qu'il y eut en 806 le 4 Septembre une éclipse de Lune , le Soleil étant dans le 16^e degré des poissons , & qu'en 807 le 31 Janvier qui étoit le 17^e jour de la Lune , Jupiter parut passer par la Lune. Calvisius dans son *Opus chronologicum* , dit que cela arriva à trois heures après minuit. M. Schulze à cherché pour le 30 Janvier à 15 heures qu'elle étoit la position de Jupiter & de la Lune au moyen des tables de Jupiter de Halley , & de celles de la Lune de Mayer , & il a

trouvé que les tables donnoient bien réellement une occultation pour ce tems-là, mais les donnoient trois heures trop tôt. Il a fait entrer ensuite dans le calcul l'équation séculaire que Halley donne pour Jupiter, & il a trouvé que cela réduisoit la différence à 1 heure. Il a fait ce calcul pour Paris, parce qu'il lui a paru probable que cet Astronome demeueroit à Paris.

La seconde occultation de Jupiter par la Lune est plus singulière, elle est rapportée par Calvisius dans le même Ouvrage. Il dit qu'un Astronome Anglois nommé Roger de Hovedy, observa le 23 Novembre 755 une éclipse totale de Lune, & que l'œil du Taureau fut caché par la Lune éclipsee. Calvisius ayant calculé cette éclipse par les tables pruteniques, trouve 11 degrés de différence entre la Lune & l'œil du Taureau. Là-dessus M. Lambert avertit M. Schulze que l'Astronome Anglois pouvoit s'être trompé par

le nom de l'étoile , & que ce pouvoit être une autre-étoile ou même une planète. Effectivement M. Schulze voyant qu'il n'y avoit point d'étoile près de l'œil du Taureau qui pût être confondue avec elle , & ayant porté ses soupçons sur Saturne & sur Jupiter , trouva d'abord qu'il s'agissoit de Jupiter. Il fit donc le calcul comme ci-dessus , & il prit Londres pour le lieu de l'Observateur , la circonstance de l'éclipse de Lune lui facilita le calcul en lui permettant de se servir de la table des éclipses , qu'a donnée M. Lambert , & fit qu'il put se passer de savoir le moment de l'observation. Il trouva que l'opposition du Soleil & de la Lune dans l'écliptique avoit dû arriver le 23 Novembre à 7 heures 3' 10" tems moyen à Londres , mais ayant calculé le lieu de Jupiter il le trouva beaucoup trop éloigné pour qu'il pût avoir été caché par la Lune , il employa l'équation séculaire de la Lune qu'a donnée Mayer

dans les nouvelles tables, & trouva que cela ne rendoit pas la chose plus aisée. Il prit enfin l'équation séculaire que Halley donne pour Jupiter, & il trouva Jupiter très-près du bord de la Lune, en sorte qu'il pût paroître éclipsé à des Observateurs situés plus au sud, circonstance bien rare & qui exige bien des siècles pour revenir. Il faut donc employer nécessairement pour cela l'équation séculaire de Jupiter, mais non pas celle de la Lune.

M. Lambert a ajouté à ce Mémoire des réflexions sur le tems où Jupiter peut être caché par la Lune éclipsée; il remarque qu'il faut pour cela le concours des circonstances suivantes, 1°. que Jupiter & la Lune soient en opposition avec le Soleil; 2°. que la Lune soit au moins assez près d'un de ses nœuds pour qu'il y ait éclipse; 3°. que le Soleil se trouve en même-tems aussi près du nœud opposé de l'orbite lunaire. Il calcule les périodes de ces différentes

circonstances & le temps où elles doivent concourir, & il trouve en remontant depuis le tems où nous vivons que ce phénomène a dû avoir lieu en 755, & n'a pas pu arriver depuis ce temps-là. On pourroit faire de semblables calculs pour la Lune & pour Mars. Comme la parallaxe annuelle est ici égale à zéro, les calculs deviennent plus aisés que pour les occultations qui ont lieu hors des pleines Lunes.

M. Lambert donne après cela une Carte de la déclinaison magnetique, entièrement analogue à celle qu'avoit donnée Halley pour le commencement du siècle. Halley avoit deux objets en donnant cette Carte; l'un, de perfectionner la théorie de l'aiman; l'autre, de contribuer à l'avantage de la navigation. Comme la déclinaison de l'aiman a varié depuis le commencement du siècle, la Carte de Halley est devenue toujours plus défectueuse; il faut donc la changer de tems en tems, & c'est ce qu'a

1630 *Journal des Sçavans* ;

fait M. Lambert , en rassemblant les observations les plus récentes , comme l'avoient déjà fait MM. Mountain & Dodson. Halley n'avoit point donné de déclinaisons observées sur terre ; cela a entraîné des fautes qui sont visibles , surtout lorsqu'on considère le choc de ces lignes dans leurs ensembles : au midi de l'Europe ; dans la mer méditerranée , ces lignes sont du sud au nord ; à l'ouest de l'Europe , elles sont de l'ouest à l'est ; ce qui fait qu'elles se coupent sous des angles qui non-seulement ne sont pas vraisemblables , mais encore sont contraires aux observations. Les deux Passages de Vénus de 161 & de 1769 , ont fourni à M. Lambert des observations faites dans des endroits très-éloignés , surtout dans l'Empire de Russie. Il en a tiré d'autres des voyages de Niebuhr en Arabie ; d'Eckeberg , dans les Indes Orientales ; de Wallis , de Carteret & de Cook , autour du monde.

Quant aux endroits intermédiaires, on peut en trouver assez exactement la déclinaison par interpolation, excepté pour la partie septentrionale de la mer pacifique. M. Euler a donné dans les Mémoires de Berlin de 1757, des formules pour calculer la déclinaison de l'aiman, d'après une hypothèse assez naturelle, & cela a rendu très-remarquable l'intersection de deux des lignes de Halley en Afrique, parce que M. Euler l'avoit déduite de ses formules, sans en avoir rien appris par l'expérience. Mais il faut un peu changer les deux pôles magnetiques de la Carte de M. Euler, pour pouvoir la comparer avec celle-ci; & c'est ce que M. le Monnier avoit déjà remarqué dans la seconde Partie de ses *Loix magnetiques*. Au reste, les deux lignes de Halley, qui se coupoient en Afrique, n'avoient pas été déduites des observations, mais de l'analogie. Les plus grandes déclinaisons de la Carte de M.

Lambert font au midi, en Afrique & en Amérique, & au nord à l'ouest de l'Irlande. Halley trouvoit la première de 15 degrés plus à l'est, & la seconde de 40 à 50 degrés plus à l'ouest. Telle a été la variation pendant 70 ans. Si l'on compare cette carte avec les observations, on trouvera quelquefois une différence de 1 ou 2 degrés tantôt en plus tantôt en moins. Ainsi Francfort sur le Meyn, qui devoit avoir par analogie avec Paris & Berlin une déclinaison de $18\frac{1}{2}$ degrés, en a réellement une de $16\frac{1}{2}$. Il faut que cette irrégularité vienne de quelques circonstances particulières, puisqu'à Manheim, en 1776, on a trouvé la déclinaison de $19\ 48$ à l'ouest. Ce n'est pas le seul exemple qu'on ait de pareilles irrégularités.

M. Lambert donne ensuite la manière de faire marquer aux montres le lever & le coucher du soleil, au moyen d'un horizon mobile attaché à deux index qui restent toujours parallèles

rales l'un à l'autre , & qui mettent chacun une année à décrire leur cercle. Les points où cet horizon coupera le cercle du cadran de la montre , indiqueront le lever & le coucher du soleil à très-peu près. M. Lambert donne le calcul nécessaire pour cela , & la construction fondée sur ce calcul.

Il arrive souvent dans les éclipses de Lune qu'on observe dans un endroit l'immersion & l'émergence de quelques taches , & que ces choses n'ont pas été observées dans les autres villes , ce qui empêche qu'on ne puisse en faire usage. M. Lambert a essayé de se servir de la Carte de la Lune pour remplir ces vides , & de chercher par la construction le moment où les taches doivent entrer dans l'ombre & en sortir. Il a comparé ensuite la construction & l'observation pour l'éclipse de Lune du 17 Mars 1764 , pour un grand nombre de villes ; mais il a trouvé que les différences alloient souvent à

quelques minutes ; ce qui vient en partie du défaut des observations. M. Lambert remarque que l'on fait souvent de mauvaises observations en voulant observer à-la-fois l'entrée & la sortie de plusieurs taches. Il dit qu'il faut concevoir un arc au bord de l'ombre , & marquer le moment où une tache arrive à la ligne qui représente cet arc. Le moment où les taches disparoissent & reparoissent est très-suspect , & donne lieu à de très-mauvaises observations , car il y a des taches qu'on voit même au milieu de l'ombre. Il y a un choix à faire entre les taches , surtout quand la Lune ne s'éclipse pas tout à-fait ; il faut éviter celles qui ne s'enfoncent que peu dans l'ombre. Il ne faut pas non plus se fatiguer les yeux à observer un trop grand nombre de taches.

Le Mémoire suivant est aussi de M. Lambert , & regarde la détermination de l'orbite des comètes ; il examine les différentes approxi-

Août 1778. 1635

mations qu'on a données de ce problème qui n'est pas susceptible d'être résolu rigoureusement. Kepler qui regardoit les comètes comme des météores , avoit rapporté que leur mouvement étoit rectiligne & uniforme ; l'on ne voit pas trop pourquoi il avoit adopté cette supposition , car la production des météores & leur développement devroient plutôt produire un mouvement accéléré & curviligne , lorsque leur masse croissoit d'un côté plutôt que de l'autre. Au reste Kepler avoit déjà commencé à soupçonner que le Soleil avoit une force de magnétisme ou d'attraction , & par conséquent il étoit bien près de découvrir que les comètes sont attirées par le Soleil. Cassini fit usage de l'hypothèse de Kepler à l'occasion de la comète de 1664 , pour annoncer par le moyen de quelques observations , ses apparitions futures , & son calcul s'accorda avec les observations tant que la comète fut vi-

1636 *Journal des Sçavans*,
sible. Newton étendant la théorie
de l'attraction à tout le systême so-
laire, en conclut que les comètes se
mouvent dans des sections coniques
dont le Soleil occupe le foyer, ce
qui donna une toute autre forme
au problème Newton se servoit lui-
même de l'hypothèse du mouve-
ment rectiligne, mais seulement
pour faire voir que sa théorie s'ac-
cordoit très-bien avec ce qu'on peut
déterminer de l'orbite des comètes
par des considérations tout à-fait
générales. Gregory commence sa
théorie par exposer le calcul de Cas-
sini, & dit qu'il ne peut pas tou-
jours avoir lieu, mais seulement
quand la comète est très éloignée
de son périhélie; parce qu'alors son
mouvement est moins courbé, &
plus uniforme, mais cela n'est pas
fondé. C'est précisément au périhélie
que le mouvement de la comète est
le plus uniforme, parce que sa dis-
tance au soleil change le moins
qu'il est possible, & qu'autant qu'on

peut regarder l'orbite comme une parabole, la vitesse est en raison inverse de la racine quarrée de la distance. M. Lambert fait voir que la méthode de Cassini réussit le mieux quand la comète, au temps de la seconde observation, est à égale distance du Soleil & de la terre, sur-tout lorsque la comète est en même tems dans son périhélie; ainsi le mouvement rectiligne doit être employé tout autrement que Gregory ne l'a prescrit. M. Bouguer dans les Mémoires de l'Académie pour 1733, suppose que l'arc décrit par la comète est une ligne droite, tandis que l'arc décrit par la terre est une ligne courbe. Mais M. Lambert fait voir que la courbure de l'orbite de la comète, peut d'autant moins être négligée, relativement à celle de l'orbite de la terre que la comète est plus près du Soleil, cette courbure devenant alors plus grande que l'autre. Ainsi la méthode de M. Bouguer doit être rejetée, & si l'on

veut se servir du mouvement rectiligne, il faut supposer que les deux orbites sont des lignes droites, l'erreur étant très-petite quand les arcs sont petits. Cette hypothèse du mouvement rectiligne ne peut donner que les distances relatives de la comète à la terre; il faut une autre méthode pour trouver les distances absolues, dans laquelle on fait aussi entrer la considération du mouvement rectiligne. On prend quatre observations de la comète qu'on rapporte sur l'écliptique; on suppose que ces quatre points soient en ligne droite & on résout ce problème: faire passer par quatre lignes droites, de position donnée, une cinquième ligne qui soit divisée par ces lignes en parties dont le rapport soit donné. Newton, Gregory, Cassini & M. Lambert ont résolu ce problème, & ce dernier a fait voir ce qu'il y avoit à faire lorsque les quatre points d'intersection n'étoient pas en ligne droite, car la

supposition de cette ligne droite est sujette à beaucoup d'erreurs. M. Lambert ajoute ici quelques considérations pour y remédier.

Le dernier Mémoire de M. Lambert contient des remarques sur la réfraction. Il examine la formule qu'avoit donnée le célèbre Mayer à la fin de ses tables de la Lune. Suivant cette formule, la réfraction horizontale est en raison directe du poids de l'air ou de la hauteur du baromètre, & en raison inverse de la racine quarrée du cube de la chaleur. M. Lambert fait voir que pour les hauteurs considérables, ces suppositions n'ont rien qui ne s'accorde avec l'expérience, mais que dans les petites hauteurs, il seroit plus naturel & plus conforme à la théorie de faire la réfraction horizontale en raison inverse de la racine de la chaleur, & que quoique la réfraction doive augmenter avec le poids de l'atmosphère, il n'est cependant pas prouvé qu'elle lui soit proportion-

1640 *Journal des Sçavans* ,

nelle. M. Lambert cherche ensuite à étendre les recherches qu'il avoit données en 1759 dans son traité des *Routes de la lumière* , & il parvient à des formules indépendantes de toute hypothèse physique , sur la diminution de la densité de l'air dans les grandes hauteurs. Elles sont fondées simplement sur ce que les réfractions astronomiques sont très-petites , & qu'à l'horizon même elles ne vont qu'à un demi-degré , & sur ce qu'au lieu de la courbe des réfractions , on peut prendre un arc de cercle qui ait son centre à l'intersection des deux normales extrêmes. Ce volume est terminé par l'extrait d'une lettre de M. Wargentin à M. Bernoulli , contenant des observations d'éclipses des satellites de Jupiter , faites en 1774 & 1775 , comparées avec les observations correspondantes , faites dans les différentes parties de l'Europe , & avec les tables. M. Wargentin s'est servi pour le premier satellite ,

des tables qui sont dans l'*Astronomie* de M. de la Lande, mais pour le second & le troisième, il s'est servi de tables qui sont encore manuscrites; elles diffèrent un peu de celles qui sont imprimées, car les observations donnent toujours lieu à de petites corrections, sur-tout pour ce qui regarde l'inclinaison de l'orbite & le mouvement des nœuds, quantités qui ne sont pas suffisamment déterminées, & qui probablement ne le seront de long-tems. M. Wargentin a pris pour la différence des méridiens entre Paris & Greenwich 5" de plus qu'on ne prend ordinairement; il s'est assuré que cette différence surpasse 9' 16". M. Marsklyne lui-même paroît conjecturer quelque chose de semblable. M. Wargentin s'étonne qu'après tant d'observations correspondantes, & bien faites depuis plus de cent ans, cette différence des méridiens ne soit pas mieux déterminée. Il y ajoute quelques observations d'éclipses de sa-

1642 *Journal des Sçavans* ;
tellites , faites à Sstockholm & à
Upsal , dans les deux premier mois
de 1777.

Nous nous sommes un peu étendus
sur le recueil intéressant de Mémoires
astronomiques , parce que le Livre
étant écrit en allemand , il y aura
beaucoup de personnes qui seront
obligées de se contenter de notre
extrait pour avoir une idée de l'Ou-
vrage.

*DES Canaux de Navigation , & spé-
cialement du Canal de Languedoc.*

Par M. de la Lande , Professeur
Royal de Mathématiques , Cen-
seur Royal , des Académies de
France , d'Angleterre , de Hol-
lande , de Suède , de Russie , d'Al-
lemagne & d'Italie :

Veniet classis quocumque vocarit spes lucri.

JUVEN.

A Paris , chez la Veuve Desaint ,
Libraire , rue du Foin S. Jacques.
1777. Avec Privilège du Roi.

Août 1778. 1643

612 pag. *in-folio*, avec 14 planches. Prix, 48 liv. broché en papier ordinaire, & 60 liv. en papier fin.

L manquoit véritablement à l'histoire Physique & Politique, de même qu'à l'Architecture hydraulique, un grand Traité sur les Canaux de Navigation. On avoit bien un petit Ouvrage de M. Linguet intitulé, *les Canaux navigables*, où l'on trouve des réflexions solides & présentées avec force sur les canaux en général; mais l'objet principal de l'Auteur, n'étoit que de faire voir l'utilité qu'il y auroit à rendre la Somme navigable depuis Amiens jusqu'à S. Valery, qui en est environ à 35 milles, & la Canche, depuis Hesdin jusqu'à Etaples, qui en est environ à 20 milles. M. Linguet dit peu de chose sur les autres Canaux; ainsi le plan de M. de la Lande est bien plus vaste.

Le Canal de Languedoc, le plus

Z z z vj

1644 *Journal des Sçavans* ;

curieux de tous ceux qui existent , méritoit surtout d'être connu & décrit ; il n'y avoit rien d'imprimé qui pût satisfaire la curiosité des étrangers , ni même des françois relativement à ce fameux Canal. M. le Maréchal de Vauban , après l'avoir visité pour la première fois , parut surpris de n'y pas voir la statue de M. Riquet ; on avoit lieu d'être également surpris que le plus grand & le plus surprenant ouvrage de l'industrie françoise , n'eut point encore fait la matière d'une description ample & détaillée. M. de la Lande en fut étonné lui-même, lorsqu'il alla visiter le Canal de Languedoc en 1773 ; il demanda aux Inspecteurs , & spécialement à M. Clauzade , dont la complaisance se prêtoit à toutes les importunités d'un Voyageur curieux , s'il n'existoit pas quelque Ouvrage dont la lecture pût lui épargner l'embarras de répondre à tout, il apprit qu'il n'y en avoit point ; dès-lors il se fit un devoir de tout

Août 1778. 1645

examiner, de tout écrire; il s'en est félicité, surtout lorsqu'il a reconnu que les petites Notices qu'on en avoit données étoient défectueuses & incomplètes, même dans l'Ouvrage du P. Frisi, dans l'Architecture hydraulique de M. Belidor, dans le grand Dictionnaire de la France de M. Expilly, & dans celui de la Martinière. D'ailleurs le Canal a été changé & perfectionné depuis cinquante ans; les mesures ont été prises avec plus de justesse; & les distances itinéraires inférées dans cet ouvrage, sont beaucoup plus exactes & plus détaillées que celles qu'on avoit eues jusqu'ici.

L'Auteur publia d'abord un Extrait de ses Notes dans notre Journal, Janvier & Février 1774. Cette Notice inspira à quelques Curieux le désir d'avoir un ouvrage plus étendu. M. le Comte de Caraman, propriétaire du Canal, voulut bien s'y prêter, & fournit à l'Auteur tout ce qui pouvoit lui manquer; en sorte

que sa description s'est trouvée très-ample & très-complète.

Le Canal de Briare, qui est le plus ancien Canal de la France, & le plus utile, si l'on considère les canaux & les rivières qui y aboutissent, ne se trouvant décrit dans aucun livre, M. de la Lande pensa d'abord qu'il falloit en joindre la description à celle du Canal de Languedoc; & M. de Gaullier, habile Ingénieur de Montargis, a bien voulu l'aider dans ce projet; en sorte que ce Canal est très-bien décrit dans l'Ouvrage de M. de la Lande.

Le Canal de Bourgogne, auquel on travaille actuellement, devoit naturellement se placer à la suite des deux premiers Canaux; il est de la même étendue, de la même difficulté, de la même utilité. M. Perronet, premier Ingénieur des Ponts & Chaussées, & Membre de l'Académie des Sciences, qui est chargé de cette grande entreprise; & M. de la Veyne, qui en dirige

immédiatement les travaux, ont communiqué à M. D. des notices dont il s'est empressé de profiter ; ainsi que des recherches de M. Bequillet, qui avoit écrit un volume sur ce Canal. L'Auteur avoit examiné avec le même intérêt & la même satisfaction les projets d'un Canal qui réuniroit le Rhône avec le Rhin ; c'est un des premiers dont M. de la Lande se soit occupé ; c'est même celui qui lui a inspiré, dans le principe, ce genre de curiosité, & qui a donné naissance à l'Ouvrage qu'il publie ; c'est le Canal qui établiroit la plus courte de toutes les communications entre la méditerranée & l'océan septentrional ; il est même très-avancé, puisque du Lac de Genève au Lac de Neuchatel, il ne reste à faire que trois ou quatre lieues d'excavation & quelques écluses. Mais la pente du Rhône est si rapide, que cela exigeroit un autre espèce de travail très-considérable, dont M. Aubry,

1648 *Journal des Sçavans*,

Ingénieur en chef de la province de Bresse, s'est fort occupé, & M. de la Lande a cru devoir publier ici son projet avec les réflexions de M. Ceard, Sous-Ingénieur de la même Province, qui en a fait tous les nivellemens.

L'Auteur ne tarda pas à s'appercevoir qu'il y avoit dans toutes les Provinces de France des choses importantes à faire dans le même genre, & il crut devoir en parler. Enfin il vit que les pays étrangers fournissoient des objets de comparaison qu'il devoit nécessairement présenter à ses lecteurs, ne fût-ce que pour faire voir combien le Canal de Languedoc surpasse tout ce qui a jamais été fait dans ce genre, soit par les difficultés vaincues, soit par l'intelligence qu'il exigeoit, soit par les ressources d'exécution qu'on y a successivement employées, pendant un siècle qu'on n'a cessé de le perfectionner.

Peut-être, dira-t-on, que ce *Traité*

des Canaux auroit dû être fait par un Ingénieur de profession , qui eut eu occasion de diriger quelques grands ouvrages dans le même genre ; & le livre eût été plus intéressant. Peut-être que les Ingénieurs dédaigneront l'ouvrage d'un Mathématicien qui n'est pas Ingénieur ; peut-être diront-ils que tout ce qui est dans le livre de M. de la Lande est connu d'eux , ou pouvoit l'être facilement. Oui , sans doute , répond M. de la Lande ; le premier d'entre vous qui , après avoir parcouru une partie de l'Europe pour voir des canaux , auroit entretenu avec les principales Académies une vaste correspondance , à qui les dépôts publics & les plus riches bibliothèques auroient été ouvertes , qui auroient eu pour confrères ou pour amis des gens du métier capables de l'aider de leurs lumières , & qui auroit passé plusieurs années à rassembler des matériaux & à les rédiger ; celui-là sans doute auroit fait cet

Ouvrage , ou plutôt un meilleur ; mais s'il s'en trouve qu'une pareille émulation détermine à s'en occuper , il trouvera du moins dans le travail de M. de la Lande des matériaux que celui ci n'a rassemblés qu'avec beaucoup de tems , de peine & de secours ; & il sçaura dans quinze jours , sans sortir de son cabinet , ce que l'Auteur a appris dans plusieurs années de voyages & de recherches.

En effet , avant que de publier cet Ouvrage , M. de la Lande a fait un voyage en Hollande , pour examiner par lui-même les travaux de la Nation la plus industrieuse & la plus occupée à profiter des eaux & à se garantir de leurs ravages. Son voyage d'Italie lui avoit fait connoître ceux du pays où est née l'Architecture hydraulique , & où l'on a fait les premiers Canaux depuis le renouvellement des arts ; il a été de même en Languedoc , en Picardie , en Forez , &c.

M. Trudaine de Montigny , In-

tendant des Finances, qui avoit la partie des Canaux dans son département ; & M. Cadet de Chambrine , qui a la garde des papiers de cette administration , ont communiqué à l'Auteur tout ce qu'il a désiré ; M. Abeille, Secrétaire de la Chambre de Commerce ; M. Perronet , premier Ingénieur des Ponts & Chaussées ; M. Tresaguet, Inspecteur-Général des Ponts & Chaussées ; M. Garipuy , Directeur des Ouvrages du Languedoc , lui en ont communiqué d'autres ; M. Bignon, Bibliothécaire du Roi , lui a ouvert les manuscrits de son riche dépôt ; M. Parent , Président de la Cour des Monnoies , a bien voulu l'aider des lumières qu'il avoit acquises lorsqu'il étoit chargé de l'administration des Canaux sous le ministère de M. Bertin ; M. l'Abbé le Blond , Bibliothécaire du Collège Mazarin , lui a communiqué ses recherches sur les Canaux des Anciens ; M. Oberlin que l'Auteur a cité plusieurs fois ,

1652 *Journal des Sçavans* ,

lui a envoyé de Strasbourg les Cartes qu'il avoit rassemblées sur les Canaux en général , avec des Notes sur ceux de l'Alsace ; M. Wargentín , Secrétaire de l'Académie Royale des Sciences de Suède ; M. Silberschlag , célèbre par son *Traité des Eaux* publié à Berlin , & dont M. l'Abbé Valfleur a préparé une Traduction ; M. Toaldo , habile Professeur à Padoue ; M. Brunnings , Directeur des Canaux en Hollande ; M. de Gaullier , Ingénieur du Canal de Briare , ont bien voulu répondre , chacun pour leur pays , à une multitude de questions que M. de la Lande leur a adressées ; M. Gobet , Secrétaire du Conseil de Monsieur le Comte d'Artois , qui s'est formé une Bibliothèque remplie de pièces rares , & qui a fait lui-même des recherches dans plusieurs genres , lui a communiqué tout ce qu'il avoit de relatif à son plan , avec un empressement qui n'est point ordinaire.

Août 1778. 1653

Avec tant de secours, j'espère, dit l'Auteur, que mon Livre se sentira peu de la différence qu'il y a entre ce genre de travail & celui dont je me suis occupé toute ma vie. Si j'ai interrompu si long-tems les occupations d'un état que j'ai embrassé par goût, & auquel je suis très-attaché, c'est parce que j'ai vu qu'il y auroit dans mon nouveau travail un objet essentiel au bien public, dès que j'aurois occasion de faire voir que les Canaux, plus utiles peut être que les grands chemins de terre, sont infiniment dignes de fixer l'attention du Ministère & du Public. Dès-lors je n'ai plus épargné ni recherches ni peines, pour compléter cet Ouvrage. Puisse-t-il contribuer en quelque sorte à procurer, surtout à la France, les avantages immenses qui résulteroient de la multiplication des Canaux! M. de la Lande avertit à cette occasion que pendant l'impression de cet Ouvrage, qui a duré quinze mois, il

1654 *Journal des Sçavans,*

lui est parvenu plusieurs Notices ou Mémoires dont il ne pouvoit plus faire usage ; qu'on lui en promet encore d'autres , & qu'il ne manquera pas de les publier par forme de Supplément : ceux qui pourront y contribuer , sont invités à lui adresser leurs Mémoires *au Collège Royal* à Paris.

Nous ne dirons rien ici de la grande description que fait M. de la Lande du Canal de Languedoc , puisque nous en avons publié le premier Essai tout entier dans notre Journal ; nous dirons quelques mots des autres articles principaux.

Le Canal d'Aix & de Marseille est spécialement celui qu'on appelle le *Canal de Provence*. On n'a jamais douté que ce projet ne dût être très-avantageux , & on commence à croire assez généralement que son exécution est possible. Le Canal de Bouc ne seroit pas moins utile : les bâtimens chargés pour la foire de Beaucaire se trouvent souvent arrêtés

Août 1778. 1655

à Arles des mois entiers par les vents contraires ; ce qui n'arriveroit pas s'il y avoit un Canal depuis le port de Bouc jusqu'à Tarascon , ni ayant ensuite que le Rhône à passer pour aller à Beaucaire.

On a éprouvé plus d'une fois , de la manière la plus fâcheuse , les inconvéniens de l'embouchure du Rhône. En 1748 , soixante bâtimens qui attendoient depuis long-tems le moment de passer à Arles , se mirent en devoir de s'y rendre ; celui qui étoit en tête fit naufrage à l'entrée du Canal , & les autres n'eurent que le tems de virer de bord pour ne point essuyer le même sort. L'année suivante , le port de Marseille étoit rempli d'une très grande quantité de bleds étrangers , qu'on avoit fait venir pour les Provinces qui se ressentoient de la disette par le défaut des récoltes ; ce bled ne put être porté à sa destination par le Rhône , faute de pouvoir passer son embouchure ; de sorte que la ville de

1656 *Journal des Sçavans*,

Lyon & les autres, pressées par la nécessité, furent contraintes de faire voiturier ces bleds par terre à grands frais, ce qui en augmenta considérablement le prix.

M. de la Lande commence l'Histoire des Canaux projetés aux environs du Rhône, par le Canal de Forez, dont une partie s'exécute actuellement sous le nom de Canal de Givors. Il parle ensuite de celui de Beaujolais qui procureroit à la ville de Lyon, la plus commerçante de l'intérieur du Royaume, une communication facile avec l'Océan, & sur-tout avec Nantes; de celui de Bourg en Bresse, & de quelques autres qu'on pourroit exécuter en allant vers la Bourgogne.

Par la construction du canal de Bourgogne, auquel on travaille depuis 1775, le commerce de cette Province, qui est déjà très-considérable, le deviendra bien davantage. M. de la Lande après avoir fait l'Histoire de ce Canal & des pro-
jets

jets auquel il a donné lieu, s'étend beaucoup sur les moyens d'augmenter le commerce de la Bourgogne. Il suit le même plan dans les autres descriptions, & cette partie de son Ouvrage, qui est faite avec soin, ne peut être que fort intéressante.

L'Auteur passe ensuite aux Canaux exécutés ou projetés dans la Franche-Comté, l'Alsace, la Lorraine & la Champagne. On s'est beaucoup occupé d'un projet de Canal en Champagne, pour la communication de Paris avec le pays de Liège, la Flandre & la Hollande par l'intérieur des terres. Ce projet fut communiqué à l'Académie par M. Rouillé; & MM de Mairan, Bouguer, de Parcieux & Camus, chargés par cette Compagnie, de l'examiner, approuvèrent l'entreprise en général; M. Camus éleva quelque doute sur le point de partage situé près du village appelé le Chesne, & sur le jaugeage de l'étang de Beron qu'il ne croyoit pas suffisant pour fournir

1658 *Journal des Sçavans*,

des eaux des deux côtés du point de partage; cependant il étoit persuadé qu'en y ajoutant les eaux de la Bar, prises vers le village de Sey, & conduites vers la vallée des Prêtres, le Canal seroit toujours abondamment pourvu.

Arrivé aux environs de Paris, M. de la Lande remarque d'abord que la navigation de la Marne y devient tous les jours plus tardive & plus périlleuse. Le Canal d'Ourcq fixe ensuite son attention. Outre qu'il seroit fort avantageux au commerce, il procureroit à la ville de Paris une eau pure & coulante qui l'environneroit depuis l'Arsenal jusqu'au bout du Cours la-Reine. La navigation de la Seine n'a pas été plus perfectionnée que celle de la Marne; les sables que les ruisseaux y transportent, & qu'on n'a point enlevés, l'ont comblée en partie; elle sort de son lit & cause des inondations; il semble, dit M. de la Lande, qu'on ait oublié depuis quelques

siècles, que les chemins par eaux ont besoin de réparation & d'entretien, aussi-bien que les grandes routes de terre.

En descendant la Seine vers Paris; on trouve une petite rivière appelée la Voulseye ou rivière de Provins, & pour laquelle on a formé depuis long-tems des projets qui n'ont eu aucune exécution. Il en est de même des projets relatifs à la rivière d'Esfontaine & d'Erampes; de l'idée de conduire un Canal de Paris à Saint-Denis & à l'Isle-Adam; & de plusieurs autres. M. de la Lande après avoir rendu compte de ces différens projets, & du grand nombre de spéculations qui ont eu pour objets de perfectionner la navigation de la Seine, passe à la description des Canaux de la Picardie & de la Flandre Françoisse, de l'Oise & des rivières de l'Artois.

Il y a trois Canaux en Picardie, dont un est terminé, & c'est celui de l'Oise à la Somme, qu'on ap-

pelle aussi Canal de la Fère; les deux autres ne sont que commencés. Celui de la Somme à l'Escaut ne sera vraisemblablement jamais achevé; il est prouvé par un travail considérable qui a été fait en 1776, par plusieurs Officiers du Corps Royal de Génie, qu'il résulteroit de la construction de ce Canal une foule d'inconvéniens.

Les Canaux de Briare, d'Orléans & de Loing méritoient d'être décrits avec soin; c'est ce qu'a fait M. de la Lande, comme nous l'avons dit. Après quoi il parcourt les provinces de Normandie, Bretagne, Anjou, Berri, Limosin, Poitou, Angoumois, & revient par le Périgord, la Gascogne & la Guyenne, aux confins du Languedoc d'où il étoit parti.

Mais n'y a t il que des Canaux à ouvrir, que des rivières à rendre navigables pour que le commerce de la France soit florissant? M. de la Lande entre sur la suppression des

péages dans des détails très-curieux , où nous ne pouvons le suivre ; il fait voir leur origine , les abus qui s'en sont suivis , les tentatives qu'on a faites pour leur suppression , & les moyens qu'on pourroit prendre pour y parvenir.

M. de la Lande passe de France en Italie , puis en Espagne ; il s'occupe ensuite des Canaux de Pays-Bas , de Hollande & d'Angleterre ; de ceux de Suisse , d'Allemagne , de Pologne & de Suède ; & il termine la partie de son Ouvrage qui concerne l'Europe par l'histoire des Canaux de Russie & de Turquie.

Les Canaux de Hollande & d'Italie sont en très-grand nombre & d'une très grande utilité ; M. de la Lande les a vus & examinés dans ses voyages ; il a eu aussi occasion de faire beaucoup d'observations relatives aux Marées ; mais il les réserve pour un Traité du Flux & Reflux de la Mer , auquel il travaille actuellement.

En Asie, la Chine est le pays où il y a le plus de Canaux. On peut cependant affirmer que ces Canaux, sans en excepter le Canal Impérial, sont infiniment au-dessous de nos grands Canaux d'Europe, tels que celui du Languedoc. Les Chinois n'ayant pas l'art des écluses, lorsqu'ils ont à passer une montagne, ils y font un talus & vont le passer d'un côté. Quelques-uns portent leurs barques du Canal dans la mer, & leur art se réduit à les faire passer par une force de bras sur un double talus, par le moyen duquel on les guinde péniblement d'un côté pour les précipiter de l'autre avec les plus grands risques.


L'histoire des Canaux de Navigation, dont nous rendons compte, n'auroit point été complète si M. de la Lande ne l'avoit terminée par jeter un coup-d'œil sur ce que les Anciens exécutèrent ou entreprirent dans ce genre. Rien n'est plus propre

a exciter l'émulation des François pour les grands travaux publics, que de leur mettre sous les yeux ces exemples fameux ; & le travail de M. le Blond , actuellement de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres , lui a fourni la majeure partie de cet article.

Les plus célèbres des Canaux anciens , sont ceux du Tigre à l'Euphrate , le Canal d'Auguste à Ravenne , celui de Drusus , celui de Corbulon , & surtout des Rois , en Egypte , qui joignoit le Nil & la mer Méditerranée avec la mer Rouge & la mer des Indes.

La France nous offre même un exemple qui n'a point encore été imité ; le Canal de Marius ; il fut occasionné par la difficulté des embouchures du Rhône , remplies dès lors de limon , & qui n'étoient guère praticables pour la navigation. C'est ce qui détermina Marius à creuser un Canal pour faciliter le transport des vivres qu'on lui ap-

portoit par mer pour son armée. Mela le place entre Marseille & le Rhône, & Pline entre le Rhône & le lieu appelé *Maritima* : Ptolemée le met au couchant des bouches du Rhône, mais il paroît que c'est sans fondement. Il est assez difficile, d'après les témoignages différens de ces Auteurs, de fixer la véritable position du Canal de Marius; il faut avoir recours à l'Itinéraire Maritime, qui marque seize milles de distance depuis les *Fossæ Mariana* jusqu'au Rhône, en suivant la côte d'orient en occident. Or, en revenant d'occident en orient, cette distance conduit précisément sur la côte vis à-vis du lieu qui conserve le nom de *Fos*, qui n'étant pas fort défiguré, représente assez celui de *Fossæ Mariana* qu'il portoit anciennement. C'est le sentiment de M. d'Anville dans sa Notice de la Gaule ancienne, qui reconnoît à ce caractère l'entrée du Canal de Marius. Il présume, d'après un exa-



men très-circonftancié du local , que la navigation du Canal de Marius depuis fa féparation d'avec le Rhône pouvoit être d'environ douze milles ; & il paroît auffi par le même Auteur , que cette féparation fe faisoit à-peu-près à dix milles au-deffous de l'*Ostium Massalioticum*. Marius , pour reconnoître le service important que les Marfeillois lui avoient rendus contre les Ambrons , leur abandonna ce Canal , qui les enrichit par les droits qu'ils levèrent sur les marchandises qui entroient dans le Rhône & qui en sortoient. Au lieu d'un Canal il pouvoit bien y en avoir deux ; car le plus grand nombre des Auteurs difent , au pluriel , *Fossæ Marianæ* & *Fossis Marianis*. Cependant M. de la Lande fait voir que ce mot étoit indifféremment au singulier ou au pluriel. Le Père Hardouin & M. Wesseling pensent qu'il y en avoit deux. Ce dernier cite Honoré Bouche , Auteur de l'*Histoire de Provence* , qui parle

d'une dérivation du Rhône qui avoit encore lieu il n'y a pas plus d'un siècle, & qu'on nomme aujourd'hui *le Bras mort*. Ce n'est qu'une espèce d'étang qui reçoit par en haut la robine du radeau, & qui par en bas communique avec l'étang du Galajon. Ce bras du Rhône tendoit d'un côté vers l'étang du Galajon, & s'étendoit de l'autre jusqu'au rivage de Fos; l'Auteur en a reconnu les vestiges marqués sur une grande carte manuscrite dressée en 1750 par ordre du Ministère à l'occasion du Canal de Bouc, sur une longueur d'environ neuf mille toises.

Ce détail suffit pour faire voir combien M. de la Lande a approfondi même la partie historique pour compléter ce grand Ouvrage qui comprend tous les Canaux anciens & modernes, exécutés ou entrepris dans tous les siècles & chez tous les peuples du monde.

Précis d'Histoire Naturelle, extrait des meilleurs Auteurs françois & étrangers, servant de Suite & de Supplément au Cours de Physique de l'Auteur & à son Histoire Naturelle du Globe; formant la cinquième Partie des Opuscules de M. l'Abbé Sauri, Docteur en Médecine, & Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Montpellier. A Paris, chez l'Auteur, hôtel des Trésoriers, place Sorbonne. Avec Approbation & Privilège du Roi. 1778. 2 vol. in-12. Prix, 4 liv. brochés.

UNE notice courte & élémentaire de ce que présente de plus singulier le règne animal, doit entrer nécessairement dans un cours de Physique & d'Histoire naturelle, tel que celui de M. l'Abbé Sauri; indépendamment des grands Ouvrages d'Aldrovande, Jonston, Buffon, &c. on a fait un grand

1668 *Journal des Sçavans* ;

nombre de découvertes intéressantes qu'on trouve éparées dans les Mémoires de différentes Académies & dans les feuilles périodiques ; M. l'Abbé Sauri les a recueillies avec soin, de manière que son Ouvrage renfermera un abrégé ou petit Traité complet de l'Histoire naturelle des animaux. Les deux premiers volumes que nous avons annoncés, & qu'on vend séparément, contiennent la théorie du Globe, c'est-à-dire sa formation, tout ce qui regarde les sels, les minéraux & les végétaux ; les deux suivans dont nous allons rendre compte, traitent des insectes, des reptiles, des animaux aquatiques & des poissons ; dans le volume suivant & qui est prêt à paroître, il donnera ce qu'on fait de plus intéressant sur les oiseaux ; enfin les trois derniers volumes seront destinés à l'Histoire naturelle de l'Homme & des quadrupèdes, & paroîtront incessamment. Dans l'avertissement qui précède les deux

Août 1778. 1669

volumes des insectes & des poissons, l'Auteur fait remarquer que l'instinct & les mœurs des plus petits animaux, présentent des choses aussi admirables, peut-être, que ceux des plus grands quadrupèdes. Le discours sur les animaux, renferme des vues philosophiques qui méritent d'être présentées aux jeunes-gens; des traits historiques, des causes finales, &c. Les paysans d'un canton de l'Angleterre voulurent se débarrasser des grolles ou corneilles, ils furent bientôt désolés par les hannetons ou autres insectes dont les grolles se nourrissent. L'Auteur fait aussi différentes comparaisons entre les végétaux & les animaux, entre les grands animaux & les insectes qui subissent des métamorphoses inconnues aux oiseaux & aux quadrupèdes. Les vers si méprisés par les ignorans, sont un objet de réflexions & de curiosité pour le Philosophe. Le ver solitaire sur-tout, mérite l'attention des Médecins : on

en a vu de 100 aulnes de longueur. M. L'Abbé Sauri donne la composition des remèdes qu'on a proposés pour expulser cet ennemi du genre humain, & sur-tout celui qui a été acheté il y a deux ans, & publié par ordre du Gouvernement : il décrit les insectes, leur figure, leurs mœurs, leurs métamorphoses, leurs guerres, la manière dont ils se nourrissent, &c; ce qu'il dit sur le *meloë* qui n'est autre chose qu'un pro-scarabée, est suffisant pour le faire reconnoître de tout le monde, sans le secours des figures, que M. l'Abbé Sauri a cru inutiles dans son Ouvrage, parce qu'elles sont insuffisantes pour bien connoître les objets. C'est ce même insecte qu'on appelle *ver de Mai*, & qui fait la base d'un fameux remède pour la rage, acheté par le Roi de Prusse, & dont notre Auteur donne la composition avec les doses qui conviennent selon l'âge & le sexe du malade.

Il passe ensuite aux teignes, pu-

erons , puces , poux , punaises ; aux fourmis qui font tant de ravage à la Martinique ; aux mouches de différentes espèces , aux araignées , aux chenilles dont il rapporte les choses les plus curieuses ; il parle de ces sauterelles qui souvent dévastent des Provinces entières , des cigales dont tout le monde connoît le chant ou plutôt le bruit de leurs membranes , & des pro-cigales qui ressemblent si fort aux véritables cigales ; passant ensuite aux animaux aquatiques , il décrit les différentes espèces de coquillages , soit marins , soit fluviatiles , soit terrestres. Tout le monde fait que les perles se forment dans certaines huîtres ; mais on en fait d'artificielles avec les écailles d'un petit poisson qu'on trouve dans la Seine & dans la Marne , connu sous le nom d'*Ablette* , dont on rapisse un petit globe de verre ; cet art des perles fausses sera décrit parmi les arts de l'Académie.

Le second volume traite d'abord

1672 *Journal des Sçavans* ,

des crustacées , parmi lesquels on doit compter les écrevisses de mer & celles des rivières , les cancrs & les crabes ; on en trouve de monstrueux dans l'île des Cancres , où ces animaux , dit il , dévorèrent Drack en 1606 , quoiqu'il fût très-bien armé. Nous ignorons d'où M. l'Abbé Sauri a tiré ce fait ; mais on lit ailleurs que Drack mourut à Portobelo en 1596.

Les petits polypes d'eau douce sont des petits animaux qui se reproduisent par leurs parties coupées , comme l'a découvert M. Trembley de Genève ; mais on renferme sous le nom de *polype* des animaux fort différens , comme le lièvre marin , le calmar , la seche , qui sont assez gros ; il y a d'autres polypes qui sont très-petits , le corail rouge , celui qu'on nomme *articulé* , & les litophytes doivent leur origine à de petits polypes marins qui les travaillent & les habitent.

Après avoir parlé des polypes il

passé aux zoophytes, dans lesquels l'animal a, pour ainsi dire, la figure du végétal : telles sont les anémones de mer, sur lesquelles nous avons annoncé des observations curieuses de M. l'Abbé Dicquemare.

Après différentes réflexions sur la nature des animaux & des végétaux, M. l'Abbé Sauri s'occupe des poissons, de leurs mœurs, de leurs combats, des moyens qu'ils emploient pour se procurer leur subsistance, des poisons qu'ils fournissent, des maladies auxquelles on s'expose en mangeant le foie de certains poissons; d'un remède nouvellement découvert ou proposé pour rendre la vue à ceux qui l'ont perdue par accident, par le moyen du fiel du barbeau, ou bien encore par une liqueur qu'on retire des foies ou des intestins des goujons de rivières. Il parle des poissons volans, du poisson voleur, de l'esturgeon, du raspecon, que plusieurs appellent le *poisson de Tobie*, & qui porte avec lui un ap-

pât pour attirer les petits poissons & les porter dans sa gueule ; des harangs & de la fameuse pêche qu'on en fait ; de différentes espèces de morues, dont l'une, quand quelque chose l'incommode, vomit son estomach ; & après l'avoir bien rincé dans la mer, le retire & se met sur le champ à manger ; le requin qui est de la même famille que la lamie & le tiburon, qui avale, dit-on, des hommes entiers ; de la baleine, dont M. Anderson compte quinze espèces ; de la licorne de mer ; du cachalot, du nord-caper ; de l'épée de mer ; du poisson empereur ; du marsouin, dont le moine de mer est une espèce ; du dauphin ; de l'ours & du lion marin ; des vaches marines ; des hippopotames, parmi lesquels on en trouve de vingt pieds de longueur.

M. Sauri termine enfin le second volume par l'histoire des reptiles, & les serpens y tiennent le premier rang. On en trouve de si monstrueux,

qu'ils dévorent les bœufs & les sangliers quelque résistance que puissent faire ces animaux ; les grenouilles , les crapauds , les tortues & les lézards , dont la salamandre est une espèce , sont mis au rang des reptiles par Linnæus ; il en est de même des crocodiles qui ont quelquefois plus de trente pieds de longueur. Ceux du Gange sont fort redoutables ; on prétend que dans ces animaux la mâchoire supérieure est la seule mobile ; elle s'articule , dit-on , à la nuque du cou , tandis que la mâchoire inférieure est fixe ou immobile : mais M. Sauri nous avertit que tout le monde ne convient pas de ce fait.

La qualité de Médecin que prend actuellement l'Auteur , paroît dans cet Ouvrage par un grand nombre de remèdes pour différentes maladies , tirés des animaux & qu'il rapporte autant qu'il en trouve de bien constatées. Il observe à cette occasion un inconvénient de l'avidité des

1676 *Journal des Sçavans* ,

Libraires de Province à contrefaire les livres imprimés à Paris , en employant des ouvriers ignorans qui les remplissent de fautes absurdes ; cela pourroit être ici de la plus grande importance , puisque les doses mal indiquées pourroient peut-être coûter la vie à un Lecteur qui auroit acheté une mauvaise édition. L'Auteur avertit qu'on doit regarder comme contrefaits tous les exemplaires qui ne seront pas signés de sa main au *verso* du frontispice.

NOTICE des Hommes les plus célèbres de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, depuis 1110 jusqu'en 1750 inclusivement ; extraite en plus grande partie du manuscrit de feu M. Thomas-Bernard Bertrand, communiquée par son fils ; rédigée par M. Jacques-Albert Hazon , Docteur-Régent de la même Faculté ; pour servir de suite & de complément à l'histoire abrégée de la Faculté , sous

Août 1778. 1677

le nom d'*Eloge historique*, avec des Remarques étendues, imprimé en 1773, chez Butard. A Paris, chez Benoit Morin, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, à la Vérité. 1778. in-4°. de 270 p.

LA Faculté de Médecine de Paris a fourni depuis son établissement une foule d'Hommes célèbres, dont il est important de conserver les noms, les vertus & les talens à la postérité. Un tableau fidèle, capable de retracer leur conduite & leurs sentimens, doit servir d'exemple & d'encouragement à ceux qui se destinent à la profession pénible de la Médecine. Tel est le motif qui a fait entreprendre l'Ouvrage que nous annonçons.

L'Auteur partage en trois époques l'Histoire abrégée des Médecins célèbres de la Faculté; il la prend d'abord depuis le milieu du douzième siècle jusqu'au quinzième; il la continue depuis le milieu du

quinzième, tems de la renaissance des Lettres & de l'invention de l'Art de l'Imprimerie, jusqu'à la fin du seizième; enfin, la troisième époque s'étend jusqu'au milieu du siècle présent.

M^e Hazon avant de parler des Médecins célèbres de la première époque, développe l'origine de la Médecine en France. » Charlemagne, dit-il, jeta les premiers » fondemens de cette Compagnie » savante, qui devoit produire » toutes les autres. Aaron ou Harouon, Calife des Arabes, & ses » successeurs Almamon & Almansor, indépendamment des autres » sciences préliminaires, firent cultiver principalement l'Art le plus » nécessaire à la conservation des » Hommes.

» De cette aurore naissante sortirent, comme autant de rayons, » quatre Ecoles en Médecine; l'Ecole de Cordoue en Espagne, » l'Ecole de Salerne en Italie,

Août 1778. 1679

» celle de Paris & celle de Mont-
» pellier en France.

» Les Ecoles de Salerne & de
» Montpellier durent leur naissance
» à l'Ecole de Cordoue, où les
» Arabes, après leurs incursions en
» Afrique & en Espagne, au com-
» mencement du huitième-siècle,
» avoient fixé leurs demeures....

» La Science de la Médecine s'é-
» tablir à Montpellier par l'occa-
» sion du commerce de Cordoue, &
» la fréquentation des Arabes après
» leurs incursions dans la Gothie &
» la Septimanie; il s'y forma une
» Ecole de Médecine L'Ecole
» de Médecine de Paris se trouva
» naturellement comprise dans l'as-
» sociation des Savans, qui se reu-
» nirent, chacun dans son objet,
» sous le nom d'étude de Paris,
» après leur émigration des Cloîtres
» Monastiques.....

Comme tout se perd dans la
nuît des tems, M. Hazon n'a pu
citer qu'un petit nombre de Méde-

1680 *Journal des Sçavans*,

cins célèbres dans la première époque. Obifon est le plus ancien qu'on connoisse ; il étoit Médecin de Louis VI, il mourut entre 1130 & 1138. Arnaud de Villeneuve parut vers 1250 ; c'étoit un homme très-savant dans différens genres ; il étoit très-versé dans la Théologie, science que les hommes éclairés cultivoient dans ce tems-là.

Parmi les Médecins qui composent la seconde époque, on distingue sur-tout Fernel qui fut premier Médecin de Henri II, il naquit à Clermont en Beauvoisis ou à Montdidier en 1485 ; on assure que par ses conseils, la Reine Marie de Médicis, de stérile qu'elle étoit, devint féconde. Il a composé plusieurs bons Ouvrages de Médecine, dont on admire le style & la belle latinité. Sylvius, contemporain de Fernel, a écrit davantage ; on en parle avec éloge, mais il n'approcha pas de Fernel dans la pratique. Il vivoit en 1530. Louis Durer est comparé

comparé par M. Hazon à Fernel, qui avoit été un de ses Maîtres.
 „ Il étoit d'une belle figure, élo-
 „ quent, avec une mémoire prodi-
 „ gieuse. Il savoit tout Hippocrate
 „ par cœur & ne manquoit jamais
 „ de le citer en rapprochant ses ob-
 „ servations de celles de ce Prince
 „ de la Médecine, avec lequel il
 „ aimoit à se trouver d'accord.

M. Hazon n'oublie point de faire mention de Jacques Hollier, de Guillaume Baillon, également habiles dans l'enseignement, la pratique & la composition des Ouvrages de Médecine. Jean Riolan, qui vivoit dans le même temps, étoit un grand Anatomiste, eu égard au peu de connoissances acquises alors dans cette partie.

C'est sur tout à la dernière époque que nous nous arrêterons le plus, ainsi que M. Hazon, parce qu'elle a fourni plus d'hommes célèbres, & nous nous occuperons plutôt des Médecins, qui n'étoient pas de

1682 *Journal des Sçavans*,

l'Académie des Sciences, parce qu'on trouve les éloges de ceux-ci dans les volumes de cette sçavante Compagnie, d'où l'Auteur les a tirés.

Jean Riolan, fils de Jean Rioian, cité dans l'époque précédente, fut Médecin ordinaire des Rois Henri IV & Louis XIII; il devint premier Médecin de la Reine Mère; il se livra particulièrement à l'Anatomie, dans laquelle il eut le plus grand succès. Il fit dans cette Science plusieurs découvertes utiles, examina ce qu'en avoient écrit les Anciens, disputa avec sagacité les opinions & critiques de son tems, & donna l'explication de beaucoup de phénomènes curieux & intéressans.

René Charrier est connu par un Hippocrate Grec & Latin, qu'il rédigea en treize volumes *in-folio*, avec une grande quantité de notes & des variantes. Cet Ouvrage, quoique suffisant pour employer la vie d'un homme, ne fut pas le seul qui sortit de la plume de ce la-

borieux Ecrivain. Il ne paroît pas d'après M. Hazon, qu'il se soit beaucoup livré à la pratique de la Médecine.

L'Auteur peint Gui Patin comme un homme très-sçavant, grand Littérateur, bon Orateur, habile à suivre des affaires importantes, & lié avec les Savans & les Gens de Lettres les plus distingués de son tems. Il est certain que son nom est encore en grande estime.

» Dans une relation continuelle de
 » Lettres avec tous les Sçavans, il
 » n'eut pas, selon M. Hazon, le
 » loisir de composer aucun Ouvrage
 » solide. Ses lettres sont à propre-
 » ment parler, son seul Ouvrage;
 » encore le style négligé qui y do-
 » mine du commencement à la fin,
 » marque-t-il bien qu'elles n'ont été
 » écrites qu'en courant; elles con-
 » tiennent aussi en partie l'Histoire
 » politique du tems, &c.... Il fut
 » plutôt Traducteur & Editeur,
 » qu'Auteur....

A l'article de Jean Hamon, M. Hazon s'explique ainsi : « La Providence suscite de tems à autres ,
 « dans toutes les Compagnies, des
 « hommes d'une vertu rare , sans
 « doute pour servir d'exemple ; ce
 « sont des astres qui éclairent dans
 « la suite de tous les siècles plus en-
 « core le cœur que l'esprit , & c'est
 « l'objet le plus utile de la tradi-
 « tion qui en reste. On sait que M.
 Hamon étoit un des Savans qui se retirèrent à Port-Royal-des-Champs. Il n'étoit pas le moins instruit & le moins vertueux de ces célèbres Solitaires. Il visitoit les pauvres malades des environs de Port - Royal avec un zèle grave, & les aidait de ses conseils. On a beaucoup célébré sa piété , son désintéressement & sa pénitence.

Philippe Hecquet étoit d'Abbeville en Picardie ; il demeura quelque tems à Port-Royal-des-Champs, & revint à Paris après la mort de Mademoiselle des Vertus. L'air mal

Août 1778. 1685

sain de la situation de Port-Royal lui étoit contraire; il avoit beaucoup lu les Anciens, & avoit adopté les opinions d'Erasistrate. Il trouva en France des contradicteurs dans les Médecins célèbres de son tems, dont quelques-uns l'accusèrent d'avoir écrit des paradoxes. Les Sçavans Etrangers firent plus de cas de ses écrits & de sa pratique. Il étoit bienfaisant & pieux, qualités qui lui méritèrent la confiance & l'estime d'un grand nombre de personnes.

M. Silva, originaire de Bordeaux étoit un de ces Médecins, qui à de l'esprit & des talens, joignent un caractère aimable qui les fait percer dans le monde & auprès des Grands, qu'il faut souvent autant amuser que guérir. Il s'attacha à MM. Helvetius père & fils; après la mort de M. Chirac, premier Médecin du Roi, M. Silva eut quelques prétentions pour le remplacer. Mais il ne réussit pas. La Czarine (Catherine)

B b b b iij

1686 *Journal des Sçavans* ,

voulut l'attirer auprès d'elle. Il préféra de rester dans sa patrie , au titre de son premier Médecin , qu'elle lui proposoit. Quelques Poètes , reconnoissans sans doute , de ce que M. Silva les avoit tirés de maladies dangereuses , ont fait son éloge en vers. M. Hazon cite ceux-ci de M. de Voltaire :

Au temple d'Epidaure on offroit les images
Des humains conservés ou guéris par les
Dieux ;

Silva , qui de la mort est le maître comme
eux ,

Mérite comme eux nos hommages.

Esculape nouveau , nos jours sont tes bien-
faits ;

Et tu vois ton ouvrage en revoyant mes
traits ,

Esculape françois , recevez cet hommage
De votre frère en Apollon.

Ce Dieu vous a laissé son plus bel héritage,
Tous les dons de l'esprit & ceux de la raison ;
Mais je n'ai que des vers , hélas ! pour mon
partage.

Août 1778. 1687

M. Silva mourut fort honoré en 1744.

Indépendamment des Médecins que nous venons de citer, & dont les éloges sont dans l'Ouvrage de M. Hazon, il s'y en trouve un grand nombre d'autres qui ont été très-célèbres ; mais dont la vie est insérée dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, à laquelle ils ont eu l'honneur d'appartenir. Nous n'avons pas fait mention davantage de ceux qui sont connus par des éloges particuliers. On doit dire, à la louange de la Faculté de Médecine de Paris, qu'elle a fourni au Public de grands Médecins cliniques ; aux Ecoles, de très-bons Professeurs & Démonstrateurs ; & aux Académies, des Membres très-sçavans. C'est de son sein que sont sortis Fagon, Duverney, Tournefort, Lemery, Geoffroy, Helvetius, Falconnet, Antoine de Jussieu, Vernage, Ferrein, &c. M. Hazon ne s'est point attaché à écrire l'histoire des plus célèbres Médecins

1688 *Journal des Sçavans* ;

& des sçavans hommes de la Faculté , d'un style pompeux & avec des lieux communs , comme il arrive souvent dans les éloges ; mais il y a mis ce qui y convient beaucoup mieux , de la simplicité & de la modestie.

EXTRAIT des Observations Météorologiques faites à Montmorency , par ordre du Roi , pendant le mois de Juin 1778.

LA température de ce mois a été variable ; le commencement & le milieu ont été froids & humides ; le reste a été chaud & sec. Cette température a été très-favorable à la vigne & aux bleds qui sont entrés en fleur le 12. On fait la récolte des foins qui ne rendent pas beaucoup ; ils ne sont pas fournis du pied à cause du froid & de la sécheresse qui sont venus en Avril. Le premier, les rosiers entroient en fleur. Le 4 , les orges étoient. Le 8 , les fro-

Août 1778 1689

mens étoient ; on servoit les fraises & les guignes. Le 15, les tilleuls entroient en fleur. Le 18, on n'entendoit plus le rossignol ; les avoines monstroient leurs grappes ; on servoit les cerises hâtives. Le 23, les châtaigniers entroient en fleur ; on servoit les groseilles à grappe.

Les vents dominans ont été le nord & l'ouest.

Plus grand degré de chaleur 23, ° le 24 à 2^h soir, le vent sud-est & le ciel serein. *Moindre chaleur* 5, 7^d le 5 à 4^½^h matin, le vent ouest & le ciel serein. *Différence* 17, 3^d. *Chaleur moyenne de chaque jour* 13, 9 deg.

Plus grande élévation du mercure 28 po. 2, 2 lig. le 14 à 4^½ matin, le vent nord & le ciel en partie serein. *Moindre élévation* 27 po. 7, 5 lig le 7 à 4^½ matin, les vents sud & sud-est & le ciel couvert. Ce même jour à 7^h 53' matin, on a senti une secousse de tremblement

B b b b v

1690 *Journal des Sçavans* ;

de terre à Pau. *Différence* 6 , 9 lig.

Élévation moyenne au matin, 27 po.

11 , 8 lignes ; à *midi & au soir*,

27 po. 11 , 10 lig. *Du jour*, 27 po.

11 , 9 lig. *Marche du baromètre*. Le

premier , à 4 $\frac{1}{2}$ ^h *mat.* 27 po. 11 $\frac{1}{2}$ lig.

Du premier au 2 , *monté* de 1 $\frac{1}{2}$ lig.

Du 2 au 4 , *baissé* de 4 lig. Du 4 au

5 , *monté* de 2 lig. Du 5 au 7 , *baissé*

de 3 $\frac{3}{4}$ lig. Du 7 au 14 , *monté* de

6 $\frac{1}{4}$ lig. Du 15 au 18 , *baissé* de 2 $\frac{1}{4}$ l.

Du 18 au 21 , *monté* de 2 $\frac{1}{4}$ lig. Du

21 au 25 , *baissé* de 3 $\frac{1}{4}$ lig. Du 25

au 26 , *monté* de 2 $\frac{1}{4}$ lig. Du 26 au

29 , *baissé* de 3 lig. Du 29 au 30 ,

monté de 1 $\frac{3}{4}$ lig. Le 30 , à 9 ^h *soir*,

27 po. 11 $\frac{3}{4}$ lig. Il a toujours été

élevé , & il a très-peu varié depuis

le 8 jusqu'à la fin du mois. Ses plus

grandes variations ont eu lieu en

montant les 7 , 8 & 25 , & en des-

cendant les 6 & 24.

Il est tombé de la *pluie* les 2 , 4 ,

6 , 7 , 8 , 9 , 16 , 18 , 19 , 24 , 27 ,

28 & 29 ; & de la *grêle* le 29. La

Août 1778. 1691

pluie a fourni $17\frac{1}{2}$ lig. d'eau; il en est tombé 6 lig. dans la soirée du 29. *L'évaporation* a été de 68 lig.

Plus grande déclinaison de l'aiguille aimantée 20^d, le 29, elle a varié ce jour-là d'une manière très-singulière. Nous avons eu du tonnerre pendant toute l'après-midi.

Moindre déclinaison 19^d 25' le 28 au soir; c'est à 6 ou 7^h du soir que l'aiguille aimantée a commencé d'éprouver sa variation singulière qui n'avoit plus lieu le 30. *Différence* 39'. *Déclinaison moyenne au matin*, 19^d 36' 39"; *à midi*, 19^d 45' 48"; *au soir*, 19^d 39' 46". *Du jour*, 19^d 40' 41".

Plus grande sécheresse 59, 6^d, le 12, le vent est. *Moindre sécheresse* 24, 3^d le 7, les vents sud & sud est. *Différence* 35, 3^d. *Etat moyen* 43, 2^d.

J'ai entendu le tonnerre de près les 8, 24 & 29, & de loin les 16, 19, 25 & 27. Les orages des 8 &

B b b b vj

29 ont été les plus considérables. L'électricité a été très-forte pendant tous ces orages. Le tonnerre tomba le 8 dans l'Eglise de Châtenay près Fontenay-sous-Louvre pendant l'Office ; il tua une fille de douze ans , & blessa plusieurs personnes.

Nous n'avons eu aucune maladie pendant ce mois. Seize personnes qui avoient mangé d'un ragoût conservé dans une casserole de cuivre , furent attaquées en même-tems de coliques violentes contre lesquelles on a employé chez les uns l'émétique , & chez les autres le lait seulement. Cet accident n'a point eu de suite.

Résultats des trois mois du Printems. Vents dominans , sud-ouest & nord. Plus grande chaleur , 23°. Plus grand froid , 0°. Chaleur moyenne de chaque jour , 11, 5°. Plus grande élévation du mercure , 28 po. 2 , 7 lig. Moindre élévation , 27 po. 3 , 0 lig. Elévation moyenne

Août 1778. 1693

au matin, 27 po. 10, 3 lig. à midi,
27 po. 10, 4 lig. au soir, 27 po.
10, 4 lig.

*Plus grande déclinaison de l'ai-
guille aimantée, 20^d. Moindre dé-
clinaison, 19^d 15'. Déclinaison
moyenne au matin, 19^d 36' 35". à
midi, 19^d 46' 23". au soir, 19^d 38'
32". Du jour, 19^d 40' 31". Plus
grande sécheresse, 62, 3^d. Moindre
sécheresse, 7, 3^d. Etat moyen, 40,
7^d. Quantité de pluie, 4 po. 6,
3 lig. Evaporation, 14 po. 8 lig.
Nombre des jours de pluie, 36; de
grêle, 3; beaux, 34; couverts, 25;
de nuages, 32; de vent, 24; de
brouillard, 8; de tonnerre, 12; de
parasélène, 2; température variable,
froide & humide; productions de la
terre, en très-bon état; maladies,
très-peu ici; mais dans les environs,
fièvres malignes & putrides.*



*Faute à corriger dans le Journal
de Mai 1778.*

Page 307, lig. 44, première colonne de l'édit. in-4^o. La différence entre la plus grande & la moindre, &c. lisez, la différence : entre la plus grande & la moindre élévation a donc été de 14 lig. L'élévation moyenne pendant l'année, a été au matin & à midi de 27 po. 10, 1 lig. &c.

Montmorency Juillet 1778.

C O T T E , Prêtre de l'Oratoire, &c.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ANGLETERRE.

DE LONDRES.

A *Description of the lines drawn on Gunter's scale. Printed for Nairne and Blunt N^o. 20 cornhill 1778. 88 pag. in-8^o.*

Cette nouvelle description de l'échelle de logarithmes imaginée par Gunter en 1624, contient les améliorations qu'y a faites M. Robertson, & la manière dont elle s'exécute actuellement chez MM. Nairn & Blunt, habiles Artistes de Londres. M. Mountaine, membre de la Société Royale, déjà très-connu dans les Sciences, est l'Auteur de la description. Il y donne l'application des différentes lignes de cette échelle, spécialement dans la Navigation & l'Astronomie; on n'a-

1696 *Journal des Sçavans* ,

voit point encore donné une description aussi ample de cet instrument, quoiqu'il soit d'un usage très-commode, ainsi que l'a fait voir en particulier M. le Monnier dans son abrégé du pilotage publié en 1776, à Paris chez la veuve Delaint.

L'Ouvrage est dédié aux Commissaires du bureau de la longitude qui ont contribué extraordinairement à la perfection de la navigation depuis quelques années, & qui ont examiné la nouvelle échelle de logarithmes.

Feu M. Jean Robertson qui avoit été premier Maître de l'Ecole de Marine à Portsmouth, & ensuite Bibliothécaire de la Société Royale de Londres, étoit estimé non-seulement par de bons Ouvrages de Mathématiques, tels que son *Traité de navigation*, mais encore par son zèle & son exactitude à s'acquitter de tous ses devoirs, sa place l'obligeoit à veiller aux progrès de la navigation; il vit que l'échelle de

Août 1778. 1697

navigation dont tous les Anglois font usage, s'étoit altérée avec le tems, par la négligence des Ouvriers; il s'appliqua à l'examiner, à la corriger, à la perfectionner, il fut secondé par un Artiste habile; en même tems il en commença une nouvelle description, mais étant mort avant la fin de l'Ouvrage, M. Mountaine qui étoit son ami depuis quarante ans, voulut mettre la dernière main à cet Ouvrage, & il l'a augmenté considérablement.

Observations made during a voyage round the world on physical Geography, natural History ethic Philosophy, especially on the earth and its strata, Water and the Ocean, the Atmosphere the changes of the globe, organic Bodies and the human species. By John Reinold Forster. London printed for G Robinson in Pater noster row 1778, in-4°. C'est ici le fruit d'un des voyages autour du monde, fait sur le vaisseau la

1698 *Journal des Sçavans*,

Résolution, par un habile Naturaliste, M. Forster, qui s'est occupé à considérer les varités de l'espèce humaine dans ses voyages, autant que les autres productions de la nature. On le traduit en françois.

A Discourse on the invention and improvements of the reflecting telescope, delivered at the anniversary meeting of the Royal Society. Nov. 30 1777. By sir John Pringle. London 1778. Le célèbre Président de la Société Royale de Londres en proclamant chaque année le prix fondé par Copley, est dans l'usage de prononcer un discours; celui-ci est rempli d'érudition & de critique comme tous les autres; il a pour objet la découverte & la perfection des télescopes à réflexion.

E S P A G N E.

Noticias de la Historia general de las Islas de Canaria, &c. por Don

• Août 1778. 1699

Joseph de Viera y Clavjò Presbytero del mismo Opisbado. En Madrid en la Imprenta de Blas Roman, plazuela de Santa Cathalina, 1772. 3 vol. in-8°. avec figures.

Cette description des Isles Canaries, contient l'Histoire, les plans, l'Histoire naturelle & tout ce qui a rapport à ces Isles fameuses encore très-peu connues, & qui étoient dignes de l'être.

I T A L I E.

D E V E N I S E.

Dei conduttori per preservare gli edifizii da' Fulmini, memorie del sig. ab gius. Toaldo Professore di Astronomia nell' Università di Padova, &c. in Venezia 1778, Presso Gaspare Storti. 104 pag. in-4°. avec figures.

Le célèbre Professeur chargé par le Sénat de Venise, d'élever sur les principaux édifices de la République, des barres préservatrices contre

1700 *Journal des Sçavans* ;

la foudre , rend compte dans cet Ouvrage des travaux qu'il a exécutés , des principes qu'il a suivis , des observations qu'il a faites ; il est dédié aux Sénateurs Barbarigo , Morosini & Grimani , réformateurs ou surintendans de l'Université de Padoue , qui les premiers ont fait élever un conducteur au dessus de l'Observatoire de Padoue , comme nous l'avons raconté dans notre Journal (Juin premier vol.) L'Auteur rend justice à l'illustre Inventeur de ce préservatif , M. Franklin ; il raconte l'accident arrivé à Brescia par le tonnerre , celui qui est arrivé en Suisse , & d'autres semblables , qui ont fait sentir plus que jamais la nécessité des conducteurs , & qui ont déterminé l'Impératrice Reine , le Grand Duc de Toscane & la République de Venise à en faire placer sur les magasins à poudre , & sur les tours les plus exposées , & même sur les vaisseaux ; il décrit la meilleure manière de les disposer , en supprimant

Août 1778. 1701

presque toutes les pointes & se contentant d'une chaîne qui conduit le tonnerre au-dehors, ou en isolant les Croix; enfin ce recueil de Mémoires forme comme un traité complet sur cette importante matière.

On annonce aussi de Venise le premier volume des Ouvrages du P. Stellini, ci-devant Professeur de Philosphie morale dans l'Université de Padoue, célèbre par son savoir en tout genre. Ces leçons qui sont écrites en latin sont remplies d'érudition & de goût.

D E . M I L A N .

- *Ephemerides astronomicæ anni 1769 ad meridianum Mediolanensem supputatæ ab angelo de Cessius; accedit appendix Francisci Reggio. Mediolani 1778, apud Joseph Galatium Typographum, 256 pages in-8°. avec figures.*

Nous avons déjà annoncé plusieurs fois les Ephémérides que pu-

1702 *Journal des Savans* ,

blient les Astronomes de Milan, M. de Cefaris & M. Reggio, qui ont succédé au P. Bolcovich & au P. la Grange dans la direction du bel Observatoire de Milan.

Ce nouveau volume contient un Appendix dans lequel on détermine la différence des méridiens entre Paris & le 38° 15' ; le nœud l'écliptique solaire, deux signes septuaginta & son inclinaison sept minutes, quant à la durée de l'année solaire 24 jours 3 heures ; est évidemment trop courte ; peut-être cela vient-il d'un mouvement propre que la tache du mois de Juillet 1777 avoir eu, peut-être aussi de ce que les observations n'étant que de trois jours, l'intervalle n'est pas suffisant pour une détermination aussi délicate. L'Ouvrage finit par une grande table des observations météorologiques, faites à Milan depuis 1763 jusqu'en 1777, principalement par le P. Lagrange, où l'on trouve

Août 1778. 1703

pour tous les jours de ces mêmes années, la hauteur du baromètre & du thermomètre, les vents & l'état de l'atmosphère; il y a peu de collections aussi complètes d'observations météorologiques, & il seroit à souhaiter qu'on eût un pareil tableau de celles que feu M. de l'Isle, & ensuite M. Messier ont faites à Paris depuis trente ans. Ce sera un nouveau supplément pour le grand traité de Météorologie de M. Cotte Curé de Montmorency, qui rassemble de toutes parts des observations pour le compléter.

Elogi di Galileo Galilei e di Bonaventura Cavalieri, in Milano 1778, 160 pages in-8°.

Ces éloges de deux Mathématiciens illustres, faits par le P. Frisi, leur compatriote, ne peuvent manquer d'être très-intéressans.

A L L E M A G N E.

Programme de la Société patrio-

1704 *Journal des Sçavans*,
tique de Hesse-Hombourg ; pour l'en-
couragement des connoissances & des
mœurs ; sous les auspices & la pro-
tection de S. A. S. Mgr. le Land-
grave de Hesse-Hombourg , avec
un précis de l'origine , de l'objet &
des progrès de cet institut , & la
liste des membres actuels de cette
Société , affiliée à la Société Royale
Patriotique de Suède , &c. Amore
& labore. A Hombourg-ès-Monts ,
de l'Imprimerie de la Société patrio-
tique , 1777 ; 57 pag. in-8°.

Cette nouvelle Société formée
par le Landgrave qui en est le Pro-
tecteur , a commencé dès 1773 à
être une Société assez nombreuse &
assez étendue pour devenir utile aux
Arts & aux Sciences. Elle se propose
de publier des Mémoires sous le titre
d'Actes de la Société Patriotique ;
tout Sçavant , porte l'article X des
Règlemens , tout Artiste , tout bon
Citoyen de quelque religion ou de
quelque Nation qu'il puisse être ,
qui

Août 1778. 1705

qui croira notre Société en état de lui rendre quelques bons offices, ne doit point balancer de s'adresser à nous avec confiance, ni craindre que nous lui refusions nos services, dès qu'il s'agira de choses qui seront en notre pouvoir : notre Institut étant absolument consacré au bien public, nos vœux seront remplis, si nous avons le bonheur d'atteindre à ce but.

V I E N N E.

Ephemerides astronomicae anni 1778, ad meridianum Vindobonensem jussu angustorum calculatae à Maximiliano Hell Astronomo Cæsareo Regio Universit. & ejus adjuncto R. D. Antonio Mayr, cum Appendice observationum astronomicarum Viennæ, & alibi locorum factarum. Viennæ typis & sumptibus Joannis-Thomæ de Trattner Cæs. Reg. maj. aulae Typographi & Bibliopolæ 1777. 328 pag. in-8°.

Ce vingt-deuxième volume des
Août. C c c c

1706 *Journal des Sçavans* ,

Ephémérides du P. Hell ne nous étant parvenu qu'au mois d'Août, nous n'avons pu avoir la satisfaction de l'annoncer à tems, mais nous ne pouvons nous dispenser de parler de l'Appendix qui contient 62 pages d'observations choisies, faites à Vienne en Autriche, à Vilna en Pologne, à Greenwich en Angleterre, à Cremsmunster en Bavière, à Tirmaw en Hongrie, à Milan, à Padoue & à Cadix, dont quelques-unes sont tirées de recueils qui ont déjà paru & que nous avons annoncés dans le tems.

Comme M. Lambert avoit annoncé pour le premier de Juin 1777 le passage du prétendu satellite de Vénus sur le disque du Soleil, le P. Hell observa le Soleil avec soin toute la journée, ainsi que plusieurs autres Astronomes, & il ne vit absolument rien, comme il l'avoit prévu d'après sa dissertation imprimée dans les Ephémérides de 1766, où il faisoit voir que le satellite de

Août 1778. 1707

Vénus n'étoit qu'une illusion d'optique. On commence à désespérer de la publication du grand Ouvrage du P. Hell sur son voyage de Laponie en 1769, & que nous avons annoncé d'après un programme imprimé.

F R A N C E.

D E S T R A S B O U R G.

Conamen Mappæ generalis medicamentorum simplicium, secundum affinitates virium naturalium novâ methòdo geographicâ dispositorum. Auctore Geo gio-Christophoro Wurtz M. D. cum tabulâ æneâ, argenterati 1718, sumptibus Sociorum Bauer & Treuttel, Bibliopolarum. in-4°. de 221 pages.

Cet Ouvrage est un traité de manière médicale dans lequel l'Auteur expose les vertus & la manière d'agir des drogues simples les plus usitées en Médecine, ce qui le distingue principalement des autres

1708 *Journal des Sçavans* ,

traités de matière médicale , c'est une grande table faite en forme de carte de Géographie , dans laquelle M. Wurtz a rassemblé & circonscrit en différents endroits ou en différentes régions , les médicamens simples , suivant l'analogie de leurs vertus , & en les plaçant à des distances plus ou moins grandes , suivant leur énergie & leur ressemblance plus ou moins complète : l'Auteur paroît avoir fait cette carte avec grand soin ; elle a dû lui coûter beaucoup de travail & ne sera pas sans utilité pour les Médecins.

DE MONTPELLIER.

Nouveaux Elémens de la Science de l'Homme ; par M. Barthez , Chancelier de l'Université de Médecine de Montpellier , membre des Sociétés Royales des Sciences de Montpellier & de Médecine de Paris , Censeur Royal , tom. I. à Montpellier , chez Jean Mattel , aîné , Imprimeur

Août 1778. 1709

du Roi & des Etats, 1778. vol.
in-8°. de 348 pages.

M. Barthez rejetant toutes les explications fondées sur les principes de mécanique, de Chymie & de Physique qu'on a données jusqu'à présent des phénomènes de l'économie animale, n'admet pour cause de ces effets que l'action d'un principe qu'il nomme vital. Suivant l'Auteur, la nature de ce principe nous est entièrement inconnue; mais sa présence dans toutes les parties du corps des animaux & son influence sur les fonctions de ces mêmes parties sont prouvées par une si grande quantité de faits, qu'il n'est guères possible de les révoquer en doute. Tout l'Ouvrage que nous annonçons n'est presque qu'un recueil de ces faits que l'Auteur a rassemblés avec une très-grande érudition, & dont il fait des applications continuelles à l'idée qu'il a adoptée sur le principe vital. L'action de ce principe sur tout le corps

C c c c vj

1710 *Journal des Sçavans* ,

& sur chaque partie du corps , ne se borne point , suivant l'Auteur , au jeu de la machine animale dans l'état de santé , son influence n'est pas moins grande dans les dérangement de cette machine par les maladies , & ce sont les preuves de cette proposition qui feront la matière des volumes qui suivront celui-ci. On trouve des connoissances de Médecine , très-profondes , dans cet Ouvrage ; nous tâcherons de le faire connoître plus particulièrement.

D E P A R I S.

Constellation nouvelle.

Les Cartes célestes de Flamsteed , gravées chez Fortin par les soins de M. Lemonnier , & le nouveau Globe céleste de M. de la Lande , gravé chez Lattré , contenoient toutes les Constellations admises par les Astronomes jusqu'à ce jour : on vient d'y en ajouter une , formée par M.

Poczobut , Astronome du Roi de Pologne , & adoptée par l'Académie Royale des Sciences ; c'est le Taureau royal de Poniatsowski ; elle est consacrée à un Roi dont les connoissances & le zèle pour les Sciences , spécialement pour l'Astronomie , méritoient cet hommage.

Ce Prince est heureusement secondé par la Commission d'Education formée depuis plusieurs années par des Princes & des Seigneurs , qui n'épargnent ni peines ni dépenses pour encourager les Sçavans , & procurer à la Pologne des Citoyens vertueux & éclairés. Cette Commission vient de consacrer une somme considérable pour faire acheter à Paris & à Londres des instrumens d'Astronomie & de Physique. M. l'Abbé Strzecki , chargé de cette commission , s'en est acquitté de la manière la plus satisfaisante , & s'est acquis dans ces deux Capitales , où il a séjourné , la considération & l'attachement de tous les Sçavans.

Mais ce qui prouve bien l'activité & le progrès de l'émulation dans ce pays, c'est le projet de lever géométriquement une Carte détaillée de toute la Pologne. Cette proposition faite par M. l'Abbé Poczobut, a été acceptée par le Roi & par la Commission d'Education; le Roi a déjà donné une vingtaine d'Arpenteurs; les Astronomes formeront les triangles; & l'on espère que dans la Diète prochaine les Etats assemblés assigneront une somme pour cette grande & utile opération. Il n'y avoit jusqu'ici que la France où l'on eût osé l'entreprendre.

L'Académie des Sciences voulant seconder elle-même les vues d'émulation du Roi de Pologne & de la Commission d'Education, & profiter en même-tems de la correspondance utile qui doit en résulter, a élu pour son Correspondant M. l'Abbé Poczobut, & lui en a envoyé les patentes.

■
Août 1778.

1713

Bibliothèque du Nord ; Ouvrage destiné à faire connoître en France tout ce que l'Allemagne produit d'intéressant, d'agréable & d'utile dans tous les genres de Sciences, de Littérature & d'Arts. Par la Société Patriotique de Hesse - Hombourg ; dédiée à S. A. S. M. le Landgrave de Hesse-Hombourg, Chef & Protecteur de cet Institut. A Paris, chez Quillau, Imprimeur de S. A. S. M. le Prince de Conti, rue du Fouare, 1773. Avec Approbation & Privilège du Roi.

Cet Ouvrage paroît être destiné à servir de suite aux 27 volumes du *Journal de Berlin*, que les Auteurs ont abandonné, mais dont on peut trouver des exemplaires chez le Rédacteur de la *Bibliothèque du Nord*, M. Rossel, Avocat, rue de la Perle, au Marais.

Il a paru 4 volumes d'environ 200 pages de ce nouveau Recueil ; on y trouve des Traductions de Dissertations allemandes, des Pièces su-

C c c c v

1714 *Journal des Sçavans*,

gitives, des Extraits de Livres publiés en allemand, des Nouvelles littéraires d'Allemagne, de Suède & de Russie, les Eloges des Sçavans d'Allemagne, par exemple celui de M. Lambert, tiré des Nouvelles littéraires de M. Bernoulli, dont nous avons déjà rendu compte; mais nous apprenons dans la *Bibliothèque du Nord* une nouvelle qui mérite d'être annoncée dans notre Journal. Une Société de Sçavans du premier mérite travaille actuellement à une Traduction françoise des principaux Ouvrages de M. Lambert, qui a presque toujours écrit en latin ou en allemand : elle comportera environ 6 à 7 volumes *in-8^o*. caractère ordinaire, y compris 400 figures non-planches. Si quelque Libraire françois desiroit s'assurer de cet Ouvrage rempli des plus belles choses en Géométrie, en Astronomie & en Physique, il pourroit s'adresser au Rédacteur de la *Bibliothèque du Nord*, qui en traitera avec lui.

nono
fiume
che
con la sua
la rete
de m
no
a
de
le
m
V
m
f
l
c
c

1716 *Journal des Sçavans* ,

1776 , & on avoit annoncé quatre cahiers par an , de 8 à 9 feuilles chacun , & de format *in-4^o* . Mais pour satisfaire l'empressement du public , l'Auteur publie à chaque intervalle de six semaines un cahier moitié de celui qui devoit ne paroître que tous les trois mois , c'est-à-dire , de 4 à 5 feuilles *in-4^o* . jusqu'à ce que la certitude de remplir dignement une plus forte tâche permette de solliciter la permission de faire paroître tous les mois.

Ce Journal contient les Pièces ou Mémoires tendant à l'utilité dans toutes les parties de la Marine , & que l'Auteur fournit lui-même ou qui lui seront fournis par les personnes éclairées. On y trouvera les extraits ou l'analyse des ouvrages sur la Marine , à mesure qu'ils paroîtront , & même de ceux qui sont déjà connus. On tâchera de fixer , par une critique détaillée , le rang , l'état , le degré d'utilité de chacun d'eux , & de préparer de nouveaux

travaux, en indiquant ce qu'on doit y réformer & ce qu'on peut y ajouter. On y placera tous les incidens concernant la Marine, qu'il conviendra de faire connoître au public, comme naufrages accompagnés de circonstances particulières propres à instruire ; moyens extraordinaires employés comme ressources dans des circonstances pressantes, avec l'exposé du succès ; accidens causés par le feu du Ciel, avec les remarques, les réflexions propres à perfectionner l'art de s'en garantir autant qu'il est possible. On y trouvera encore toutes les remarques des Navigateurs sur les défauts des Cartes marines de toutes les Nations ; sur les dangers peu ou point connus ; sur les vents variables de chaque parage ; sur les vents alisés ; sur les moussons ; sur les sondes de tous les endroits de la mer où l'on peut atteindre le fond, avec la date de chaque sonde, tant pour la nature du fond que pour la profon-

deur de l'eau. Il paroît certain que la nature du fond est sujette à changer, au moins dans bien des endroits : mais n'a-t-elle pas des retours périodiques ? c'est sans doute ce qu'il seroit utile de constater, & ce que l'on se propose de faire dans ce Journal, en s'emparant de ce qu'on fait déjà, pour le comparer à ce qu'on sçaura. Les profondeurs de l'eau ne paroissent pas si variables ; cependant, comment la mer abandonne-t-elle tant de terres pour en noyer tant d'autres ? On ne peut parvenir à la solution de ce problème qu'en accumulant & comparant des faits anciens & modernes.

Ce même Journal fera connoître aussi toutes les inventions nouvelles concernant la Marine, en discutant leur possibilité & leur degré d'utilité ; les nouvelles vues, les nouvelles découvertes dans toutes les choses que le Navigateur emploie, comme instrumens, comme agens quelconques, ou comme comesti-

Année 1778. 1719

bles. On sent que dans cette partie doivent être comprises pour beaucoup les expériences & les remarques sur le régime convenable aux Marins, en conciliant la plus grande utilité avec la possibilité. Par la même raison on y trouvera toutes les observations communiquées par les personnes de l'art, sur les maladies des gens de mer, & sur les moyens employés contre elles, comme préservatifs, ou comme curatifs.

On a parfaitement senti qu'un ouvrage rempli de choses aussi importantes ne peut être qu'utile. En effet, la Marine est un objet isolé à bien des égards, & qui n'attire ordinairement l'attention que d'un certain nombre de personnes; le Journal rendra cette attention plus générale, avec l'attention l'intérêt croîtra, & l'art ne pourra qu'y gagner.

Une foule de faits, de remarques, d'inventions utiles, dont la réunion peut apporter à l'art un grand degré de perfection, ne sont, faute

de l'impression, connus que dans peu d'endroits, se perdent même sans retour, ou sont défigurés par la tradition toujours plus infidèle à mesure qu'elle s'éloigne de sa source. Ce Journal les conservera, les rassemblera, & en les faisant connoître, les fera épurer au creuset de la critique & de l'expérience. Il deviendra la source où on les puisera, pour, au bout d'un certain tems, rassembler ceux de même espèce qui mériteront de l'être, en former un corps de doctrine sur chaque objet, & rectifier ou étendre la doctrine déjà acquise.

Les lettres & les paquets, francs de port, seront adressés à M. Blondeau, de l'Académie Royale de Marine, Professeur de Mathématiques, à Brest, Rédacteur de ce Journal. Il ne répondra point, & n'aura aucun égard à ce qui ne viendra pas ainsi. Si par quelque cause que ce soit, il est impossible de faire usage des matériaux contenus dans les let-

Août 1778. 1721

tres ou paquets affranchis, les seuls qui seront reçus, il aura soin d'en prévenir, de manière ou d'autre, les personnes qui se seront fait connoître, de leur en exposer les raisons, autant qu'il sera possible, & de leur renvoyer leurs mémoires lorsqu'elles le désireront.

Le prix de l'abonnement sera de 7 liv. 10 s. à Brest, & de 10 liv. franc de port par toute la France.

On souscrit à Brest, chez R. Mallassis, Imprimeur ordinaire du Roi & de la Marine; à Paris, chez M. Theveneau, Directeur de la Poste de Paris, rue des Quatre-Vents; & chez les principaux Libraires des différentes villes du Royaume. On affranchira le port des lettres & de l'argent. Le premier cahier a paru le 14 Juillet.

A V I S.

On attend de M. *Thiery*, Médecin Consultant du Roi, de la Faculté de Paris, &c. un Ouvrage sur

1722 *Journal des Sçavans*,

les *Morts*, aussi curieux qu'intéressant pour l'humanité.

Il y fait d'abord l'histoire d'un mort extraordinaire; il le compare avec d'autres morts étranges qu'il surpasse en singularités; il en explique les principaux phénomènes, & il indique la plupart des moyens, dont la nature & l'art se servent pour conserver les morts. Il recherche ensuite jusqu'où ces moyens peuvent servir à la conservation des vivans. Il traite pour cela de la putréfaction dans le vivant, de ses classes, de ses genres, des médicamens antiseptiques. Il fait le parallele de leurs effets sur les morts qu'ils rendent incorruptibles, & sur les vivans qu'ils guérissent. Il montre l'usage raisonnable & utile qu'on peut faire des cordiaux & des embaumans. L'histoire de la mort & de la résurrection apparentes n'est pas moins importante. Après avoir prouvé que la mort apparente a été connue dans tous les siècles, l'Auteur fait l'énu-

Août 1778.

1723

mération de les causes , qu'il range sous douze classes. Il expose sommairement les conditions principales de la vitalité ; il fait voir qu'elle est plus grande dans l'homme que dans les autres animaux à sang chaud ; qu'il est pourtant très-difficile d'apprécier au juste l'activité du principe vital dans les individus. Il passe aux signes qui peuvent faire distinguer la mort réelle de l'apparente. Il montre comment on peut donner à ces signes la certitude qui leur manque souvent : il examine la mort en elle-même ; & si elle est accompagnée de sensations : il fait voir que la vie ne finit point au moment où on le croit communément : il traite de l'état intermédiaire qui appartient à tous les morts , qui n'est ni vie ni mort , & qui n'est pas non plus la mort apparente ; celle-ci étant l'effet spécial de certaines classes de maladies & d'accidens. Il donne ensuite une méthode curative générale de la mort apparente , & particulière de

1724 *Journal des Sçavans* ,

les espèces. Il discute en même-tems tous les principes qui doivent guider les Nations dans l'établissement des coutumes ou des loix concernant les morts & les sépultures. Il parle des résurrections énoncées dans l'Ecriture ; & il démontre que le texte de l'Evangile qui en fait mention , est rempli de la doctrine la plus profonde sur la mort réelle , sur l'apparente & sur l'état intermédiaire.

M. Thiéry a soumis , depuis plusieurs années , à la sagesse du Gouvernement , un Mémoire dicté par ses principes , sur la nécessité & les principales dispositions d'un règlement concernant les morts & les sépultures. Il s'y est proposé de remédier aux abus actuels qui sont & barbares & nouveaux. Il a cherché à ramener à leur véritable institution les soins qu'on doit à l'homme lorsqu'il est en état de mort : on doit les pousser jusqu'à la fin de l'état intermédiaire , qui est la véritable mort. L'Auteur enseigne comment

1^{er} Août 1778. 1725

par des moyens fort simples, qui soient sans risque & sans beaucoup de gêne pour les vivans, on peut ne rien retrancher de tout ce qui tient à la vie de l'homme, jusqu'au dernier terme que la nature a assigné enfin à sa durée.

T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS
dans le Journal du mois
d'Août 1778.

ORDONNANCES des Rois
de France de la troisième Race ;
par M. de Vilevault. 1539

Dissertation sur le rappel des Juifs
& sur le Chapitre onzième de l'Apo-
calypse ; par Laurent-Etienne Rondet.
1563

Histoire générale de Hongrie ; par
M. de Sacy. 1567

Roland Furieux , Poëme héroïque
de l'Arioste , traduction nouvelle ;
par M. Cavaillon. 1583

1727
Astronomisches Jahrbuch, &c. ou
Ephémérides de Berlin pour l'année
 1779. 1599

Des Canaux de Navigation, &
spécialement du Canal de Languedoc ; par M. de la Lande. 1642

Précis d'Histoire Naturelle, extraits des meilleurs Auteurs françois & étrangers, &c. 1667

Notice des Hommes les plus célèbres de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, &c. 1676

Extrait des Observations Météorologiques. 1688

Nouvelles Littéraires. 1695

Fin de la Table.

586
521

LE
JOURNAL
DES
SÇAVANS,
POUR
L'ANNÉE M. DCC. LXXVIII.
SEPTEMBRE.



A PARIS;

Au Bureau du Journal de Paris, rue du Foux
S. Honoré.

M. DCC. LXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

A V I S.

*O*N s'abonne actuellement pour le *JOURNAL DES SÇAVANS* au Bureau du Journal de Paris, rue du Four S. Honoré ; & c'est à l'adresse du Directeur de ce Journal qu'il faut envoyer les objets relatifs à celui des Sçavans. Le prix de la Souscription de l'année est de 16 liv. pour Paris, & de 20 liv. 4 s. pour la Province, soit in-12 ou in-4°. Le *JOURNAL DES SÇAVANS* est composé de quatorze Cahiers ; il en paroît un chaque mois, & deux en Juin & en Décembre.



LE
JOURNAL
DES
SÇAVANS.



SEPTEMB. M. DCC. LXXVIII.

*L'EXPÉDITION de Cyrus
dans l'Asie Supérieure & la Re-
traite des Dix - Mille ; Ouvrage
traduit du grec , avec des Notes
historiques , géographiques & cri-
tiques. Par M. Larcher , de l'A-
cadémie des Sciences & Belles-
Lettres de Dijon. Paris , chez les
frères Debure. 1778. Avec Ap-
probation & Privilège du Roi. 2
vol. in-12. Le premier de 341 p ;
Septembre. D d d dij*

SI M. Larcher eût eu connoissance de la nouvelle traduction de cet Ouvrage, dont nous avons rendu compte, il déclare, dans son avertissement, qu'il n'auroit point travaillé sur le même sujet. Cette traduction lui a paru bien écrite, l'Auteur judicieux, instruit & digne d'être distingué de la foule des Traducteurs. Il observe même particulièrement un endroit où son prédécesseur a fait une petite addition au texte pour en développer le sens, & ce sens est confirmé par une leçon que fournissent les manuscrits du Roi. Le Traducteur Militaire s'est appliqué à éclaircir la tactique des Anciens, sans négliger les mœurs & les usages antiques, objet auquel s'est principalement attaché M. Larcher, en expliquant les endroits difficiles du texte, pour en rendre la lecture facile aux Amateurs de la

Septembre 1778. 1733

langue Grecque , & intéressante pour les gens du monde.

M. Larcher regrette que les Anciens nous aient transmis peu de particularités de la vie de Xenophon; il en est même une qui lui paroît fautive , quoique attestée par Strabon & par Diogène Laërce. Ces Auteurs racontent que Socrate sauva Xenophon , en le portant sur ses épaules dans la bataille de Délium perdue par les Atheniens. M. Larcher montre que Xénophon n'avoit alors qu'environ cinq ans. L'Historien lui paroît aussi avoir manqué à la partie la plus essentielle de l'Histoire , pour avoir représenté Cyrus presque comme un Prince accompli , quoique l'ambition dont il étoit dévoré lui ait fait commettre les plus grands crimes , & qu'il ait mérité l'exécration publique , pour avoir fait servir ses grandes qualités au malheur de sa Patrie. Le portrait que Xénophon trace du Lacédémonien Cléarque , lui paroît aussi trop

flatté & peu exact. Cet homme audacieux ayant été envoyé à Byzance par les Ephores, en qualité d'Harmoste ou de Gouverneur, pour apaiser les troubles, & pour défendre cette Ville contre les Thraces, au lieu de suivre ses instructions, se conduisit de la manière la plus tyrannique, fit égorger les Magistrats dans un repas où il les avoit invités, & étrangler trente des principaux Citoyens, s'emparant de leurs biens pour lever des troupes. Rappelé pour rendre compte de sa conduite, & ayant refusé d'obéir, on envoya contre lui une armée, & après avoir été vaincu, il se réfugia auprès de Cyrus qui lui accorda toute sa confiance, comme à un homme capable de lui rendre les services les plus essentiels dans la révolte qu'il méditoit. Si l'on peut excuser les Grecs qui suivirent ce Prince dans une expédition, dont on leur cachoit le véritable objet ; Cléarque qui en étoit instruit, &

Septembre 1778. 1735

même les Lacédémoniens qui l'accompagnoient , furent inexcusables, quand ils connurent le projet du Prince. Sparte étoit en paix avec Artaxerxès, frère de Cyrus , & lui avoit les plus grandes obligations. L'intérêt personnel fut plus consulté en cette occasion que l'équité. On voit par-là que le Traducteur n'est pas idolâtre de son Auteur , & que s'il lui rend justice, ce n'est jamais aux dépens de la morale. Les notes dont il accompagne sa traduction sont instructives , & plusieurs font connoître l'inexactitude de d'Ablancourt. Nous nous arrêterons à quelques-unes.

D'Ablancourt avoit fait dire à Xénophon que Darius rappelant son fils Cyrus du Gouvernement qu'il lui avoit confié , le fit aussi lorsqu'il arriva , Gouverneur de ceux qui s'assembloient dans la plaine du Castole. Cyrus avoit été nommé Gouverneur de ces derniers plus de six ans avant son expédition. Xénophon

atteste lui-même que lorsque Cyrus alla prendre possession de sa Satrapie dans l'Asie mineure, il avoit été fait *Caranus* de tous les Peuples qui s'assembloient dans la plaine du Castole. Ce mot *Caranus* signifie *Seigneur*, de *Κάρινον* (la tête) que les Doriciens prononcent *Κάρινον*. Les Lydiens appelloient les Doriciens *Castoles* : ainsi la plaine des Castoles n'est autre chose que la plaine des Doriciens, parce que ces Peuples y tenoient leurs assemblées.

Dans une autre note M. Larcher observe que le mot *σοφία* signifie non-seulement la sagesse, mais encore la connoissance des Arts, les talens. Xénophon s'en sert pour dire que Marfyas avoit osé entrer en concurrence de *talens* avec Apollon : c'est aussi de la même manière que le Traducteur Militaire avoit rendu ce passage.

Xénophon dans le premier Livre parle de la *phalange*, quoique ce corps de troupes, qui étoit com-

Septembre 1778. 1737

munément sur seize de profondeur, selon Polybe, ne fût peut-être pas alors connu. Aussi cet Ecrivain & les Auteurs contemporains n'entendent par ce mot qu'un ordre qui a plus de front que de profondeur.

Muret, suivi par tous les Editeurs, avoit fait un changement dans le texte, mettant *ἵλε* (*cepit*) au lieu de *ἵδε* (*vidit*) M. Larcher s'en tenant à cette dernière leçon, traduit : Cyrus monta sans obstacle sur les montagnes d'où il *apperçut* le camp des Ciliciens, au lieu de dire qu'il *prit* leurs tentes. Il n'est pas vraisemblable, dit-il, que ces peuples n'eussent point emporté leurs tentes avec eux.

Le sçavant Traducteur corrige aussi en passant le texte du Grammairien Ammonius, qui remarque la différence qu'il y a entre deux mots grecs, ἀποδρανα & ἀποφεύγειν : le premier signifie se retirer de manière que le lieu où l'on est soit ignoré; le second signifie se sauver

D d d d g

de manière qu'on ne puisse être arrêté. Cette différence est bien marquée dans le texte de Xénophon ; mais le texte d'Ammonius est tellement altéré, qu'on fait dire à ce Grammairien le contraire de ce qu'il entend. Cependant la restitution ne consiste qu'en un mot ; il s'agit de lire *αδηνλον* au lieu de *ευδηνλον*.

Le Traducteur prouve très-bien que le mot *δ'ειλη* ne signifie pas le *soir*, mais environ les trois heures après midi. C'est le moment où l'on apperçut distinctement les troupes d'Artaxerxès. La bataille se donna, & il se passa bien des choses avant le coucher du soleil.

Dans un tems où les connoissances étoient très bornées, la superstition populaire, qui regardoit le soleil comme un Dieu, faisoit craindre aux Ecrivains de s'exprimer d'une manière trop claire, en parlant de cet astre. Il semble qu'on n'osât pas dire que le soleil avoit souffert une éclipse : Hérodote dit en pareil cas

Septembre 1778. 1739

que le jour devint nuit. M. Larcher croit que Xénophon, dans le troisième Livre où il parle de la prise de Larisse sur les bords du Tigre, avoit usé d'une pareille réserve en désignant une éclipse qui effraya tellement les habitans, qu'ils laissèrent prendre leur ville. Il traduit donc, *le soleil ayant disparu, comme s'il se fût enveloppé d'un nuage, les habitans (de la Ville) perdirent courage, & elle fut prise de la sorte.* Les manuscrits du Roi portent, ἡλίου δὲ ν φ' ἄν προκαλύψας ἠφανίσε; le Traducteur ajoute seulement la particule ὥς, & sous-entend αὐτὸν; conjecture dont on peut, dit-il, se contenter, en attendant que la vraie leçon soit fournie par quelque manuscrit. Il faut donc supposer que le dernier mot sous-entendu se rapporte à-la-fois, & au participe grec, & au verbe, l'un & l'autre étant *actifs*: ainsi le sens, à la lettre, seroit, *que le soleil s'étant couvert comme d'un nuage, se fit disparaître lui-même.*

D d d d vj

Il nous pa oit convenable d'attendre encore une meilleure leçon.

La Géographie de Xénophon est hérissée de difficultés qu'il n'est pas facile d'éclaircir. Le *Phasé*, dont il parle dans le quatrième Livre, est certainement, dit le Traducteur, l'*Araxe* ou *Aras*, comme l'avoit conjecturé M. de l'Isle. Mais voici la difficulté. Les Grecs passent l'Euphrate peu loin de sa source, puisqu'ils n'ont de l'eau que jusqu'à la ceinture ; par conséquent dans les environs d'une ville connue dans la suite sous le nom d'*Arze*, aujourd'hui *Arz-roum*. Cette dernière ville n'est qu'à cinq journées du Pont-Euxin, pour les Caravanes qui voyagent très-lentement, comme on le voit dans le Voyage de Tournefort, Tom. II, Lett. 18. Cependant il faut aux Grecs environ quarante-trois marches pour faire ces cinq journées. Ainsi, pour concilier le récit de l'Auteur avec le local, il faut supposer, « dit M. Lar-

Septembre 1778. 1741

« cher , que leur guide les mena d'a-
« bord dans des lieux fans habita-
« tion , afin de les faire périr de
« faim. Ce guide s'étant enfuite sau-
« vé , ils errèrent long tems , fans
« tenir de route absolument certai-
« ne , & l'allongèrent nécessaire-
« ment. »

Xénophon parlant d'une portion du dixième provenu de la vente des prisonniers , laquelle fut réservée à Diane d'Ephèse , dit que cette part fut confiée à *Mégabyse* , Néocore de la Déesse. Il semble d'abord que tel étoit le nom propre de la personne qui fut chargée de cet argent ; M. Larcher soupçonne néanmoins que l'Historien a seulement voulu indiquer la dignité suprême du Grand-Prêtre de Diane. Car on fait , par le témoignage de plusieurs Auteurs anciens , qu'on donnoit à ce Prêtre le nom de *Mégabyse*.

Quand nous rendîmes compte de la première Traduction françoise , nous fîmes observer une remarque

1742 *Journal des Sçavans* ;

critique du Traducteur, au sujet du Thermodon, de l'Iris & de l'Halys qui se jettent dans le Pont-Euxin, entre Trébisonde & Sinope : d'où il concluoit que les Grecs dans leur navigation de Sinope à Héraclée, n'avoient pas pu passer devant les embouchures de ces fleuves, comme l'assure pourtant Xénophon. C'est une erreur de mémoire échappée, disoit-il, à l'Historien qui n'écrivit peut-être son journal que pendant sa retraite à Scilunte. C'est, selon M. Larcher, non une erreur de Xénophon, mais une transposition dans son texte. Quand l'Auteur n'auroit écrit son histoire que long-tems après son retour ; quand même il n'auroit tenu aucun registre de son expédition, ce qui n'est point vraisemblable, il étoit, suivant son Interprète, trop habile en Géographie pour tomber dans une erreur si grossière.

Xénophon rapporte, dans le septième Livre, que le Thrace Seuthès

Septembre 1778. 1743

lui offrit en mariage sa fille , en lui promettant pour demeure Bislanthe, ville connue dans la suite sous le nom de *Rhædestus* , aujourd'hui sous celui de *Rodoſto* : si vous avez une fille , ajoutoit Scuthès , je l'achèterai suivant la coutume des Thraces. L'usage d'acheter la femme qu'on recherchoit a régné chez les peuples que les Grecs appelloient Barbares , chez les Grecs eux-mêmes , avant qu'ils fussent policés , comme il subsiste encore chez des peuples soumis aux Russes. Cependant , comme l'observe M. Larcher , il n'étoit déjà plus guère en vigueur chez les Grecs avant la guerre de Troie. Médée , dans Euripide , déplorant le sort de la femme : il lui faut d'abord , dit-il , acheter un mari , avec des biens immenses , & prendre un maître. Pénélope avoit apporté une dot considérable à Ulysse , comme on le voit dans le second Livre de l'Odyssée , où Télémaque dit que , s'il renvoyoit sa mère à Icarus de qui

elle avoit reçu la vie, il faudroit aussi rendre toutes les richesses qu'elle avoit apportées. Cet usage n'étoit pourtant pas encore universellement reçu du tems de l'expédition de Troie. Agamemnon offrant sa fille à Achille, promet de n'exiger de lui aucun présent, & de lui donner au contraire une dot. C'est ainsi qu'il faut rendre le mot *μήδία* dont s'est servi Homère, comme l'ont entendu Hesychius & Apollonius. Madame Dacier avoit traduit : « cette Prince » celle lui portera un bien si considérable que jamais Roi n'a donné » à sa fille une si grosse dot. » Cette traduction a déplu à M. Guys, qui, dans son Voyage Littéraire de la Grèce, prétend que le mot dont il s'agit signifie *des dons expiatoires en réparation d'une offense.*

M. Larcher prouve que Madame Dacier ne s'est point méprise dans le sens qu'elle a donné au texte du Poëte grec. Dans les beaux siècles de la République d'Athènes, l'usage

Septembre 1778. 1745

de doter les filles se trouve universellement établi. Les Athéniens donnèrent en dot trois mille drachmes à chacune des filles d'Aristide mort sans biens. Ils donnèrent aussi en dot une terre aux environs de leur ville , à la petite fille d'Aristogiton , ce généreux Citoyen qui avoit contribué à délivrer sa patrie de la tyrannie des Pisistratides.

Xénophon parle d'un sacrifice qu'on lui conseilla d'offrir à Jupiter Milichius : il lui immola des porcs , les brulant entiers selon l'usage de son pays. Le texte de l'Auteur paroît ne présenter aucune difficulté. Cependant , un passage de Thucydide fait croire à M. Larcher qu'il ne s'agit point ici de porcs véritables , mais des gâteaux auxquels on avoit donné la figure de ces animaux.

Les Athéniens , chez qui plusieurs Egyptiens s'étoient transplantés , reçurent ou conservèrent beaucoup d'usages admis en Egypte. Les mystères d'Eleusis furent institués par

Erichthonius, Roi d'Athènes, venu d'Egypte. Or on sçait, par le témoignage d'Hérodote, que dans cette contrée on sacrifioit, à un jour marqué, des porceux à la Lune & à Bacchus; & que les pauvres employoient à ce sacrifice de la pâte ayant la forme de cet animal. Les Athéniens étoient anciennement fort pauvres; & l'Attique étant stérile, les bœufs devoient y être fort rares. Il est donc à présumer que les sacrifices de bœufs s'y faisoient ordinairement avec des gâteaux qui avoient la figure d'un bœuf. Aussi Julius Pollux nous apprend-il que ces gâteaux portoient le nom de l'animal qu'ils représentoient. Thucydide, parlant de la fête célébrée en l'honneur de Jupiter Milichius, appelée *Diasia*, dit que les Athéniens n'y immoloient point de victimes, mais qu'ils faisoient des offrandes selon l'usage du pays; & ces offrandes, selon le Scholiaste, étoient des gâteaux qui

Septembre 1778 1747

avoient la figure d'un animal : d'où l'Auteur conclut que le sacrifice offert par Xénophon au même Dieu étoit aussi de la même espèce.

Ces échantillons nous paroissent suffire pour donner une idée des notes sçavantes & instructives dont M. Larcher a enrichi sa Traduction ; mais il faut la suivre pour pouvoir dignement apprécier son travail. On y verra environ une cinquantaine de passages corrigés dans le texte , à l'aide des manuscrits ou d'après des conjectures qui lui ont été fournies par d'habiles Critiques, ou qu'il a imaginées lui-même.

Il s'est servi de l'Edition toute grecque de Henri Etienne , *in-fol.* 1581 , qu'il a comparée avec celle de M. Hutchinson imprimée à Oxford en 1745 , *in-8°*. Celui-ci a eu des secours , & entr'autres la collation d'un manuscrit de la bibliothèque du Collège d'Eaton ; mais au lieu d'admettre dans le texte les bonnes leçons que lui offroit ce ma-

manuscrit, il les a reléguées dans les notes. M. Larcher, qui lui fait ce reproche, observe que les fautes grossières qu'on rencontre dans les manuscrits, conduisent quelquefois à la vraie leçon. Il en donne un exemple dans un endroit où les imprimés portent *πλειων*, & le manuscrit d'Eaton *-ιστων*, qui est une faute, mais qui annonce qu'il faut lire *πιστων*; ainsi le sens est que Cyrus arrive avec ceux de ses *Confidens* qui se trouvoient auprès de lui au moment que Cléarque se dispose à charger les soldats de Ménon.

Trois manuscrits de la Bibliothèque du Roi ont été collationnés par M. Larcher: le premier, coté 1635, est de l'an 1447, où se trouvent des lacunes avec des abréviations singulières: le second, coté 1641, est d'Apostolius qui réduit à la dernière misère après la prise de Constantinople, copia en Crète la Cyropédie & l'expédition de Cyrus, pour ne pas mourir de faim, com-

Septembre 1778. 1749

me il en avertit lui-même, manuscrit excellent & bien écrit : le troisième, coté 1640, est du quatorzième siècle, très-bon, quoique d'une mauvaise écriture.

Nous ne devons pas oublier d'avertir que, quoique M. Larcher ne donne pas positivement l'évaluation du talent attique d'argent, il trouve que ceux qui l'évaluent 4550 livres, ou 5419 livres 18 sols 5 den. de notre monnoie, donnent dans l'excès. La seconde de ces évaluations est précisément celle qu'a donnée le Traducteur militaire : apparemment M. Larcher veut qu'on s'en tienne à l'évaluation de *plusieurs Auteurs*, qui n'assignent au talent attique que la valeur de 4400 livres *ou environ de notre monnoie*. Il résulte de cette estimation, que la drachme attique revient à 14 sous $\frac{2}{3}$, & qu'en mettant à 50 liv. le marc d'argent, elle ne pèse qu'environ 64 de nos grains. Sur quoi on peut dire que certainement cette évaluation est

1750 *Journal des Sçavans* ;

trop foible ; & qu'en évaluant la drachme à environ 18 sous de notre monnoie , on s'écarte peu du vrai : d'où il suit que le talent revenoit au moins à environ 5400 de nos livres.

A la fin de l'Ouvrage M. Larcher a placé des *Observations sur la manière dont les Grecs prononçoient quelques lettres de leur alphabet*. D'abord il ne peut croire , avec M. Guys , que les Athéniens aient conservé , par tradition , la douceur de la bonne & ancienne prononciation. Quand on considère les différentes révolutions qu'Athènes a éprouvées depuis Alexandre le Grand jusqu'au tems où elle passa sous la domination des Latins & des Turcs , il est difficile de se persuader que le mélange des différens peuples n'y ait pas altéré la pureté de l'ancienne prononciation. Comme d'ailleurs M. Guys prétend que les Grecs prononçoient anciennement le *bêta* , comme nous prononçons le *v* , & l'*éta* comme l'*i* , M. Larcher lui op-

Septembre 1778. 1751

pose des autorités qu'ont déjà fait valoir, ce nous semble, ceux qui ont, avant lui, embrassé le même sentiment.

RÉFLEXIONS sur le sens que M. Larcher, Membre de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon, a donné à divers Passages de l'Expédition de Cyrus.

QUAND nous annonçâmes la traduction de M. Larcher, nous avertîmes que celle qu'avoit publiée un Auteur anonyme, & dont nous avions rendu compte, se réimprimoit, & ne tarderoit pas à voir le jour. Elle a paru sous ce titre : *l'Expédition de Cyrus, ou la retraite des dix-mille; Ouvrage traduit du grec de Xénophon Par M. L. C. D. L. L. Maréchal des Camps & Armées du Roi, Nouvelle édition revue, corrigée & augmentée, à Paris chez L. Cellot & A. Jombert jeune, &c. 1778, avec approbation & pri-*

1752 *Journal des Sçavans*,
vilège du Roi, 2 vol. in-12, le pre-
mier de 453 pag. le second de 511.
C'est dans cette édition que se
trouvent les *Réflexions sur le sens*, &c.
& M. L. C. D. L. L. dans le tems
que cette seconde édition étoit sous
presse, ignoroit que M. Larcher eût
travaillé sur le même sujet. » La fi-
» délité de cet Interprète, dit-il,
» & la connoissance parfaite qu'il a
» de la langue grecque m'auroient
» engagé à retrancher beaucoup de
» mes notes. . . . J'aurois été guidé
» d'ailleurs par ses lumières, j'au-
» rois pu profiter des recherches
» qu'il a faites dans plusieurs manuf-
» crits, & des conjectures doctes &
» ingénieuses qu'il a formées lui-
» même pour rétablir les passages
» altérés de l'original. Malheureu-
» sement pour moi l'impression de
» ma nouvelle édition étoit déjà
» très-avancée, lorsque la traduc-
» tion a été entre mes mains & en-
» tre celles du Public ». M. L. C.
D, L. L. au lieu de se borner à des
éloges,

Septembre 1778. 1753

éloges , a donc cru travailler plus utilement pour ses lecteurs , en mettant sous leurs yeux les principaux passages traduits différemment , pour avouer franchement son erreur , si l'interprétation ou la correction de M. Larcher mérite la préférence , ou pour exposer les motifs de ses doutes , s'il lui en reste encore , malgré la justice qu'il rend à ses talens & à son érudition. Il naît de-là des discussions dont il est difficile de rendre compte : nous en présenterons seulement quelques traits.

On se souvient peut-être que ; selon M. D. L. L. il est très-incertain que les Grecs aient eu des drapeaux & des étendards , non-seulement dès le tems de la guerre de Troie , mais encore au siècle de Xénophon , & même assez long-tems après lui. Le silence des Historiens qui sont entrés dans de grands détails lui paroît former une induction très-forte contre M. Larcher qui pense différemment. Les Anciens

Septembre.

E c c c

font souvent mention de signaux fixes, convenus, destinés à être aperçus & remarqués de près ou de loin, ce qui n'a point de rapport aux drapeaux & aux étendards qu'on porte à la tête des troupes. L'Auteur cite de bonne foi le seul passage qui dans les Anciens Auteurs peut paroître combattre son opinion. Il est tiré du septième Livre de l'Histoire d'Alexandre, où Arrian dit que ce Prince, après la mort d'Héphestion, ne voulut point donner un nouveau Commandant au Régiment de mille chevaux qu'avoit eu son favori ; mais qu'à la tête de ce corps fût porté un *σπμειον* d'Héphestion, c'est-à-dire, selon l'Auteur, un *portrait* ou un *buste* fait d'après la ressemblance du favori. Mais si Arrien a entendu par ce mot un vrai étendard, il est postérieur de plus de quatre siècles à son Héros, & peut avoir rapporté ce fait d'après une tradition populaire. Après tout il résulteroit seulement de son témoi-

Septembre 1778. 1755

gnage, qu'Alexandre ayant vu l'étendard royal des Perses, les avoit imités, ce qui ne décideroit rien pour les tems antérieurs.

L'Aigle d'or qui étoit cet étendard royal des Perses, étoit il à la fois posé sur un bouclier & porté sur une pique? C'est ce que dit le texte imprimé de Xénophon. M. Larcher suit M. Toup qui corrige ce passage, & fait dire à l'Historien que l'Aigle étoit au haut d'une pique; & pour cela il faut supposer que *πικρῶν* ne signifie pas ici un *bouclier*, mais une *pique*. Qu'il ait quelquefois ce dernier sens, c'est ce que M. Toup prouve par l'autorité d'Hésychius, de Suidas, d'Euripide; mais l'a-t-il dans cet endroit? Le Traducteur Militaire n'en croit rien, parce que dans une infinité d'autres endroits, où Xénophon l'a employé, il ne signifie jamais qu'un *bouclier d'armes à la légère*.

Xénophon indique l'endroit où les Soldats Grecs mangèrent du

E c c e ij

chou palmiste, selon le premier Interprète, ou de *la moëlle de palmier*, suivant le second, qui avertit dans une note qu'au rapport de Théophraste & de Pline, cette moëlle croissoit au haut du palmier. » Cette
» espèce d'arbre, reprend le premier
» Traducteur, a peu de moëlle, &
» ceux même qui en ont le plus
» en manquent à leur sommité. Je
» pense donc que ce que les Anciens
» appelloient la cervelle du palmier
» n'étoit autre chose que le centre
» de la sommité de l'arbre, qui,
» lorsqu'on l'a dépouillée des grosses
» feuilles déjà formées, contient un
» amas de petites feuilles tendres,
» non épanouies, & un bout de
» tige fort délicat aussi ». C'est ce
qu'on nomme *chou palmiste* dans les Antilles, quoique les palmiers n'y soient pas de la même espèce que ceux d'Asie, comme une note en avertit. Ceux dont parle Pline, en indiquant la douceur de leur *moëlle* appelée *cervelle*, diffèrent aussi des

Septembre 1778. 1757

palmiers dont il s'agit ici. Les palmiers de Pline sont *chamacrepes*, ce qui indique un arbrisseau peu élevé, & ils ne meurent point quoiqu'on leur enlève le sommet de leur tige.

Quoique le premier Interprète adopte assez souvent les leçons que le second a tirées des manuscrits, il lui arrive quelquefois de les rejeter. Ainsi lorsque Xénophon dans le quatrième Livre dit que quelques soldats Grecs quittèrent l'arrière-garde pour joindre leurs *maîtresses*. M. Larcher lisant *ἐλέων*, avec deux manuscrits, au lieu de *ἐλαίον*, dit que les soldats s'étoient retirés, les uns pour prendre soin de leurs bêtes de somme, & plusieurs pour *des raisons différentes*. Le premier Interprète observe que Xénophon venoit de dire que beaucoup de soldats avoient leurs maîtresses; & que d'ailleurs le mot *ἐλαίον* ne s'emploie pour signifier *autre*, que par opposition à un premier objet mentionné précédemment, de sorte que Xénophon n'au-

E e e .ij

roit pas manqué de se servir ici du mot *ἀλλες*.

Le premier Interprète fait *cantonner les soldats par divisions*, tandis que le second fait *prendre aux soldats leur repas dans leurs rangs*. C'est que celui-ci suit l'observation de M. Hutchinson qui prétend que les Anciens ont quelquefois employé le mot *συνῆν* dans le sens de *convivia agere*. Le premier doute fort que cette acception soit ici admissible, & montre même par un passage parallèle que celle qu'il adopte est préférable.

Quelques autres discussions ont pour objet des mouvemens de troupes, des évolutions militaires, & différentes particularités; sur quoi nous croyons devoir renvoyer à l'Ouvrage même les Lecteurs qui voudront décider entre les deux Interprètes, parce qu'il faudroit de longs détails pour les mettre au fait de la contestation. Ils verront sans doute avec satisfaction les ressources

Septembre 1778. 1759

du savoir, de l'expérience & de la critique mises en œuvre pour leur donner l'intelligence de l'Ouvrage de Xénophon.

HISTOIRE Moderne des Chinois, des Japonois, des Indiens, des Persans, des Turcs, des Russiens, &c. pour servir de suite à l'Histoire Ancienne de M. Rollin, continuée par M. Richer depuis le douzième Volume. Tom. XXIX & XXX. A Paris, chez Saillant & Nyon, Libraires, rue S. Jean de-Beauvais, vis-à-vis le Collège; & Veuve Desaint, Libraire, rue du Foin. 1778. Avec Approbation & Privilège du Roi. Prix, 3 liv. chaque volume relié.

M l'Abbé de Marfy s'étoit proposé de faire connoître l'Histoire des Peuples modernes sur le plan & le modèle de M. Rollin. Il s'est attaché à développer ce qui concerne l'origine & les accroisse-

1760 *Journal des Sçavans* ;

mens de chaque Peuple , à fixer l'époque & à indiquer les circonstances remarquables de son établissement , l'ordre de ses dynasties , ses Princes célèbres & ses plus fameuses révolutions. Ensuite il a fait connoître la position , l'étendue & les limites de son Empire , les principales Villes , les curiosités qu'elles renferment , les monumens de l'art & les productions de la nature. Il y développe le génie de chaque peuple , son gouvernement , ses arts , son culte religieux , ses mœurs & ses usages , en se renfermant dans des bornes étroites. Il travailloit au douzième volume , lors qu'une mort précipitée l'enleva. Alors M. Richer se proposa de continuer cet Ouvrage qu'il vient de terminer par la publication des tomes XXIX & XXX. Il s'est d'abord un peu écarté du plan de M. l'Abbé de Marfy en lui donnant plus d'étendue , ensuite il s'est jeté dans des détails encore plus considérables & peut être peu nécessaires à l'instruc-

Septembre 1778. 1761

tion de la jeunesse, ce qui étoit l'objet que se sont proposés M. Rollin & le premier Auteur de cette Histoire moderne. M. Richer a inséré dans son Ouvrage beaucoup de détails de botanique, d'Histoire naturelle, &c. qui en l'éloignant de son plan, intéressent peu les jeunes-gens, & ne sont point assez étendus pour être recherchés par ceux qui s'appliquent à ces différentes Sciences. Il semble d'ailleurs qu'il ait voulu faire une Histoire générale, au lieu que M. l'Abbé de Marfy ne se proposoit de faire connoître que les évènements les plus remarquables. Ce sont ces longs détails qui ont prolongé cette Histoire jusqu'à trente volumes.

Le premier de ces deux derniers volumes renferme la suite de l'Histoire de la Sibérie. Cette Histoire se borne aux coutumes, usages, mœurs & caractères des Habitans de cette contrée, à leur commerce, leurs arts & leurs Sciences, aux maladies auxquelles ils sont sujets, &

E c c e v

1762 *Journal des Sçavans* ;

aux remèdes qu'ils emploient ; enfin à l'Histoire naturelle du pays ; détails que l'on trouve dans toutes les relations que nous avons de la Sibérie ; au reste , ils peuvent intéresser ceux des Lecteurs qui n'ont point ces relations. Quand on jette un coup d'œil sur toutes ces vastes contrées dont les Habitans pourroient être regardés comme de vrais sauvages , on est toujours étonné que quelques Savans aient pu y placer le berceau des Sciences & des Arts ; l'Agriculture est presque ignorée chez eux , & plusieurs ne savent pas encore diviser les tems par années & par mois.

Parmi les différentes productions de la Sibérie ; nous nous arrêterons un moment sur celle qu'on appelle *dent de mamout*. M. Richer a cru devoir proposer quelques réflexions dont voici le précis. Il observe que ces dents ont la couleur , le lustre , les veines & même la dureté de l'ivoire , mais qu'elles sont plus cas-

Septembre 1778. 1763

santes. On en trouve du poids de quatre-vingt, de cent, & même de deux cent livres. On ne connoît point & on ne trouve point en Sibérie l'animal monstrueux auquel elles appartiennent; en conséquence quelques-uns ont cru qu'elles étoient des dents d'éléphans noyés dans le déluge universel; d'autres qu'elles étoient les dents d'un animal qui vit sous la terre. Depuis que l'on a examiné davantage ces dents, on convieut qu'elles sont celles de l'éléphant. Mais comment & pourquoi ces têtes & ces os ont-ils pu être transportés en Sibérie. M. Richer pense que Genghizkhan & ses successeurs en 1226 ayant porté leurs armes jusques dans l'Inde, où les éléphans font une partie du luxe asiatique, ces Conquérans ont pu emmener en Tartarie plusieurs de ces animaux, & y en entretenir; dans la suite & lorsque la division se mit parmi ces Princes, les plus foibles d'entr'eux se retirant dans la

E e c c vj

1764 *Journal des Sçavans,*

Sibérie, ont pu y conduire plusieurs de ces animaux qui y périrent; les débordemens des rivières & les torrens entraînèrent les cadavres de ces éléphans jusques vers la mer glaciale, ou d'autres inondations les auront enfouis en terre très-profondément. Telle est la conjecture de l'Auteur sur ces dents singulières qui se trouvent en Sibérie.

Le reste du XXIX^e volume renferme différentes additions. 1^o. A l'Histoire de la Chine; ces additions contiennent de nouveaux détails sur les plantes, les arbres, les animaux, les minéraux que M. l'Abbé de Marfy avoit négligés; d'autres concernent quelques édifices & des usages particuliers des Chinois; mais tous ces détails sont puisés dans nos relations & sont assez connus.

2^o. Les additions à l'Histoire des Turcs, sont tirées des lettres de Miladi-Montague qui nous fait connoître des choses que nous ignorions avant elle, parce qu'elle a pénétré

Septembre 1778. 1765

dans des lieux dont l'entrée est défendue aux hommes.

L'Auteur a cru devoir terminer cet Ouvrage par l'Histoire de ces scélérats qui, sous le nom de Flibustiers ont ravagé les côtes de l'Amérique depuis l'an 1625, jusques vers l'an 1725 que toutes les Puissances de l'Europe achevèrent de les détruire. Il ne parle que des plus célèbres, mais leur célébrité ne consiste qu'en forfaits qui ont été terminés par le supplice. La vie de ces hommes intrépides est assez uniforme. Avec des forces inégales ils ont attaqué & pris des vaisseaux bien armés, battu des flottes, pillé les côtes & fait des horreurs dont l'Histoire fournit peu d'exemples. Ceux qui sont curieux de connoître de pareils forfaits peuvent lire ce morceau qui occupe 298 pages du XXX^e volume. Le reste est rempli par la table générale des matières de tout l'Ouvrage.

En général cette collection plus

1766. *Journal des Sçavans*,
abrégée & dégagée de certains dé-
tails assez inutiles à la plupart des
Lecteurs, est propre à donner une
idée suffisante de l'Histoire des Na-
tions modernes à ceux qui ne veu-
lent pas en faire une étude particu-
lière, mais nous désirerions que les
noms étrangers n'y fussent pas trop
fréquemment défigurés; c'est un dé-
faut assez commun à la plupart de
ceux qui écrivent sur les Peuples de
l'Orient.



Septembre 1778. 1767

*C O D E des Loix des Gentoux , ou
Réglemens des Bramez , traduit de
l'Anglois d'après les versions fai-
tes de l'original écrit en langue
Samscrete. A Paris, de l'Impri-
merie de Stoupe, rue de la Harpe,
vis-à-vis la rue S. Severin. 1778.
Avec Approbation & Privilège du
Roi. Un volume in-4^o. de 402 p.
avec des planches en taille douce.*

DANS le premier Extrait (1)
que nous avons donné de cet
Ouvrage , nous nous sommes étен-
dus sur la Préface de M. Halhed ,
Traducteur anglois , qui a parlé de
l'antiquité de ce Code , & nous
avons exposé notre sentiment sur ce
sujet. Dans ce second Extrait nous
nous arrêterons encore un moment
sur cette Préface , afin de faire con-
noître la langue originale de ce

(1) Inféré dans le Journal de Juiller
dernier.

1768 *Journal des Sçavans*;

Code, après quoi nous passerons à l'Ouvrage des Brames ou au Code même.

La langue samscrite, autrement dite samscritane ou hanscrite, est, dit M. Halhed, très-abondante & très-nerveuse. Elle a une marche très-régulière dans ses étymologies, mais les règles de grammaire sont très-étendues & très-difficiles; les grammaires sont trop abstraites pour l'intelligence de la plupart des Brames, ou trop vagues pour l'usage ordinaire. Elle a dans cette langue sept déclinaisons de noms, embarrassées par beaucoup de règles.

L'alphabet samscritan est composé de cinquante lettres, c'est-à-dire, de trente-quatre consonnes & de seize voyelles, dont six longues & six brèves. Les Indiens mettent au rang des voyelles les syllabes *re* & *le*.

C'est dans cette langue que sont écrits les *Bedas* ou *Vedes*, non en vers mais en prose rimée. Sur cha-

: *Septembre 1778.* 1769

que voyelle on a placé une note ou signe musical appelé *Matrang*. En lisant ces livres on observe soigneusement ces distinctions de ton & de mesure, d'où résulte une espèce de récitatif travaillé ou un chant; méthode assez ordinaire dans l'orient & chez les Juifs qui ont également joints aux mots du texte de petites notes musicales. M. Halhed donne plusieurs stances de vers de huit, de douze, de dix-neuf syllabes, sur les mots desquelles il a mis ces marques qui expriment les longues & les brèves.

Après la Préface de M. Halhed on trouve un Discours préliminaire des Brame compilateurs de ce Code. Ces Brame pensent que la diversité des religions & des croyances est une démonstration manifeste de la puissance de l'Être suprême. Ils le comparent à un Peintre qui, en esquisant une multitude de figures & en répandant sur des tableaux une grande variété de couleurs, se fait une ré-

putation , ou à un Jardinier qui , en plantant différens arbustes & faisant naître différentes fleurs , devient recommandable. Les différences & les variétés des choses créées sont , disent-ils , des rayons de l'essence glorieuse du Créateur , & la contrariété des institutions est un type de ses merveilleux attributs.

C'est sans doute d'après ce principe que la religion indienne est devenue un mélange bizarre & monstrueux de tout ce que les Indiens n'ont pas fait difficulté de prendre dans les religions des peuples qu'ils ont connus. En effet , leurs Docteurs parlent admirablement de la Divinité , mais ils débitent en même-tems des maximes absurdes & font les actions les plus superstitieuses & les plus ridicules. Leur théologie n'est qu'un égarement perpétuel ; on en va voir la preuve dans l'Introduction à ce Code , qui est l'histoire de la Création. Ce morceau est traduit du sanscritan.

Septembre 1778. 1771

Le principe de la vérité, disent-ils, après avoir créé la terre & les cieux, l'eau, le feu & l'air produisit un être appelé Brahma, qui servit à la création particulière des différens êtres; de sa bouche sortit un *Brame*; de ses bras un *Cheterée*; de ses cuisses un *Bice*, & de ses pieds un *Sooder*. Voilà l'origine des quatre principales castes indiennes. Le Brame eut en partage les Sciences & la Religion.

Dans les premiers tems de la création il n'y avoit ni Magistrat ni châtiment; personne ne commettoit de crimes. Bientôt les passions se répandirent, & les peuples qui se livrèrent à la débauche & à l'iniquité, osèrent manger des alimens & prononcer des paroles défendues. Aucun ne régla ses actions suivant les Bedas. On sera surpris que ces livres existassent déjà; quoiqu'il en soit, Brahma enseigna dans les Schaster les moyens de se corriger, & institua un Magistrat. Plusieurs oc-

1772 *Journal des Sçavans* ;

cupèrent succussivement cette place ; le sixième devenu ennemi de la religion , les Brames se trouvèrent fort embarrassés. Ce Magistrat , qui étoit de la caste des Cheterée , habita avec une femme de la caste des Brames , & en eut un fils : de son mariage avec différentes femmes vinrent les castes inférieures , les droguistes , les ouvriers en métaux , les risserands , les barbiers , les pottiers , & ainsi de toutes les autres castes dont on donne ici la descendance. On sent combien de pareilles origines sont fabuleuses.

Les Brames parvinrent enfin à faire mourir ce Chef corrompu. Après sa mort ils lui frottèrent les mains ; sa droite produisit un fils tout armé & habile dans la science de la guerre , & un Brame sçavant dans les Schasters ; de sa gauche il sortit une fille qui épousa le Militaire que l'on appelloit Pert-hoo. Celui-ci devint le Souverain du Peuple , & fit une nouvelle distri-

Septembre 1778. 1773

bution des castes. Mais on nous permettra de ne point entrer dans ce détail aussi ennuyeux que rempli de fables. On peut publier toutes ces folies comme étant la croyance des Indiens ; mais faire de ces peuples les instituteurs du genre humain , c'est ce que nous ne pouvons admettre. Ensuite on expose les qualités nécessaires au Magistrat ; on entend par ce mot le Chef & le Souverain de la Nation ; les règles qu'on y établit , assez sages en général , sont simples & très-communes.

« La Providence, selon ce Code,
» a créé le Magistrat pour la garde
» du Peuple. Le Magistrat ne doit
» pas être regardé comme un homme : le Magistrat est réellement un
» Dieu né dans ce monde sous la
» forme humaine.

» La Providence a créé les châtimens pour la conservation de ce
» Magistrat ou Souverain ; mais si
» ce Souverain ne punit pas selon les
» Schasters , il ruinera son royaume.

„ me Il ne percevra point les
 „ tributs pendant quatre mois de
 „ l'année, pendant lesquels ses su-
 „ jets travailleront à leur gré à la
 „ culture de leurs terres. Il enverra
 „ des espions pour s'informer de
 „ tout ce qui se passe dans son royaume ;
 „ il sera inexorable envers les
 „ criminels ; il se rendra formidable
 „ envers ses ennemis ; il sera doux
 „ & humain envers ses sujets ; il se
 „ fera un parasol de plumes de paon ;
 „ il établira sept ou huit Conseillers
 „ recommandables par leur vertu ,
 „ un Secrétaire instruit , un Agent
 „ habile ; lui-même doit être juste
 „ & dompter ses passions. » Nous
 abrégeons ici ces devoirs du Magistrat , & les qualités qu'il doit exiger
 de ses Officiers. Ces détails seroient
 trop longs & trop minutieux. « Lors-
 „ que ce Magistrat aura conquis une
 „ province , il rendra un culte au
 „ Dieu de ce pays , & donnera
 „ beaucoup d'argent & de biens aux
 Brahmes qui y demeurent. » Cette

Septembre 1778. 1775

loi a dû jeter beaucoup de désordre dans la religion indienne, & la rendre insensiblement méconnoissable.

« Il est prescrit au Magistrat de cons-
« truire dans ses états de grands édi-
« fices dans lesquels il mettra un cer-
« tain nombre de Brahmes sçavans
« dans les Bedas & les Schasters ; il
« les consultera & se conformera à
« leur décision. En général , il doit
« pourvoir à la subsistance & à l'ha-
« billement de tous les Brahmes ;
« autrement son royaume tomberoit
« dans la désolation. Il entretiendra
« plusieurs Médecins habiles, des
« Magiciens , des Chirurgiens, des
« Parasites , des Farceurs, des Dan-
« seurs & des Lutteurs. Il fera punir
« les Voleurs ; mais s'il ne peut les
« arrêter , il donnera à la personne
« volée la valeur de la chose qui lui
« aura été prise. »

Tout ce morceau , qui est assez étendu , précède le Code. Celui ci est divisé en vingt-un Chapitres, qui renferment toute la jurisprudence in-

diennne ; sur le prêt , la division & l'héritage des propriétés ; sur la justice , le dépôt ou fidei - commis ; sur la vente de la propriété d'un étranger ; sur les partages , les donations ; la servitude , le salaire , les baux.& locations , les achats & ventes , les bornes & limites , les partages dans la culture des terres ; sur les villes , les bourgs & les amendes ; sur les dommages faits à une récolte , les expressions scandaleuses & injurieuses , l'attaque , le vol , la violence , l'adultère , & ce qui concerne les femmes. Le dernier Chapitre est un mélange de différens réglemens.

Parmi toutes ces loix , quelques-unes nous paroîtront ridicules & minutieuses ; mais il faut avoir égard au climat qui les a rendues nécessaires ; d'autres ne sont telles que par l'imperfection de la police indienne & par la superstition excessive dans laquelle ces peuples sont plongés.

La

Septembre 1778. 1777.

La division des peuples par castes ; & la supériorité d'une caste sur l'autre , produisent beaucoup de différence dans les loix ; le même crime commis par un homme d'une caste supérieure , est moins puni que s'il étoit commis par un homme d'une caste inférieure ; & les Brames , auteurs de ces loix , en ont adouci pour eux la rigueur.

Un examen plus particulier de ces loix nous conduiroit au-delà des bornes d'un extrait , & nous renvoyons à la lecture de l'Ouvrage même , ceux qui seront curieux de s'en instruire , & d'en faire la comparaison avec les loix des autres nations. Mais quoique nous ayons formé plusieurs difficultés contre les idées de M. Halhed , nous ne lui en sommes pas moins redevables de la publication de cet Ouvrage intéressant ; nous l'exhortons à continuer de s'appliquer à l'étude de la langue samscritane. Ce genre de travail

Septembre,

F f f f

1778 *Journal des Sçavans*,

peut le mettre à portée de nous procurer de nouvelles connoissances sur l'histoire, la religion & les mœurs des Indiens,

HISTOIRE de la Reine Marguerite de Valois, première femme du Roi Henri IV. Par M. A. Mongez, Chanoine Régulier, Bibliothécaire de l'Abbaye de Saint-Jacques de Provins. A Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe. 1777. Avec Approbation & Privilège du Roi. in-8°. 422 pages.

TOUT n'est pas un sujet d'éloge dans la vie de Marguerite de Valois, l'Auteur le reconnoît, mais il justifie son entreprise par un mot très-sensé que dit Henri IV à Pierre Matthieu son Historiographe, qui lui demandoit s'il verroit sans peine rappeler dans ses Annales de certains traits de jeunesse qui n'étoient pas à sa gloire. „ Les légéretés & les

Septembre 1778. 1779

„ fautes des Princes, dit Henri IV,
„ font l'instruction des Lecteurs „.
La vie de Marguerite de Valois,
offre souvent cette instruction. Elle
eut avec le Roi son mari un trait de
conformité remarquable, c'est que
la multitude de ses amans, & même
de ses amans favorisés est innombra-
ble comme celle des maîtresses de
Henri IV. La renommée, du moins
ne l'a pas épargnée sur cet article,
on n'a pas même voulu croire sa
tendresse, pour ses deux derniers
frères, absolument innocente. On
conçoit que Marguerite de Valois,
élevée par une mère telle que Ca-
therine de Médicis, & ayant passé
ses belles années dans une Cour aussi
perverse & aussi vicieuse que celle
des derniers Valois ses frères, a dû
être peu délicate & peu sévère sur
les mœurs; on conçoit même que
les infidélités continuelles de son
mari pouvoient jusqu'à un certain
point lui servir d'excuse; mais il est
vrai qu'elle passa toutes les bornes,

F f f f ij

1780 *Journal des Sçavans* ;

& que jamais femme de son rang ne poussa si loin l'éclat du scandale ; c'est ce qui résulte même de cette Histoire, où l'Auteur ayant pris Marguerite de Valois pour son Héroïne, ou du moins pour l'objet de ses travaux, a dû chercher à l'excuser & à la faire valoir ; mais d'un autre côté la beauté de Marguerite, ses graces, son esprit, son amour pour les Lettres, ses bienfaits envers ceux qui les cultivoient, quelques qualités estimables, de grands traits de caractère ont servi de contre-poids à ses vices, & en tout sa mémoire n'est ni odieuse ni méprisée, quoique la postérité ait mis une grande différence entre elle & cette autre Marguerite de Valois, sa grande-Tante, Reine de Navarre comme elle, qui, à un plus grand amour encore pour les Lettres, joignoit des mœurs pures & des vertus douces & aimables.

Marguerite de Valois, dont il s'agit ici, fille de Henri II & de Ca-

Septembre 1778. 1781

therine de Médicis, naquit à Fontainebleau le 14 Mai 1552. L'Auteur nous paroît s'exprimer d'une manière un peu irrégulière & inusitée dans un pays régi par la Loi Salique, lorsque dans l'énumération des rejettons qui, selon lui, promettoient à la branche de Valois une longue possession du trône François, il compte Elisabeth, mariée à Philippe II. & Claude, qui épousa le Duc de Lorraine. Il fait encore la même faute, lorsqu'il dit que Henri IV avoit trouvé en naissant dix-sept têtes placées entre lui & la Couronne. Des têtes à qui la Couronne ne pourra jamais appartenir, ne sont point placées entre celles qu'une substitution graduelle & perpétuelle appelle à cette Couronne, l'intervalle entre le Duc d'Alençon & Henri IV, étoit comblé par la Loi, & le second succédoit immédiatement au premier; mais nous ne relevons ici qu'une

1782 *Journal des Scavans* ;

impropriété d'expression & non pas une faute réelle.

Le Prince de Navarre Henri qui devoit être dans la suite le Roi de France Henri IV, naquit en 1553 ; à l'âge de quatre ans il fut amené par son père à la Cour de France, Henri II en badinant avec cet enfant lui demanda s'il vouloit être son fils, l'enfant qui ne parloit encore que la langue de son pays, lui répondit en Béarnois en montrant le Roi de Navarre : *quet es lo seigne pay : celui ci est Monsieur mon père.* Eh bien répliqua Henri II, voulez-vous être mon gendre ? *ô be : oui bien*, répondit le jeune Prince. Il le fut en effet, mais long-tems après la mort de Henri II, sous le règne de Charles IX, & on fait trop sous quels funestes auspices il le devint. Ce mariage ne fit le bonheur ni de Henri ni de Marguerite. Cette Princesse témoigna de l'éloignement pour cette union, il paroît qu'elle aimoit

Septembre 1778. 1783

alors le Duc de Guise, & jamais elle n'eut d'inclination pour Henri IV qui ne paroît pas non plus en avoir eu pour elle. Charles IX voulant par ce mariage attirer les Protestans dans le piège, usa de son autorité pour déterminer sa sœur. A la cérémonie du mariage Marguerite ne répondit rien, lorsqu'on lui demanda si elle acceptoit pour époux le Roi de Navarre; le Cardinal de Bourbon qui faisoit la cérémonie, ou selon d'autres, Charles IX lui-même poussa brusquement la tête par derrière à Marguerite, & cette inclination de tête forcée fut prise pour un consentement. & fut le seul que donna Marguerite. Sa répugnance eût vraisemblablement été plus forte encore si elle eût su à quelle horrible entreprise son mariage servoit de voile. Les événemens qui précèdent ce mariage appartiennent moins à l'Histoire particulière de Marguerite de Valois qu'à l'Histoire générale des troubles

de la France. En parlant des guerres civiles où Louis I. Prince de Condé étoit le chef des Protestans, l'Auteur traite dans une note de ce qui concerne la monnoie frappée vers 1567, au coin de ce Prince & portant son effigie avec une inscription où on lui donnoit le titre de Roi de France. Il nous paroît encore s'exprimer improprement lorsqu'il dit que le savant Prosper Marchand a détruit l'existence de cette monnoie; bien loin de l'avoir détruite, il déclare expressement, d'après le témoignage formel de Leblanc qui avoit vu cette monnoie, qu'on ne peut en révoquer en doute l'existence; mais il ne croit pas qu'elle ait été frappée par l'ordre du Prince de Condé, ni même par les Protestans, il la croit plutôt fabriquée par Catherine de Medicis & par les Guises, dans l'intention de rendre le Prince de Condé odieux, & cette opinion qui a beaucoup de partisans, même parmi les Catholiques, a

Septembre 1778. 1785

d'ailleurs beaucoup de vraisemblance ; au reste la note de M. Mongez sur cet article , contient des détails curieux , tirés du Dictionnaire de Prosper Marchand.

La Reine de Navarre peint elle-même dans ses Mémoires la situation difficile où elle se trouvoit dans le tems de la Saint Barthelemy. » Les
» Huguenots me tenoient suspecte,
» parce que j'étois Catholique, &
» les Catholiques , parce que j'avois
» épousé le Roi de Navarre qui étoit
» Huguenot.... Un soir étant au coucher de la Reine ma mère assise
» sur un coffre auprès de ma sœur
» de Lorraine que je voyois fort
» triste ; la Reine ma mère parlant
» à quelques-uns , m'apperçut & me
» dit que je m'en allasse coucher.
» comme je faisois la révérence , ma
» sœur me prend par le bras , &
» m'arrête & se prenant fort à pleurer , me dit : *mon Dieu , ma sœur ,*
» *n'y allez pas.* La Reine ma mère
» s'en apperçut & appelant ma sœur

» se courrouça fort à elle & lui dé-
» fendit de me rien dire. Ma sœur
» lui dit qu'il n'y avoit point d'ap-
» parence de me sacrifier comme
» cela, & que sans doute s'ils dé-
» couvroient quelque chose, ils se
» vengeroient sur moi. La Reine ma
» mère répond que s'il plaisoit à
» Dieu je n'aurois point de mal ;
» mais quoique ce fût, il falloit
» que j'allasse, de peur de leur faire
» soupçonner quelque chose. Je
» voyois bien qu'ils se contestoient,
» & n'entendois pas leurs paroles.
» Elle me commanda eucore rude-
» ment que je m'en allasse coucher.
» Ma sœur fondant en larmes, me
» dit bon soir, sans m'oser dire au-
» tre chose ; & moi je m'en allai
» toute transie & éperdue, sans me
» pouvoir imaginer ce que j'avois à
» craindre..... J'avois toujours dans
» le cœur, les larmes de ma sœur,
» & ne pouvois dormir pour l'ap-
» préhension en laquelle elle m'a-
» voit mise..... La nuit se passa de

Septembre 1778. 1787

» cette façon , sans fermer l'œil....
» Enfin voyant qu'il étoit jour , es-
» timant que le danger que ma sœur
» m'avoit dit fût passé , vaincue du
» sommeil , je dis à ma nourrice
» qu'elle fermât la porte pour pou-
» voir dormir à mon aise. Une heure
» après comme j'étois le plus endor-
» mie , voici un homme frappant
» des pieds & des mains à la porte ,
» & criant *Navarre, Navarre*. Ma
» nourrice pensant que ce fût le Roi
» mon mari , court vîtement à la
» porte. Ce fut un Gentilhomme ,
» nommé M. de Tejan ou Teyran ,
» qui avoit un coup d'épée dans le
» coude & un coup de hallebarde
» dans le bras , & étoit encore pour-
» suivi de quatre Archers qui entrè-
» rent tous après lui en ma cham-
» bre. Lui se voulant garantir ie
» jetta dessus mon lit. Moi sentant
» ces hommes qui me tenoient , je
» me jette à la ruelle , & lui après
» moi , me tenant toujours à travers
» du corps. Je ne connoissois point

E f f f vj

„ cet homme & ne savois s'il venoit
 „ là pour m'offenser , ou si les Ar-
 „ chers en vouloient à lui ou à moi.
 „ Nous criions tous deux , & étions
 „ aussi effrayés l'un que l'autre. En-
 „ fin Dieu voulut que M. de Nan-
 „ çay , Capitaine des Gardes , y
 „ vînt , qui me trouvant en cet état-
 „ là , ne se put tenir de rire , & se
 „ courrouça fort aux Archers de cette
 „ indiscretion , les fit sortir , & me
 „ donna la vie de ce pauvre homme
 „ qui me tenoit , lequel je fis cou-
 „ cher & panser dans mon cabinet ,
 „ jusques à tant qu'il fût du tout
 „ guéri ». Un autre gentilhomme
 nommé Bourse fut percé d'un coup
 de hallebarde à trois pas de la Reine.
 „ Je tombai , dit - elle , de l'autre
 „ côté , presque évanouie entre les
 „ bras de M. de Nançay , & pensois
 „ que ce coup nous eût percés tous
 „ deux ».

Brantôme & l'Auteur du Discours
 de la vie de Catherine de Médicis ,
 disent qu'en cette occasion le Roi de

• Septembre 1778. 1789

Navarre ne dût la vie qu'à l'intercession de Marguerite qui se jetta aux genoux de son frère, le conjurant d'épargner son mari. Marguerite cependant n'en dit rien dans ses Mémoires. M. Mongez conjecture que les ayant composés du vivant de son mari, elle eut la délicatesse de supprimer ce fait, dans la crainte de le blesser en paroissant lui reprocher ce bienfait.

Au lieu de se repentir du grand crime qu'on venoit de commettre, on ne se repentit que de ne l'avoir pas consommé en ôtant la vie au Roi de Navarre & au Prince de Condé. La Reine mère interrogea la Reine de Navarre, sa fille, sur les particularités les plus secrètes de son mariage, lui disant *que si cela n'étoit, il y avoit moyen de la démarier*. Marguerite se doutant bien que ce qu'on vouloit l'en séparer, étoit pour lui faire un mauvais tour, » répondit à sa mère qu'elle igno-
» roit totalement ce dont elle lui

1790 *Journal des Sçavans* ;

» parloit , & qu'elle la prioit de lui
» épargner une réponse aussi embar-
» rassante. L'Auteur panche à croire
que le motif du refus de Margue-
rite fut la crainte de perdre le titre
de Reine. Pourquoi ne pas lui faire
honneur plutôt du désir de sauver
la vie à un mari qu'elle n'aimoit pas,
en restant toujours attachée à son
sort ? C'est le sens de ces paroles de
Marguerite : *se doutant bien que ce
qu'on vouloit l'en séparer étoit pour
lui faire un mauvais tour.*

Le Roi de Navarre & Monsieur ;
Frère du Roi , s'échappèrent de la
Cour vers le commencement du rè-
gne de Henri III. On s'en prit à la
Reine de Navarre , qui cependant
avoit ignoré le secret de son mari ,
& on la retint prisonnière. » A la
» Cour, dit-elle , l'adversité est tou-
» jours seule , comme la prospérité
» est accompagnée , & la persécu-
» tion assistée.... Le seul brave Cri-
» lon fut celui qui méprisant toutes
» défenses & toute défaveur , vint

Septembre 1778. 1791

» cinq ou six fois en ma chambre ,
» étonnant tellement de crainte les
» cerbères que l'on avoit mis à ma
» porte , qu'ils n'osèrent jamais. . . .
» lui refuser le passage.

Monsieur étoit toujours l'ennemi
des Mignons qui gouvernoient Henri
III , & il n'avoit guères d'ami à la
Cour que la Reine de Navarre sa
sœur ; il fut plusieurs fois emprison-
né , nous avons déjà dit qu'il s'étoit
échappé en 1575. Après diverses ré-
conciliations & diverses ruptures ,
il fut emprisonné de nouveau ou du
moins gardé à vue dans le Louvre
en 1578. Il eut recours à Margue-
rite , & la pria de lui fournir une
corde pour qu'il pût se sauver la nuit
par la fenêtre de sa chambre qui
étoit au second étage & qui donnoit
sur les fossés du Château. La Reine
de Navarre fit emporter ce jour-là
même hors du Louvre un coffre à
moitié brisé ; quelques heures après ,
on le lui rapporta raccommodé &
renfermant la corde que Monsieur

1792. *Journal des Sçavans* ;

avoit demandée. Le soir la Reine-Mère soupa seule avec sa fille. Le Duc d'Anjou (Monsieur) impatient d'exécuter son dessein , arrive , parle bas à sa sœur ; Matignon qui n'aimoit pas Monsieur , considérant l'air d'empressement & d'embarras avec lequel il avoit parlé à la Reine de Navarre , dit à Catherine de Médicis : *demain , Monsieur ne sera plus dans le Louvre.* La Reine Mère troublée demande à Marguerite si elle avoit entendu ce que Matignon venoit de dire ; Marguerite répondit que non , & Catherine répéta ce que Matignon avoit dit. » Lors dit Marguerite dans » ses Mémoires , me trouvant entre » ces deux extrêmités , ou de man- » quer à la fidélité que je devois à » mon frère & mettre sa vie en dan- » ger , ou de jurer contre la vérité , » (chose que je n'eusse voulu pour éviter mille morts) je me trouvai » en si grande perplexité , que si » Dieu ne m'eut assistée , ma façon » eut assez témoigné sans parler , ce

Septembre 1778. 1793

» que je craignois qui fût découvert.
» Mais comme Dieu assiste les bon-
» nes intentions, & sa divine bonté
» opéroit en cette œuvre pour sau-
» ver mon frère, je composai telle-
» ment mon visage & mes paroles,
» qu'elle ne pût rien connoître que
» ce que je voulois, & que je n'of-
» fensai mon amé ni ma conscience
» par aucun faux serment. Je lui dis
» donc si elle ne connoissoit pas
» bien la haine que M. de Marignon
» portoit à mon frère; que c'étoit
» un brouillon malicieux qui avoit
» regret de nous voir tous d'accord;
» que lorsque mon frère s'en iroit, j'en
» voulois répondre de ma vie; que
» je m'assurois bien que ne m'ayant
» jamais rien celé, il m'eût commu-
» niqué ce dessein s'il eût eu cette
» volonté. Ce que je disois, m'assu-
» rant bien que mon frère étant sau-
» vé, l'on n'eut osé me faire déplai-
» sir, & au pis aller quand nous eus-
» sions été découverts, j'aimois trop
» mieux engager ma vie que d'offen-

» ser mon ame par un faux serment ,
» & mettre la vie de mon frère au
» hafard ; elle ne recherchant pas de
» près le sens de mes paroles , me
» dit : pensez bien à ce que vous
» dites , vous m'en ferez caution ,
» vous m'en répondrez sur votre vie.
» Je lui dis en souriant que c'étoit
» ce que je voulois ». La Reine de
Navarre étant rentrée dans son ap-
partement , se coucha d'abord pour
écarter les femmes de sa suite ; elle
ne garda que ses femmes de cham-
bre dont elle connoissoit la fidélité.
Monsieur arriva bientôt avec ses
deux confidens , Simier & Cangé ,
qui devoient accompagner sa fuite.
Marguerite se leva , les aida elle-mê-
me à lier la corde à une traverse de
bois. Monsieur descendit le premier
en riant , Simier en tremblant & ayant
peine à se tenir à la corde ; Cangé qui
descendit le troisième , étant encore
en l'air , on vit un inconnu sortir
du fossé , & marcher à grands pas
vers le corps-de-garde du Louvre.

Septembre 1778. 1-99

La Reine du Navarre se rappelant le discours qu'avoit tenu Matignon , craignit que cet homme ne fût un espion aposté par Matignon pour observer son frère ; la vie de ce Prince n'eût pas été en sûreté après cette seconde fuite , s'il fût tombé entre les mains de ses ennemis. Les femmes de la Reine jettèrent vite la corde au feu , pour qu'elle ne pût servir à convaincre leur Maîtresse. « Mais , » dit l'Auteur , la mauvaise fortune » sembloit s'être déclarée en cet instant contre la Reine ; la corde en s'enflammant mit le feu à la cheminée. Les gardes appercevant des flammes au dessus de l'appartement de la Reine , coururent à sa porte , *heurtant & criant qu'on leur ouvrît promptement.* »

Marguerite crut d'abord que son frère étoit pris & qu'on venoit l'arrêter elle-même ; voyant que la corde n'étoit encore qu'à demi-brûlée , elle défendit à ses femmes d'ouvrir. Celles-ci s'approchèrent

1796 *Journal des Sçavans,*

de la porte ; & parlant bas , comme si elles eussent craint d'éveiller la Reine, elles assurèrent les gardes qu'elles alloient éteindre le feu ; qu'il n'y avoit aucun danger , & leur recommandèrent surtout de ne point faire de bruit de peur de réveiller & d'effrayer la Reine. Ils se retirèrent ; mais deux heures après on sçut dans le Louvre l'évasion de Monsieur. Cossé vint chez la Reine de Navarre pour la conduire devant le Roi & la Reine-Mère , qui vouloient l'interroger sur cette évasion ; une des femmes de la Reine se jette toute éplorée à ses pieds , s'efforçant de la retenir & lui criant : *vous n'en reviendrez jamais.* Cossé repoussa cette femme , & dit à la Reine : *voilà , Madame , une indiscretion qui vous perdrait , si tout autre que moi en eût été le témoin.* Elle trouva , en arrivant , le Roi assis auprès du lit de sa mère , & dans une si grande fureur , qu'il l'auroit maltraitée sans la présence de

Septembre 1778. 1797

Catherine; ils lui rappellèrent l'un & l'autre les discours qu'elle avoit tenus la veille; Marguerite assura que son frère l'avoit trompée ainsi que toute la Cour; au reste, elle répondit de nouveau, sur sa vie, des bonnes intentions de Monsieur, qui n'avoit, disoit-elle, aucun dessein de troubler la tranquillité du Royaume, & qui n'étoit occupé que de son expédition des Pays-Bas.

La Reine de Navarre alla rejoindre son mari. On a dit que le fameux Pibrac, Chancelier de Navarre, avoit été amoureux d'elle; il crut même devoir s'en disculper, & nous avons son apologie. M. Mongez se rend aux raisons qui ont déterminé Dom Vaissette & l'Abbé d'Artigny à regarder comme une fable cette prétendue inclination de Pibrac pour Marguerite.

Les Mémoires de la Reine de Navarre finissent en 1582. « Depuis » cette époque, dit l'Auteur de l'*Esprit de la Ligue*, tout ce que peut

« faire de mieux un Historien, est de
« passer sous silence le reste de sa
« vie. » Ceci seroit contraire au motif
de Henri IV que nous avons cité au
commencement de cet Extrait. L'His-
torien ne doit rien passer sous silence,
ne quid falsi audeat, ne quid veri
non audeat. Il est vrai que depuis
1582 les Historiens sont moins favo-
rables à Marguerite, peut-être parce
qu'ils n'ont plus ses Mémoires pour
guider leurs jugemens & fixer leur
opinion. En 1583, Henri III, qui
avoit fait revenir sa sœur à la Cour,
parce qu'il espéroit tirer parti, pour
ses intérêts, de la présence de cette
Princesse, la chassa ignominieuse-
ment; l'ordre portoit en propres ter-
mes, qu'elle eût à *délivrer la Cour*
de sa présence contagieuse; elle part
en s'écriant qu'il n'y avoit jamais eu
deux Princesses plus malheureuses
que Marie Stuart & elle. Pendant
qu'elle dînoit au Bourg-la-Reine,
le Roi passa dans sa voiture fermée,
sans daigner la saluer. Arrivée entre

Septembre 1778. 1799

S. Clair & Palaiseau , des gardes arrê-
tèrent sa litière , font la visite par-
tout , l'obligent d'ôter son masque ,
ne lui épargnent pas même les pro-
pos injurieux , & se saisissent de son
Ecuyer , de son Médecin & de son
Chirurgien. D'autres arrêtoient dans
le même tems les dames de Béthune
& de Duras , Confidentes de la
Reine , *auxquelles ils donnèrent plu-
sieurs coups & des soufflets* , dit l'Au-
teur , d'après l'Etoile , d'Aubigné
& Duplessis-Mornay. Le Roi de Na-
varre fit faire à Henri III de fortes
remontrances sur l'affront qu'il avoit
fait à Marguerite : si elle l'a mérité ,
disoit-il , je ne dois plus la rece-
voir ; si elle ne l'a pas mérité , je de-
mande réparation pour elle. Henri
III , fort embarrassé par un argument
si pressant , cherchoit à se rejeter
sur la découverte qu'on avoit faite ,
disoit-il , de la vie scandaleuse que
menaient les dames de Béthune &
de Duras , qu'il appelloit *une ver-
mine très-pernicieuse* , & non sup-

1800 *Journal des Sçavans,*
portable auprès de Princesse de tel
lieu. Henri IV reçut Marguerite,
mais il ne lui témoigna plus ni ami-
tié ni estime. Il eut cependant à se
louer d'elle dans l'affaire du Di-
vorce. Le Duc de Sully, dans ses
Mémoires, rend rémoignage à la
docilité que cette Reine fit paroître
en cette occasion pour les volontés
de Henri IV. Elle rendit même à ce
Prince & à l'Etat un service impor-
tant en révélant la conspiration du
Comte d'Auvergne & de la demoiselle d'Entragues sa sœur. L'homme
qui conduisoit toute cette intrigue
étoit un Capucin nommé le P. Ange
ou Archange, & ce Capucin étoit fils
de la Reine Marguerite, qui l'avoit
eu de Chanvallon. Un si puissant in-
térêt ne put empêcher cette Prin-
cesse, dit l'Auteur, de remplir le
devoir d'une fidèle Sujette.

Le trait suivant peint des mœurs
bien étranges. Marguerite aimoit un
Provençal nommé Dare. Ce Favori,
dit M. Mongez, avoit détaché la
Reine

Septembre 1778. 1801

Reine d'un nommé Vermond, dont le père & la mère avoient été de la maison de Marguerite. Vermond, soit qu'il vît dans le Favori un rival ou seulement un ennemi, lui cassa la tête d'un coup de pistolet sous les yeux & à la portière même de la Reine sa Maîtresse; il voulut s'enfuir, mais il fut pris & ramené à l'hôtel de Sens où demouroit la Reine Marguerite. On dit, dans le Divorce satyrique, que la Reine qui, peut être n'auroit dû voir dans cet évènement que l'effet naturel & le juste châtiment de ses inconstances & des désordres de sa conduite, crioit en voyant entre les mains des archers ce Vermond qu'elle avoit peut-être aimé : *qu'on tue ce méchant ; tenez, tenez, voilà mes jarretières, qu'on l'étrangle.* Vermond n'étoit pas moins animé contre son ennemi. Le cadavre de Date lui ayant été représenté : « Tournez, » dit-il, que je voie s'il est mort. » Ah ! que je suis content ! ajouta-

Septembre.

G g g g

» t'il ensuite, puisqu'il ne vit plus :
» s'il existoit encore, je l'acheve-
» rois. » La fureur de Marguerite
étoit au comble, en se voyant ainsi
bravée; elle jura qu'elle resteroit
sans boire & sans manger jusqu'à ce
qu'elle fût vengée de l'assassin. Deux
jours après Vermond eut la tête
tranchée devant l'hôtel de Sens; il
étoit condamné à faire amende ho-
norable & à demander pardon à la
Reine; il jetta loin de lui la torche
& refusa de demander pardon à la
Reine qui eut la cruauté d'assister à
son supplice.

Ce fut pour éloigner de son es-
prit l'image d'un amant assassiné à
ses yeux, que Marguerite quitta
l'Hôtel de Sens & vint s'établir au
Pré-aux-Clercs, où elle fit com-
mencer de grands travaux. Un nou-
vel amant de Marguerite nommé Ba-
jeaumont, étant tombé malade, le
Roi dit aux filles de la Reine: » priez
» Dieu pour la convalescence de
» Bajeaumont, & je vous donnerai

» votre foire ; car s'il venoit à mou-
» rir, il me jetteroit dans des dé-
» penfes bien plus confidérables : la
» Reine prendroit cet Hôtel en hor-
» reur, & je ferois obligé de lui en
» acheter un autre ». Le Comte de
Choifi qui avoit placé fa fille dans
la maifon de Marguerite, & que les
intrigues de Bajeaumont avoient
forcé à l'en retirer, répondit à cette
Princeffe, qui fe plaignoit de la con-
duite de la Demoifelle de Choifi :
» fi la vôtre, Madame, eût été auffi
» bonne, vous porteriez encore la
» Couronne.

Une autre femme à laquelle Mar-
guerite faisoit le même reproche,
qu'elle n'avoit droit fans doute de
faire à perfonne, lui dit : oui, Ma-
dame, nous avons fait l'une & l'au-
tre bien des fautes, fi vous vous etiez
mieux gouvernée, votre maifon ne
feroit pas ici, *elle feroit delà l'eau,*
(c'est-à-dire au Louvre.)

Le 9 Mars 1610, le Père Suf-
fren, Jéfuite, prêchant à Notre-

G g g ij

Dame contre les mœurs de son siècle, dit : » qu'il n'y avoit à Paris li
» petite coquette qui ne montrât son
» sein, prenant exemple sur la Reine
» Marguerite.... Ayant fait ensuite
» une pause, il ajouta, que plusieurs
» choses étoient permises aux Reines,
» quoique défendues aux autres
» femmes.

Marguerite assista au sacre de Marie de Médicis, Henri IV l'exigea sans doute à la sollicitation de sa nouvelle femme, mais on auroit dû épargner à Marguerite un tel désagrément.

Les Historiens, dit M. Mongez, ont gardé un silence qui étonne sur l'impression qu'éprouva Marguerite à la nouvelle de la mort du Roi qui fut assassiné le lendemain de cette cérémonie : mais on sait que depuis son divorce, elle avoit voué à ce grand Prince les sentimens d'une tendre sœur, d'une amie constante & d'une fidelle sujette ; & les recherches qu'elle fit pour connoître

Septembre 1778. 1805

Les auteurs de cet affreux assassinat, p. ou. ont combien elle en fut affectée. La Demoiselle Comans ou Descomans, dont les dépositions qui chargeoient sur-tout le Duc d'Epernon & la Marquise de Verneuil, parurent d'abord mériter quelque attention, & ne sont pas encore aujourd'hui méprisées de tout le monde, ni même de notre Auteur, étoit au service de Marguerite, & cette Princesse se donna tous les mouvemens possibles pour la faire entendre. Marguerite mourut le 27 Mars 1615, âgée de soixante - trois ans. L'Avocat-Général Servin lui fit cette épitaphe :

Margaris alma soror, consors, & filia Regum,

Omnibus his moriens (proh dolor!) orba fuit.

Pars ferro occubuit, pars altera cæsa veneno;

Tutior est solio parvula se. la gravi.

Prævisis obiit mater vexata procellis;

Par natæ mæror præstitit inferias.

G g g g iij

C'est faire trop d'honneur à Catherine de Médicis, que de la faire mourir de douleur pour les orages qu'elle prévoyoit, elle qui avoit toujours vécu parmi les orages, & qui avoit tant aimé à les exciter. M. Mongez juge que Marguerite de Valois réunissoit les vertus & les défauts des Rois de la branche d'Orléans-Valois, la bonté facile de Louis XII, l'amour des Lettres de François I, l'affabilité, mais aussi la légèreté de Henri II, une partie de la cruauté de Charles IX; mais c'est sur-tout avec Henri III qu'il lui trouve la conformité la plus parfaite. Nous n'avons rappelé ici qu'une partie des traits les plus mémorables de la vie de cette Princesse. L'Auteur a rassemblé avec soin tout ce qui la concerne & tout ce qui concerne l'Histoire de son tems. Son Livre est plein de recherches utiles & d'anecdotes piquantes; il a lu & très bien lu tous les Mémoires du tems; son style même, quoique trop peu soigné, est

Septembre 1778. 1807

attachant par le naturel & n'est point sans intérêt; en tout l'Auteur annonce un vrai talent pour l'Histoire; ses fautes, quand il lui en échappe, sont bien moins d'ignorance que d'inadvertance. En voici une par exemple, qui est évidemment de ce dernier genre : l'Auteur, pages 4 & 5, rapporte à l'année 1559, le fait suivant : » Marguerite, peu de jours » avant la mort malheureuse de son » père, regardoit le Prince de Joinville & le Marquis de Beaupréau » qui jouoient auprès d'elle. Le Roi » lui demanda lequel des deux elle » desiroit pour son serviteur. Marguerite choisit le Marquis parce » qu'il étoit le plus sage, tandis que » l'autre, dit-elle, ne pouvoit durer » en patience qu'il ne fît tous les » jours du mal à quelqu'un, & vou- » loit toujours être le maître » : au- » gure certain, ajouta-t-elle de ce » que nous avons vu depuis. »

Ce Prince de Joinville fut depuis

C g g iv

1808 *Journal des Sçavans* ,

le fameux Duc de Guise le Balafré.
Voilà Marguerite qui le connoissoit
dès 1559. A la page 11 , l'Auteur
dit qu'elle le vit pour la première
fois en 1565 au voyage de Bayonne.
C'est un oubli d'autant plus fort,
que ces deux énoncés contradictoi-
res sont à six pages l'un de l'autre.

*DISCOURS qui a remporté le Prix
de l'Académie de Marseille, en
1777, sur cette Question : Quelle
a été dans tous les tems l'influence
du Commerce sur l'Esprit & les
Mœurs des Peuples ?*

*Attonitus novitate mali , divesque , mi-
seque ,*

*Ipse gere optat opes, & quæ modò voverat,
cædit.*

A Amsterdam ; & se trouve à Pa-
ris , chez Demonville , Impri-
meur-Lib. de l'Académie Fran-
çoise, rue S. Severin ; & à Mar-

Septembre 1778. 1809

seille , chez Mossy , Imprimeur-
Libraire. 1777. in-8°. 174 pag.

Prix , 1 liv. 4 s.

L'ÉPIGRAPHE qu'on vient
de voir , n'annonce pas que l'o-
pinion de l'Auteur de ce Discours
soit favorable au commerce ; en ef-
fet , s'il juge le commerce intérieur
propre à faire le bonheur des na-
tions qui sçauroient s'en contenter ;
si en distinguant deux espèces de
commerce extérieur , il fait grace
au commerce d'économie ; qu'il re-
garde comme le produit de cir-
constances forcées , & qui d'ailleurs
est compatible avec les mœurs , puis-
que les mœurs même lui sont néces-
saires , il s'élève avec force contre le
commerce de luxe , qui n'est fondé
ni sur les besoins réels , ni sur les
premières commodités , mais sur la
vanité , l'orgueil , la fantaisie des
hommes. Aujourd'hui que la navi-
gation perfectionnée a porté quel-
ques Puissances au faîte des gran-

G g g g v.

deurs & de l'opulence, tous les esprits regardent ce commerce comme le souverain bien; l'Auteur soutient que c'est une erreur, & il s'attache à la réfuter. Les Etats, selon lui, ne conservent la vertu & le bonheur qu'autant qu'ils restent isolés; en s'étendant au dehors, en multipliant leurs relations, ils relâchent chez eux tous les liens de la société; ils perdent routes leurs vertus & ne se communiquent les uns aux autres avec des richesses chimériques ou plutôt pernicieuses, que des vices & des maladies. La fréquentation des étrangers n'est qu'une source de dissolution en tout genre. Ceci pourra paroître un paradoxe, mais il faut examiner les paradoxes & non pas les mépriser. Celui ci est soutenu avec beaucoup d'esprit, d'éloquence & de force de raisonnement; l'Auteur tire des inductions heureuses de l'histoire; il montre que les Nations qui ont eu pour principe de défendre l'entrée de leur

Septembre 1778. 1811

pays aux étrangers, & d'en défendre la sortie aux citoyens, ont conservé la sagesse & le bonheur, & que les autres se sont promptement corrompues au physique & au moral. Quel que soit cet Auteur, il nous paroît un homme d'un grand talent; il possède bien l'art d'animer les raisons par l'éloquence & de fortifier l'éloquence par les raisons. Son système n'est pas tellement paradoxal, qu'on n'en trouve des traces chez les Ecrivains les plus sensés. « L'Antiquité, dit M. Huet » dans son *Histoire du Commerce des* » *Anciens*, n'excluoit point du siècle d'or le commerce qui se faisoit » par terre, mais elle renvoyoit le » commerce de la mer au siècle de » fer, comme n'ayant d'autre cause » que l'avarice, ni d'autre moyen » pour l'exercer qu'une témérité indomptable. »

On peut croire que l'Auteur regarde la découverte du nouveau monde comme une époque désast-

treuse , & que dans la comparaison de Sully & de Colbert , c'est l'administration du premier qu'il préfère.

On ne peut l'accuser d'avoir ignoré ou dissimulé les avantages du système qu'il combat. « Il est beau , sans
« doute , dit-il , de voir les Nations
« dispersées sur ce globe , surmonter
« tous les obstacles physiques & mo-
« raux qui sembloient les séparer
« pour jamais ; s'ouvrir une commu-
« nication à travers les gouffres de
« l'océan & les abîmes de la terre ;
« s'aider dans leurs besoins , échan-
« ger leurs productions superflues ,
« se rendre communes celles de mille
« climats contraires , multiplier les
« jouissances , créer de nouveaux
« plaisirs & les distribuer d'un pôle à
« l'autre ; & , ce qui n'est pas moins
« admirable , de voir par cette agi-
« tation universelle , ces peuples ren-
« dus plus dépendans les uns des au-
« tres , devenir plus sociables ; leurs
« mœurs agrestes & barbares se polir
« & s'adoucir , leur esprit s'éclaircir

Septembre 1778. 1813

» & s'étendre, les sciences & les
» arts naître & se perfectionner. Le
» commerce a opéré toutes ses mer-
» veilles.

» On n'avoit, dit-il, jamais cher-
» ché à connoître l'influence du
» commerce sur l'esprit & les mœurs.
» Cette grande belle & question étoit
» réservée à l'Académie d'une ville
» commerçante, fameuse par vingt-
» quatre siècles d'existence & de
» gloire, qui fut la rivale de Car-
» thage, l'amie de Rome; & ce qui
» doit nous étonner davantage, qui
» presque seule dans l'univers con-
» serva long-tems ses mœurs avec
» son commerce; & qui les eût tou-
» jours conservées, si l'on pouvoit
» concilier un grand commerce &
» des mœurs pures....

» Si le commerce a toujours éner-
» vé l'esprit & dépravé les mœurs;
» s'il est, de sa nature & par ses sui-
» tes, incompatible avec toutes les
» grandes vertus : quelque fâcheuse
» que soit cette vérité, pourquoi

« craindrois-je de la dite devant les
 « sages qui ont le courage de la de-
 « mander? Que si l'on m'oppose
 « l'histoire ancienne de votre patrie;
 « si l'on m'objecte que Marseille fut
 « bien se garantir des funestes effets
 « du commerce, je réponds d'a-
 « vance qu'elle dût cette exception
 « honorable à la petitesse de son ter-
 « ritoire & à la sagesse de son gou-
 « vernement. »

On voit que l'Auteur ne se préci-
 pite point dans le paradoxe en aveu-
 gle ni par l'amour de la singularité;
 il raisonne & motive tout: il con-
 noit les bienfaisances, & sçait l'art
 de disposer les esprits à recevoir ses
 propositions les plus hardies. Son
 style est très-pur; & voici tout ce
 que nous avons trouvé à reprendre
 dans tout le Discours.

Page 7: « telle fut Marseille: son
 « commerce & son voisinage avoient
 « perverti les Gaulois, qu'elle pas-
 « soit encore pour la plus sage Ré-
 « publique de son tems. » Ce tout

Septembre 1778. 1815

ne nous paroît ni noble ni peut-être correct.

Page 9 : *se substantier*. Page 56 : l'Etat se remplit de mendiants & de fripons. *Se substantier* & le mot *fripons*, ne sont peut-être pas assez nobles pour le genre oratoire.

HISTOIRE générale de l'Eglise Chrétienne, depuis sa naissance jusqu'à son dernier état triomphant dans le Ciel, tirée principalement de l'Apocalypse ; Ouvrage traduit de l'Anglois de Mgr. Pastorini, par un Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, &c. A Rouen, chez le Boucher, le jeune ; & à Paris, chez Durand Neveu, rue Galande. 1777. 3 vol. in-12. d'environ 400 pages chacun. Prix, 6 liv. 10 s. broc. relié en basane 8 liv. en veau 9 liv.

NOUS n'avons encore fait qu'annoncer, avec une courte Notice, cet Ouvrage qui parut en an-

glois en 1771 , & qu'on fera peut-être bien-aïse de mieux connoître. Dans une Introduction, l'Auteur, sous le nom de Pastorini , rend compte de son travail & des moyens dont il s'est servi pour découvrir le sens naturel & littéral de la Prophétie de S. Jean , & pour lever les difficultés qui l'étoient dans sa manière. Le Tome I. de l'Œuvre, dans une Préface, expose même un plan de la traduction de M. Pastorini, & dans le cours de son ouvrage, on a vu de l'Auteur différentes corrections & additions qu'il a insérées dans le corps de l'Ouvrage. La traduction françoise a par cela seul un avantage sur l'original anglois.

Après avoir examiné les différentes idées adoptées par les Interprètes modernes , M. Pastorini s'est décidé pour celle de M. de la Chétardie , Curé de S. Sulpice de Paris ; mais en lui donnant beaucoup plus d'étendue ; & ce qui le distingue particulièrement, c'est que l'Apocalypse con-

tenant l'histoire de l'Eglise sur terre, chaque vision, ou chaque tableau, doit avoir, à son avis, un objet propre & distingué, & renfermer autant de traits séparés ou des circonstances particulières de cette histoire. S. Jean ne se répète donc jamais ; & lors même qu'il paroît le faire, ou dans des termes, ou dans des descriptions qui ont quelque ressemblance, un examen exact des paroles du Prophète prouve qu'elles ont des objets tout-à-fait différens. Telle est l'idée fondamentale qui appartient en propre au nouvel Interprète.

L'Apocalyse embrasse, selon lui, non-seulement l'histoire des quatre premiers siècles de l'Eglise, & celle des derniers tems de son existence dans le monde, mais encore celle de tous les tems intermédiaires. Cette histoire est partagée en sept périodes de tems, ou sept *âges* inégaux dans leur durée, sous les sept *sceaux*, les sept *trompettes* & les sept *coupes*. A chaque *sceau* répond une *trom-*

pette, & une *coupe* de la colère de Dieu. Dans chacun de ces âges, le Prophète décrit trois sortes d'événemens différens, compris respectivement sous un *sceau*, sous une *trompette* & sous une *coupe*. Les *sceaux* ouvrent chaque période, & présentent les premiers événemens qui le distinguent. Les *trompettes*, dont le son annonce naturellement les alarmes, marquent les événemens qui affligent l'Eglise, comme les persécutions, les hérésies, &c. Les *coupes* indiquent les peines, les châtimens que Dieu inflige aux ennemis de son peuple, & terminent les derniers événemens qui complètent l'âge auquel ils appartiennent.

S. Jean rapporte les prophéties ou révélations de suite & dans l'ordre qu'elles lui sont montrées en vision; mais les différens événemens, qui composent l'histoire de l'Eglise, ne se suivent pas dans le même ordre. On n'en voit qu'une partie sous les *sceaux*, une autre sous les *trompet-*

tes, & la troisième sous les *coupes*. Le nouvel Interprète a donc été obligé de recueillir les traits épars qui appartiennent à l'histoire de chaque âge. Il observe, surtout, que la prophétie s'étend davantage sur quatre de ces âges, le premier, le troisième, le sixième & le septième, comme étant les plus intéressans & les plus remarquables.

Quand on a bien fixé le plan de la prophétie, les difficultés qui jusqu'ici ont arrêté les Interprètes, diminuent à mesure qu'on avance, & la lumière se montre par des degrés sensibles. D'ailleurs on n'avoit pas fait assez d'attention à la lettre même du texte. « Un choix merveil-
 „ leux de la part du Prophète dans
 „ les expressions, le changement su-
 „ bit du tems des verbes & du nom-
 „ bre dans les noms, des mots géné-
 „ raux employés dans des sens par-
 „ ticuliers, l'addition ou l'omission
 „ d'un mot, avec plusieurs circonf-
 „ tances semblables, sont de la plus

» grande conséquence pour en dé-
» couvrir le vrai sens. »

A cet égard, nous avons un avantage qui manquoit aux Interprètes des premiers siècles de l'Eglise. De leur tems il s'étoit passé peu d'événemens ; nous vivons dans un siècle où nous voyons déjà accomplie une grande partie de ces mystères. Aussi l'Auteur ne manque pas d'appuyer son explication sur les monumens authentiques de l'histoire Ecclésiastique. Quant à la partie de la prophétie, dont l'accomplissement n'est pas encore arrivé, & qui regarde le sixième âge, elle lui paroît exprimée en des termes plus clairs, & plus propres par conséquent à nous donner une connoissance anticipée des événemens terribles d'un âge dont nous approchons, & dans lequel les hommes seront mis à de bien plus rudes épreuves qu'ils ne l'avoient été auparavant. Beaucoup de particularités fournies par les anciens Prophètes, jettent du jour sur

Septembre 1778. 1821

le tableau que S. Jean trace de ce sixième âge.

Après avoir expliqué tout le premier Chapitre, & montré que l'*Ange* qui parloit à S. Jean n'est autre que S. Jean Baptiste, désigné dans l'ancien Testament & par Jesus-Christ même sous le nom d'*Ange*, M. Pastorini passe le second & le troisième Chapitres, qui ne contiennent que des instructions particulières pour les sept Eglises d'Asie, pour venir à la vision du quatrième & du cinquième Chapitres, qui prépare à l'ouverture des sept *sceaux*. S. Jean voit paroître le Tout-Puissant dans tout l'éclat de sa Majesté, environné d'une Cour céleste composée des quatre anciens Prophètes sous l'emblème de quatre animaux mystérieux, & de vingt-quatre Vieillards qui représentent tous les Saints de l'ancien Testament.

Cette scène rappelle l'époque où finit la loi ancienne, & où commence la nouvelle : aussi n'y voit-

on aucun Chrétien ; mais on y voit paroître le divin Fondateur du Christianisme , l'*Agneau* qui vient d'être égorgé pour la rédemption du monde , Fondateur & Chef d'une nouvelle Eglise qui va succéder à l'ancienne : vrai *rejetton de David* , *lion de la Tribu de Juda* , qui , par l'effusion de son sang & par la victoire sur la mort , a obtenu le pouvoir d'ouvrir le Livre des *sept sceaux*.

A l'ouverture du *premier sceau* , Saint Jean voit paroître un cheval blanc que monte un cavalier ayant une couronne sur la tête & un arc à la main. Ce cavalier est J. C. ouvrant le premier âge de l'Eglise par la prédication de ses Apôtres & par l'établissement de l'Eglise Chrétienne. L'Interprète trace ici un précis de leurs travaux apostoliques , de leurs succès , & des marques caractéristiques qui distinguèrent ces Prédicateurs d'une doctrine opposée à toutes les passions. Le Royaume spirituel fondé par J. C. sur la terre , ne

Septembre 1778. 1823

pas d'éprouver des haines , des
adictions , des obstacles , sur-
de la part des Empereurs payens
ome , qui pendant trois siècles
rcèrent d'étouffer dans son ber-
le Christianisme naissant. Les
cutions qu'ils exercèrent contre
qui en faisoient profession , sont
ncées par le son de la *première*
nette , sous l'emblème d'une
mêlée de feu & de sang , qui
la troisième partie de la terre ,
rbres , & consuma toute l'herbe
 , parce qu'elles enlevèrent près
troisième partie des Chrétiens
leurs Pasteurs. Les fidèles les
zélés & les plus parfaits , dési-
par l'*herbe verte* , reçurent la
onne du martyr. La première
 , analogue à la première *trom-*
 , annonce la manière effrayante
furent punis ceux qui avoient
raçère de la bête , ou les persé-
rs du nom chrétien. L'Inter-
décrit ici la fin tragique des
ereurs idolâtres , & les malheurs

fante, le Chapitre X
lypse en présente d'au
ticuliers dans la visio
enceinté & dans les d
fantement. Revétue c
la lune sous ses ses
couronne de douze
tête. Un dragon à sep
suit, pour dévorer
doit mettre au mor
qu'on vient de dire,
emblème est facile à

Le *second sceau*, r
âge, présente un che
la couleur de feu,
grec, désigne le car

Septembre 1778. 1825

eurent l'art de séduire les puissances , & de les armer pour la défense de leurs dogmes destructeurs de la Religion. Partout ils excitèrent des tumultes , des séditions , & se portèrent à des violences qui firent verser beaucoup de sang. La *seconde trompette* sonne , & l'on voit une montagne toute en feu tomber dans la mer , dont la troisième partie est changée en sang , &c. Le second sceau avoit montré les maux temporels , fruits de l'hérésie arienne. La seconde trompette désigne les maux spirituels qui en furent aussi la suite. La *mer* désigne l'Eglise , dont la troisième partie fut corrompue , dans les Pasteurs & les Fidèles , par le poison de l'arianisme. La *seconde coupe* est versée sur la mer , ou sur la partie coupable des Chrétiens , & la mer devient *comme le sang d'un mort*. Après avoir subsisté quelque-temps , les Ariens déchoient peu à peu , jusqu'à ce qu'enfin restés sans vigueur & sans mouvement , ils dis-

Septembre.

H h h h

1816 *Journal des Sçavans,*

paroissent, ou convertis à la foi, ou détruits par les différentes guerres qu'ils eurent à soutenir. L'histoire fournit à l'Auteur les différens traits de ce tableau.

Au troisième sceau, qui appartient au troisième âge, paroît un cheval noir portant un cavalier qui tient en sa main une balance. Une famine terrible est annoncée; c'est la première plaie envoyée par le Tout-Puissant pour détruire l'Empire Romain, & Rome même, siège principal de l'idolâtrie. Cette famine fut occasionnée vers l'an 406 & les suivans, sous Arcade en orient, & Honorius en occident, par l'irruption des nations barbares du nord, les Goths, les Vandales, les Huns, les Alains, &c. qui portèrent la désolation dans toutes les provinces. Au son de la troisième trompette, une étoile ardente tombe du ciel sur la troisième partie des fleuves & sur les sources des eaux. Cette étoile, appelée *Absynthe*, qui in

Septembre 1778. 1827

fecte les eaux & fait périr un grand nombre d'hommes , désigne ces nations barbares qui ravagent la troisième partie des provinces Romaines , indiquées par les fleuves , & tombent ensuite sur Rome même marquée par les *sources des eaux*. Les Chrétiens eux - mêmes sont enveloppés dans ces calamités générales de l'Empire. Ils avoient eu le bonheur de vivre quelque-tems sous des Empereurs Chrétiens. Mais maintenant cette consolation leur est enlevée ; les Rois conquérans sont idolâtres ou ariens ; & l'histoire apprend que vers l'an 480 , il n'y avoit pas un Roi orthodoxe dans le monde entier. La *troisième coupe* est aussi versée sur les fleuves & sur les sources des eaux qui sont changées en sang. C'est le dernier coup porté par la colère du Seigneur , pour consommer la ruine de l'Empire Romain en occident. Rien en effet de plus affreux que le massacre exécuté sur le

H h h h ij

1818 *Journal des Sçavans* ,

peuple idolâtre de Rome par les nations barbares.

La chute de cette capitale est un événement si intéressant, que le Prophète, dans deux autres visions, chap. 17. & 18, en détaille plus au long les particularités, sous le nom de la grande Prostituée, portant écrit sur son front le mot *mystère* ; la grande Babylone, mère des fornications & des abominations de la terre. Rome est cette Prostituée ; la bête sur laquelle elle est assise, est l'Empire Romain ; elle a sept têtes & dix cornes. Ces sept têtes, dit Saint Jean, sont sept montagnes, & de plus sept Rois. On sçait que Rome étoit bâtie sur sept collines ; & les sept Rois, selon l'Interprète, sont Néron, Domitien, Sévère, Dèce, Valerien, Dioclétien & l'Antéchrist. Les dix cornes désignent dix Puissances, celles des Goths, des Huns, des Saxons, des Bourguignons, des Francs, des Hérules, des Suèves &

Septembre 1778. 1829

des Quades. Pour tous ces détails, que nous ne faisons qu'indiquer, il faut recourir à l'Ouvrage même.

A l'ouverture du *quatrième sceau*, paroît un cheval pâle monté par la *Mort*, & suivi de l'Enfer. Le pouvoir leur est donné sur les quatre parties de la terre, ou, selon le grec, sur la quatrième partie, pour faire périr les hommes par l'épée, par la famine, par la mort & par les bêtes de la terre. Ce cavalier est le fameux impolleur Mahomet & ses successeurs. L'épée, comme instrument de destruction, a déjà été appropriée au second âge; la *famine*, au troisième; & l'Interprète présume qu'ici la *Mort* appropriée au quatrième âge, signifie la poudre à canon, comme ayant été inventée sous cette période; & que les *bêtes de la terre*, sont les troupes à cheval, les sectateurs de Mahomet en ayant fait un plus grand usage que n'avoient fait auparavant les orientaux. Cette Puissance formidable, qui s'est si prodigieusement

H h h h ij

gieusement étendue , deviendra dans la suite , selon M. Pastorini , le grand Empire de l'Antéchrist , dont la destruction doit être l'ouvrage de Jesus-Christ. T'el est le premier événement de cet âge ; & le second est annoncé par le son de la *quatrième trompette*. C'est le schisme des grecs , qui , comme un grand tremblement de terre , ébranla toute la Chrétienté. La *quatrième coupe* versée sur le soleil , donne à cet astre le pouvoir de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu. Dans la prophétie de la quatrième trompette , le soleil avoit été représenté comme principe de la lumière : ici il est montré comme le principe de la *chaleur* ; & cette dernière qualité devient un instrument de la vengeance divine contre les grecs. En effet , ces peuples eurent beaucoup à souffrir , dit l'Interprète , du feu destructif des machines meurtrières employées contre eux par le moyen de la poudre à canon. Mahomet II. fit jouer qua-

Septembre 1778. 1831

torze batteries contre la ville de Constantinople , sans compter les canons des vaisseaux de guerre ; & il y avoit des canons d'une grosseur si énorme , qu'on n'en avoit jamais vus de pareils. La prise de cette ville est le coup le plus fatal porté à l'Empire grec qui fut alors détruit.

A l'ouverture du *cinquième sceau* , relatif au *cinquième âge* , S. Jean voit sous l'autel les âmes de ceux qui ayant souffert la mort pour la parole de Dieu & pour la confession de son nom , demandent vengeance. Depuis huit ou neuf siècles avant cette époque on trouve peu de Chrétiens qui aient répandu du sang pour la foi. Qui sont donc ceux dont parle ici le Prophète ? S'il en faut croire le nouvel Interprète , ce sont ceux que la réformation de Luther , de Calvin & des autres Sectaires a fait mourir victimes de leur attachement à la Religion Catholique. Nous ne suivrons pas l'Auteur dans tous les détails de cette explication.

H h h h iv

Il prétend que Luther est désigné par cette *étoile* tombée du ciel en terre, qui est annoncée au son de la *cinquième trompette* ; que les Protestans & les nouveaux Reformateurs son indiqués par les *sauterelles* , &c L'effusion de la *cinquième coupe* n'est pas encore eu lieu. Mais quelle sera la nature de la punition ? « C'est sur quoi , dit l'Auteur , nous garderons un profond silence , en laissant à l'événement à la manifester. » Nous remarquerons seulement qu'à en juger par l'expression du texte , elle sera très-rigoureuse & très-sévère. »

Pour tracer le tableau du *sixième âge* , qui est le dernier de l'Eglise Chrétienne sur la terre , M. Pastelin n'a plus le secours des événemens. Aussi reconnoît il que l'histoire qu'il en donne est moins claire & moins circonstanciée qu'elle ne l'a été dans les siècles précédens. L'ouverture du *sixième sceau* annonce des prodiges terribles & des désas-

Septembre 1778. 1833

tres affreux. Quand M. Pastorini compare ces phénomènes extraordinaires avec ceux qu'annonce J. C. dans l'Evangile, pour les derniers tems, il se persuade que les expressions qu'emploie S. Jean doivent être prises dans leur sens propre & naturel, & non dans un sens métaphorique. Il convient pourtant que les *étoiles* ne tomberont pas réellement, mais qu'elles sembleront tomber du ciel; que d'ailleurs S. Jean ne rapporte pas tous les évènements remarquables de ce sixième âge, parce que plusieurs avoient été déjà révélés dans les prophéties précédentes. A ce sujet il explique le Chapitre second de l'Épître deuxième aux Thessaloniens, où S. Paul annonce l'apparition de l'Antéchrist, après l'apostasie générale des Nations; ensuite la vision du Prophète Daniel touchant les *quatre grandes bêtes*. Cet Antéchrist, selon l'Auteur, sera un Prince temporel, un Empereur Mahométan, né dans la

H h h h v

Crimée-Tartare, qu'il possèdera par droit de succession, avant de s'emparer du trône impérial de la Turquie, & de tout ce qui composoit autrefois l'Empire Romain. Il portera le nom de *Mahomet*; & les lettres grecques de MAOMETIS ou MOI-METIS, comme l'écrivent Eucherius, Zonaras & Cedréus, donnent le nombre de la bère 666. Les Juifs le prenant pour le Messie qu'ils attendent depuis si long-tems; se rassembleront à ses ordres de toutes parts à Jérusalem. Elie & Enoch paroissant, les désabuseront & enferont des Chrétiens zélés. L'Evangile sera prêché de nouveau par toute la terre, sur laquelle aura reparu l'idolâtrie, avec l'infidélité, l'irréligion & le libertinage. Cette prédication formera un peuple choisi & tout préparé aux calamités qu'annoncent la *sixième trompette*. & la *sixième coupe*. L'une & l'autre indiquent la marche de quatre grandes Puissances ou Rois, qui viennent

— Septembre 1778. 1835

des pays orientaux de l'Asie , avec des troupes innombrables prêtes à porter la défolation partout. Jusques-là ils avoient été retenus de l'autre côté de l'Euphrate ; maintenant la permission leur est donnée de le franchir. Le Prince Antichrétien , à la tête de cette armée formidable venue à son secours contre les Nations européennes qu'il avoit pour ennemies , se prépare au combat qui se donne aux environs de Jérusalem. Blessé mortellement, il est guéri d'une manière miraculeuse. La plupart de ses ennemis étonnés embrassent son parti , le reste prend la fuite. Il entre triomphant à Jérusalem, ordonne qu'on le reconnoisse pour le seul Dieu de l'univers, & alors il se déclare formellement l'*Antechrist*. De-là il porte au loin le dégât & le carnage; irrité de la résistance des Chrétiens & des Juifs convertis qui le regardent comme un imposteur , il leur déclare une guerre sanglante. La persécution , les tortures, les

M. h. h. vj,

1836 *Journal des Sçavans* ,

supplices atroces des premiers siècles de l'Eglise se renouvellent. Cent quarante-quatre mille Juifs , nouvellement convertis , souffrent le martyre avec Elie & Enoch. Les corps de ces deux témoins restent étendus dans les rues de Jérusalem , pendant trois jours & demi , & ressuscitent pour monter au ciel à la vue de leurs ennemis. Cependant l'Antechrist , fier de sa puissance qui s'étend sur tout l'univers , prétend disputer la supériorité au Dieu même du ciel ; & parce que des Chrétiens mourans lui ont prédit que bientôt il seroit exterminé par J. C. , il rassemble de toutes les parties du monde une armée immense qu'il fait camper dans la vallée de Josaphat & dans les plaines voisines ; & ayant dressé sa tente sur le mont des Oliviers , il brave le Tout-Puissant , lorsque tout-à-coup J. C. paroît descendre du ciel , suivi des armées célestes ; la terreur s'empare de tous les esprits ; l'Antechrist est pris avec son

Septembre 1778. 1837

faux Prophète, & précipité tout vivant dans l'étang de feu & de souffre. Constantinople, sa ville capitale, dernière Babylone de l'Apocalypse, est abîmée dans les eaux pour ne plus reparoître.

Délivrés de la plus cruelle servitude, les Chrétiens se flattent d'une destinée heureuse, lorsqu'un nouvel orage donne l'alarme particulièrement aux habitans de la Judée. Gog, avec son peuple nommé Magog, & une armée de différentes nations, veut pénétrer dans la Palestine; mais arrêté dans les montagnes de la Judée, il périt avec ses troupes. Alors la Religion n'a plus d'ennemis : le règne de la Croix s'étend dans tout l'univers, avec la paix, l'innocence, & avec les vertus des premiers siècles. Mais vu l'inconstance humaine, le relâchement, les vices, le libertinage reparoîtront encore avec le tems.

C'est alors que s'ouvrira le septième sceau, avec le septième âge.

Le Tout-Puissant découvre à tout
la Cour céleste ses décrets touchant
le genre-humain. La *septième trompe*
annonce l'approbation que don-
nent les chœurs célestes à ce qui leur
a été communiqué. Le royaume de
ce monde va passer pour jamais
en Christ. La destruction de l'uni-

vers sera faite par des éclairs
des tonnerres, un trem-
blement, une grosse grêle
qui couvrira la terre avant-coureur
de la *septième coupe*
qui sera immédiatement après, dé-
taille cet événement suivi de la ré-
surrection des morts & du jugement
général, où les uns sont admis à un
bonheur éternel, les autres condam-
nés à des supplices sans fin. Suit l'é-
quité de la gloire immortelle don-
neront les premiers, & la pein-
ture de cette *Jérusalem céleste*, qu'
fera leur demeure.

L'Auteur termine ces explication
prophétiques par des réflexions chré-
tiennes analogues au sujet ; & com-

Septembre 1778. 1839

me dans son interprétation il a été obligé de déranger les différentes parties de l'Apocalypse, il en donne de suite le texte latin avec la traduction, marquant la page de l'Ouvrage où chaque verset est expliqué. Le second & le troisième Chapitre n'ayant point eu de place dans le plan de l'Interprète, l'Editeur y a joint quelques notes tirées des meilleurs Auteurs, pour l'intelligence du texte.

Sans vouloir rien décider sur le fond de ce Commentaire, nous dirons que l'Auteur y a mis de l'onction & de l'intérêt. La piété, l'érudition sacrée & profane, une étude approfondie des livres saints s'y font remarquer partout.



LA *Sainte Bible*, ou le *Vieux & le Nouveau Testament*, avec un *Commentaire littéral*, composé de *Notes choisies & tirées de divers Auteurs anglois*. Tome VI. *Première Partie*, contenant le premier *Livre des Rois*. — *Seconde Partie*, contenant le second *Livre des Rois*. Amsterdam, chez *Marc-Michel Rey*, 1777. in-4°. *Ouvrage dédié à M. le Prince d'Orange & de Nassau, &c. Stadhouder héréditaire, &c. Par M. Chais, Pasteur Emérite.*

A LA tête de cet *Ouvrage*, le *Sçavant M. Chais* a placé une *Préface très-instructive*, & remplie d'une *érudition peu commune*. Il y montre que les *Livres des Rois*, qui servent de suite à ceux de *Samuel*, ont été rédigés sur des *Mémoires originaux & authentiques*, consignés dans les *registres publics*, & composés, soit par les *Scribes* ou *Secré-*

Septembre 1778 1841

raires des Souverains de la Nation, soit par des Ministres publics de la Religion, soit par des Prophètes inspirés, dont les écrits étoient quelquefois déposés parmi les papiers de l'Etat, & toujours répandus, recherchés & conservés avec soin par des Particuliers.

Mais quel a été le Rédacteur ? C'est un point aussi peu important qu'incertain. Les uns attribuent cette rédaction à Jérémie, d'autres à Esdras. On trouve dans ces Livres des expressions qui supposent que les Royaumes d'Israël & de Juda subsistoient encore, lorsqu'elles y ont été placées ; ainsi leur époque est antérieure à celle d'Esdras & même de Jérémie. D'autre part, on voit dans les derniers Chapitres du second Livre, des faits dont le récit s'étend jusqu'à la mort de *Jéhoja-chim*, 37 ou 38 ans après le commencement de la captivité de Babylone. Ce n'est donc qu'alors que le Rédacteur sacré a pu en faire la ré-

vision, & y mettre la dernière main. Jéhu ne étoit mort depuis plusieurs ans : ainsi il est plus probable qu'Asa a été le Rédacteur de ces Annales que l'Eglise Judaïque a toujours mises sous le Canon des livres sacrés ; & c'est à cette supposition que s'en tient M. Chais.

Il adopte aussi l'opinion de M. des Vignoles qui prétend que la dédicace du Temple de Jérusalem se fit, non la onzième année du règne de Salomon, & aussi-tôt après que cet édifice fut construit & décoré, comme on le croit communément, mais treize ans plus tard, après que ce Prince eût bâti son Palais, celui de la Reine, la maison du *Parc du Liban*, & peut-être d'autres édifices publics ; en un mot dans la vingt-quatrième année de son avènement à la Couronne. Le détail des événemens, tel que le donne l'Auteur sacré, rend cette opinion très-probable.

La révolte des dix Tribus est un

Septembre 1778. 1843

événement dont on a cherché la cause politique ; & au jugement de M. Chais , personne n'a mieux réussi que M. *Verschuir* , célèbre Professeur en Théologie dans l'Université de Francquer. Dans une Dissertation publiée plus d'une fois , ce Sçavant a soutenu que la véritable cause de la scission étoit une jalousie d'Empire , qui avoit toujours indisposé la Tribu d'Ephraïm contre celle de Juda ; jalousie invétérée que les autres Tribus avoient plus ou moins échauffée , en épousant ses intérêts , & qu'enfin des circonstances favorables firent triompher. Quoique chaque Tribu fût libre & indépendante , souveraine dans son territoire , on sent que de fait elles ne pouvoient pas être toutes égales en puissance. La diversité de situation , d'étendue , de population , &c. ne permettoit pas cette égalité de pouvoir. La nombreuse Tribu de Juda placée dans les cantons les plus fertiles du pays de Canaan , paroissoit

destinée à une primauté marquée ; & tôt ou tard à une domination réelle sur les autres Tribus. Celles d'Ephraïm & de Manassé , descendues de Joseph , y possédoient aussi de vastes & fertiles contrées , & se distinguoient par leur courage & par leurs richesses. Isaïe atteste la rivalité de la Tribu d'Ephraïm envers celle de Juda , quand il s'écrie : *la jalousie d'Ephraïm sera ôtée, & les oppresseurs de Juda seront retranchés: Ephraïm ne sera plus jaloux de Juda, & Juda n'opprimera plus Ephraïm.* M. Verschuir remarque des effets de cette rivalité , aussi-tôt après la mort de Josué , sous la judicature de Gédéon , sous celle de Jephthé , à l'élection de Saül , à la désignation de David , & sous le règne de ce Prince, jusqu'au moment qu'après la mort de Salomon , Jéroboam , jeune Ephraïmite ambitieux , forma le Royaume d'Israël de dix Tribus détachées de celle de Juda. Pour mieux assurer sa domination , il altéra le

Septembre 1778. 1845

Alte public, associant à l'adoration
un vrai Dieu, la forme égyptienne
à culte symbolique des *Veaux d'or*,
& défendant à ses sujets d'aller à
Jérusalem rendre hommage au Sei-
gneur dans le Temple bâti par Sa-
lomon. L'idolâtrie fit bientôt des
progrès rapides, & le Royaume de
Juda ne se garantit pas de la con-
tagion. Le Royaume d'Israël subsis-
toit depuis 250 ans, lorsque Salma-
nassar Roi d'Assyrie le détruisit, &
transporta les Israélites dans l'Assy-
rie, la Médie & dans d'autres lieux,
d'où ils ne revinrent jamais en corps
de Peuple. Le Royaume de Juda sub-
sistoit depuis environ 430 ans, lors-
que les mêmes Assyriens, qui depuis
la conquête de l'Empire de Babylone
avoient pris le nom de Babyloniens,
fondirent sur la Judée, brûlèrent le
Temple, détruisirent Jérusalem, &
traînèrent les Juifs en captivité à
Babylone. Tous ces évènements sont
décrits dans les Livres des Rois.

M. Chais y fait remarquer, sur,

tout , plusieurs preuves du Gouvernement théocratique , même pendant la durée des Royaumes de Juda & d'Israël. Jean Leclerc avoit soutenu, comme Spencer, que la théocratie finit à l'établissement de la Royauté. Richard Simon repoussa d'une manière foible l'attaque de son adversaire : le célèbre Warburton a pris vigoureusement la défense de l'opinion soutenue par le Critique françois, en montrant que Spencer même avoit été peu ferme dans ses principes, puisqu'il reconnoît qu'à l'avénement de Jesus - Christ on voyoit encore des traces non équivoques de théocratie.

Le sçavant Auteur a été souvent arrêté dans son travail par des difficultés de deux espèces. Les unes roulent sur la Chronologie en général , & se font sentir lorsqu'on veut dresser une liste des Rois de Juda & d'Israel, qui marque exactement la durée du règne de chacun, & d'où résulte, par l'addition, la durée de

Septembre 1778. 1847

Royaume. A cet égard, l'Au-
trevi ordinairement dans son
entaire les calculs d'Ussérius ,
iquant les raisons qui l'obli-
: quelquefois de s'en écarter.
e néanmoins d'habiles Chro-
stes ont publié, depuis quel-
nnées , de nouveaux systêmes
manière d'arranger les années
ois d'Israël & de Juda ; M.
e réserve d'en donner une idée
on Commentaire, actuellement
resse , sur les *Livres des Chro-*
Quant aux difficultés parti-
s qui regardent la Chronolo-
s deux Livres des Rois , l'Au-
s discute à mesure qu'elles se
tent. L'abondance des secours
eus pour son Commentaire ,
grandissant la sphère de son
n'a pu qu'accroître son tra-
l'avoit déjà poussé assez loin ,
e M. le Professeur Vénéma eut
iérosité de lui confier un ma-
t de sa main , contenant en
les *Observations choisies sur les*

Livres des Rois & des Chroniques, en lui permettant de les insérer en entier dans son Commentaire, ou de les abréger à son gré. Les notes de M. Doddridge, Editeur de la traduction angloise de la Bible, ne lui ont pas été inutiles, non plus que celles dont M. Dietelmair, Professeur en Théologie à Altorf, a enrichi le Commentaire composé des remarques de Polus, de Patrick, de Wells, & d'autres célèbres Théologiens Anglois, lorsqu'il l'a traduit du Hollandois en Allemand. L'Auteur ignore cette dernière langue, & il célèbre à cet égard le zèle & l'amitié de M. de la Fite, dont nous avons eu occasion de parler, & qui l'a mis à portée de faire usage de ces remarques, sans parler des soins qu'il a pris pour revoir le travail de l'Auteur, y faire des corrections utiles, & l'enrichir de savantes observations. M. Chais reconnoît aussi qu'il a puisé beaucoup de lumières dans l'Histoire des Juifs de Prideaux, dans
les

Septembre 1778. 1849

les remarques de Baumgarten sur le grand Ouvrage de l'*Histoire Universelle*, dans le Traité de l'illustre Evêque d'Oxford, M. *Louth*, sur la *Poésie des Hébreux*, réimprimé avec de bonnes remarques, par M. *Michaélis*, Professeur qui honore l'Université de Groningue, & dont les *Commentaires Académiques*, les *Questions fameuses*, le *Supplément au Phaleg de Bochart*, & le grand Ouvrage intitulé *le Droit Mosaïque*, ou *l'Esprit des Loix de Moïse*, ne lui ont pas été moins utiles. L'impression du Commentaire de M. Chais étoit achevée, lorsqu'il a pu voir le premier volume de la *Bible Hébraïque* donné par le célèbre M. Kennicolt; ainsi il ne lui a pas été permis d'en profiter.

Le Commentaire est précédé d'une carte géographique, où ne paroissent que les noms des lieux les plus nécessaires à l'intelligence de l'Auteur sacré. On en est redevable aux soins de M. Bachienne, Pasteur

Septembre,

I i i

1850 *Journal des Sçavans*,

& Professeur à Maestricht, qui a donné en Flamand la *Géographie sacrée* la plus complète que connoisse M. Chais. Cette carte est accompagnée du plan du *Temple de Jérusalem*, copie réduite de celui que les sçavans Auteurs de l'*Histoire universelle* en ont donné.

Dans son Commentaire sur le Chapitre neuvième du premier Livre des Rois que nous nommons le troisième, l'Auteur rapporte en abrégé les principaux sentimens des Critiques sur *Ophir*. Il les réduit à quatre. Les uns pensent que ce lieu où Salomon envoyoit une flotte, étoit sur les côtes de l'Arabie, baignées par l'Océan, où étoit un port nommé *Saphar* par Pline, *Sapphera* par Ptolémée. D'autres le placent en Afrique vers le Monomotapa, dans la contrée de *Sophala*, où l'on prétend que quelques descendants d'*Ophir* fils de Joktan vinrent s'établir. Ceux qui adoptent l'opinion de Dom Calmet, croient le découvrir dans l'Ar-

Septembre 1778. 1851

ménie , aux environs des sources du Tigre & de l'Euphrate , quoique cette contrée ne soit pas maritime , & qu'il eût été plus court d'y aller par terre. Enfin Bochart a cru que c'étoit la Taprobane des Anciens ou l'île de Ceylan : d'autres Critiques le placent aussi dans la mer des Indes ; mais les uns dans la presqu'île occidentale de l'Inde , vers le 112 & le 113^e degrés de longitude & le 15^e de latitude , contrée que Pline & Solin appellent la *terre d'or* ; d'autres prenant cette *terre d'or* pour la presqu'île orientale du Gange , ont placé Ophir , ou dans le Royaume de *Pégu* , ou dans celui de *Siam* , ou dans la contrée de *Malaca* , vis-à-vis de Sumatra. Ce dernier sentiment a été bien développé par M. de Francheville , Membre célèbre de l'Académie Royale de Berlin , dans le tom. XVII des Mémoires de cette Compagnie. Il reste , dit M. Chais , un dernier parti à prendre , qui n'est peut-être pas le moins sage , c'est de

dire que le pays d'Ophir étoit situé quelque part dans la mer des Indes, sans décider en quel lieu précisément.

A l'égard de Tarsis d'où tous les trois ans revenoit la flotte de Salomon, jointe à celle de Hiram Roi de Tyr, l'Auteur rapporte aussi les différens sentimens des Interprètes, & paroît préférer celui de M. Huet, qui plaçant Ophir vers le Monotapa, faisoit doubler à la flotte le cap de Bonne-Espérance, côtoyer les rivages de l'Afrique occidentale, pour venir gagner l'embouchure du Guadalquivir, au-dessus de laquelle se trouvoit une île formée par deux bras de ce fleuve, & nommée *Tartessus* ou *Tharsis*, dont Bochart a fait connoître les richesses & la grandeur; & après le séjour nécessaire pour le commerce la faisoit revenir par la même route à Hésion-Gaber d'où elle étoit partie. Cette opinion paroît à M. Chais plus plausible que celle de M. Francheville, qui met

Septembre 1778. 1853

tant Ophir au-delà du Gange, fait
» côtoyer deux fois à la flotte la mer
» Rouge & toute l'Afrique, passer
» & repasser deux fois la ligne, doub-
» ler deux fois le cap de Bonne-
» Espérance, franchir deux fois le
» détroit de Gibraltar, traverser
» deux fois la Méditerranée, pour
» aller au fond de l'Archipel prendre
» à *Thasso* vis-à-vis de la Romanie,
» où il place *Tharfis*, des richesses
» qu'il étoit facile d'y aller chercher,
» en partant de Joppé ou de quel-
» qu'autre port de la Palestine. »

A la tête du second Livre des
Rois, que nous nommons le qua-
trième, M. Chais a placé une *Dis-*
sertation sur la rétrogradation de
l'ombre solaire au cadran d'Achaz,
si cependant c'étoit un vrai cadran
solaire, car c'est un point contellé.
Il observe d'abord que l'origine de
cette espèce de cadran ne remonte,
chez les Romains, que vers l'an
262 avant Jésus-Christ, & 452 ans
après la maladie du Roi Ezechias.

Marcus-Valérius Messala apporta de Sicile à Rome le premier cadran solaire qu'on ait vu dans cette Ville. Chez les Grecs, Anaximène de Milet, ou plutôt son Maître Anaximandre, qui vivoit vers l'an 546 de Jésus-Christ, fit la première horloge solaire. Hérodote témoigne que les Grecs avoient appris des Babyloniens à connoître le pôle, le gnomon & les douze parties du jour. Le pôle étoit selon Athenée, un instrument qui montrait les changemens du Soleil au tems des solstices. Le gnomon étoit à proprement parler une pyramide ou un obélisque dont l'ombre indiquoit la hauteur du Soleil. Quant à la division du jour en douze parties, on peut entendre douze heures *naturelles*, qui ne sont jamais égales entr'elles, si ce n'est dans le tems des équinoxes; ou des heures *artificielles* de soixante minutes chacune. A l'égard de celle-ci, M. Chais déclare qu'après bien des recherches, il n'a pu réussir

Septembre 1778. 1855

trouver dans aucun bon Auteur la moindre preuve convaincante qu'on s'en soit servi , ni chez les Juifs , ni chez les Anciens Romains , ni chez les Grecs , ni chez les Babylonien-
F eux-mêmes. Xénophon , qui mourut vers l'an 369 avant Jésus-Christ , dit que les Grecs divisoient le tems , soit de la nuit , soit du jour , en douze heures ; mais on ne voit pas que ces heures aient été égales entr'elles. C'est d'eux que les Romains reçurent cet usage dont ils sentirent les inconvéniens , essayant d'y remédier par les Clepsydras apportées chez eux par Scipion Nasica , vers l'an 159 avant Jésus-Christ. Il y en avoit long - tems auparavant dans Athènes , de même que des cadrans solaires portatifs , espèces d'anneaux astronomiques dont on se servoit en les tenant suspendus , & qui ne sont pas inconnus aujourd'hui. Ctesibius d'Alexandrie ; qui vivoit sous Ptolémée Physcon , inventa une nouvelle espèce de Clepsydre , avec

des roues que la chute de l'eau faisoit mouvoir , tandis qu'une aiguille marquoit les heures sur un cadran. Vitruve en décrit de deux sortes. Depuis Ctésibius , l'Histoire ne fait mention , pendant sept cens ans , d'aucune horloge remarquable en aucun genre. On conçoit , au sixième siècle , celles de Boèce & de Cassiodore , & depuis , à peine en remarque-t-on cinq ou six jusqu'au commencement du XIV^e siècle , que Walingford Bénédictin Anglois en imagina une nouvelle qu'on croit avoir servi de modèle à celle que Jacques de Dondis , fit à Padoue en 1345. Toutes les Clepsydras ne devenoient véritablement horloges que par le moyen des rouages ; & M. Chais conjecture que la difficulté de régler avec quelque précision , sur une clepsydre quelconque , des heures inégales , selon le cours du Soleil , fit imaginer des heures égales , & fabriquer sur cette idée des horloges-clepsydras.

Septembre 1778. 1857

Qu'on demande ensuite de quelle espèce étoit le cadran solaire d'Achaz ; M. Chais ne voit aucun inconvénient à répondre que c'étoit un vrai cadran solaire , & non un escalier , comme pensent quelques-uns. Il lui paroît très probable que les Juifs aient emprunté aussi bien que les Grecs , cet usage des Babyloniens avec qui ils étoient bien plus liés , sur-tout depuis le transport des dix Tribus. Mais ce cadran ne marquoit pas des heures égales , puisque l'invention en est bien postérieure. Il falloit de plus , qu'il y eût au moins 20 degrés , puisqu'Ezéchias eut le choix de voir remonter ou descendre l'ombre de dix degrés. Il n'y a pas d'apparence que ces 20 degrés marquassent 20 heures même inégales , dans une Ville sur-tout où le plus long jour n'est que 14 de nos heures & quelques minutes. Ainsi M. Chais est porté à croire que ce cadran marquoit les heures , les demi-heures , les quarts ,

les demi-quarts, les tiers de quarts d'heure, de manière que l'ombre du Soleil pût y rétrograder de dix de ces lignes, sans remonter de plus d'une ou deux heures. Comme d'ailleurs les Babyloniens avoient observé que le Soleil parcourt chaque mois 30 degrés du Zodiaque, on peut supposer, ajoute-t-il, que ces degrés étoient marqués au bord du cadran, pour y servir à la distinction des heures, & qu'ainsi la rétrogradation de dix de ces degrés ne donna que deux tiers d'heure, plus ou moins, selon la saison de l'année.

Au reste M. Chais n'adopte point l'opinion de ceux qui font produire la rétrogradation de l'ombre, sur le cadran d'Achaz, par une rétrogradation réelle du Soleil ou de la terre. Il lui suffit de supposer une inflexion miraculeuse des rayons solaires, à peu près pareille à celle qui fit voir en 1703 à Dom Romuald, Prieur d'un Couvent de Metz, ac-

Septembre 1778. 1859

compagné de deux de ses Moines, l'ombre du Soleil rétrograder sur un cadran, depuis la ligne méridienne jusqu'à dix heures & demie, & revenir ensuite peu à peu au point de midi. D'ailleurs ne suffisoit-il pas, pour le prodige, qu'au yeux d'Ezéchias, aux yeux d'Isaïe, aux yeux des gens de la Maison Royale, & peut-être de quelques Habitans de Jérusalem, l'ombre remontât de dix degrés? Telles sont, sur cet objet, les sages observations dont M. Chais présente encore le précis dans son Commentaire sur le Chapitre XX du second Livre. Ce Commentaire, sur les deux Livres des Rois, où l'on trouve en abrégé une foule immense de remarques fournies par une infinité d'Interprètes & de Critiques, est le fruit, comme les précédens, d'une érudition bien digérée, & ne peut être d'une utilité médiocre. Il est bien à souhaiter que le sçavant Auteur ait le tems de fournir pleine-

1860 *Journal des Sçavans*,
ment la vaste & pénible carrière
dans laquelle il s'est engagé.

*MÉMOIRE sur les divers Mé-
thodes inventées jusqu'à présent
pour garantir les Edifices des
incendies.* Par M. l'Abbé MARI
Chanoine de l'Eglise Collégiale
de Courtray, Membre de l'Académie
Impériale & Royale des Sciences
& Belles-Lettres de Bruxelles.
A Bruxelles, de l'Imprimerie
Académique. 1778.
pag. in-4°.

CET Ouvrage n'auroit dû pa-
roître que dans le second vo-
lume des Mémoires de Bruxelles; ce-
qui a déterminé l'Académie à le pu-
blier à part dès-à-présent. L'impor-
tance du sujet, c'est
Publicateur pro-
riétaire du corps
que le pouvoir
leur a fait

Septembre 1778. 1861

seulement quand on excite le nouvel air, mais aussi quand on excite une libre circulation d'air & des courans, tant effluens qu'affluens, qui peuvent traverser en différentes directions la partie du corps qu'on expose à l'action du feu. Un corps ainsi exposé au feu se chauffe & se consumera peu à peu, mais ne s'enflammera pas. C'est ce qu'avait déjà prouvé le Docteur Hales en Angleterre. Les effroyables suites des incendies arrivés au théâtre d'Amsterdam en 1772, & au magasin du Roi à Portsmouth en 1776, ont fait assez de sensation en Europe, pour exciter différentes personnes en différens pays à chercher des préservatifs contre de semblables catastrophes; cependant l'Américain M. Hartley, membre du Parlement d'Angleterre, & Auteur de la loi de préservation des théâtres, a été le premier à proposer des mesures de ce genre.

1860 *Journal des Sçavans*,
ment la vaste & pénible carrière
dans laquelle il s'est engagé.

*MÉMOIRE sur les diverses Mé-
thodes inventées jusqu'à présent
pour garantir les Edifices des in-
cendies.* Par M. l'Abbé Mann,
Chanoine de l'Eglise Collégiale
de Courtray, Membre de l'Acadé-
mie Impériale & Royale des
Sciences & Belles-Lettres de
Bruxelles. A Bruxelles, de l'im-
primerie Académique. 1778. 39
pag. in-4°.

CET Ouvrage n'auroit dû pa-
roître que dans le second vo-
lume des Mémoires de Bruxelles; ce
qui a déterminé l'Académie à le pu-
blier à part dès-à-présent, c'est l'im-
portance du sujet, c'est l'utilité du
Public. L'Auteur prouve par expé-
rience qu'un corps combustible,
quelque inflammable qu'il soit d'ail-
leurs, perd son inflammabilité, non-

Septembre 1778. 1861

seulement quand on exclut le nouvel air, mais aussi quand on empêche une libre circulation d'air & des courans, tant effluens qu'affluens, qui peuvent traverser en différentes directions la partie du corps qu'on expose à l'action du feu. Un corps ainsi exposé au feu se charbonnera & se consumera peu à peu, mais ne s'enflammera pas. C'est ce qu'avoit déjà prouvé le Docteur Hales en Angleterre. Les affreuses suites des incendies arrivées au théâtre d'Amsterdam en 1772, & au magasin du Roi à Portsmouth en 1776, ont fait assez de sensation en Europe, pour exciter différentes personnes en différens pays à chercher des préservatifs contre de semblables désastres; cependant l'Auteur convient que M. Hartley, membre du Parlement d'Angleterre, & Auteur de la Méthode de prévenir les incendies par des plaques de fer, dont nous allons parler, s'étoit occupé de cet objet depuis sa jeunesse, par un at-

trait particulier; il avoit recherché & imaginé des moyens propres à cet objet, long-tems avant les incendies dont nous avons parlé; il alloit acheter au prix de 400 liv. sterling un secret proposé par un Allemand, pour empêcher la toile & le bois de s'enflammer. M. Hartley montra à M. Needham les échantillons que l'Allemand lui avoit donnés. Ces morceaux de toiles & de bois brûloient, mais lentement, & comme de l'étaupe ou de l'amadou, & ne s'enflammoient point, jusqu'à ce que les sels fussent évaporés ou détruits par le feu. M. Needham devina aussitôt le secret, & montra à M. Hartley en quoi il consistoit en préparant du bois & de la toile qu'il fit bouillir jusqu'à saturation dans une forte lessive de cendres de bois, & M. Hartley n'eut plus besoin de traiter davantage de l'achat du secret qu'on lui avoit proposé.

M. Hartley essaya ensuite d'employer des plaques de fer clouées

Septembre 1778. 1863

sous les planchers, il publia sa méthode en 1774 & en fit des expériences publiques. Il a fait construire, d'après sa méthode, sur Wimbledoncommon, à deux lieues de Londres, une maison à trois étages, pour y répéter les expériences aussi souvent qu'on le désireroit, & pour qu'elle servît de monument à son invention. Tout auprès de cette maison, la Ville de Londres fait actuellement élever une colonne à la gloire de M. Hartley, à qui elle a déjà donné le droit de bourgeoisie. Cette colonne portera une inscription à l'honneur de l'Inventeur & de la méthode qui doit préserver les édifices des ravages du feu. Les plaques qu'il emploie sont très-minces & de fer battu, réduit en lames, de la même manière qu'on fait le fer blanc ordinaire, mais elles sont si minces & si déliées, qu'elles ne passent guères l'épaisseur d'une feuille de bon papier à écrire; il en faut deux ou trois pour faire l'épaisseur

du fer blanc ordinaire. Elles ont environ deux pieds de longueur & un pied & demi de largeur. On en revêt en entier tous les planchers d'une maison.

M. Mann ayant été envoyé en Angleterre en 1777 par M. le Prince de Stathemberg & par l'Académie de Bruxelles, fut témoin de ces expériences, & il décrit la méthode de M. Hartley en détail. Il se rendit aussi chez Mylord-Vicomte Mahone, au Château du Comte de Stanhope, son père, à Chevening, dans la Province de Kent, pour prendre des informations sur une autre méthode qu'il venoit d'inventer, pour garantir les bâtimens des ravages du feu. M. Mann en vit les expériences dans la maison que Mylord Mahone a fait construire suivant sa méthode, qui consiste en un enduit moins dispendieux que les plaques de M. Hartley. Voici les principes de cette méthode.

Le bois nud ne doit toucher ja-

mais le bois nud , à moins que leur contact ne soit assez parfait pour exclure tout passage & transmission à l'air entre deux ; car alors cette jointure ne diffère point de la continuité.

Tout le bois d'un édifice doit être enduit d'une couche de mortier, de sorte qu'il soit dans une espèce de lit ou de moule mortier.

Le mortier dont se sert Mylord-Mahone est composé d'un boisseau de gros sable , de l'espèce dont on se sert pour le mortier ordinaire , contre deux boisseaux de chaux & trois boisseaux de foin haché de la longueur du doigt. Ces matières que l'on délaie dans une quantité suffisante d'eau de pluie pour leur donner une consistance molle & tenace, ne sauroient être trop bien mêlées & travaillées ensemble. L'on doit se servir de ce mortier immédiatement après l'avoir travaillé , & pendant qu'il est dans toute son humidité.

Le crin serviroit également bien,

ou même mieux que le foin , & Mylord Mahone ne se sert du foin que pour diminuer la dépense ; mais le foin est préférable à tous égards à la paille , que sa fragilité & l'ouverture de ses tuyaux rendent peu propre à cet usage.

M. Mann donne le détail de la méthode pour armer les planchers , les escaliers ; après quoi il rapporte les expériences dont il a été le témoin l'été dernier ; Mylord Mahone fit construire une maison de bois d'environ trente pieds de long sur dix-huit ou vingt de large. Elle est divisée en deux parties , dont l'une est beaucoup plus grande que l'autre ; dans la petite est l'escalier par où l'on monte dans le grenier qui regne sur la maison. Toutes les parties de cette maison , tant en dedans qu'en dehors , sont doublement armées. Les planchers de dessous & de dessus ; les murs de séparation , & les murailles extérieures en dedans & en dehors ; le toit par dessous , &

Septembre 1778. 1867

par dessus en dehors ; l'escalier , tout le bois de la maison enfin , sont enveloppés comme dans un moule de mortier sec & également plafonné. Il fit remplir la plus grande des deux places d'en bas , (& qui fait au moins les trois quarts de l'érage) de plusieurs centaines de fagots , c'est-à-dire , d'autant qu'on en pouvoit mettre entre les planchers ; on y mit le feu en présence de plus de 2000 personnes , dont plusieurs étoient de la première distinction. Le feu y étoit si ardent , qu'il fondit les vitres ; les flammes qui en sortoient par les fenêtres & par les portes , montoient jusqu'à 70 pieds de hauteur. Pendant ce furieux incendie , dans la plus grande partie de la maison , la petite partie à côté de la grande où étoit le feu , l'escalier & le galetas au-dessus du tout , étoient si peu incommodés du feu & de la fumée , qu'on se tenoit dans ce grenier pour prendre des glaces ; & la maison resta très-entière dans toutes

les parties, excepté celles qu'on avoit brisées exprès pour voir l'effet du feu sur le bois de construction & de l'armure sous les couches de mortier. Ceteffect étoit simple & uniforme; toutes les pièces de bois les plus proches de la surface du mortier, contre lequel le feu agissoit immédiatement, étoient charbonnées; celles qui étoient plus enfoncées sous le mortier, n'étoient aucunement endommagées.

Pour satisfaire pleinement M. Mann sur cette expérience, Mylord Mahone fit remplir de fagots la petite chambre où est l'escalier, jusqu'au plancher de dessus, ainsi que le dessus & le dessous de l'escalier. On alluma ces fagots en sa présence, & il les vit se consumer par des flammes qui montoient par l'escalier & le galetas, & sortoient par une fenêtre à près de 30 pieds d'élévation. Le feu dans la chambre même étoit si ardent, qu'on ne pouvoit se tenir que fort loin de la porte

Les flammes en tourbillons se courboient contre le plancher de dessus, comme elles font dans un four. A mesure que les fagots se consumèrent, les flammes cessèrent; de sorte qu'à la fin il ne restoit de feu que dans les charbons des fagots, & dans les parties des bois du plancher & de l'escalier, qui, n'étant pas couvertes de mortier, étoient immédiatement exposées à l'action du feu; mais ces parties même n'étoient que charbonnées, & le feu qui y étoit s'éteignit bientôt après.

Cette méthode est de nature à devenir d'un usage plus général, & n'augmente les frais de bâtisse que d'un demi pour cent, suivant M. Mann.

Pour placer l'enduit, on prend des lattes ordinaires d'environ un demi-pouce d'épaisseur, que l'on cloue fortement contre les deux côtés de toutes les solives enduites d'une légère couche de mortier; en-

forte que le côté de dessus de la latte soit d'un pouce & demi plus bas que le côté de dessus de la solive. Il est essentiel qu'il y ait une couche de mortier entre les lattes & les solives, qui remplisse toutes les crevasses, pour empêcher toute transmission de l'air, & qu'il y en ait une sur le côté de dessus de la latte, & contre le côté de la solive jusqu'en haut. L'on prend d'autres lattes plus minces, sçavoir, de deux ou trois lignes d'épaisseur seulement, & on les coupe en morceaux de longueur à traverser l'espace entre deux solives, moins deux ou trois lignes: on pose ces morceaux de lattes transversalement entre les solives, en enfonçant leur bout dans la couche de mortier, qui couvre le côté de dessus des lattes clouées aux solives; faisant attention qu'il reste une couche de mortier entre les deux côtés & les bouts des lattes, & entre les bouts des petites lattes & les côtés

Septembre 1778. 1871

des solives , toujours par la même raison & afin de couper tout passage à l'air.

Sur cette espèce de couche ou de petit plancher de lattes posées à un quart de pouce de distance les unes des autres , on met une couche de mortier & on la laisse sécher ; c'est ce qui forme une simple armure. Pour construire une double armure , on prend d'autres morceaux semblables de petites lattes ; on les pose transversalement entre les solives , & on les enfonce dans la couche de mortier tout humide , observant qu'il y ait une couche complète de mortier entre les bouts des petites lattes & les côtés des solives ; sur ce rang de lattes on met une seconde couche de mortier d'épaisseur suffisante pour la rendre exactement de niveau avec le dessus des solives ; cette double couche de latte & de mortier forme une masse solide , impénétrable à l'air , d'un

1872 *Journal des Sçavans* ;

pouce & demi d'épaisseur. Quand elle est tout-à-fait sèche, on y jette du sable à mortier ordinaire, on pose les planches dessus en les forçant pour faire entrer le sable dans les crevasses, les plafonds dont on couvre ensuite les planchers cachent entièrement toute cette couche. Cela forme la double armure ou le préservatif complet dont on a vu l'effet ci-dessus, & qui méritoit bien les soins que l'Académie de Bruxelles a pris pour le faire connoître.

PLANISPHERES célestes projetés sur le plan de l'Equateur, avec un Abrégé d'Astronomie pour leur usage, en 146 pag. in-8°. dédiés & présentés au Roi, imprimés avec l'approbation & sous le privilège de l'Académie Royale des Sciences de Paris. Par le P. Chrysologue, de Gyen Franche-Comté, Capucin. A Paris, chez Mérigot l'aîné, Quai des Augustins; & chez

Septembre 1778. 1873

chez Perrier & Verrier, Géographes, Elèves & Successeurs de Julien, Géographe du Roi, à l'hôtel de Soubise. Prix, 12 liv.

LES Planisphères de Senex sont anciens & incomplets; ceux de M. de Vaugondy sont plus récents, mais le Père Chrysologue s'est occupé depuis plusieurs années à en tracer de nouveaux avec beaucoup de soin, pour l'usage des Astronomes & de ceux qui veulent apprendre à connoître le Ciel, & à se diriger, par ce moyen sur terre & sur mer. L'abrégé d'Astronomie qui en contient l'explication, est divisé en deux parties : la première qui regarde principalement les Astronomes contient un précis de l'origine & des progrès de l'Astronomie; le second traite des catalogues des étoiles; l'Auteur les a tous recherchés, examinés & comparés avec grand soin; celui de Flamsteed fait le fond de ses Planisphères; il a trouvé aussi beaucoup d'autres étoiles dans

Septembre.

Kkkk

ceux d'Hévélius & de Halley, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, où il a pris les étoiles qui ont été déterminées par MM. le Monnier, de la Caille & Messier : il s'est servi aussi avec avantage du catalogue de Tobie-Mayer, publié depuis quelques années à Gottingen, & qu'on a inséré dans la connoissance des tems de 1778. Ces recherches & ces comparaisons ont mis l'Auteur en état de placer sur ses Planisphères 4466 étoiles & 79 nébuleuses, toutes bien vérifiées & constatées; & crainte qu'en calquant on ne dérangerât la justesse des positions, il les a posées lui-même sur le cuivre; il les a aussi distinguées de manière que l'on connoît le catalogue d'où elles sont tirées & ceux où elles ne se trouvent pas.

Le troisième Chapitre traite des constellations : l'Auteur en donne d'abord une idée générale, & distingue ensuite les anciennes & les nouvelles. Après un Abrégé de l'Hif-

toire de chacune des anciennes constellations, en particulier, il annonce le nombre de leurs étoiles & les Auteurs d'où elles sont tirées : 1. fait observer ensuite les variantes qu'il a découvertes pour chacune dans les catalogues & sur les cartes célestes, où il y a des fautes ou d'impression ou de calcul, qu'il étoit important de faire connoître pour les positions des étoiles & les lettres qu'on leur a attribuées. Les plus considérables de ces variantes, sont : 1°. dans le Bélier pour l'étoile annoncée par Ptolomée, à l'extrémité du pied de derrière, *in extremitate pedis posterioris* : 2°. dans les Poissons pour la vingtième étoile de Tychon Brahe : 3°. dans le vaisseau où l'on trouve 205 étoiles qui ont été attribuées à cette constellation par différents Auteurs, sans qu'aucun les lui ait jamais attribuées. Il y en a même quelques-unes qui se trouvent sous d'autres constellations ; ce qui a obligé l'Auteur d'en faire une table pour que l'on pût trouver chaque étoile de

cette constellation dans les différens catalogues : 4°. dans Cassiopée pour les étoiles qui ont été placées à la chaise : 5°. dans Andromède pour deux étoiles de Ptolomée & de Tycho que Bayer a prises pour la même, ce qui a été cause que plusieurs s'y sont trompés après lui.

L'Auteur passe ensuite aux constellations nouvelles; il traite en particulier celles de Tycho-Brahé, de Pierre Théodori, de Gassendi, de Halley, d'Hévélius, de M. le Monnier, de M. de la Caille; il a eu soin de distinguer les étoiles de Halley parmi celles de M. de la Caille; il termine ce Chapitre par quelques constellations qui ont été changées. Comme il se trouve encore beaucoup d'étoiles, dans les constellations, hors des figures & même dans les figures voisines, l'Auteur a renfermé par des points toutes celles qui appartiennent à une même constellation.

Le quatrième Chapitre traite des cartes célestes; il observe avec Ty-

Septembre 1778. 1877

cho, Schikard, Hévelius & d'autres Astronomes, la nécessité de se conformer aux Anciens dans la projection des cartes célestes, pour conserver les anciennes dénominations des étoiles; un grand nombre des observations étant annoncées comme faites, *ex humero dextro ariigæ, ex genu sinistro posteriori ursæ majoris, ex dextro genu Andromedæ, ex sinistra manu serpentarii*, & autres parties droites ou gauches des constellations, leur usage deviendrait très-difficile par le changement de ces dénominations. Il remarqua aussi que ceux qui, après Bayer, représenteroient la concavité du ciel sur leurs cartes, obviroient à ces inconvéniens en représentant contre nous la face des figures qui nous présentent le dos sur les anciens Planisphères & sur les globes, mais qu'il ne pourroient pas y obvier dans les figures qui nous présentent le côté, comme les deux Ourfes, les deux Lions & autres tournés du même sens; d'ailleurs, ajoute-t-il avec raison, pour-

K k k k iij

quoi se priver, en changeant les dénominations de droite & de gauche, d'un moyen moins sujet à la variation, & plus facile que les lettres ? Puisque en effet on trouve plutôt, *par exemple*, l'épaule d'une figure où est l'étoile, que la lettre dont elle est marquée. Il n'a cependant pas négligé les lettres qu'on a coutume d'attribuer aux étoiles, il les a comparées avec celles de Bayet pour les rapeller à leur première institution, & il a distingué les fausses, les anciennes & les nouvelles.

Une autre raison plus importante encore qui a déterminé l'Auteur à préférer la projection qui représente la convexité du globe sur ses Plani sphères, c'est la conformité de leur marche avec celle du ciel, quand ils sont posés horizontalement, comme ils doivent être pour la plupart des usages ; au lieu que les Plani sphères projetés en un autre sens doivent être suspendus pour leurs usages, ce qui est très-difficile, surtout quand ils sont grands ; ou, si

Septembre 1778. 1879

on les pose horizontalement , ils représentent le cours du ciel à contre-sens.

Les Planisphères devant être montés , pour la plupart de leurs usages , de manière qu'étant attachés par le centre , le cercle des mois puisse tourner dans celui des heures , & y être arrêté ensuite pour le moment proposé ; l'Auteur enseigne cette manière de monter les siens & d'y placer des échelles & des horizons pour toutes les latitudes. Le second Chapitre contient douze problèmes pour les usages du Planisphère dont chacun en renferme plusieurs , & quelques-uns sont divisés en paragraphes. Le premier problème enseigne la manière de trouver l'état du Ciel pour tous les momens & tous les endroits proposés. L'Auteur a rendu ce problème très-facile , par les exemples qu'il a donnés , & par les calculs qu'il y a joints. Le second problème fait connoître , sur les Planisphères , les verticaux des constellations & leurs hauteurs sur l'ho-

rizon. Dans le troisieme & le sixieme problêmes, l'Auteur enseigne plusieurs manières de trouver dans le Ciel les étoiles que l'on a reconnues sur les Planisphères : il se sert pour cela des figures de certaines constellations, des alignemens, mais pour l'étoile polaire seulement, du lever & du coucher des étoiles, de leur passage au méridien & de leur hauteur sur l'horizon. Il a aussi profité d'un cercle des longitudes terrestres qu'il a ajouté au-dehors de ses Planisphères, pour enseigner la manière de trouver le vertical & la hauteur sur l'horizon, non-seulement des constellations, mais de chaque étoile en particulier pour tous les momens : en sorte qu'en quelque endroit du Ciel que soit une étoile sur l'horizon, on peut la trouver & apprendre à la connoître, presque aussi facilement qu'à son passage au méridien. L'Auteur a porté plus loin l'usage de ce cercle des longitudes terrestres ; il trouve par son moyen sur quels points de la

Septembre 1778. 1881

terre répondent les étoiles, & à quels vents & à quelles distances sont situés ces points de la terre, respectivement à l'Observateur : il enseigne ensuite comment on peut alors s'orienter & se diriger sur terre & sur mer. Ces usages intéressans à la Géographie & à la navigation sont expliqués fort au long ; l'Auteur en a dressé une table, & il a fait graver un petit Planisphère & d'autres figures pour cet usage, dans le cadre de ses grands Planisphères.

La manière de trouver l'heure par les étoiles étant aussi très-utile au Navigateur, l'Auteur y emploie le neuvième problème ; il résout enfin par le calcul & par la projection stéréographique plusieurs des problèmes ci-dessus ; comme il suppose pour plus grande facilité, une méridienne déjà tracée, il donne trois méthodes pour cela, savoir par les ombres du Soleil levant & couchant, par les hauteurs correspondantes, & par les étoiles.

Les autres problèmes, sans être

K k k k v

1882 *Journal des Sçavans* ;

aussi intéressans que les précédens ; renferment cependant beaucoup d'autres usages curieux & utiles, tels que de connoître les étoiles qui se lèvent & celles qui se couchent, celles qui passent au méridien, leur arc semi-diurne ; le lever, le coucher & le passage au méridien, des points de l'écliptique ; le nonagésime & sa hauteur sur l'horizon ; la distance mutuelle des étoiles ; leur lever & leur coucher cosmiques, acroniques & héliaques ; celles qui ne se lèvent ou qui ne se couchent jamais sur un horizon proposé ; celles qui passent successivement chaque jour au zénit. On y trouve aussi un problème pour le Soleil & un pour les autres planètes. L'Auteur a fait graver les cercles & les autres figures nécessaires pour tous ces problèmes ; les deux Planispheres sont gravés très proprement, tirés sur du grand-aigle ; la gravure seule en a coûté 700 liv. & le prix de ces deux cartes qui est de 10 liv. ne paroîtra pas trop fort à ceux qui examineront le travail &

les dépenses qu'il a fallu faire pour cet ouvrage.

L'Auteur avoit déjà publié une Mappemonde ; il avertit qu'il vient d'y tracer le voyage du Capitaine Cook , autour du pôle austral ; il s'est servi des longitudes & des latitudes marquées de jour en jour , par les Astronomes qui étoient de ce voyage ; il y a ajouté une manière de monter cette Mappemonde ; le prix en est toujours de 6 liv.

EXTRAIT des Observations Météorologiques faites à Montmorency , par ordre du Roi , pendant le mois de Juillet 1778 , par le R. P. Cotte, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences.

LES chaleurs ont été excessives pendant ce mois qui a été aussi fort sec. Cette température a été favorable à toutes les productions de la terre , excepté aux fèves tardives. On a commencé la moisson le 27. Les blés sont secs , très-beaux &

K k k k vj

1884 *Journal des Sçavans*,

rendent beaucoup ; le raisin étoit à sa grosseur à la fin de ce mois. Le 7 on n'entendoit plus le coucou ; le 16, on servoit les premiers abricots ; le 23, les prunes & les poires d'Epargne & de Magdeleine, les pommes de Calvil rouge d'été ; & le 29, les prunes de Monsieur & les cernaux.

Vent dominant, le sud-ouest ; il fut très-violent le 20 & le 25.

Plus grand degré de chaleur 25, 5°. Le 5, à 1 $\frac{1}{2}$ soir, le vent sud, le ciel secin & l'air étouffant ; le thermomètre d'esprit-de-vin a monté à 27, 5°. *Moindre chaleur* 10, 0°. Le 30, à 5^h matin, le vent sud-ouest & le ciel en partie secin. *Différence* 15, 5°. *Chaleur moyenne de chaque jour* 16, 1°.

Plus grande elevation du mercure 27 po. 2, 0, le 19 à 9^h soir, le vent sud-ouest & le ciel secin. *Moindre elevation* 27 po. 6, 0 lig. le 21 à 4 $\frac{1}{2}$ h. matin, le vent sud-ouest & le ciel couvert avec pluie. *Différence* 8 lig. *Elevation moyenne au matin*,

Septembre 1778. 1883

27 po. 11, 5 lignes; à *midi* & au *soir* 27 po. 11, 4 lig. *Marche du baromètre*. Le premier, à 4^h *matin*, 28 po. 0, 0. Du premier au 13, *monié* de 1, 9 lig. Du 13 au 21, *baissé* de 7, 9 lig. Du 21 au 29, *monié* de 8 lig. Du 29 au 31, *baissé* de 3 lig. Le 31, à 9^h *soir*, 27 po. 11, 0 lig. Le mercure a continué d'être presque stationnaire jusqu'au 21. Ses plus grandes variations ont eu lieu en montant le 21 & le 29, & en descendant les 19 & 30.

Il est tombé de la *pluie* les 7, 8, 17, 20, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 29, 30 & 31. Elle a fourni 23, 6 lig. d'eau. La seule journée du 30 en a fourni 9 lig.

L'*évaporation* a été de 84 lignes; c'est la plus grande que j'aie jamais mesuré dans l'espace d'un mois.

Plus grande déclinaison de l'aiguille aimantée 19° 55' le 27. *Moindre déclinaison* 19° 30' le 13. *Différence* 25'. *Déclinaison moyenne au matin* 19° 38' 24"; à *midi*, 19° 45' 43"; au *soir*, 19° 39' 15". *Du jour*,

1886 *Journal des Sçavans* ,

19° 41' 7". Plus grande sécheresse, 59, 5^d le 5, le vent sud. Moindre sécheresse, 11, 6, le 30, le vent sud-ouest avec grande pluie. Différence, 47, 9^d. Etat moyen, 39, 4^d.

Je n'ai entendu le tonnerre qu'une seule fois de près le 20, & deux fois de loin les 17 & 31. Le 5, j'ai vu des éclairs de chaleur; j'ai tiré des étincelles de mon grand Conducteur pendant les pluies d'orages les 20, 25, 26 & 31. Le 28 du mois dernier le tonnerre tomba dans une des pièces d'eau du parc de Madame la Maréchale de Luxembourg. L'eau exhaloit une forte odeur de soufre; & quelques jours après, la surface de l'eau fut couverte de poissons ou morts ou mourans; on pêcha ces derniers que l'on jeta aussitôt dans une autre pièce d'eau où ils vécurent; le poisson continua ainsi pendant plusieurs jours à monter à la surface de l'eau jusqu'à ce qu'elle fût désinfectée; c'est la troisième fois que je fais la même observation

Septembre 1778. 1887

dans ce parc. Il paroît que l'odeur du souffre a seule contribué à donner la mort au poisson.

Nous n'avons eu aucunes maladies pendant ce mois.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

I T A L I E.

D E L I V O U R N E.

ELOGIO istorico e filosofico di Giovanni Alberto de Soria scritto dall' abate Luca Magnanima Livorno 1777. Presso Carlo Giorgi dal palazzo di S. A. R. con approvazione, 200 pages in-8°.

Cet éloge d'un Professeur célèbre, d'un Philosophe Citoyen est dédié à M. de la Lande, de l'Académie Royale des Sciences, connu dans le pays de l'Auteur par son voyage en Italie, & qui avoit rendu à M. de Soria à Pise, les devoirs qu'un voyageur curieux rend aux gens de Lettres qui sont connus au-dehors, &

sur-tout à ceux qui jouissent d'une considération personnelle dans leur pays. M. Magnanima parle avec complaisance dans son Epître dédicatoire, de l'état florissant où la Toscane se trouve depuis quelques années par les soins du jeune Prince qui la gouverne. » Revenez-en jouir » dit-il à M. de la Lande, vous » n'aurez pas moins d'agrément que » la première fois, je vous rendrai » l'hommage qui est dû à votre savoir & à votre mérite; nous serons » ensemble comme si nous étions » du même pays; nous parlerons de » l'Ouvrage dont je vous fais la dédicace, pour que je puisse le re- » toucher & le rendre plus digne » de celui que j'ai peint & de celui » à qui je présente le tableau; je » m'estimerois le plus heureux des » hommes, si vous me procuriez » cette satisfaction ».

M. Magnanima après avoir parlé de l'enfance de M. de Soria ne en 1703, de son éducation, de ses progrès dans l'étude, donne l'extrait de

Septembre 1778. 1889

sa Philosophie qui parut en 1742 , & cet extrait est lui même un abrégé de Logique, de Métaphysique, de Morale & de Phisique. Cet Ouvrage fut applaudi universellement, traduit même en Anglois. L'Auteur parle aussi des autres Ouvrages de M. de Soria; Dissertations sur l'existence de Dieu & sur celle de l'ame. Il réfute les critiques du Docteur Lami dans ses *nouvelles de Florence*, sur la contingence de la matière, & les attributs de Dieu, & rapporte les réponses que l'Auteur y fit dans ses *problèmes Métaphysiques*. Il mourut le 16 Août 1767. M. de Soria est le premier qui ait entrepris de prouver que l'attraction est une propriété primitive de la matière. Il écrivoit d'une manière éloquente; il enseignoit avec plaisir, avec zèle, avec désintéressement.

Le Comte de Richecourt, Ministre en Toscane, l'aimoit & le distinguoit; il étoit aimable dans la Société, sur-tout avec les femmes; il aimoit les Jésuites & il les défen-

1890 *Journal des Sçavans*,

doit ouvertement; il étoit lié avec MM. Guadagni & Perelli, Professeurs célèbres encore vivans, l'un Jurisconsulte, l'autre Astronome; & avec Crudeli excellent Poëte; ces diverses circonstances donnent lieu à M. Magnanima de faire des digressions assez étendues, & des réflexions variées qui feront lire cet éloge avec encore plus de plaisir. Il est écrit d'ailleurs avec autant d'élégance & de goût que de solidité & d'érudition.

ALLEMAGNE.

La Galerie Electorale de Dusseldorf, ou catalogue raisonné & figuré de ses tableaux, dans lequel on donne une connoissance exacte de cette fameuse collection, & de son local, par des descriptions détaillées & par une suite de trente planches, contenant trois cens soixante-cinq petites Estampes rédigées & gravées d'après ces mêmes tableaux; par Chrétien de Mechel, Graveur de S. A. S. M. l'Electeur palatin & Membre de

Septembre 1778. 1891

plusieurs Académies. Ouvrage composé dans un goût nouveau, par Nicolas de Pigage, de l'Académie de Saint Luc à Rome, Associé correspondant de celle d'Architecture de Paris, premier Architecte-Directeur Général des Bâtimens & Jardins de S. A. S. E. P. à Basle, 1778.

Cet Ouvrage imprimé sur de très-beau papier, avec des caractères neufs, se trouve à Basle chez Chrétien de Mechel, & chez les principaux Marchands d'Estampes & Libraires de l'Europe. Deux volumes grand *in-4^o*. oblong; l'un d'Estampes, l'autre de texte; prix 144 liv. en carton.

La Galerie Electorale de Dusseldorf est célèbre depuis long-tems parmi les Artistes & les Amateurs. Cette riche collection de Tableaux, commencée en 1710 par Jean-Guillaume, Electeur Palatin, augmentée par les soins & les dépenses de ses successeurs, embellie par le zèle & les lumières des habiles Artistes qui en ont eu la direction, passe à juste ti-

tre pour une des plus précieuses de l'Europe.

C'est pour la faire mieux connoître que M. de Mechel, habile Graveur de Basle, a entrepris l'Ouvrage que nous annonçons, qui représente tous les Tableaux de cette Galerie. Il est composé de 30 Planches, dont les 4 premières représentent le Frontispice de l'Ouvrage, les Plans, Élévation, Coupe, Profil de l'Edifice, & les Peintures de l'escalier & du plafond. Les Planches suivantes contiennent les Tableaux de la Galerie, au nombre de 358. Chacune de ces Planches représente une Façade ou une partie de Façade d'une Salle garnie de ses Tableaux, tels qu'ils sont arrangés dans la Salle même, & avec leur grandeur proportionnelle, réduite & assujettie à une échelle commune; ainsi, non-seulement l'on y voit les Tableaux, mais on jouit encore de leurs proportions réciproques; on voit l'ordre dans lequel ils sont placés; & l'on a, pour ainsi dire, sous ses yeux, la Galerie même.

Septembre 1778. 1893

Ces Planches sont accompagnées
un Texte fort étendu , où l'on a
soin de décrire les Tableaux , les
mensions , la composition , l'ex-
pression ; l'attitude des figures , leur
position réciproque , leurs propor-
tions relatives à la nature , leurs vête-
mens , le choix des couleurs ; les
noms , surnoms , patrie des Peintres.

L'Ouvrage est divisé en six Parties ;
chaque division répond à une Salle
de la Galerie , excepté la dernière ,
qui contient des Tableaux placés sur
des volets mobiles des cinq Salles.

L'Académie Royale de Peinture
et de Sculpture de Paris , à qui cet
ouvrage a été présenté , lui a ac-
cordé son suffrage de manière à faire
croire qu'on avoit atteint le but
qu'on s'étoit proposé. Voici ses pro-
pres termes dans une lettre que l'on
trouve à la suite de la Préface

*Les Commissaires nommés pour l'exa-
men de l'Exemplaire gravé & du
Manuscrit ont rapporté que le
dit Exemplaire donne non-seulement
une idée particulière & fidèle de tous*

1894 *Journal des Scavans*,
les Tableaux de la Galerie de Duf-
seldorff, mais encore une idée gène-
rale de l'ordre dans lequel ils sont
placés, & de leur grandeur relative
entre eux ; que le Manuscrit entrant
dans un détail approfondi de chaque
morceau, ajoute au plaisir que font
les Estampes spirituellement & soi-
gneusement exécutées ; ce qui concourt
à former un tout très-intéressant, &
qui peut devenir très-utile aux Arts,
&c. &c.

Sa Majesté Impériale Joseph II,
passant l'été dernier à Basle sous le
nom de Comte de *Falckenstein*, alla
voir M. de Mechel, examina ses
Ouvrages, lui en témoigna la satis-
faction, en lui permettant même de
rendre public le suffrage qu'il leur
accorde, & la grace qu'il leur fait
de les prendre sous sa protection par-
ticulière.

Œuvre du Chevalier Hedlinger,
ou Recueil des Médailles de ce cé-
lèbre Artiste, gravées en taille-douce,
accompagnées d'une Explication his-

Septembre 1778. 1895

torique & critique & précédées de la
vie de l'Auteur. Dédié au Roi de Suède,
par Chrétien de Mechel, Graveur
& Membre de diverses Académies. A
Basle, chez l'Auteur, & chez les
principaux Libraires de l'Europe.
Deux Parties, petit *in-folio*, l'une
d'Estampes, l'autre de Texte. 1778.
Prix, 72 liv. brochées en carton.

Le C. Hedlinger fut un des plus
habiles Médailleurs de l'Europe. La
beauté de ses Médailles, l'invention
de ses Revers, la finesse de leurs al-
lusions, le choix heureux de leurs
Légendes, ont fait rechercher avec
soin tous ses Ouvrages. La plûpart
des Médailles de ce célèbre Artiste
étant devenues très-rares, on a cru
que le Public verroit d'un œil favo-
rable les Gravures de ses Ouvrages.
Celles qu'on lui présente ici ont été
faites sous ses yeux, & il les a ho-
norées de son approbation. Cet Ou-
vrage contient tout ce que Hedlinger
a fait dans son bon tems, c'est-à-
dire, depuis l'année 1717, jusqu'à
la fin de sa vie en 1771. Ainsi l'on

y trouve non-seulement les Médailles publiées & connues, mais encore celles qui ne l'ont jamais été, d'autres qui n'ont pas été achevées, & quelques projets en cire & en bronze, que l'on conserve précieusement dans différens Cabinets. La plûpart de ces Médailles ont été gravées d'après les Modèles & les Dessins tirés du Cabinet même de Hedlinger.

Le Volume de Gravures contient 42 Planches; la première, forme un titre allégorique; la seconde, l'Épître dédicatoire ornée d'une Vignette, & les 40 Planches suivantes, représentent les Médailles & Jettons au nombre de 150, avec leurs Revers.

Œuvre de Jean Holbein, contenant ce que ce grand Peintre a fait de plus beau & de plus curieux en différens genres. Première Partie, composée de 15 Planches, petit *in-folio*, dont la première est un Titre général; les 12 suivantes contiennent chacune quatre sujets, hauts de 3 pouces 2 lignes, larges de 3
pouces

Septembre 1778. 1897,

pouces , représentant : *le Triomphe de la Mort* , d'après les dessins originaux de ce Maître ; & 2 Planches en travers , chacune d'un seul sujet , dont l'une a pour titre : *le Triomphe des Richesses* , & l'autre : *le Triomphe de la Pauvreté* , dont l'invention est attribuée au fameux Chancelier d'Angleterre Thomas Morus. A Basle , chez l'Auteur. Prix , 36 liv. de France.

Il ne faut pas confondre cette Suite avec celle qu'on appelle communément *la Danse des Morts* , dont on voit les peintures sur les murs des Charniers à Basle. Celle-ci est beaucoup plus intéressante , en ce qu'elle représente la Mort saisissant les personnes des différens états , au milieu des occupations qui les caractérisent ; ce qui forme diverses scènes tragi-comiques , où l'esprit plaisant & original de Jean Holbein s'est donné libre carrière.

La seconde Partie qui est sous presse aura 12 Planches de même

Octobre.

L111

18, 8 *Journal des Sçavans*,

format que la première ; chacune contiendra une Estampe de 7 pouces & demi de haut, sur 5 pouces 2 lig. de large, représentant *la Passion de N. S.* d'après les dessins originaux de Jean Holbein, qu'on voit à la Bibliothèque de Basle, & qui n'ont jamais été gravés.

On se propose de continuer cet Ouvrage, & les Parties suivantes seront composées d'Estampes gravées d'après les dessins ou les tableaux les plus estimés de ce grand Peintre.

Cet Ouvrage sera accompagné d'un Texte qui contiendra : 1^o. La Vie de Holbein, tirée de sources inconnues jusqu'à présent : 2^o. Une Explication détaillée & historique de chacun des sujets gravés : 3^o. Un Catalogue raisonné de tous les autres Ouvrages de Holbein.

R U S S I E.

DE PETERSBOURG.

Istoria Rossijskaja : c-à-d. His-

Septembre 1778. 1899

toire de Russie depuis les tems les plus reculés. Par le Prince Michel Schtcherbatow. Quatre Parties. De l'Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences à S. Petersbourg.

Depuis que cette Histoire a paru il y a eu une Histoire de tous les Peuples qui habitent la Russie ; Ouvrage qui vient de paroître en langue russe à S. Petersbourg : une Histoire ancienne & moderne de cet Empire : l'Histoire des Etablissemens formés sous le règne de Catherine II, Impératrice régnante.

S. Peterburgisches Journal : c. à d. Journal de S. Petersbourg. Cet Ouvrage a commencé en 1776, & se continue avec succès. Il en paroît un Volume tous les mois. Il est consacré particulièrement à l'Histoire de la Russie, encore si peu connue des autres Nations. On y lit entr'autres articles une nouvelle division de l'Empire Russe ordonnée par Catherine II.

F R A N C E.

D E M O N T P E L L I E R.

Assemblée publique de la Société Royale des Sciences tenue dans la grande salle de l'hôtel-de-ville de Montpellier, en présence des Etats de la Province de Languedoc, le 30 Décembre 1776. A Montpellier, de l'Imprimerie de Jean Martel aîné, Imprimeur ordinaire du Roi, des Etats de la Province de Languedoc & de la Société Royale des Sciences. 1777. 96 pag. in 4°.

Les États Généraux de la Province de Languedoc, toujours attentifs à favoriser le Commerce & les Arts, avoient délibéré de donner un Prix de douze cens livres à celui qui, au jugement de la Société Royale des Sciences, auroit le mieux expliqué : 1°. *Pourquoi la même mine travaillée avec de la houille ou du charbon de terre, donne un fer inférieur à celui qu'on en retire lors-*

Septembre 1778. 1901

Quelle est travaillée avec le charbon de bois ? 2°. Quels sont les moyens d'approprier le charbon de terre aux minéraux ferrugineux, quels qu'ils soient, pour en tirer du fer propre à tous les usages économiques, & pareil à celui qu'on retire au moyen du charbon de bois ?

La Société n'ayant pas été satisfaite des recherches qu'on lui a communiquées sur ce sujet, propose de donner ce Prix pour l'année 1777.

A la suite de ce Programme on trouve l'Eloge de M. de la Fosse, né en 1742 & mort en 1771. L'Académie regrette surtout qu'il n'ait pu achever son Traité de Médecine légale, qui cependant par les soins de ses amis & de M. Mourgue en particulier, ne sera pas entièrement perdu.

M. Poitevin y rapporte les observations & les conséquences d'une éclipse de Lune de 1776.

M. Laborie y donne des observa-

1901 *Journal des Sçavans* ,

tions sur l'oblitération prématurée du trou botal.

M. Pouget traite des effets de l'huile répandue sur la surface de la mer : il a reconnu la justesse des observations de M. Francklin ; mais il ne croit pas que ce puisse être un grand secours pour les Navigateurs.

M. de Genissane parle d'une suite de Volcans éteints dans le Velay & le Vivarais ; d'une chaussée des Géans dans le Vivarais ; & il essaye d'expliquer la configuration des colonnes de Bazalte par l'effet des Volcans. Enfin , M. Bertholon y donne un grand Mémoire sur un nouveau moyen de le préserver de la foudre. Il prouve d'abord fort en détail que la foudre s'élève souvent de la terre & même de la mer ; en conséquence propose un appareil préservateur de ce cas-là ; il suppose une barre verticale & une autre qui descende sous angle de 45° , dont la pointe soit tournée vers la terre pour en soustraire matière électrique. La constructio

Septembre 1778. 1903

ce nouveau garde tonnerre , peut s'ajuster avec un appareil ordinaire dressé sur le bâtiment. Nous observerons à cette occasion que l'on trouve un passage dans Hérodote , duquel il semble résulter que l'on a sçu , il y a plus de 2000 ans , qu'en pouvoit attirer la foudre avec une pointe de fer , comme M. Franklin l'a découvert en 1751.

D E P A R I S.

Antiquités de la France. Première partie. Monumens de Nîmes ; par M. Clerisseau, Architecte, de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture de Paris, Membre de la Société Royale de Peinture, Sculpture & Architecture de Londres.

L'Auteur encouragé par l'accueil flatteur que reçoivent tous les Ouvrages de cette espèce , animé par l'espérance de contribuer aussi aux progrès des Arts , ose présenter aux Artistes & aux Amateurs , plusieurs

Monumens antiques qu'il a recueillis, parce qu'il les a jugés dignes de la plus grande attention; & parce qu'ils sont presque inconnus, quoiqu'ils existent au milieu de la France.

La première partie de ces Antiquités paroîtra au mois de Septembre prochain : elle contiendra la Maison carrée, l'Amphithéâtre, le Temple de Diane, & les fragmens des anciens Bains. Cette première partie aura quarante-deux planches, précédées d'un Avant propos, & suivies d'une Table pour l'explication des Plans, Coupes, Elévations, profils en grand côtés, & détails des ornemens.

L'Ouvrage sera imprimé sur du papier de *grand Colombier*, & le prix de cette première Partie, de 48 l.

Les deux cent premières Epreuves tirées sur du papier de *grand Aigle*, se vendront chez l'Auteur seul, au prix de 72 liv.

La seconde Partie paroîtra dans le courant de l'année suivante, à la

Septembre 1778. 1905

même époque. Elle contiendra l'explication des Monumens gravés dans la première Partie & leurs vues au nombre de huit.

La partie Typographique sera exécutée avec tout le soin possible, & sera enrichie de Vignettes & de Culs-de-lampes analogues à l'Ouvrage.

Le prix de la seconde Partie sera le même que celui de la première.

Si la plus scrupuleuse exactitude, fruit des recherches & des soins de l'Auteur, peut lui mériter quelques succès ; il se propose de donner les autres Monumens anciens de la France, & successivement tous ceux de l'Antiquité qui peuvent être utiles aux progrès des Arts. A Paris, chez l'Auteur, au Louvre, porte de la Colonnade ; on prie les Personnes qui s'adresseront directement à lui, d'affranchir leurs lettres ; chez le sieur Poulleau, Graveur. à l'Estrapade ; chez le sieur Joullain, Mar-

1904 Journal de

Monumens antiques

parce qu'il les a

plus grande attention

sont presque inconnus

existent au milieu

La première partie

quités paroîtra au

prochain :

Maison carrée, le

Temple de Diane

des anciens Bains

partie aura quarante

précédées d'un Avant

vies d'une Table :

des Plans, Coupes

et en grand côté

ornemens.

L'Ouvrage sera
papier de grand
prix de cette première

Les deux cent pages
tirées sur du papier
se vendront chez
prix de 72 liv.

La seconde partie
le courant de l'année

1906 *Journal des Scavans*,
chand d'Estampes, Quai de la Mé-
gisserie, à la Ville de Rome.

*Histoire universelle des Théâtres
de toutes les Nations*, depuis Thes-
pis jusqu'à nos jours, par une So-
ciété de Gens de Lettres; dédiée à
Monsieur, Frère du Roi; Ouvrage
en 36 volumes in-8°. orné de gra-
vures, du Plan & de l'Élévation des
différentes Salles de Spectacles de
l'Europe, des Portraits des Auteurs,
Acteurs, Actrices, Musiciens, Dan-
seurs, Danseuses, Pantomimes,
Peintres & Architectes, qui ont tra-
vaillé pour les Théâtres d'une ma-
nière distinguée, & des dessins enlu-
minés des différens Costumes néces-
saires à la parfaite représentation des
Ouvrages Dramatiques. A Paris,
chez Clousier, rue Saint Jacques,
vis-à-vis les Mathurins, proposée
par souscription

1°. L'Histoire de l'Etablissement
des Théâtres dans les différentes
Capitales du monde.

2°. La Vie des Auteurs Dramatiques ; une Analyse raisonnée de chacun des Ouvrages qui mériteront d'être connus ; un Examen des Jugemens qui en ont été portés ; la comparaison des Drame, dont le sujet a, ou aura été traité par différens Auteurs ; en un mot, la Notice exacte de toutes les Pièces jouées ou imprimées, dont la médiocrité n'offriroit que des détails inutiles & souvent ennuyeux.

3°. La vie des plus fameux Comédiens de toutes les Nations.

4°. Les Anecdotes relatives à l'Histoire des Théâtres.

5°. Un Extrait de tous les Ouvrages Didactiques sur l'Art de la Comédie, soit comme création, soit comme exécution.

6°. Des Réflexions impartiales sur la Profession du Comédien ; sur le Préjugé attaché à cet Etat ; un rapprochement des Ouvrages Polémiques de toute nature, qui ont été publiés sur cette matière, avec un

résultat de ce qu'on doit de considération à ceux qui exercent cette Profession.

7°. Le Tableau des Fêtes qui ont été données à la Cour de France, & dans les principales Cours de l'Europe, dont l'Art Dramatique, ou les Arts, qui y ont un rapport immédiat, ont fait le premier ornement.

8°. Des Recherches sur la Musique, sur la Danse, sur la Pantomime ancienne & moderne, avec la vie des plus fameux Musiciens, Danseurs, Danseuses, & Pantomimes.

On commencera par le Théâtre François, qu'on examinera dans toutes ses parties, c'est-à-dire, que non-seulement on fera connoître les Spectacles de la Capitale, mais encore ceux de nos Provinces, dont l'établissement fourniroit des détails, ou instructifs, ou amusans. On s'étendra davantage sur ceux de ces derniers, qui ont en quelque sorte coopéré aux progrès de l'Art Dra-

Septembre 1778. 1909

matique, ou soutenu sa gloire. On passera ensuite aux Théâtres Grec, Latin, Anglois, Italien, Espagnol, Allemand, &c.

Malgré les soins qu'on a pris pour rassembler les Portraits qui doivent embellir cette Collection, il a été impossible de les découvrir tous. On invite les Amateurs, qui en leur aujourd'hui Propriétaires, à en donner avis; on les fera dessiner, & on les fera entrer dans leur Catalogue.

L'Histoire Universelle des Théâtres se continuera par

la seconde porte cochère à gauche en entrant par la rue Montmartre, Maison de M. Cosme d'Angerville, Maître en Chirurgie à Paris; & chez la veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût.

Le Bureau général, rue Ticquette, sera ouvert tous les jours, excepté les Fêtes & Dimanches, depuis neuf heures du matin jusqu'à une, & depuis 3 jusqu'à 6.

On se fera un plaisir d'y faire voir aux Amateurs & aux Artistes, les Gravures & les Portraits destinés à orner cet Ouvrage; on y recevra également les avis qu'ils voudront bien donner sur cet objet.

Les Personnes qui prendront la peine d'y venir, demanderont M. Testu, chargé de la correspondance des Auteurs: c'est à lui que les Etrangers & les Souscripteurs des Provinces adresseront leur argent & leurs lettres, le tout franc de port.

Comme le Plan & l'Elévation des Salles de Spectacles seroient gâtés si

Septembre 1778. 1911

on les plioit dans l'Ouvrage , on les enverra roulés sur carton : ces Dessins , ainsi que ceux des Portraits , seront traités par les Artistes les plus célèbres.

Au commencement de chaque année , on donnera la liste des Abonnés.

Nota. Les Amateurs Etrangers & Nationaux , qui voudront bien adresser des Mémoires , ou indiquer des Portraits , sont priés de mettre sur leurs enveloppes , *Matériaux pour l'Histoire Universelle des Théâtres.* Avec cette attention , leurs envois seront retirés aux frais des Auteurs.

Dictionnaire universel des Sciences , Morale , Economique , Politique & Diplomatique , ou Bibliothèque de l'Homme d'Etat & du Citoyen , mis en ordre par M. Robinet , Tom. V. A Londres , chez les Libraires Associés , & se trouve à Paris chez l'Editeur , rue Saint Dominique , près la

1912 *Journal des Sçavans*,
rue d'Enfer, la seconde porte co-
chère après le cul-de-sac Saint Do-
minique, 1 Vol. in-4°. prix 12 liv.
relié.

Anecdotes de l'Empire Romain,
depuis sa fondation jusqu'à la des-
truction de la République. A Paris ;
chez François Bastien, Libraire, rue
du Petit Lion-Saint-Germain, 1 vol.
in-8°. de 600 pages.

L'Apologie du Commerce, ou Essai
Philosophique & Politique, avec
des notes instructives, suivi de di-
verses réflexions sur le commerce en
général, sur celui de la France en
particulier & sur les moyens propres
à l'accroître & le perfectionner; par
un jeune Négociant. A Paris, chez
Ruault, Libraire, rue de la Harpe.

Mémoires du Cardinal de Retz,
contenant ce qui s'est passé de re-
marquable en France pendant les
premières années du règne de Louis

Septembre 1778. 1913

XIV. Nouvelle édition, exactement revue & corrigée, 4 vol. in-12. A Genève, chez Fabry & Barillot. A Paris, chez la veuve Desaint, rue du Foin; Hochereau, quai de Conti; de Lalain, rue de la Comédie; Nyon l'aîné; rue Saint Jean-de-Beauvais; Bailly; Barrois l'aîné; Barrois le jeune, quai des Augustins.

Essai sur les lieux & les dangers des sépultures, traduit de l'Italien, publié avec quelques changemens, & précédé d'un Discours préliminaire, dans lequel on trouve, 1^o. l'Extrait des Ouvrages & les Réglemens qui ont paru en France sur les dangers des inhumations dans les Villes & dans les Eglises. 2^o. La manière de purifier les lieux infectés par les émanations des cadavres en putréfaction. 3^o. Les procédés que l'on doit employer pour rappeler à la vie les personnes suffoquées par ces vapeurs. 4^o. Un rapport lu dans une des séances de la Société Royale

1914 *Journal des Sçavans*,
de Médecine, sur la nécessité d'éloi-
gner les sépultures de l'enceinte des
Villes, & principalement de celle
de Paris; par M. Vicq d'Azir, D. R.
de la Faculté de Médecine de Paris,
de l'Académie Royale des Sciences,
Secrétaire perpétuel de la Société
Royale de Médecine, &c. A Paris,
chez P. Fr. Didot, Libraire de la
Société Royale de Médecine, quai
des Augustins 1778, 1 vol. in-12
de 288 pages, y compris le Discours
préliminaire qui en a 146.

Cet Ouvrage, très - important
pour le bien public, est présenté
d'une manière intéressante; il con-
tient sous un petit volume, tout ce
qui a été dit de mieux jusqu'à pré-
sent sur les inconvéniens des sépul-
tures dans les endroits habités, &
tout ce qu'il est essentiel de connoître
relativement à cet objet. Nous pour-
rions nous en occuper plus particu-
lièrement.

Mémoire pour servir de suite aux

Septembre 1778. 1915

Recherches sur la préparation que les Romains donnoient à la chaux dont ils se servoient pour leurs constructions, & sur la composition & l'emploi de leurs mortiers ; par M. de la Faye, Trésorier-Général des gratifications des Troupes. A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1778, in 8. 110 pages, les Préliminaires 8, & la table 18.

L'Hymne au Soleil, traduit en vers latins sur la troisième édition du texte françois ; par M. l'Abbé Métivier, Chanoine de l'Eglise d'Orléans, Principal du Collège Royal de la même Ville, & de l'Académie de Bologne.

*Nec finè te quidquam dias in luminis oras
Exoritur, neque fit latum, nec amabile quid-*
quam.

Lucret. de rer. nat. Lib. I.

A Orléans, chez Couret de Villeneuve, Imprimeur du Roi, rue

1916 *Journal des Sçavans* ;

Royale ; & se trouve à Paris , chez Nyon aîné , rue Saint Jean-de-Beauvais ; Moutard & Barbou , rue des Mathurins ; les Frères de Bure , quai des Augustins ; Esprit , au Palais Royal , 1778 , avec approbation & privilège du Roi ; petit in-8°. 121 pages , & les Préliminaires 12 ; prix broché 36 f. relié en veau 50 f. On en a tiré quelques exemplaires en papier superfin d'Hollande , 4 liv. 10 f. broché.

Mémoires secrets , tirés des Archives des Souverains de l'Europe , contenant le règne de Louis XIII ; Ouvrage traduit de l'Italien ; trente-unième & trente deuxième Parties. A Amsterdam , & se trouve à Paris , chez Nyon , l'aîné , Libraire , rue Saint Jean de-Beauvais ; in-12 17-8. 2 vol. l'un de 220 pages , & les Préliminaires 6 ; l'autre de 244 , & les Préliminaires 8.

C'est la suite des *Memorie recon-dite* , traduits par M. Requier.

T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS

dans le Journal du mois

de Septembre 1778.

L'*EXPÉDITION de Cyrus
dans l'Asie Supérieure & la Re-
traite des Dix-Mille ; par M. Lar-
cher.* 1731

*Réflexions sur le sens que M. Lar-
cher a donné à divers Passages de
l'Expédition de Cyrus.* 1751

*Histoire Moderne des Chinois, des
Japonois, des Indiens, des Persans,
des Turcs, des Russiens, &c.* 1759

*Code des Loix. des Gentoux , ou
Réglemens des Brames.* 1767

*Histoire de la Reine Marguerite de
Valois ; par M. A. Mongez.* 1778

*Discours qui a remporté le Prix
de l'Académie de Marseille, en 1777.*

1808

*Histoire générale de l'Eglise Chré-
tienne, &c.* 1815

*La Sainte Bible , ou le Vieux &
Nouveau Testament.* 1840.

*Mémoire sur les diverses Méthodes
inventées jusqu'à présent pour garan-
tir les Edifices des incendies ; par M.
l'Abbé Mann.* 1860

*Planisphères célestes projetés sur
le plan de l'Equateur ; par le P.*

<i>Chryfologue.</i>	1919
<i>Extrait des Observations Météo- rologiques.</i>	1872
<i>Nouvelles Littéraires.</i>	1883
	1887
Fin de la Table.	:

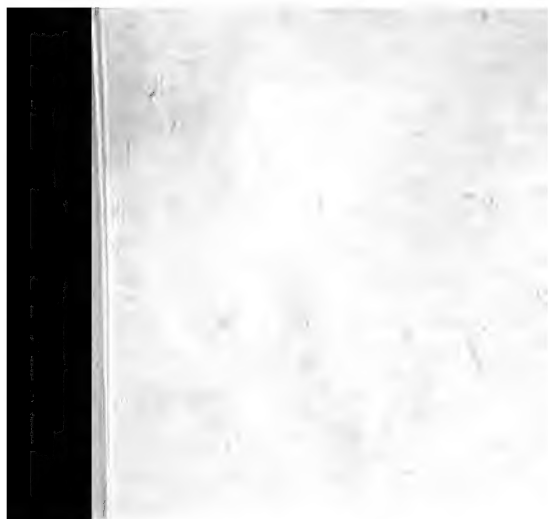






1





UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06224 4564

MAY 20 1924

BOUND